This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HW 2LWJ Y

Digitized by Google

KE 33058

No. 556a

1815
29

Deuxième édition. Tournay, Imprimerie de D. Casterman. M.DCCC.XVIII. 8°. pp. xvi + 136. *M.*

The dedication of this edition is to General Baron de Pommereul and the poem on Paris is omitted.

My copy, in the original paper covers uncut, is bound with Raoul's translation of the Satires of Horace, Tournay, 1818.

*556*a*. —— Tournay, 1818.

Same title as no. 556. Par L.-V. Raoul, Professeur Ordinaire à l'Université de Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Cet ouvrage se vend à

TOURNAY, chez... { D. CASTERMAN, Imprimeur-Libraire.
J. CASTERMAN, fils aîné, Libraire.
A. MAILLÉ, Libraire.

ANVERS, chez SCHOESETTERS, Imprimeur-Libraire.

ATH, chez THÉMON, Libraire.

BRUGES, chez Mme. Ve. DE MOOR, Imprimeur-Libraire.

BRUXELLES, chez LE CHARLIER, Libraire.

COURTRAY, chez GAMBART, Imprimeur-Libraire.

GAND, chez HOUDIN, Imprimeur-Libraire.

LA HAYE, à l'IMPRIMERIE BELGIQUE.

LIÉGE, chez..... { DE SOER, Imprimeur-Libraire.
COLLARDIN, Imprimeur-Libraire.

LOUVAIN, chez MEYER, Imprimeur-Libraire.

MALINES, chez HANICQ, Imprimeur-Libraire.

MONS, chez MONJOT, Imprimeur-Libraire.

NAMUR, chez GÉRARD, Imprimeur-Libraire.

YPRES, chez ANNOY-VANDEVYVER, Imprimeur-Libraire.

Digitized by Google

SATIRES

D'HORACE.

Digitized by Google

Digitized by Google

SATIRES D'HORACE,

TRADUITES EN VERS FRANÇAIS,

PAR L.-V. RAOUL,

PROFESSEUR ORDINAIRE A L'UNIVERSITÉ DE GAND.

PREMIÈRE ÉDITION.

TOURNAY, IMPRIMERIE DE D. CASTERMAN.

M. DCCC. XVIII.

Digitized by Google

KE 33058
Lp ~~15, 28. 12, 3~~

Harvard College Library
Gift of
Morris H. Morgan
Jan 1, 1910

BOUND MAR 28 1914

Digitized by Google

A Son Excellence

Monseigneur Repelaer van Driel,

Ministre d'Etat.

Monseigneur,

Horace écrivait sous la protection de Mécène; je le traduis sous vos auspices : il devait sa fortune au Ministre d'un Empereur qui avait des fautes à réparer; je dois la mienne au Ministre d'un Roi qui ne s'occupe qu'à réparer celles des autres : vous imitez le Protecteur des arts, je cherche à reproduire le Poëte. Votre rôle, Monseigneur, est le plus honorable; mais je serai content du mien, si l'on juge que j'ai rendu

Digitized by Google

les pensées de l'Écrivain aussi fidèlement que vous retracez les actions de l'homme d'État.

Je suis,

Monseigneur,

Avec le plus profond respect,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

L.-V. RAOUL.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Horace est plus difficile à faire passer dans nos langues modernes que Juvénal et que Perse lui-même. Perse est le poëte de la raison ; mais son style philosophique et serré, quoiqu'il offre des beautés du premier ordre, est en général sec et tendu, et sous ce rapport, l'imitation n'en est que trop aisée. Juvénal est le peintre des mœurs ; son imagination vigoureuse et féconde ne s'arrête pas toujours dans les bornes marquées par un goût sévère ; il surcharge ses tableaux ; et l'effet de toute copie étant d'affaiblir les teintes, il en peut résulter qu'au lieu de perdre, il gagne

Digitized by Google

à subir l'épreuve d'une version. Il n'en est pas de même d'Horace ; on ne trouve en lui ni cette extrême concision qui permet d'étendre le texte, ni cette excessive abondance qui oblige à le resserrer. Il ne dit ni trop ni trop peu, et il n'est pas possible de mieux dire. Il faut le rendre tout entier, tel qu'il est, sans lui ôter, sans lui ajouter un mot. Ce n'est pas que son style ait rien qui éblouisse ou qui étonne : au contraire, à une première lecture, il n'est personne qui d'abord ne se figure qu'il en eût dit tout autant et de la même manière ; ce n'est qu'à l'épreuve qu'on revient de cette erreur, et qu'on s'aperçoit qu'il y a dans ce ton, en apparence si simple, une grâce qui ne se traduit pas, et un naturel qui est la perfection de l'art. Voltaire seul était capable de mettre Horace en français, et de nous le montrer s'entretenant avec Auguste et Mécène, comme lui-même il conversait avec

Digitized by Google

Frédéric et d'Argenson. Monsieur Daru sans doute n'est point dépourvu des qualités requises pour un tel travail; homme d'esprit et homme du monde, il entre habilement dans le génie de son auteur, il en conserve le tour libre et familier; c'est le *sermoni propiora*, le *musa pedestris* du satirique latin : mais il faut l'avouer, et l'écueil était presque inévitable, il abuse un peu trop de la permission d'approcher en vers du langage de la prose; il n'est point assez fidèle au costume; il ne respecte point assez l'ordre et le fonds des pensées d'un poëte qui n'a rien pensé, rien écrit au hasard; il ne fait point assez attention, que, s'il traduit pour ceux qui ne connaissent pas les usages de Rome, il écrit aussi pour ceux qui les connaissent. Rarement il conserve les noms propres; quelquefois il en substitue de grecs à de latins; souvent il ajoute; plus souvent il retranche; presque

Digitized by Google

partout c'est Paris et Monsieur Daru, au lieu de Rome et d'Horace. Telle est du moins l'impression que m'a laissée la lecture de son ouvrage. Le mien, outre une partie de ces défauts, en aura d'autres, et de plus choquans peut-être. Je suis peu sorti du collége; je n'ai point, comme mon illustre prédécesseur, possédé une haute fortune; connu les grands; passé par les emplois et vécu à la cour : mais si j'ai été privé de ces avantages dont il a joui, il en est d'autres qui tiennent à ma profession, à mon expérience, et qui ont pu lui manquer. Forcé par devoir à vivre habituellement avec Horace, j'ai dû m'accoutumer à descendre plus avant dans le secret de ses locutions, à l'entendre plus littéralement, à l'expliquer, si j'ose parler ainsi, d'une manière plus classique. J'ai donc cru pouvoir, sans trop de présomption, entrer dans la carrière parcourue déja si honorablement par le savant

Digitized by Google

académicien. Je serai moins élégant, moins libre, moins facile que lui; mais si je conserve une allure un peu plus contrainte, je tâcherai d'être plus exact, et je ferai en sorte que ma traduction puisse tenir lieu de version en prose à des élèves qui voudront ne laisser passer dans le texte aucune difficulté sans l'aplanir. Je ne me flatte pas d'avoir atteint ce but, dans une première édition : une premiere édition n'est qu'un essai; mais j'y reviendrai à plusieurs reprises; et avec le secours de mes amis et des critiques, à force de travail, j'espère en approcher quelque jour. Une traduction n'est pas un ouvrage de génie; ce n'est qu'un ouvrage de patience, qu'une espèce de travail mécanique: et il n'y a personne, pour peu qu'il ait de rectitude dans le jugement, qui, avec de la persévérance, ne puisse, à la longue, parvenir dans ce genre à un certain degré de per-

Digitized by Google

fection. Monsieur de Saint-Ange l'a fait voir pour les métamorphoses d'Ovide ; Monsieur le comte Daru, s'il le veut, le prouvera pour les œuvres d'Horace ; et je ne négligerai rien dans la suite pour confirmer, par un exemple de plus, une vérité qui me semble incontestable.

Digitized by Google

SATIRES
D'HORACE.

Digitized by Google

SATIRA I.

Qui fit, Mecœnas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illa
Contentus vivat, laudet diversa sequentes?
O fortunati mercatores, gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore! 5
Contra mercator, navim jactantibus Austris,
Militia est potior. Quid enim? concurritur; horæ
Momento cita mors venit, aut victoria læta.
Agricolam laudat juris legumque peritus,
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat. 10
Ille, datis vadibus, qui rure extractus in urbem est,
Solos felices viventes clamat in urbe.
Cætera de genere hoc (adeo sunt multa) loquacem
Delassare valent Fabium. Ne te morer, audi
Quo rem deducam. Si quis Deus, en ego, dicat, 15
Jam faciam quod vultis: eris tu, qui modo miles,
Mercator; tu, consultus modo, rusticus; hinc vos,

Digitized by Google

SATIRE I.

Par quel travers d'esprit se fait-il, cher Mécène,
Qu'envieux et chagrin, quelque parti qu'il prenne,
Nul mortel ici bas, en ses desirs constant,
De sa condition ne se trouve content ?
Heureux marchand, s'écrie après de longs services,
Ce guerrier, qui couvert de nobles cicatrices,
Revient appesanti sous le fardeau des ans !
Au contraire, à l'aspect des flots et des autans,
Dont la fureur annonce un orage effroyable,
Combien, dit le marchand, la guerre est préférable !
Car enfin de quels maux peut se plaindre un soldat ?
On donne le signal ; on livre le combat ;
Il vole, et dans l'instant, tombe et meurt avec gloire,
Ou revient couronné des mains de la victoire.
Celui dont un plaideur, au lever du soleil,
Vient ébranler la porte et hâter le réveil,
Prétend que du bonheur les champs seuls sont l'asyle.
Le bonheur ! il n'a plus son séjour qu'à la ville,
Reprend ce campagnard, ennemi des procès,
Qu'un ordre du préteur arrache à ses guérêts.
Je finis, car ces traits, dont mon sujet abonde,
Lasseraient Fabius, qui lasse tout le monde.
Pour ne point vous traîner par de trop longs détours,
Écoutez où je veux amener ce discours.
Que vers ces insensés descende sur la terre,
Un dieu leur dise : eh bien, je vais vous faire taire.

Digitized by Google

Vos hinc mutatis discedite partibus. Eia,
Quid statis? nolint. Atqui licet esse beatis.
Quid causæ est, meritò quin illis Jupiter ambas 20
Iratus buccas inflet, neque se fore posthac
Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?
Præterea, ne sic, ut qui jocularia, ridens
Percurram: quanquam ridentem dicere verum
Quid vetat? ut pueris olim dant crustula blandi 25
Doctores, elementa velint ut discere prima.
Sed tamen amoto quæramus seria ludo.
Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic campo, miles, nautæque, per omne
Audaces mare qui currunt, hâc mente laborem 30
Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
Aiunt, cum sibi sint congesta cibaria; Sicut
Parvula, nam exemplo est, magni formica laboris
Ore trahit quodcunque potest, atque addit acervo.
Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri. 35
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,
Non usquam prorepit, et illis utitur ante
Quæsitis sapiens: cum te neque fervidus æstus
Dimoveat lucro, neque hiems, ignis, mare, ferrum,
Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter. 40

Digitized by Google

Laboureur, vous allez devenir avocat;
Vous, soldat, commerçant; vous, commerçant, soldat.
Changez de rôle : allons : quoi ! tout reste immobile !
D'être heureux cependant il leur est bien facile.
A quoi tient, juste ciel, que le maître des dieux
Ne jure, en leur lançant un regard furieux,
De n'avoir plus jamais cet excès d'indulgence,
Que de prêter l'oreille à leur extravagance !
Avançons : j'aurais peur d'avoir en ce sujet,
L'air bouffon d'un conteur, à rire toujours prêt;
Quoique la vérité n'empêche pas de rire,
Et qu'en jouant par fois il soit bon de la dire;
Comme on voit d'un enfant l'habile précepteur
Chercher par des bonbons à vaincre sa lenteur;
Mais il est temps de prendre un plus grave langage,
Et j'abandonne enfin ce léger badinage.
Celui qui dans la terre enfonce un soc tranchant,
Le perfide hôtelier, le soldat, le marchand
Dont aux vents en fureur les voiles s'abandonnent,
Demandez-leur pourquoi la peine qu'ils se donnent ?
C'est, vous répondront-ils, pour que de leurs vieux jours
Une aisance honorable embellisse le cours;
Telle, d'un grand travail, qu'ils nous vantent sans cesse,
Modèle industrieux, malgré sa petitesse,
La fourmi prévoyante, amoncelant ses grains,
Pour le temps des frimas, emplit ses magasins.
— Il est vrai; mais, du moins, au sein de l'abondance,
Elle jouit alors des fruits de sa prudence;
Tandis que rien en toi n'éteint la soif du gain,
Et que, pour empêcher qu'un opulent voisin
N'égale le trésor qui sous tes mains s'entasse,
Rien ne peut arrêter ton imprudente audace,
Ni l'ardeur de l'été, ni le froid de l'hiver,
Ni la mer en courroux, ni le feu, ni le fer.
Que te sert cependant, réponds, mortel avide,
D'aller furtivement, et d'une main timide,

Digitized by Google

Quid juvat immensum te argenti pondus, et auri,
Furtim defossa timidum deponere terra?
Quod si comminuas, vilem redigatur ad assem.
At, ni id fit, quid habet pulchri constructus acervus?
Millia frumenti tua triverit area centum; 45
Non tuus hoc capiet venter plus, quam meus: ut si
Reticulum panis, venales inter, onusto
Forte vehas humero, nihilo plus accipias, quam
Qui nil portarit. Vel die quid referat intra
Naturæ fines viventi, jugera centum, an 50
Mille aret? At suave est ex magno tollere acervo.
Dum ex parvo nobis tantumdem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris?
Ut, tibi si sit opus liquidi non amplius urna,
Vel cyatho, et dicas, magno de flumine malim, 55
Quam ex hoc fonticulo tantumdem sumere. Eo fit,
Plenior ut si quos delectet copia justo,
Cum ripa simul avulsos ferat Aufidus acer.
At qui tantulo eget, quanto est opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis. 60
At bona pars hominum decepta cupidine falso,
Nil satis est, inquit, quia tanti, quantum habeas, sis.
Quid facias illi? jubeas miserum esse, libenter
Quatenus id facit. Ut quidam memoratur Athenis
Sordidus ac dives populi contemnere voces 65
Sic solitus: populus me sibilat, at mihi plaudo

Enfouir seul dans l'ombre un immense poids d'or ?
— Si j'y touche une fois, c'est fait de mon trésor.
— Fort bien ; mais cette somme et si ronde et si belle,
Si tu n'y touches pas, en quoi te charme-t-elle ?
Envain des tas de blé s'accumulent chez toi ;
Tu n'en consommes point pour cela plus que moi.
Ainsi lorsqu'au milieu d'une troupe desclaves
Que leur maître au marché conduit dans des entraves,
Seul du panier de pain l'un d'entre eux est chargé,
Mieux qu'un autre le soir il n'est point partagé.
Eh ! Qu'importe, en restant dans les justes limites,
Qu'à nos vœux sagement la nature a prescrites,
D'avoir ou cent arpens ou mille à moissonner ?
— J'aime à prendre à plein tas. — Est-ce là raisonner ?
Quoi ! Si ne possédant qu'un modique héritage,
Mon champ, comme le tien, suffit à mon usage,
Dois-tu priser si fort tes immenses greniers,
Et les mettre au-dessus de mes simples paniers ?
Amené par la soif au bord d'une fontaine,
Où dans un pur cristal tu peux boire sans peine,
A ce fleuve, dis-tu, j'aimerais mieux puiser.
Que produit cette ardeur trop prompte à t'abuser ?
Le rivage s'éboule, et le bruyant Aufide
T'entraîne sans retour en sa vague rapide.
Qui sait en ses désirs se borner à propos,
D'une eau pure abreuvé, ne meurt pas dans les flots.
Pourtant, va s'écrier ce stupide vulgaire,
Qu'éblouit de l'argent l'éclat imaginaire,
Si c'est au poids de l'or que les gens sont pesés,
Comment peut-on jamais en posséder assez ?
Que faire à ces gens-là ? Déplorer leur délire,
Et puisqu'on ne les peut changer, les laisser dire.
Tel jadis enrichi dans un honteux trafic,
Certain grec poursuivi par le mépris public,
D'Athènes à son tour dédaignait les suffrages :
Ils me sifflent, dit-il ; mais, malgré leurs outrages,

Digitized by Google

Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arca.
Tantalus a labris sitiens fugientia captat
Flumina. Quid rides? mutato nomine, de te
Fabula narratur. Congestis undique saccis 70
Indormis inhians, et tanquam parcere sacris
Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.
Nescis quo valeat nummus, quem præbeat usum!
Panis ematur, olus, vini sextarius: adde,
Queis humana sibi doleat natura negatis. 75
An vigilare metu exanimem, noctesque, diesque,
Formidare malos fures, incendia, servos,
Ne te compilent fugientes, hoc juvat? Horum
Semper ego optarim pauperrimus esse bonorum.
At si condoluit tentatum frigore corpus, 80
Aut alius casus lecto te affixit; habes, qui
Assideat, fomenta paret, medicum roget, ut te
Suscitet, ac reddat gnatis, charisque propinquis.
Non uxor salvum te vult, non filius; omnes
Vicini oderunt, noti, pueri, atque puellæ. 85
Miraris, cùm tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet, quem non merearis, amorem?
At si cognatos nullo natura labore
Quos tibi dat retinere velis, servareque amicos,

Digitized by Google

En contemplation devant mon coffre-fort,
Quand je vois mes écus, moi, je m'applaudis fort.
Tantale est dans un fleuve, a soif et ne peut boire.
Tu ris? Change le nom; sa fable est ton histoire.
Quoi! Sans cesse craignant quelques piéges couverts,
Sur tes sacs entassés tu dors les yeux ouverts,
Et comme d'un tableau, comme d'une statue,
Malheureux, tu n'en peux jouir que par la vue?
Tu n'as donc pas appris ce que vaut un trésor,
Quel usage il convient de faire de son or,
Qu'il n'est un bien réel qu'autant qu'il nous procure
Du pain, du vin, des fruits, tout ce qu'à la nature,
Sans la faire souffrir, on ne peut refuser?
Hélas! passer les jours, les nuits, sans reposer,
Être sans cesse en proie à des frayeurs mortelles,
Ne rêver qu'incendie, esclaves infidèles,
Que voleurs emportant ton trésor avec eux,
Est-ce là, selon toi, le moyen d'être heureux?
Ah! ces fragiles biens, supplice de leur maître,
Puissé-je, juste ciel! ne les jamais connaître!.....
— Mais si quelqu'accident, quelque léger frisson,
Quelque rhume vous force à garder la maison,
A vous tenir au lit, on s'empresse à votre aide;
L'un court au médecin, l'autre apprête un remède;
Tous sont aux petits soins, tous veillent tour-à-tour
Pour vous rendre à des fils dont vous êtes l'amour,
A de tendres parens. — A quel point tu te leurres!
Ta femme, tes enfans désirent que tu meures;
Étranger ou voisin, commensal ou valet,
Tout le monde te fuit, tout le monde te hait.
Faut-il être surpris, quand ton erreur profonde
Met l'argent au-dessus de tous les biens du monde,
Que personne pour toi n'éprouve cet amour
Qu'à la seule bonté l'on accorde en retour?
Prétendre, sans montrer la moindre bienveillance,
Aux nœuds sacrés du sang conserver leur puissance,

Digitized by Google

Infelix operam perdas : ut si quis asellum 90
In campo doceat parentem currere frenis.
Denique sit finis quærendi : cumque habeas plus,
Pauperiem metuas minus, et finire laborem
Incipias, parto quod avebas : nec facias quod
Umidius quidam (non longa est fabula) dives, 95
Ut metiretur nummos ; ita sordidus, ut se
Non unquam servo melius vestiret : ad usque
Supremum tempus, ne se penuria victus
Opprimeret, metuebat : at hunc liberta securi
Divisit medium, fortissima Tyndaridarum. 100
Quid mi igitur suades ? ut vivam Mævius ? aut sic,
Ut Nomentanus ? Pergis pugnantia secum
Frontibus adversis componere. Non ego, avarum
Cum veto te fieri, vappam jubeo, ac nebulonem.
Est inter Tanaïm quiddam, socerumque Viselli. 105
Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.
Illuc unde abii redeo : nemon', ut avarus,
Se probet, ac potius laudet diversa sequentes ?
Quodque aliena capella gerat distentius uber, 110
Tabescat, neque se majori pauperiorum
Turbæ comparet ; hunc atque hunc superare laboret ?
Sic festinanti semper locupletior obstat.
Ut, cum carceribus missos rapit ungula currus,
Instat equis auriga suos vincentibus, illum 115
Præteritum temnens extremos inter euntem.

Digitized by Google

C'est perdre le bon sens ; c'est d'un âne mutin
Vouloir faire un coursier obéissant au frein.
Enfin dans ses désirs il faut bien qu'on s'arrête ;
Et puisque tu jouis d'une fortune honnête,
Puisqu'un succès entier a couronné tes vœux,
A l'abri du besoin, sache donc être heureux.
Ne va pas imiter, l'aventure est notoire,
Certain Umidius dont j'abrège l'histoire.
Riche au point de compter ses écus par boisseaux,
On eût dit un esclave, à ses hideux lambeaux.
Il n'avait qu'un tourment, il craignait la famine ;
Il la craignait sans cesse. Indomptable héroïne,
Un jour son affranchie, une hache à la main,
Nouvelle Clytemnestre, avança son destin.
— Qui faut-il donc enfin imiter, pour vous plaire,
Mœvius ? — C'est tomber dans l'extrême contraire.
Quand de la soif de l'or te montrant le danger,
A fuir ce vil penchant je te veux engager,
Je ne te prêche point le luxe et la dépense.
D'Hermogène à Druson l'intervalle est immense.
Il est un point exact où l'on doit se fixer ;
Un point qu'il faut atteindre et ne point dépasser.
Je rentre en mon sujet. Par quel travers bisarre
Se fait-il que chacun, aussi fou que l'avare,
En secret dévoré d'un chagrin envieux,
Sans cesse de ses cris importune les dieux ?
Que d'un heureux voisin la chèvre plus féconde
Le tourmente et lui cause une douleur profonde ?
Et qu'au-dessus de lui portant un œil jaloux,
Jamais son vain orgueil ne regarde au-dessous ?
Il se fatigue en vain ; l'arrêtant au passage,
Un plus riche toujours viendra lui faire ombrage.
Ainsi quand la barrière, avec des cris joyeux,
A d'illustres rivaux ouvre un champ glorieux,
L'écuyer, à l'aspect du char qui le dévance,
Courbé sur ses coursiers, et se presse et s'élance,

Digitized by Google

Inde fit ut raro, qui se vixisse beatum
Dicat, et exacto contentus tempore vitæ,
Cedat, uti conviva satur, reperire queamus.
Jam satis est: ne me Crispini scrinia Lippi 120
Compilasse putes, verbum non ampliùs addam.

Digitized by Google

Et, poursuivant celui qu'il croit déjà vainqueur,
Dédaigne le rival qui le suit sans honneur.
C'est cette passion, insensés que nous sommes,
Qui jusques au tombeau trouble et poursuit les hommes,
Qui fait qu'on en voit peu dans une douce paix,
Se dire en expirant : « mes vœux sont satisfaits ; »
Et, convives heureux, sans regrets, sans envie,
Sortir rassasiés du banquet de la vie.
Mais il suffit : j'ai peur, si je dis rien de plus,
De passer pour l'écho du fade Crispinus.

Digitized by Google

SATIRA II.

Ambubajarum collegia, pharmacopolæ,
Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne
Mœstum ac sollicitum est cantoris morte Tigelli:
Quippe benignus erat. Contra hic, ne prodigus esse
Dicatur metuens, inopi dare nolit amico, 5
Frigus quo duramque famem depellere possit.
Hunc si percuncteris, avi cur atque parentis
Præclaram ingrata stringat malus ingluvie rem,
Omnia conductis coëmens opsonia nummis;
Sordidus atque animi quod parvi nolit haberi, 10
Respondet. Laudatur ab his, culpatur ab illis.
Fufidius vappæ famam timet ac nebulonis,
Dives agris, dives positis in fenore nummis.
Quinas hic capiti mercedes exsecat, atque
Quanto perditior quisque est, tanto acrius urget. 15
Nomina sectatur, modo sumpta veste virili,
Sub patribus duris tironum. Maxime, quis non,

Digitized by Google

SATIRE II.

Tigellius est mort. Les troupes de sauteurs,
Les mimes, les devins, les bouffons, les chanteurs,
Tous en sont désolés. C'était un si brave homme !
Cet autre qui prétend passer pour économe,
A son ami, pressé par le froid et la faim,
Ne donnerait pas même un habit et du pain.
Demandez à ce fils stupidement prodigue,
Pourquoi dans des festins dont l'excès le fatigue,
D'ancêtres opulens magnifique héritier,
Il dévore en un jour son patrimoine entier,
D'un argent qu'il emprunte à des prêteurs avares,
Achetant au marché les morceaux les plus rares ?
C'est qu'il veut, dira-t-il, passer pour libéral.
L'un prétend qu'il fait bien, l'autre croit qu'il fait mal.
Possesseur de grands biens qu'il double par l'usure,
De ce nom de prodigue Albinus craint l'injure.
Aussi, pour l'éviter, d'avance, à chaque prêt,
Cinq fois de son argent retient-il l'intérêt ;
Et de ses emprunteurs accélérant la chute,
Moins il leur voit d'espoir, plus il les persécute.
Il recherche surtout ces jeunes débauchés
Qu'un tuteur au désordre a long-temps arrachés,
Mais qui, libres enfin sous la robe virile,
A ses honteux calculs ouvrent un champ fertile.
— Juste ciel ! direz-vous ; mais ce vil usurier
Jouit au moins des fruits d'un si lâche métier.

Digitized by Google

Jupiter, exclamet, simul atque audivit? At in se
Pro quæstu sumptum facit? Hic? vix credere possis
Quam sibi non sit amicus: ita ut pater ille, Terenti, 20
Fabula quem miserum nato vixisse fugato
Inducit, non se pejus cruciaverit, atque hic.
Si quis nunc quærat, quo res hæc pertinet? illuc:
Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum. 25

Digitized by Google

— Lui! vous ne sauriez croire à quelle gêne extrême,
Pour épargner son or, il se réduit lui-même.
C'est un vrai suicide. Et ce vieillard chagrin
Que Térence nous montre, au théâtre romain,
Traînant seul, loin d'un fils, son deuil inconsolable,
Vivait moins durement, était moins misérable.
Vous m'allez demander à quoi tendent ces vers?
Je m'explique : tout sot, tout esprit de travers,
S'il evite un défaut, pêche en quelque autre chose.
Gorgonius sent l'ail, et Rufillus la rose.

Digitized by Google

SATIRA III.

Omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
Ut nunquam inducant animum cantare rogati;
Injussi nunquam desistant. Sardus habebat
Ille Tigellius hoc. Cæsar, qui cogere posset,
Si peteret per amicitiam patris, atque suam, non 5
Quidquam proficeret: si collibuisset, ab ovo
Usque ad mala citaret, Io Bacche, modo summa
Voce, modò hac, resonat quæ chordis quatuor, ima.
Nil æquale homini fuit illi: sæpe velut qui
Currebat fugiens hostem: persæpe velut qui 10
Junonis sacra ferret. Habebat sæpe ducentos,
Sæpe decem servos. Modò Reges, atque Tetrarchas,
Omnia magna loquens; modo: sit mihi mensa tripes, et
Concha salis puri, et toga, quæ defendere frigus,
Quamvis crassa, queat. Decies centena dedisses 15
Huic parco, paucis contento; quinque diebus

Digitized by Google

SATIRE III.

Telle est de tout chanteur la manie ordinaire,
Souhaitez de l'entendre, il s'obstine à se taire.
Ne le désirez pas, il ne s'arrête plus.
C'était un des défauts du sarde Tigellus.
Auguste, à qui les droits que la puissance donne,
Sans doute eussent permis de dire : *je l'ordonne* :
Par le nom de César, par sa propre amitié,
De rompre le silence en vain l'eût supplié.
Un caprice soudain venait-il à le prendre ;
Alors, sans s'informer si l'on voulait l'entendre,
Tantôt faisant la basse, et tantôt le dessus,
Pendant tout le festin, il célébrait Bacchus.
Il était singulier dans toute sa conduite :
Quelquefois il courait comme un soldat en fuite ;
Quelquefois il marchait à pas si mesurés,
Qu'on eût dit qu'il portait les boucliers sacrés.
Le matin escorté par un esclave unique,
Il s'entourait le soir d'un nombreux domestique.
Tantôt du nom des rois, de la pompe des cours
Son orgueil empoulé remplissait ses discours ;
Tantôt baissant le ton : une obscure chaumière,
Une table à trois pieds, une simple salière,
Une toge d'un drap, quelque grossier qu'il soit,
Qui puisse dans l'hiver me défendre du froid,
C'est assez, disait-il ; je dédaigne le reste.
Cet homme en ses désirs si borné, si modeste,
Vous lui donniez comptant un million en or,
En cinq jours, c'était fait de ce riche trésor.

Digitized by Google

Nil erat in loculis. Noctes vigilabat ad ipsum
Mane : diem totum stertebat. Nil fuit unquam
Sic impar sibi. Nunc aliquis dicat mihi : Quid tu ?
Nullane habes vitia ? Imo alia, haud fortasse minora. 20
Mænius absentem Novium cum carperet : Heus tu,
Quidam ait, ignoras te ? an ut ignotum dare nobis
Verba putas ? Egomet mi ignosco, Mænius inquit.
Stultus, et improbus hic amor est, dignusque notari.
Cum tua pervideas oculis mala lippus inunctis; 25
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quam aut aquila, aut serpens Epidaurius ? At tibi contra
Evenit, inquirant vitia ut tua rursus et illi.
Iracundior est paulo; minus aptus acutis
Naribus horum hominum : rideri possit, eo quod 30
Rusticius tonso toga defluit, et male laxus
In pede calceus hæret. At est bonus, ut melior vir
Non alius quisquam; at tibi amicus; at ingenium ingens
Inculto latet hoc sub corpore : denique te ipsum
Concute, num qua tibi vitiorum inseverit olim 35
Natura, aut etiam consuetudo mala : namque
Neglectis urenda filix innascitur agris.
Illuc prævertamur, amatorem quod amicæ
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipsa hæc
Delectant, veluti Balbinum polypus Agnæ. 40

Digitized by Google

Enfin veillant la nuit, ronflant dans la journée,
Il n'était pas le même une heure dans l'année.
Mais vous, me dira-t-on, qui le blâmez ainsi,
Etes vous sans défaut ? non ; j'ai les miens aussi ;
Et je les abandonne aux traits de la satire.
De Novius absent Lupus osait médire :
Ami, lui dit quelqu'un ; pour qui vous prenez-vous ?
Est-ce que vous croyez être inconnu chez nous ?
Moi, dit-il, je n'en veux imposer à personne ;
J'ai mes petits travers ; mais je me les pardonne.
Cet amour de soi-même est sot, désordonné,
Digne d'être en public hautement condamné.
Taupes pour nos défauts, aigles pour ceux des autres,
Qu'y gagnons-nous ? on cherche, on trouve aussi les nôtres.
Quintus est susceptible : il n'aime point ces gens,
Grands diseurs de bons mots toujours désobligeans ;
Des cheveux mal coupés, une toge sans grâce
Qui jusqu'à ses talons descend et l'embarasse,
Un brodequin trop large où son pied ne tient pas,
Tout choque dans sa mise et fait rire aux éclats.
Soit ; c'est-là son défaut ; mais il n'est point dans Rome
De cœur plus généreux, de plus excellent homme,
Il est de vos amis, et ces simples dehors
Du plus rare génie enferment les trésors.
Enfin, vous qui montrez cette rigueur extrême,
Sondez bien votre cœur ; descendez en vous-même ;
Regardez si le ciel vous a créé parfait ;
Ou si vous apportant quelque vice secret,
L'habitude n'a point corrompu la nature.
La ronce croit bientôt dans un champ sans culture.
Oh ! combien je chéris la douce illusion
Qui d'un heureux amant nourrit la passion !
Tout est grâce et beauté dans celle qu'on adore.
Même dans ses défauts elle est charmante encore.
Témoin Balbus pour qui, dans son aveuglement,
Le polype d'Agna semblait un agrément.

Digitized by Google

Vellem in amicitia sic erraremus; et isti
Errori nomen virtus posuisset honestum.
At, pater ut gnati, sic nos debemus amici
Si quod sit vitium, non fastidire. Strabonem
Appellat pætum pater; et pullum, male parvus 45
Si cui filius est, ut abortivus fuit olim
Sisyphus: hunc varum, distortis cruribus; illum
Balbutit scaurum, pravis fultum male talis.
Parcius hic vivit; frugi dicatur: ineptus
Et jactantior hic paulo est; concinnus amicis 50
Postulat ut videatur: at est truculentior, atque
Plus æquo liber; simplex, fortisque habeatur.
Caldior est; acres inter numeretur. Opinor,
Hæc res et jungit, junctos et servat amicos.
At nos virtutes ipsas invertimus, atque 55
Sincerum cupimus vas incrustare. Probus quis
Nobiscum vivit; multum est demissus homo; illi
Tardo cognomen pingui damus. Hic fugit omnes
Insidias, nullique malo latus obdit apertum;
Cum genus hoc inter vitæ versetur, ubi acris 60
Iuvidia, atque vigent ubi crimina; pro bene sano,
Ac non incauto, fictum, astutumque vocamus.
Simplicior si quis (qualem me sæpe libenter
Obtulerim tibi, Mecœnas) ut forte legentem

Digitized by Google

Hélas ! que ne voit-on, envers celui qu'il aime,
Dans cet heureux excès chacun tomber de même !
Et l'homme à la vertu rendant un juste honneur,
Donner un nom plus saint à cette noble erreur !
Que ne voit-on l'ami par un ami sincère,
Jugé sur ses défauts comme un fils par son père !
Cet enfant dans les yeux porte un signe effrayant ?
Il louche un peu, dira son père, en bégayant.
C'est un frêle avorton ? un sisyphe ? un pygmée ?
Sa taille, dira-t-il, est svelte et bien formée.
Ses deux jambes en arc se touchent au milieu ?
Il veut bien avouer qu'il boite tant soit peu.
Sur un pied contrefait il se soutient à peine ?
C'est un peu de grosseur au talon qui le gêne.
Voilà comme entre amis on devrait se juger.
Cet homme ne vit point, tant il est ménager ?
Dites qu'il est frugal. Plein d'un orgueil extrême,
Il parle à tout propos et toujours de lui-même ?
C'est qu'à paraître aimable il attache un grand prix,
Et veut tenir sa place entre les beaux esprits.
Il est brusque et d'abord dit tout haut ce qu'il pense ?
Admirez sa franchise et son indépendance.
Dans ses moindres discours il se montre emporté ?
Rejettez ce défaut sur sa vivacité.
Telle est, à mon avis, la bienveillance aimable
Qui captivant les cœurs, rend l'amitié durable.
Mais jusques aux vertus nous voyons tout en faux ;
Nous cherchons à vernir un vase sans défauts.
Le simple est sans esprit, le réfléchi stupide.
Cet autre avec prudence, en ce siècle perfide,
Où la fraude et l'envie assiègent l'équité,
Craint de prêter le flanc à la malignité ?
Au lieu de voir en lui la raison, la sagesse,
Nous n'y voulons trouver qu'artifice et finesse.
Qu'un ami, cher Mécène, un peu trop brusquement,
Comme il m'est avec vous arrivé fréquemment,

Digitized by Google

Aut tacitum impellat, quovis sermone molestus; 65
Communi sensu plane caret, inquimus. Eheu,
Quam temere in nosmet legem sancimus iniquam!
Nam vitiis nemo sine nascitur: optimus ille est,
Qui minimis urgetur. Amicus dulcis, ut æquum est,
Cum mea compenset vitiis bona, pluribus hisce, 70
Si modo plura mihi bona sunt, inclinet, amari
Si volet: hac lege in trutina ponetur eadem.
Qui, ne tuberibus propriis offendat amicum,
Postulat, ignoscat verrucis illius. Æquum est
Peccatis veniam poscentem, reddere rursus. 75

Denique, quatenus excidi penitus vitium iræ,
Cætera item nequeunt stultis hærentia; cur non
Ponderibus modulisque suis ratio utitur, ac res
Ut quæque est, ita suppliciis delicta coercet?
Si quis eum servum, patinam qui tollere jussus, 80
Semesos pisces, tepidumque ligurierit jus,
In cruce suffigat; Labeone insanior inter
Sanos dicatur. Quanto hoc furiosius, atque
Majus peccatum est? paulum deliquit amicus;
Quod nisi concedas, habeare insuavis, acerbus: 85
Odisti, et fugis, ut Drusonem debitor æris;
Qui nisi, cum tristes misero venere Kalendæ,
Mercedem, aut nummos unde unde extricat, amaras
Porrecto jugulo historias, captivus ut, audit,

Digitized by Google

Lorsque pour méditer cherchant la solitude,
Nous voulons un instant nous livrer à l'étude,
S'en vienne nous troubler d'un discours importun;
Cet homme, disons-nous, n'a pas le sens commun.
Ah! que dans ce moment d'une injuste colère,
Nous portons contre nous un jugement sévère!
Car enfin vers le mal chacun à son penchant,
Et le plus vertueux n'est que le moins méchant.
Pour moi, j'exigerai d'un ami sans caprices,
Qu'il pèse également mes vertus et mes vices;
Et que de la balance observant les deux poids,
Le plus fort l'emportant détermine son choix.
A ces conditions, s'il prétend que je l'aime,
Je suis prêt en revanche à le péser lui-même.
Vous voulez qu'un ami vous passe un tort réel;
Passez lui donc des riens: n'est-il pas naturel,
Quand vous avez besoin de tant de complaisance,
D'user à votre tour de la même indulgence?
Mais si de la colère et de tous ces défauts,
Inévitable effet de nos jugemens faux,
Sans la philosophie et ses règles divines
On ne peut tout à fait extirper les racines;
Pourquoi les châtimens aux délits appliqués
Par l'exacte raison ne sont-ils pas marqués?
Que quelqu'un devant vous envoyât au supplice
L'esclave qui, chargé d'enlever un service,
Aurait fait son profit d'un reste de poisson;
Vous le supposeriez plus fou que Labéon.
Combien n'êtes-vous pas plus fou, plus condamnable!
Votre ami vous a fait un tort très-réparable;
Un de ces légers torts qu'en un monde poli,
Pour peu qu'on sache vivre, on doit mettre en oubli;
Et vous le haïssez! vous fuyez sa présence,
Ainsi qu'un débiteur, au jour de l'échéance,
Fuit Druson qui l'arrête et, s'il n'est point payé,
De discours assommans l'accable sans pitié.

Digitized by Google

Comminxit lectum potus, mensave catillum 90
Evandri manibus tritum dejecit; ob hanc rem,
Aut positum ante mea quia pullum in parte catini
Sustulit esuriens, minus hoc jucundus amicus
Sit mihi? Quid faciam, si furtum fecerit, aut si
Prodiderit commissa fide, sponsumve negarit? 95
Queis paria esse fere placuit peccata, laborant,
Cum ventum ad verum est: sensus, moresque repugnant,
Atque ipsa utilitas, justi prope mater, et æqui.
Cum prorepserunt primis animalia terris,
Mutum et turpe pecus, glandem atque cubilia propter 100
Unguibus, et pugnis, dein fustibus, atque ita porro
Pugnabant armis, quæ post fabricaverat usus;
Donec verba, quibus voces, sensusque notarent,
Nominaque invenere: dehinc absistere bello,
Oppida cœperunt munire, et ponere leges, 105
Ne quis fur esset, neu latro, neu quis adulter.
Nam fuit ante Helenam mulier teterrima belli
Causa: sed ignotis perierunt mortibus illi,
Quos, Venerem incertam rapientes, more ferarum,
Viribus editior cædebat, ut in grege taurus. 110

Digitized by Google

Mon hôte, bon convive, en un jour d'allégresse,
A laissé sur son lit quelque trace d'ivresse;
Ou, sans y réfléchir, par l'appétit pressé,
S'est emparé d'un mets auprès de moi placé :
Pour cette bagatelle, ou pour avoir peut-être
Laissé tomber un vase, ouvrage d'un grand maître,
Perdra-t-il l'amitié que mon cœur lui portait?
Que lui ferais-je donc s'il me compromettait?
S'il m'enlevait mes biens? s'il ossait, vil faussaire,
Garder l'or dont mes mains l'ont fait dépositaire?
Ces gens aux yeux de qui tout délit est égal,
Quand on en vient aux faits, se défendent fort mal.
L'usage, le bon sens et l'intérêt lui-même,
Père de l'équité, tout combat ce système.
Quand nos premiers aïeux, race muette encor,
Pour la première fois prenant un libre essor,
Dans les champs d'alentour osèrent se répandre;
Un antre, un peu de gland à chercher, à défendre,
Tels furent leurs trésors, leurs plus chers intérêts.
Les ongles et les poings leur tenaient lieu de traits;
De bâtons aiguisés bientôt leurs mains s'armèrent;
Ensuite aux longs épieux les glaives succédèrent.
Ce désordre dura jusqu'au tems plus heureux,
Où de signes enfin ils convinrent entr'eux;
Et de leurs sentimens, à l'aide du langage,
Parvinrent à se rendre une fidèle image.
Alors on se lassa de ces exploits cruels :
On bâtit des remparts; on dressa des autels :
On proscrivit le vol, le meurtre, l'adultère :
Car avant Ilion et sa fatale guerre,
Déjà plus d'une Hélène, armant de fiers rivaux,
Avait de sang humain fait couler des ruisseaux :
Mais des mains d'un rival qui périssait sans gloire,
Le plus fort arrachait sa proie et la victoire;
Pareil aux animaux dont les hymens sans lois,
Soumis au seul instinct, n'admettent aucun choix.

Digitized by Google

Jura inventa metu injusti fateare necesse est,
Tempora si, fastosque velis evolvere mundi.
Nec natura potest justo secernere iniquum,
Dividit ut bona diversis, fugienda petendis:
Nec vincet ratio hoc, tantumdem ut peccet, idemque, 115
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus Divum sacra legerit. Adsit
Regula, peccatis quæ pœnas irroget æquas:
Nec scutica dignum horribili sectere flagello.
Nam, ut ferula cædas meritum majora subire 120
Verbera, non vereor; cum dicas esse pares res
Furta latrociniis, et magnis parva mineris
Falce recisurum simili te, si tibi regnum
Permittant homines. Si dives, qui sapiens est,
Et sutor bonus, et solus formosus, et est Rex; 125
Cur optas, quod habes? Non nosti quid pater, inquis,
Chrysippus dicat: sapiens crepidas sibi numquam,
Nec soleas fecit; sutor tamen est sapiens: quo?
Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen atque
Optimus est modulator: ut Alfenus vafer, omni 130
Abjecto instrumento artis, clausaque taberna,
Tonsor erat: sapiens operis sic optimus omnis
Est opifex solus, sic Rex. Vellunt tibi barbam

Digitized by Google

Ainsi du droit public première fondatrice,
La crainte de l'injuste a créé la justice.
L'histoire en fournirait cent exemples certains.
La nature en effet, en ses profonds desseins,
Du juste et de l'injuste enveloppant l'essence,
N'en fait point à nos yeux briller la différence,
Ainsi que de l'objet qui nuit ou qui convient,
Par l'organe des sens, sa bonté nous prévient;
Et jamais, en dépit d'un absurde système,
On ne me convaincra que le crime est le même,
D'aller dans un jardin dérober quelque fruit,
Ou d'oser dépouiller un temple dans la nuit.
Sachez donc, mesurant la peine sur l'offense,
Pour juger les mortels, tenir mieux la balance;
Et l'auteur d'un délit digne à peine du fouet,
N'allez pas sans pitié l'envoyer au gibet :
Car ma crainte n'est pas qu'invoquant l'indulgence,
Vous tempériez des lois l'inflexible vengeance,
Vous qui du même fer tranchant tous les délits
Et comme les plus grands frappant les plus petits,
Si l'on vous faisait roi. . . mais que dis-je, le sage
N'a-t-il pas, selon vous, tous les dons en partage,
Richesse, grâce, esprit? Pourquoi brigueriez-vous
Un titre, quel qu'il fût, quand vous les avez tous?
— De vos stoïciens j'entends mal le principe;
Apprenez, dites-vous, ce qu'enseigne Chrysippe.
Le sage à ses souliers n'a jamais fait un point :
Le sage est cordonnier pourtant. — Je n'entends point.
— Ecoutez. Hermogène, en sortant du théâtre,
N'a-t-il plus cette voix dont Rome est idolâtre?
Alfénus que jadis nous avons vu barbier,
Ne connaît-il plus rien à son premier métier,
Pour avoir sous la pourpre, en quittant sa boutique,
De son art quelque tems négligé la pratique?
Non. Eh bien! c'est ainsi que trouvant tout en soi,
Le sage a tous les dons, est cordonnier, est roi.

Digitized by Google

Lascivi pueri; quos tu, nisi fuste coerces,
Urgeris turba circum te stante, miserque 135
Rumperis, et latras, magnorum maxime Regum.
Ne longum faciam, dum tu quadrante lavatum
Rex ibis, neque te quisquam stipator, ineptum
Præter Crispinum, sectabitur; et mihi dulces
Ignoscent, si quid peccavero stultus, amici; 140
Inque vicem illorum patiar delicta libenter,
Privatusque magis vivam, te Rege, beatus.

Digitized by Google

— Soit ; mais d'enfans légers une folle cohue
Vous tire par la barbe et vous pousse et vous hue ;
Et si de ces marmots pressé de tous côtés,
Le bâton à la main vous ne les écartez,
Las de voir sur vos pas cette troupe lutine,
Vous jurez et vos cris vous brisent la poitrine.
Enfin quand pour un as vous allez vous baigner ;
Qu'à peine Crispinus vous daigne accompagner ;
Moi, de nombreux amis sans cesse m'environnent ;
L'indulgence se mêle aux avis qu'ils me donnent ;
Je leur passe à mon tour quelques torts, et je crois
Vivre ainsi plus heureux que vous et tous vos rois.

Digitized by Google

SATIRA IV.

Eupolis atque Cratinus, Aristophanesque Poetæ,
Atque alii, quorum Comœdia prisca virorum est,
Si quis erat dignus describi, quod malus, aut fur,
Quod mœchus foret, aut sicarius, aut alioqui
Famosus, multa cum libertate notabant. 5
Hinc omnis pendet Lucilius: hosce secutus,
Mutatis tantum pedibus, numerisque; facetus,
Emunctæ naris, durus componere versus.
Nam fuit hoc vitiosus; in hora sæpe ducentos,
Ut magnum, versus dictabat, stans pede in uno. 10
Cum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.
Garrulus, atque piger scribendi ferre laborem;
Scribendi recte: nam ut multum, nil moror. Ecce
Crispinus minimo me provocat. Accipe, si vis,
Accipe jam tabulas: detur nobis locus, hora, 15
Custodes; videamus uter plus scribere possit.
Di bene fecerunt, inopis me, quodque pusilli

Digitized by Google

SATIRE IV.

Des vices de leur tems censeurs peu retenus,
Jadis Aristophane, Eupolis, Cratinus,
Et tous ces vieux auteurs dont la muse hardie,
Aux remparts de Cécrops, fonda la comédie,
Si quelqu'un, excitant leur indignation,
Méritait qu'on flétrît sa réputation,
Que ce fût un sicaire, un brigand, un parjure,
L'accablaient librement des traits de leur censure.
Lucile, à leur exemple, attaqua nos travers;
Il ne fit que changer le rithme de leurs vers,
Et toutefois le sel de ses piquans ouvrages,
Long-tems de nos aïeux captiva les suffrages;
Son style un peu trop dur plairait moins aujourd'hui.
Composer sans travail était tout selon lui;
Et debout sur un pied, dictant, sans prendre haleine,
Deux cents vers en une heure échappaient de sa veine.
Aussi, rien de moins pur que ce fougueux torrent
Qui d'un gravier fangeux se chargeait en courant.
Prompt à s'abandonner à sa verve fertile,
Il ne pouvait s'astreindre à châtier son style:
Ecrire lui pesait: je dis, écrire bien;
Car en pareil métier beaucoup faire n'est rien.
A ce propos, j'entends un rival qui m'appelle;
C'est Crispinus: allons, l'occasion est belle,
Des tablettes, dit-il: qu'on nous assigne un lieu,
Une heure, des témoins; et que l'on voie un peu
Qui de nous deux ici composera plus vite.
Je n'ai point, grâce au ciel, ce facile mérite.

Digitized by Google

Finxerunt animi, raro et perpauca loquentis.
At tu conclusas hircinis follibus auras
Usque laborantes, dum ferrum molliat ignis, 20
Ut mavis, imitare. Beatus Fannius, ultro
Delatis capsis, et imagine, cum mea nemo
Scripta legat, vulgo recitare timentis, ob hanc rem
Quod sunt, quos genus hoc minime juvat, ut pote plures
Culpari dignos. Quemvis media erue turba: 25
Aut ob avaritiam, aut misera ambitione laborat.
Hunc capit argenti splendor: stupet Albius ære:
Hic mutat merces surgente a sole, ad eum quo
Vespertina tepet regio: quin per mala præceps
Fertur, uti pulvis collectus turbine, ne quid 30
Summa deperdat metuens, aut ampliet ut rem.
Omnes hi metuunt versus, odere Poetas.
Fenum habet in cornu, longe fuge: dummodo risum
Excutiat sibi, non hic cuiquam parcet amico;
Et, quodcumque semel chartis illeverit, omnes 35
Gestiet à furno redeuntes scire, lacuque,
Et pueros, et anus. Agedum pauca accipe contra.
Primum ego me illorum, dederim quibus esse Poetas,
Excerpam numero; neque enim concludere versum
Dixeris esse satis: neque si quis scribat, uti nos, 40
Sermoni propiora, putes hunc esse Poetam.

Digitized by Google

Simple et fuyant l'éclat, ma muse heureusement,
N'aime point à parler et parle rarement.
Pour vous que peut charmer cette gloire frivole,
Imitez, j'y consens, ces soufflets dont Eole,
Pour amollir le fer sous des charbons brûlans,
Sans cesse avec effort presse et gonfle les flancs.
Homme heureux, qui, content de ton propre suffrage,
Toi-même au palatin, vas porter ton image,
Triomphe, Fannius, au rang des beaux-esprits!
Moi, ce n'est qu'en tremblant que je lis mes écrits.
Trop de gens maintenant prêtent à la satire,
Pour qu'on ne craigne pas un auteur qui fait rire.
Dans la foule en effet prenez qui vous voudrez :
Abandonnant son cœur à des désirs outrés,
Ou de la volupté le doux attrait l'enflamme,
Ou la soif de l'argent brûle au fond de son âme,
Ou d'un or ciselé la splendeur l'éblouit.
A l'aspect d'un antique, Arthur s'évanouit.
Albius, des climats où se lève l'aurore,
A ceux qu'en se couchant Phœbus échauffe encore,
Pour conserver ses biens ou pour les augmenter,
A travers mille écueils est prêt à se jeter;
Et comme on voit l'auster précurseur de la foudre,
Faire voler au loin des tourbillons de poudre,
L'avarice l'emporte au bout de l'univers.
Aussi dans ces gens-là quelle horreur pour les vers!
Fuyez : c'est un poëte : il n'aime qu'à médire :
Il perdrait vingt amis plutôt qu'un mot pour rire,
Et dès qu'il vous aura blessé d'un trait malin,
Il ne dormira pas que, dans le cirque, au bain,
Partout, on n'ait chanté son bon mot à la ronde.
Voilà ce que l'on dit : souffrez que je réponde.
D'abord, car sur ce point on ne peut s'abuser,
Je ne suis point poëte et dois me récuser.
Ce nom n'appartient point au vulgaire mérite
De renfermer un vers dans la borne prescrite,

Digitized by Google

Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.
Idcirco quidam, comœdia, necne, poema
Esset, quæsivere, quod acer spiritus, ac vis 45
Nec verbis, nec rebus inest; nisi quod pede certo
Differt sermoni, sermo merus. At pater ardens
Sævit, quod meretrice nepos insanit amica
Filius, uxorem grandi cum dote recuset,
Ebrius et (magnum quod dedecus) ambulet ante 50
Noctem cum facibus. Numquid Pomponius istis
Audiret leviora, pater si viveret? Ergo
Non satis est puris versum perscribere verbis;
Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem,
Quo personatus pacto pater. His, ego quæ nunc, 55
Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si
Tempora certa, modosque, et quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens ultima primis:
Non, ut si solvas: *Postquam Discordia tetra*
Belli ferratos postes, portasque refregit, 60
Invenias etiam disjecti membra Poetæ.
Hactenus hæc: alias, justum sit, necne, poema;
Nunc illud tantum quæram, meritone tibi sit
Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius acer

Digitized by Google

Et de laisser sa plume errant sur le papier,
Ebaucher en courant un discours familier.
Il ne sied, il n'est dû qu'au sublime génie
Dont tous les vers sont pleins de pompe et d'harmonie;
Et c'est pourquoi plusieurs, avec quelque raison,
Aux Ménandre, aux Térence ont refusé ce nom,
Attendu qu'on n'exige en un drame facile,
Ni l'éclat du sujet, ni la pompe du style,
Et que, le plus souvent, certain rythme excepté,
C'est le simple entretien de la société.
Un père, je le sais, d'un ton plein d'éloquence,
Contre un fils débauché s'emporte dans Térence,
Quand d'une courtisane éperdûment épris,
Ce fils de Rome entière affronte le mépris;
Refuse obstinément un riche mariage,
Et, loin de mettre un terme à son libertinage,
Ajoutant à sa faute un opprobre nouveau,
Ivre dès le matin, court la ville au flambeau.
Mais si Pomponius avait encor son père,
En serait-il repris sur un ton moins sévère?
C'est donc peu que des vers soient écrits purement,
Si, pour un mot changé de place seulement,
Tout ce que le dépit au bon Chrémès inspire,
N'exprime rien qu'un père à son fils n'ait pu dire.
Des vers que je compose et de ceux que jadis
Lucile osa semer de tant de traits hardis,
Retranchez les repos, la mesure, le nombre,
A peine du poëte il restera quelque ombre;
Mais que, dans Ennius, *Mars, la hache à la main,*
Du temple de Janus brise les gonds d'airain;
En vain de pareils vers vous romprez l'harmonie;
Leurs lambeaux garderont l'empreinte du génie.
Mais c'est trop prolonger cette discussion;
Il s'agit, et c'est là toute la question,
De savoir, quelque nom qu'on donne à la satire,
D'où vous vient tant d'horreur pour ce genre d'écrire.

Digitized by Google

Ambulat, et Caprius, rauci male, cumque libellis; 65
Magnus uterque timor latronibus: at bene si quis,
Et vivat puris manibus, contemnat utrumque.
Ut sis tu similis Cœli, Bymbique latronum:
Non ego sim Capri, neque Sulci. Cur metuas me?
Nulla taberna meos habeat, neque pila libellos, 70
Queis manus insudet vulgi, Hermogenisque Tigelli.
Non recito cuiquam, nisi amicis, idque coactus;
Non ubivis, coramve quibuslibet: in medio qui
Scripta foro recitent, sunt multi, quique lavantes.
Suave locus voci resonat conclusus: inanes 75
Hoc juvat, haud illud quærentes, num sine sensu,
Tempore num faciant alieno. Lædere gaudes,
Inquis, et hoc studio pravus facis. Unde petitum
Hoc in me jacis? est auctor quis denique eorum,
Vixi cum quibus? Absentem qui rodit amicum; 80
Qui non defendit alio culpante, solutos
Qui captat risus hominum, famamque dicacis;
Fingere qui non visa potest; commissa tacere
Qui nequit; hic niger est, hunc tu, Romane, caveto.
Sæpe tribus lectis videas cœnare quaternos, 85
E quibus unus avet quavis aspergere cunctos,

Digitized by Google

L'enroué Caprius, des brigands redouté,
Ses listes à la main, erre de tout côté.
Tout le craint, tout le fuit, excepté l'honnête homme.
Mais, vous, quand vous seriez déshonoré dans Rome,
Quand vous ressembleriez au brigand Cœlius,
Devriez-vous me craindre? Et suis-je un Caprius?
Pourquoi donc m'éviter? Voit-on mes vers caustiques,
Se vendre, s'afficher dans les places publiques,
Amuser le vulgaire, et faits pour ses plaisirs,
Du chanteur Hermogène occuper les loisirs?
Non, jamais je ne lis mes écrits à personne,
A moins qu'on ne m'en prie ou qu'on ne me l'ordonne;
Et lorsque par hasard malgré moi j'y consens,
Ce n'est point en tout lieu ni sans choisir mes gens.
D'autres, en pleine rue, au bain, sous les portiques,
Viendront vous débiter leurs chefs-d'œuvre emphatiques:
Dans un lieu bien fermé la voix résonne mieux.
C'est là que de leurs vers lecteurs harmonieux,
Nos auteurs avec soin prenant leurs avantages,
Se plaisent à venir déclamer leurs ouvrages.
Vous trouvez, dites-vous, mon style trop méchant:
Et je devrais moins suivre un si mauvais penchant.
D'où vient donc la rigueur de ces traits qui me blessent?
Parlez: qui vous l'a dit de ceux qui me connaissent?
Il est, je le sais trop, des esprits malfaisans.
Celui qui parle mal de ses amis absens;
Qui ne les défend pas d'une injuste critique,
Qui se plaît à passer pour un esprit caustique,
Qui veut faire à tout prix applaudir ses bons mots,
Qui trahit un secret, qui sème des bruits faux,
Qui sur la vertu même ose élever des doutes,
Romain, voilà celui qu'il faut que tu redoutes.
Sur trois lits, quelquefois à table réunis,
Dans un riche banquet vous voyez douze amis,
Dont l'un se permettant de railler tout le monde,
Répand autour de lui le sarcasme à la ronde;

Digitized by Google

Præter eum, qui præbet aquam; post, hunc quoque, potùs,
Condita cum verax aperit præcordia liber:
Hic tibi comis, et urbanus, liberque videtur,
Infesto nigris: ego, si risi, quod ineptus 90
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum,
Lividus, et mordax videor tibi. Mentio si qua
De Capitolini furtis injecta Petilli
Te coram fuerit: defendas, ut tuus est mos:
Me Capitolinus convictore usus amicoque 95
A puero est, causaque mea permulta rogatus,
Fecit; et incolumis lætor quod vivit in Urbe:
Sed tamen admiror, quo pacto judicium illud
Fugerit. Hic nigræ succus loliginis, hæc est
Ærugo mera: quod vitium procul abfore chartis, 100
Atque animo prius, ut si quid promittere de me
Possum aliud, vere promitto. Liberius si
Dixero quid, si forte jocosius, hoc mihi juris
Cum venia dabis. Insuevit pater optimus hoc me,
Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando. 105
Cum me hortaretur, parce, frugaliter, atque
Viverem uti contentus eo, quod mi ipse parasset;
Nonne vides, Albi ut male vivat filius? utque
Barrus inops? Magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit. A turpi meretricis amore 110

Digitized by Google

Trop heureux si des traits de sa malignité,
Le maître du festin est lui-même excepté,
Quand Bacchus des replis les plus secrets de l'âme,
Avec la vérité fait jaillir l'épigramme;
Ce railleur vous paraît aimable, de bon ton,
D'excellent caractère, à vous, homme si bon!
Et moi, pour avoir dit en passant et sans glose,
Gorgonius sent l'ail et Rufillus la rose,
Je suis, à vous entendre, un méchant, un jaloux!
Qu'on vienne dans un cercle à parler devant vous
Des vols de Manlius : ardent à le défendre,
Vous prenez la parole, et je crois vous entendre.
Manlius, dites-vous! il est de mes amis;
Vingt fois avant le jour qui l'a tant compromis,
Il s'est à mon égard conduit en galant homme;
Je vois avec plaisir qu'il vit tranquille à Rome;
Pourtant j'en suis surpris, et je ne sais comment
Il a pu décliner un pareil jugement.
Voilà ce qui s'appelle une noire malice,
Un trait lâche et méchant. Ce perfide artifice,
Jamais, si l'honnête homme est sûr de son honneur,
Non plus que dans mes vers n'entrera dans mon cœur.
Si j'ose quelque fois d'un léger badinage,
D'un bon mot innocent égayer mon langage,
Avec moi, je l'espère, indulgens dans ce cas,
Mes amis d'un tel droit ne me priveront pas.
Il est l'effet des soins que me donnait mon père,
Quand, veillant sur mes mœurs comme un tuteur sévère,
Pour étouffer en moi tout penchant vicieux,
Souvent il m'en mettait le danger sous les yeux.
M'engageait-il à fuir le luxe et la dépense,
A vivre satisfait de sa modeste aisance?
Vois-tu, me disait-il, les excès d'Albius?
Vois-tu la pauvreté du fils de Byrrhius?
Grande leçon pour ceux qui de leur héritage
Seraient tentés de faire un si coupable usage!

Digitized by Google

Cum deterreret, Sectani dissimilis sis :
Ne sequerer mœchas, concessa cum venere uti
Possem ; deprensi non bella est fama Treboni,
Aiebat. Sapiens, vitatu, quidque petitu
Sit melius, causas reddet tibi : mi satis est, si 115
Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,
Dum custodis eges, vitam, famamque tueri
Incolumem possim : simul ac duraverit ætas
Membra, animumque tuum, nabis sine cortice. Sic me
Formabat puerum dictis, et sive jubebat, 120
Ut facerem quid : habes auctorem, quo facias hoc :
Unum ex judicibus selectis objiciebat.
Sive vetabat ; An hoc inhonestum, et inutile factu,
Necne sit addubites, flagret rumore malo cum
Hic atque ille ? Avidos vicinum funus ut ægros 125
Exanimat, mortisque metu sibi parcere cogit ;
Sic teneros animos aliena opprobria sæpe
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis,
Perniciem quæcumque ferunt, mediocribus, et queis
Ignoscas, vitiis teneor. Fortassis et istinc 130
Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus,

Digitized by Google

Voulait-il m'arracher des bras d'une Laïs ?
O mon fils, garde-toi d'imiter Tanaïs :
Ou bien, pour me guérir d'ardeurs illégitimes,
Lorsque l'hymen m'offrait des voluptés sans crimes,
Dans un lit étranger Trébonius surpris,
A jamais, disait-il, s'est couvert de mépris.
Les sages mieux instruits de l'essence des choses,
Et du bien et du mal t'expliqueront les causes ;
Pour moi, si des vertus de nos simples aïeux,
Je nourris en ton sein le germe précieux,
Si je puis, à cet âge où la raison timide
Semble encore implorer une main qui la guide,
Te conserver sans tache et la vie et l'honneur,
En te rendant heureux, j'aurai fait mon bonheur.
Plus tard, quand tu pourras te passer de lisière,
Je te verrai sans crainte entrer dans la carrière.
C'est ainsi que du vice il savait m'écarter.
A vivre sagement voulait-il m'exciter ?
D'une rare vertu quel exemple honorable,
Disait-il ! et d'abord d'un juge irréprochable,
D'un magistrat illustre il me citait le nom.
Voulait-il d'un écueil préserver ma raison ?
Après le déshonneur qu'un tel s'est fait dans Rome,
Ce projet est-il sage ? Est-il d'un honnête homme ?
Ainsi que le trépas d'un malade gourmand
Avertit son voisin de vivre sobrement,
Les défauts qu'on nous fait remarquer chez les autres,
Dans l'âge tendre encor nous guérissent des nôtres.
Voilà par quels moyens j'ai su garder mon cœur
De ces vices honteux qui font notre malheur.
Il m'en reste sans doute et beaucoup trop encore ;
Mais, de ceux que j'avoue aucun ne déshonore ;
Aucun n'est sans excuse ; et l'amitié, le tems,
La raison dont l'empire augmente avec les ans,
Bientôt acheveront d'en extirper le germe.
Car de tous mes pensers tel est l'unique terme ;

Digitized by Google

Consilium proprium. Neque enim cum lectulus, aut me
Porticus excepit, desum mihi: Rectius hoc est;
Hoc faciens, vivam melius: sic dulcis amicis
Occurram; hoc quidam non belle: numquid ego illi 135
Imprudens olim faciam simile? Hæc ego mecum
Compressis agito labris: ubi quid datur oti,
Illudo chartis. Hoc est mediocribus illis
Ex vitiis unum; cui si concedere nolis,
Multa Poetarum veniet manus, auxilio quæ 140
Sit mihi; (nam multo plures sumus) ac veluti te
Judæi, cogemus in hanc concedere turbam.

Digitized by Google

J'y réfléchis partout ; j'y rêve à tout propos ;
En promenade, au bain, sur mon lit de repos.
— Il faut agir ainsi. — C'est l'avis le plus sage.
— En prenant ce parti, j'aurai plus davantage.
— Ce moyen me rendra plus cher à mes amis.
— En faisant de la sorte, un tel s'est compromis :
Voudrais-je me jeter dans ce désordre extrême ?
Voilà ce que tout bas je me dis à moi-même.
Et sitôt je que trouve un moment de loisir,
Aligner quelques vers est mon plus grand plaisir.
C'est un de mes défauts, et ce n'est pas le moindre ;
Passez-le-moi pourtant ; car, tout prêts à me joindre,
Cent poëtes, le nombre en est grand aujourd'hui,
Vont venir, contre vous me prêtant leur appui,
Comme ces juifs ardens à propager leurs rites,
Vous ranger malgré vous parmi leurs prosélytes.

Digitized by Google

SATIRA V.

Egressum magna me accepit Aricia Roma,
Hospitio modico: rhetor comes Heliodorus,
Græcorum longe doctissimus. Inde Forum Appi,
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.
Hoc iter ignavi divisimus, altius ac nos 5
Præcinctis unum. Minus est gravis Appia tardis.
Hic ego propter aquam, quod erat deterrima, ventri
Indico bellum; cœnantes haud animo æquo
Expectans comites. Jam nox inducere terris
Umbras, et cœlo diffundere signa parabat. 10
Tum pueri nautis, pueris convicia nautæ
Ingerere: Huc appelle; trecentos inseris; ohe
Jam satis est. Dum æs exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora. Mali culices, ranæque palustres
Avertunt somnos. Absentem cantat amicam 15
Multa prolutus vappa nauta, atque viator
Certatim. Tandem fessus dormire viator
Incipit, ac missæ pastum retinacula mulæ
Nauta piger saxo religat, stertitque supinus.

Digitized by Google

SATIRE V.

Sorti des murs de Rome avec Héliodore,
Rhéteur le plus savant dont l'Attique s'honore,
De l'humble Aricia le bourg hospitalier
Nous offre le soir même un modeste foyer.
De-là, pendant deux jours, par la voie Appienne,
Chemin long, mais commode et que d'autres sans peine,
Auraient, en se hâtant, fait en un jour au plus,
Nous venons prendre gîte au Forum d'Appius;
Nulle part de fripons, d'escrocs de toute espèce,
Un peuple plus nombreux n'habite et ne se presse.
Là, de l'eau qu'on nous sert craignant l'effet mal sain,
Malgré mon appétit, je résiste à ma faim,
Et non sans laisser voir combien le tems me pèse,
J'attends mes compagnons qui soupent à leur aise.
Déjà la nuit obscure, ombrageant les coteaux,
Avait semé les cieux de leurs mille flambeaux;
Alors en mots grossiers tous nos gens se répandent:
S'insultent à grands cris, à grands cris se le rendent.
Aborde ici: tu fais entrer tout l'univers:
Holà donc! il mettra la nacelle à l'envers.
Pendant qu'on fait payer; que la mule s'atelle,
L'heure entière s'écoule. On part. O nuit cruelle!
Des joncs marécageux, les rauques habitans,
Les insectes ailés, citoyens des étangs,
Tout s'unit contre nous, tandis que dans l'ivresse,
Cent buveurs à l'envi célèbrent leur maîtresse,
Enfin le voyageur n'y tient plus et s'endort.
Le patron en profite. Il approche du bord,

Digitized by Google

Jamque dies aderat, cum nil procedere lintrem 20
Sentimus; donec cerebrosus prosilit unus,
Ac mulæ nautæque caput, lumbosque saligno
Fuste dolat: quarta vix demum exponimur hora.
Ora manusque tua lavimus, feronia, lympha.
Millia tum pransi tria repimus, atque subimus 25
Impositum saxis late candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mecœnas optimus, atque
Cocceius, missi magnis de rebus uterque
Legati, aversos soliti componere amicos.
Hic oculis ego nigra meis collyria lippus 30
Illinere. Interea Mecœnas advenit, atque
Cocceius, Capitoque simul Fonteius, ad unguem
Factus homo, Antoni, non ut magis alter, amicus.
Fundos Aufidio Lusco Prætore libenter
Linquimus, insani ridentes præmia scribæ, 35
Pretextam, et latum clavum, prunæque batillum.
In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus,
Muræna præbente domum, Capitone culinam.

Digitized by Google

Et dans le pré voisin laissant errer sa mule,
Se couche sur le dos et ronfle sans scrupule.
Il allait être jour, quand chacun tout confus
Remarque en s'éveillant que l'on n'avance plus.
Aussitôt le plus prompt, le plus vif de la troupe,
De colère enflammé, saute de la chaloupe;
Et, courant sur la mule et sur le muletier,
D'un saule que son bras ne peut faire plier,
Leur frotte tour à tour et le dos et la tête.
A dix heures enfin l'équipage s'arrête :
Nous touchons le rivage, et, de ses flots divins
Féronia répand le cristal sur nos mains.
Munis d'un déjeuner, mais un peu moins agiles,
Nous nous traînons encor l'espace de trois milles;
Et gravissons ce roc formé d'un marbre pur
Dont la blancheur de loin fait reconnaître Anxur.
C'était là que, chargés d'importantes affaires,
Pour réconcilier deux nobles adversaires,
Mécène et Coccéius devaient se joindre à nous.
Arrivés les premiers au lieu du rendez-vous,
Tandis que sur mes yeux échauffés par la route,
D'un baume adoucissant j'épanche quelque goutte,
Mécène entre suivi de son cher Coccéius;
Et bientôt sur leurs pas arrive Fontéius,
Cet aimable romain, d'Antoine ami sincère,
En qui sont rassemblés tous les moyens de plaire.
Parvenus à Fundi, nous n'y séjournons pas,
Et traversons la ville en riant aux éclats
Du borgne Aufidius, et de son maintien grave,
Et de sa cassolette et de son lati-clave,
Lui qui d'humble greffier aujourd'hui fier préteur,
D'un magistrat romain affecte la hauteur.
Le soir dans Mamurra nous trouvons un bon gîte.
A descendre chez lui Muréna nous invite;
Et pour nous consoler des ennuis du chemin,
Capiton nous reçoit dans un joyeux festin.

Digitized by Google

Postera lux oritur multo gratissima : namque
Plotius, et Varius, Sinuessæ, Virgiliusque 40
Occurrunt ; animæ, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
O, qui complexus, et gaudia quanta fuerunt !
Nil ego contulerim jucundo sanus amico.
Proxima Campano Ponti quæ villula, tectum 45
Præbuit, et parochi, quæ debent, ligna, salemque.
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
Lusum it Mecœnas, dormitum ego, Virgiliusque :
Namque pila lippis inimicum, et ludere crudis.
Hinc nos Coccei recipit plenissima villa, 50
Quæ super est Caudi cauponas. Nunc mihi paucis
Sarmenti scurræ pugnam, Messique Cicerri,
Musa, velim memores, et quo patre natus uterque
Contulerit lites. Messi clarum genus Osci :
Sarmenti domina exstat. Ab his majoribus orti, 55
Ad pugnam venere. Prior Sarmentus : equi te
Esse feri similem dico : ridemus ; et ipse
Messius, accipio : caput et movet. O, tua cornu
Ni foret exsecto frons, inquit, quid faceres, cum
Sic mutilus minitaris ? At illi fœda cicatrix 60
Setosam lævi frontem turpaverat oris.

Digitized by Google

Le lendemain pour nous grand surcroît d'allégresse.
Ce jour-là, par hasard, aux murs de Sinuesse,
Nous voyons arriver Virgile et Varius,
Les deux cœurs les plus francs qu'on ait jamais connus.
O combien, à l'aspect de ce couple fidèle,
Soudain de notre amour l'ardeur se renouvèle!
Quels doux embrassemens! quels entretiens joyeux!
Ah! l'amitié sans doute est un présent des dieux.
Ensuite nous marchons vers un petit village,
Au pont de Campanie; et là, selon l'usage,
Sans compter le couvert, le magistrat du lieu
Nous fournit et le pain et le sel et le feu.
Arrivé dans Capoue, on y fait une pause.
La troupe fatiguée un instant s'y repose.
Mécène aime la paulme et cherche des rivaux.
Pour Virgile et pour moi, plus amis du repos,
Nous demandons des lits. La paulme trop pénible,
Comme à son estomach à ma vue est nuisible.
Par-delà Caudium, en un riant séjour,
L'opulent Coccéius nous reçoit à son tour.
Ici muse, en deux mots, retrace à ma mémoire
De deux nobles rivaux la mémorable histoire:
Redis-moi les ayeux de l'histrion Battus,
Et ceux de qui le nom illustrait Sarmentus.
Du sang des Osciens le fier Battus s'honore.
Pour l'altier Sarmentus, son maître vit encore.
Ils commencent. — Oh! oh! le plaisant animal!
Dit Sarmentus d'abord: il a l'air d'un cheval.
Nous rions. — Penses-tu que rien ici m'arrête,
Réplique son rival, en remuant la tête.
J'accepte le défi. — L'autre, au même moment
Qu'en lui coupant la corne on a fait sagement,
Puisque malgré le fer dont il porte la trace,
Tout écorné qu'il est, il montre tant d'audace!
En effet, par le fer dont il était flétri,
Le hideux histrion avait le front meurtri.

Digitized by Google

Campanum in morbum, in faciem permulta jocatus,
Pastorem saltaret uti Cyclopa, rogabat:
Nil illi larva, aut tragicis opus esse cothurnis.
Multa Cicerrus ad hœc: donasset jamne catenam 65
Ex voto Laribus, quærebat: scriba quod esset,
Deterius nihilo dominæ jus esse: rogabat
Denique, cur unquam fugisset: cui satis una
Farris libra foret, gracili sic, tamque pusillo.
Prorsus jucunde cœnam produximus illam. 70
Tendimus hinc recta Beneventum, ubi sedulus hospes
Pene arsit, macros dum turdos verset in igne.
Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam
Vulcano, summum properabat lambere tectum.
Convivas avidos cœnam, servosque timentes, 75
Tum rapere, atque omnes restinguere velle videres.
Incipit ex illo montes Apulia notos
Ostentare mihi, quos torret Atabulus, et quos
Nunquam erepsemus, nisi nos vicina Trivici
Villa recepisset, lacrymoso non sine fumo, 80
Udos cum foliis ramos urente camino.

Digitized by Google

Après mille propos sur sa mine sauvage,
A danser la cyclope en riant il l'engage,
Ajoutant finement que, pour la bien danser,
De cothurne et de masque il pouvait se passer.
Battus qu'a fait pâlir cette vive sortie,
Aussitôt par une aigre et vive répartie,
— A quel dieu, lui dit-il, as-tu voué tes fers ?
Crois-tu que tes méfaits seront toujours soufferts ?
Crois-tu, quoique greffier, toi dont l'orgueil nous brave,
Que ton maître n'a plus de droits sur son esclave ?
Eh ! mon ami, de grâce, apprends-nous la raison
Qui d'un maître indulgent t'a fait fuir la maison,
Toi qui, haut de trois pieds, coûtant si peu pour vivre,
D'un pain d'orge par jour mangeais moins d'une livre.
Ce défi qu'il nous plut d'écouter jusqu'au bout,
Pendant tout le souper nous divertit beaucoup.
Un autre événement, d'une espèce moins gaie,
A Bénévent le soir un moment nous effraie.
Là, pendant qu'avec zèle au service animé,
Sur un feu qu'à la hâte il avait allumé,
Notre hôte fait rôtir quelques méchantes grives,
La flamme qui s'élève et qui monte aux solives,
Dans des murs recrépits prenant par mille endroits,
Gagne de tous côtés et menace les toits.
Alors vous eussiez vu par toute la cuisine,
Tremblans de ce désordre et craignant la famine,
Les maîtres et leurs gens sauver, ranger les mets,
Et du feu par leurs soins arrêter les progrès.
Nous quittons Bénévent; et bientôt dans la nue
De l'antique Apulie, à mes yeux si connue,
Apparaissent de loin les coteaux inféconds,
Dont l'ardent Japix dévore les moissons;
Et dont nous n'aurions pu nous tirer sans miracle,
Si, non loin de Trivique, un méchant réceptacle,
Où fume en notre honneur un grand feu de bois verd,
Ne nous eût pour la nuit assuré le couvert.

Digitized by Google

Quattuor hinc rapimur, viginti et millia rhedis,
Mansuri oppidulo, quod versu dicere non est,
Signis perfacile est. Venit vilissima rerum
Hic aqua : sed panis longe pulcherrimus; ultro 85
Callidus ut soleat humeris portare viator :
Nam Canusi lapidosus : aquæ non ditior urna;
Qui locus à forti Diomede est conditus olim.
Flentibus hinc Varius discedit mœstus amicis.
Inde Rubos fessi pervenimus, utpote longum 90
Carpentes iter, et factum corruptius imbri.
Postera tempestas melior : via pejor : ad usque
Bari mœnia piscosi. Dehinc Gnatia, lymphis
Iratis extructa, dedit risusqus, jocosque;
Dum flamma sine, thura liquescere limine sacro 95
Persuadere cupit. Credat Judæus Apella,
Non ego, namque Deos didici securum agere ævum;
Nec, si quid miri faciat natura, Deos id
Tristes ex alto Cœli demittere tecto.
Brundusium longæ finis chartæque, viæque. 100

Digitized by Google

A vingt milles de là transportés en voiture,
Nous trouvons pour asyle une bourgade obscure
Dont le nom dans un vers n'entre point aisément,
Mais que l'on peut d'un trait désigner clairement.
On y fait payer l'eau, la chose la plus vile.
Pour le pain, les passans, en sortant de la ville,
Ont soin de s'en charger, et s'en trouvent heureux;
Car celui de Canuse est mauvais et pierreux.
L'eau s'y marchande aussi. Là, Varius nous quitte,
Et partage en pleurant les regrets qu'il excite.
De là par des chemins que la pluie a gâtés,
Dans Rubi, non sans peine, à pas lents transportés,
Nous entrons dans la ville, et la troupe y respire.
Le lendemain beau tems, mais chemin encor pire;
Et nous marchons ainsi jusqu'aux bords poissonneux
Qui viennent de Bari baigner les murs fameux.
Une ville bâtie en dépit des Naïades,
Gnatie où les cerveaux sont, je crois, tous malades,
Pour nous dédommager d'un trajet fatigant,
Nous amuse le soir d'un conte extravagant.
Là, tous les jours on voit de lui-même et sans prêtre,
L'encens sur les autels brûler et disparaître.
Qu'on fasse cette histoire à quelque circoncis;
Pour moi je ne crois point à de pareils récits;
Convaincu que les dieux, dans une paix profonde,
Aux lois de la nature abandonnent le monde,
Et que si nous voyons un prodige ici-bas,
Tranquilles dans le ciel, ils ne s'en mêlent pas.
Enfin Brundusium nous montre son rivage
Où finiront mes vers, ainsi que mon voyage.

Digitized by Google

SATIRA VI.

Non quia, Mecœnas, Lydorum quidquid Etruscos
Incoluit fines, nemo generosior est te;
Nec quod avus tibi maternus fuit, atque paternus,
Olim qui magnis legionibus imperitarint,
Ut plerique solent, naso suspendis adunco 5
Ignotos, ut me, libertino patre natum.
Cum referre negas, quali sit quisque parente
Natus, dum ingenuus, persuades hoc tibi verè,
Ante potestatem Tulli, atque ignobile regnum,
Multos sæpe viros nullis majoribus ortos, 10
Et vixisse probos, amplis et honoribus auctos:
Contra, Lævinum, Valeri genus, unde superbus
Tarquinius regno pulsus fuit, unius assis
Non unquam pretio pluris licuisse, notante
Judice, quem nosti, populo; qui stultus honores 15
Sæpe dat indignis, et famæ servit ineptus;
Qui stupet in titulis, et imaginibus. Quid oportet
Nos facere, a vulgo longe lateque remotos?

Digitized by Google

SATIRE VI.

Non, Mécène, malgré l'éclat de vos aïeux,
Quoi qu'ils aient commandé des bataillons nombreux;
Quoi que des lydiens qu'une ingrate patrie
Força de s'exiler aux champs de l'Etrurie,
Aucun ne soit d'un sang et plus noble et plus pur,
Vous ne dédaignez pas le citoyen obscur
Que les dieux, sans honneur, ont jeté sur la terre,
Ou qui n'a, comme moi, qu'un affranchi pour père;
Et parmi les humains, quels que soient leurs parens,
Le mérite à vos yeux marque seul tous les rangs.
Vous ne l'ignorez pas; avant qu'aux bords du Tibre
D'un esclave faisant le roi d'un peuple libre,
Le destin mît le sceptre aux mains de Tullius,
Déjà plus d'un mortel, né d'aïeux inconnus,
Par le seul ascendant d'une vertu suprême,
S'était jusques au trône élevé de lui-même;
Tandis que de nos jours le fils de ce romain
Qui s'unit à Brutus pour exiler Tarquin,
Sans respect pour un nom que dément sa conduite,
Est pesé par le peuple au poids de son mérite;
Ce peuple cependant que vous appréciez,
Par qui si rarement les bienfaits sont payés,
Et qui sur un vain bruit mesurant ses hommages,
S'extasie à l'aspect des titres, des images.
Nous, si fort au-dessus de ses folles erreurs,
Que faire? aller aussi mendier ses faveurs?
Non; non; je sais trop bien qu'aveugle en ses caprices,
Et d'un Décius même oubliant les services,

Digitized by Google

Namque esto, populus Lævino mallet honorem,
Quam Decio mandare novo; Censorque moveret 20
Appius, ingenuo si non essem patre natus;
Vel merito, quoniam in propria non pelle quiessem:
Sed fulgente trahit constrictos gloria curru
Non minus ignotos generosis. Quo tibi, Tilli,
Sumere depositum clavum, fierique Tribunum? 25
Invidia accrevit, privato quæ minor esset.
Nam ut quisque insanus nigris medium impediit crus
Pellibus, et latum demisit pectore clavum;
Audit continuo: Quis homo hic est, quo patre natus?
Ut si qui ægrotet, quo morbo Barrus, haberi 30
Et cupiat Formosus; eat quacumque, puellis
Injiciat curam quærendi singula, quali
Sit facie, sura quali, pede, dente, capillo.
Sic qui promittit, cives, Urbem sibi curæ,
Imperium fore, et Italiam, et delubra Deorum; 35
Quo patre sit natus, num ignota matre inhonestus,
Omnes mortales curare et quærere cogit.
Tune Syri, Damæ, aut Dionysi filius, audes
Dejicere e saxo cives, aut tradere Cadmo?
At Novius collega gradu post me sedet uno: 40

Digitized by Google

Ce peuple, s'il avait à donner les emplois,
Sur Lævinus plutôt ferait tomber son choix ;
Et qu'aux bancs du sénat assis avec audace,
Mais d'un sang trop obscur pour y tenir ma place,
Le censeur indigné contre un homme nouveau,
Me ferait sur le champ effacer du tableau.
Je ne m'en plaindrais pas. Pourquoi, mortels futiles,
Dans notre obscurité ne pas vivre tranquilles ?
Aujourd'hui, dira-t-on, avec la même ardeur,
Riche ou pauvre, chacun aspire à la grandeur.
Sans doute ; mais aussi, quel funeste délire !
Tu le sais, Tillius, et peux nous le redire,
Toi qui de l'esclavage au tribunat monté,
Reprens le laticlave, après l'avoir quitté !
Parle : que t'a valu cette pompe importune ?
Des jaloux qu'on n'a point dans une humble fortune.
En effet, qu'un mortel enivré du pouvoir,
Vienne à prendre la pourpre et le brodequin noir :
« Quel est cet homme ? Où sont ses preuves de noblesse, »
Se dit autour de lui la foule qui se presse ?
Et de même qu'un fat, malade du cerveau,
Qui se croit, comme Albus, un Adonis nouveau,
Ne saurait se montrer sans entendre au passage
Les filles s'informer de l'air de son visage,
Comment il a les dents, la jambe, les cheveux ;
Ainsi celui qui vient, sous un titre pompeux,
S'annoncer tout à coup pour gouverner le monde,
Pour maintenir l'état dans une paix profonde,
Pour veiller sur la ville et les temples des dieux,
Inspire à tout le peuple un désir curieux ;
Et chacun veut savoir quel est, d'où vient son père,
Et s'il n'a point peut-être à rougir de sa mère.
— Quoi donc, fils de Dama, de Geta, de Dromus,
Tu livres des romains au glaive de Cadmus !
Tu rougis de leur sang la roche tarpéienne !
— La noblesse d'Arthur est moindre que la mienne :

Digitized by Google

Namque est ille, pater quod erat meus. Hoc tibi Paulus
Et Messala videris? At hic, si plaustra ducenta,
Concurrantque foro tria funera, magna sonabit,
Cornua quod vincatque tubas : saltem tenet hoc nos.
Nunc ad me redeo, libertino patre natum; 45
Quem rodunt omnes libertino patre natum :
Nunc, quia, Mecœnas, tibi sim convictor; at olim,
Quod mihi pareret legio Romana Tribuno.
Dissimile hoc illi est : quia non, ut forsit honorem
Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum; 50
Præsertim cautum dignos assumere, prava
Ambitione procul. Felicem dicere non hoc
Me possum casu, quod te sortitus amicum :
Nulla etenim mihi te fors obtulit. Optimus olim
Virgilius, post hunc Varius dixere quid essem. 55
Ut veni coram, singultim pauca locutus,
(Infans namque pudor prohibebat plura profari)
Non ego me claro natum patre, non ego circum
Me Satureïano vectari rura caballo,
Sed quod eram, narro. Respondes, ut tuus est mos, 60
Pauca : abeo, et revocas nono post mense, jubesque
Esse in amicorum numero. Magnum hoc ego duco

Digitized by Google

Il n'est que ce qu'était mon père. — Et, pour cela,
Tu te crois un Pison! un Paul! un Messala!
Arthur, du moins, possède un brillant avantage.
Que le bruit de cent chars, en un étroit passage,
Se mêle avec la foudre aux sons perçans du cor,
Il les couvrira seul de sa voix de stentor.
C'est un mérite à Rome, et qui nous en impose.
Mais puisqu'il faut enfin plaider aussi ma cause,
J'en reviens à moi-même, à ce fils d'affranchi,
Qu'attaque, sans justice, un peuple irréfléchi,
Jaloux, et qu'aujourd'hui, par un choix honorable,
Je sois avec Virgile, admis à votre table,
Et que Brutus jadis m'ait choisi pour tribun;
Deux honneurs cependant qui n'ont rien de commun.
Car je veux que l'éclat d'un haut rang militaire
Contre moi des méchans ait armé la colère;
Le nom de votre ami peut-il m'être envié?
Non, Mécène; on sait trop comment en amitié,
Soigneux de repousser la bassesse et la brigue,
Vous mettez le mérite au-dessus de l'intrigue:
Comment la vertu seule est chez vous en faveur.
Ce n'est point au hasard que je dois cet honneur.
Virgile et Varius, j'aime à le reconnaître,
Vous parlèrent de moi, me vantèrent peut-être.
Je parus à vos yeux; et, tant j'étais tremblant,
J'osai vous dire à peine un mot en hésitant.
Je ne me vantai pas d'une illustre naissance,
Ni d'aller tous les jours, avec magnificence,
D'un cheval calabrois pressant les flancs poudreux,
Visiter, en courant, mes domaines nombreux.
Je vous dis qui j'étais; et, selon votre usage,
Un mot plein d'indulgence accueillit mon hommage.
Je sors: neuf mois après, au même honneur admis,
Soyez, me dites-vous, au rang de mes amis.
Je l'avouerai; des biens que le sort m'a pu faire,
Le plus doux à mon cœur est d'avoir su vous plaire,

Digitized by Google

Quod placui tibi, qui turpi secernis honestum,
Non patre præclaro, sed vita et pectore puro.
Atqui si vitiis mediocribus, ac mea paucis 65
Mendosa est natura, alioqui recta; (velut si
Egregio inspersos reprendas corpore nævos)
Si neque avaritiam, neque sordes, ac mala lustra
Objiciet vere quisquam mihi; purus, et insons,
(Ut me collaudem) si et vivo carus amicis; 70
Causa fuit pater his; qui macro pauper agello,
Noluit in Flavi ludum me mittere: magni
Quo pueri, magnis e Centurionibus orti,
Lævo suspensi loculos, tabulamque lacerto,
Ibant octonis referentes Idibus æra. 75
Sed puerum est ausus Romam portare, docendum
Artes, quas doceat quivis Eques, atque Senator
Semet prognatos. Vestem, servosque sequentes
In magno ut populo si quis vidisset, avita
Ex re præberi sumptus mihi crederet illos. 80
Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum doctores aderat. Quid multa? pudicum,
(Qui primus virtutis honos) servavit ab omni
Non solum facto, verum opprobrio quoque turpi.
Nec timuit, sibi ne vitio quis verteret, olim 85
Si præco parvas, aut, ut fuit ipse, coactor

Digitized by Google

A vous qui distinguez l'honnête homme du fat,
Et que d'un nom pompeux n'éblouit point l'éclat.
Si de la probité je suis les lois austères;
Si l'on ne trouve en moi que des erreurs légères,
Ainsi que tous les jours en des traits délicats,
On découvre un défaut qui ne les gâte pas;
Si personne ne peut, sans blesser la justice,
Me reprocher mes mœurs, me taxer d'avarice,
M'accuser d'aucun trait par l'honneur défendu;
Si, pour me rendre enfin l'hommage qui m'est dû,
Au sein de l'amitié bravant la sombre envie,
Je mène, exempt de blâme, une innocente vie;
Je le dois à mon père. Objet de tous ses soins,
Quoique son champ suffît à peine à ses besoins,
Il ne m'envoya pas aux écoles vulgaires,
Comme les nobles fils de nos chefs militaires,
Portant sous le bras gauche et tablette et jetons,
Suivre de Flavius les utiles leçons.
A des desseins plus hauts il crut pouvoir prétendre;
Et dans Rome conduit dès l'âge le plus tendre,
Je fus mis sous les lois des mêmes précepteurs
Que l'on donne aux enfans des premiers sénateurs.
A mon brillant costume, aux nombreux domestiques
Qui marchaient sur mes pas dans les places publiques,
On eût dit qu'élevé dans un rang glorieux,
Je devais cet éclat aux biens de mes aïeux.
Lui-même devant moi, dans sa sollicitude,
Ce bon père écartant les ronces de l'étude,
Jusqu'aux bancs de l'école accompagnait mes pas;
Que vous dirai-je enfin? Si nul sentiment bas
Du sentier des vertus n'a détourné mon âme;
Si je me suis gardé de tout penchant infâme,
Je ne dois ce bonheur qu'aux soins de son amour.
Il pouvait, sans avoir à m'en répondre un jour,
Me laisser d'un crieur, d'un greffier mercenaire,
En sa place, après lui, remplir le ministère;

Digitized by Google

Mercedes sequerer : neque ego essem questus : ob hoc nunc
Laus illi debetur, et a me gratia major.
Nil me pœniteat sanum patris hujus, eoque
Non (ut magna dolo factum negat esse suo pars, 90
Quod non ingenuos habeat clarosque parentes)
Sic me defendam. Longe mea discrepat istis
Et vox, et ratio. Nam si natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum,
Atque alios legere ad fastum quoscunque parentes, 95
Optaret sibi quisque; meis contentus, honestos
Fascibus et sellis nolim mihi sumere : demens
Judicio vulgi, sanus fortasse tuo, quod
Nollem onus, haud unquam solitus, portare molestum.
Nam mihi continuo major quærenda foret res, 100
Atque salutandi plures; ducendus et unus,
Et comes alter, uti ne solus rusve peregreve
Exirem : plures calones, atque caballi
Pascendi : ducenda petorita. Nunc mihi curto
Ire licet mulo, vel, si libet, usque Tarentum, 105
Mantica cui lumbos onere ulceret, atque eques armos.
Objiciet nemo sordes mihi, quas tibi, Tilli,
Cum Tiburte via Prætorem quinque sequuntur
Te pueri, lasanum portantes, oenophorumque.
Hoc ego commodius, quam tu, præclare Senator,

Digitized by Google

Rien ne m'aurait donné le droit d'en murmurer.
Que de motifs de plus et de le révérer,
Et de ne pas manquer à la reconnaissance!
Non, je ne rougirai jamais de ma naissance:
Je ne ferai jamais comme ces fils ingrats
Qui, honteux d'être nés dans d'ignobles états,
S'excusent en disant qu'ils n'en sont pas coupables.
Je ne chercherai point des excuses semblables;
Et si du temps passé recommençant le cours,
L'homme pouvait changer les auteurs de ses jours,
Quoiqu'on en vît beaucoup prendre un nom plus illustre,
Moi, content de mon sort, et fuyant un vain lustre,
Ce n'est point sous la pourpre et dans les plus hauts rangs
Que je voudrais aller me choisir des parens.
Le vulgaire pourrait me taxer de démence;
Mais vous m'approuveriez, vous, d'avoir la prudence
De ne me point charger d'un trop pesant fardeau.
Que ferais-je en effet dans cet état nouveau?
Il me faudrait chercher une maison plus vaste;
Saluer plus de gens, étaler plus de faste;
Ne jamais voyager, n'aller en aucuns lieux,
Sans traîner à ma suite un cortége ennuyeux;
Avoir plus de chevaux, d'équipages, d'esclaves,
Et sans cesse et partout vivre dans des entraves.
Aujourd'hui je n'ai point cet illustre embarras;
Je peux, quand il me plaît, marchant au petit pas,
L'aiguillon dans les flancs de ma mule indolente,
Un lourd paquet en croupe, aller jusqu'à Tarente;
Et cela, Tillius, sans que, glosant sur moi,
On puisse me blâmer comme on se rit de toi,
Lorsque vers Tivoli te suivant en voyage,
Cinq laquais efflanqués, ton unique équipage,
Pour la provision d'un sénateur romain,
Emportent sur leur dos l'œnophore et le pain.
O combien je me fais une plus douce vie
Que toi, préteur superbe, à qui l'on porte envie!

Digitized by Google

Millibus atque aliis vivo. Quacunque libido est,
Incedo solus : percunctor, quanti olus, ac far :
Fallacem circum, vespertinumque pererro
Sæpe forum : assisto divinis : inde domum me
Ad porri et ciceris refero, laganique catinum. 115
Cœna ministratur pueris tribus ; et lapis albus
Pocula cum cyatho duo sustinet : adstat echinus
Vilis, cum patera guttus, Campana suppellex.
Deinde eo dormitum, non sollicitus, mihi quod cras
Surgendum sit mane, obeundus Marsya, qui se 120
Vultum ferre negat Noviorum posse minoris.
Ad quartam jaceo : post hanc vagor, aut ego lecto,
Aut scripto, quod me tacitum juvet. Ungor olivo,
Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.
Ast ubi me fessum sol acrior ire lavatum 125
Admonuit, fugio rabiosi tempora signi.
Pransus non avide, quantum interpellet inani
Ventre diem durare, domesticus otior. Hæc est
Vita solutorum misera ambitione, gravique.
His me consolor, victurus suavius, ac si 130
Quæstor avus, pater atque meus, patruusque, fuissent.

Digitized by Google

Je vais seul où je veux ; je demande en chemin
Ce que valent les fruits, les légumes, le vin.
Je descends vers le cirque, où la fraude est en vogue;
Le soir, dans le Forum, j'écoute un astrologue.
De là, sans me presser, je rentre, en méditant,
A mon logis modeste, où le souper m'attend.
Des herbes, un gâteau, quelques fruits le composent.
Trois enfans sur ma table avec art le disposent.
Rangés autour de moi, dans un ordre élégant,
Quelques vases d'argile ornent un marbre blanc.
Ensuite je me couche ; et sans que rien m'éveille,
Je dors toute la nuit sur l'une et l'autre oreille,
Sans songer le matin à courir, des premiers,
Saluer Marsyas avec les usuriers,
Marsyas qui, par eux visité dès l'aurore,
Quand il voit Novius, croit qu'on l'écorche encore.
Le jour est avancé quand je quitte le lit.
Alors je me promène, et parcours quelque écrit :
Ou moi-même en silence, assis à mon pupitre,
J'ébauche une satire, ou compose une épître.
Puis je me frotte d'huile, et ne m'en salis pas
Aux dépens de ma lampe, ainsi que Lycias.
De là, quand Sirius embrase l'atmosphère,
Je cours chercher du bain la fraîcheur salutaire :
Un déjeuné frugal me conduit au soupé ;
Et chez moi, jusqu'au soir, je reste inoccupé.
Tel est le doux repos de l'homme sans intrigue
Qu'aucune ambition, aucun soin ne fatigue.
Voilà comme, évitant le fardeau des emplois,
Je me fais sans effort un bonheur de mon choix ;
Tranquille et plus content que si tous mes ancêtres
Des destins d'un empire eussent été les maîtres.

Digitized by Google

SATIRA VII.

Proscripti Regis Rupili pus atque venenum
Hybrida quo pacto sit Persius ultus, opinor
Omnibus et lippis notum, et tonsoribus esse.
Persius hic permagna negotia dives habebat
Clazomenis, etiam lites cum Rege molestas; 5
Durus homo, atque odio qui posset vincere Regem:
Confidens, tumidusque; adeo sermonis amari,
Sisennas, Barros, ut equis præcurreret albis.
Ad Regem redeo. Postquam nihil inter utrumque
Convenit (hoc etenim sunt omnes jure molesti, 10
Quo fortes, quibus adversum bellum incidit. Inter
Hectora Priamiden, animosumque inter Achillem
Ira fuit capitalis, ut ultima divideret mors:
Non aliam ob causam, nisi quod virtus in utroque
Summa fuit. Duo si discordia vexet inertes; 15
Aut si disparibus bellum incidat, ut Diómedi
Cum Lycio Glauco; discedat pigrior ultro
Muneribus missis.) Bruto Prætore tenente
Ditem Asiam, Rupili et Persi par pugnat; uti non
Compositus melius cum Bitho Bacchius. In jus 20
Acres procurrunt; magnum spectaculum uterque.

Digitized by Google

SATIRE VII.

Il n'est pas d'homme oisif, de faiseur de nouvelle,
De barbier qui n'ait su la fameuse querelle
Du grec Protogénès et de certain *le Roi*,
Misérable proscrit, sans honneur et sans foi.
Ce grec, riche usurier, habitant Clazomène,
A poursuivre *le Roi* s'acharnait avec haine.
C'était un homme dur, emporté, violent,
Digne adversaire enfin d'un rival insolent;
Et qui, faisant assaut de sarcasme et d'injure,
Aurait contre Barrus soutenu la gageure.
Je reprends mon récit. Décidés à plaider,
On aurait sans succès voulu les accorder:
Car en fait de traités, d'arrangemens à faire,
Il en est des plaideurs comme des gens de guerre.
Qu'un Achille rencontre un Hector pour rival,
Il faut qu'à l'un des deux le combat soit fatal.
Pourquoi? c'est que tous deux ont un égal courage.
Mais qu'entre deux poltrons la querelle s'engage;
Ou que deux ennemis différens de valeur,
L'un contre l'autre armés, entrent au champ d'honneur,
Comme on vit autrefois Glaucus et Diomède,
Des présens sont offerts, et le moins brave cède.
A défendre sa cause appelant les romains,
Brutus tenait encor l'Asie entre ses mains,
Quand nos deux champions, invoquant la justice,
Devant son tribunal parurent dans la lice.
Tels dans le cirque, aux yeux des romains assemblés,
Deux fiers gladiateurs se montrent accouplés.

Digitized by Google

Persius exponit causam ; ridetur ab omni
Conventu ; laudat Brutum, laudatque cohortem :
Solem Asiæ Brutum appellat, stellasque salubres
Appellat comites, excepto Rege : Canem illum, 25
Invisum agricolis sidus, venisse. Ruebat,
Flumen ut hibernum, fertur quo rara securis.
Tum Prænestinus, salso, multumque fluenti
Expressa arbusto regerit convicia ; durus
Vindemiator, et invictus : cui sæpe viator 30
Cessisset, magna compellans voce cucullum.
At Græcus, postquam est Italo perfusus aceto,
Persius exclamat : Per magnos, Brute, Deos te
Oro, qui Reges consuéris tollere, cur non
Hunc regem jugulas ? operum hoc, mihi crede, tuorum est. 35

Digitized by Google

Protogénès d'abord expose son affaire;
Et chacun de siffler ; mais rien ne le fait taire.
Il poursuit, se répand, dans un style verbeux,
Sur Brutus et sa suite en éloges pompeux.
Brutus est l'ornement, le soleil de l'Asie;
Et de ses compagnons la cohorte choisie,
Ce sont des feux vengeurs, des astres bienfaisans.
Pour *le Roi*, qu'il provoque en termes offensans,
C'est cet astre ennemi que le peuple déteste,
C'est ce chien aux moissons, aux laboureurs funeste;
Et semblable aux torrens du Rhodope élancés,
L'injure de sa bouche échappe à flots pressés.
Alors non moins mordant, non moins acariâtre,
Tel que le vendangeur grossier, opiniâtre,
Qui répond au passant dont il est insulté,
Le traitant à son tour comme il en est traité,
Le prénestin riposte; et sa haine féconde
Verse sur son rival un fiel dont il l'inonde.
Le grec, à cet excès d'outrages odieux :
Toi qui punis les rois, Brutus, au nom des dieux,
Ordonne, et qu'à l'instant ce nouveau Roi périsse.
A quel autre sied mieux cet acte de justice ?

Digitized by Google

SATIRA VIII.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum :
Cum faber incertus scamnum faceretne Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum aviumque
Maxima formido ; nam fures dextra coercet :
Ast importunas volucres in vertice arundo 5
Terret fixa, vetatque novis considere in hortis.
Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arca :
Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum,
Pantolabo scurræ, Nomentanoque nepoti. 10
Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum
Hic dabat, heredes monumentum ne sequeretur.
Nunc licet Esquiliis habitare salubribus, atque
Aggere in aprico spatiari quo modo tristes
Albis informem spectabant ossibus agrum. 15
Cum mihi non tantum furesque, feræque suetæ
Hunc vexare locum, curæ sunt, atque labori,

Digitized by Google

SATIRE VIII.

Je n'étais qu'un tronc d'arbre, un figuier inutile,
Quand, tombant sous la main d'un ouvrier habile,
Qu'en faire ? Un banc, dit-il, en y pensant un peu ?
Non : faisons un Priape ; et je devins un Dieu.
Depuis, en ces jardins dont je garde l'enceinte,
Sentinelle chargé de répandre la crainte,
Ce roseau sur ma tête, en ma main cette faulx,
Écartent les voleurs, et font fuir les oiseaux.
Jadis ces lieux charmans n'étaient qu'un cimetière,
Où de leur bouge étroit, dans une vile bière,
D'esclaves malheureux à la hâte emportés,
On voyait sans honneur les cadavres jetés.
Du rebut des mortels commune sépulture,
Là venaient se confondre en une foule obscure,
Les hommes de débauche et de dettes perdus,
Le bouffon Pantolabe et le lutteur Bardus.
Aux passans, sur la route, une ancienne colonne
Montrait ces mots : *ce champ qu'au public j'abandonne,*
Et que mes héritiers jamais ne reprendront,
Sur trois cents pieds de large en a mille de long.
Aujourd'hui par les arts, par le luxe embellies,
On ne redoute plus les froides Esquilies ;
Et dans ce même enclos où les tristes regards
Ne voyaient que cercueils et qu'ossemens épars,
Sous des berceaux fleuris élevés par Mécène,
Le sage en un air pur sans danger se promène.
Je n'y suis pas oisif ; et mes plus grands travaux
Ne sont pas d'en chasser les avides oiseaux.

Digitized by Google

Quantum, carminibus quæ versant, atque venenis
Humanos animos. Has nullo perdere possum,
Nec prohibere modo, simul ac vaga Luna decorum 20
Protulit os, quin ossa legant, herbasque nocentes.
Vidi egomet nigra succinctam vadere palla
Canidiam, pedibus nudis, passoque capillo,
Cum sagana majore ululantem : pallor utrasque
Fecerat horrendas aspectu. Scalpere terram 25
Unguibus, et pullam divellere mordicus agnam
Cœperunt : cruor in fossam confusus, ut inde
Manes elicerent, animas responsa daturas.
Lanea et effigies erat, altera cerea ; major
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem : 30
Cerea suppliciter stabat, servilibus, utque
Jam peritura, modis. Hecaten vocat altera : sævam
Altera Tisiphonen. Serpentes, atque videres
Infernas errare canes, Lunamque rubentem,
Ne foret his testis, post magna latere sepulcra. 35
Mentior at si quid, merdis caput inquiner albis
Corvorum ; atque in me veniant mictum atque cacatum
Julius et fragilis Podacia, furque Voranus.
Singula quid memorem ? quo pacto, alterna loquentes 40
Umbræ cum Sagana resonarent triste et acutum ?

Digitized by Google

Deux Circés, la terreur de ces rians bocages,
Par leurs charmes puissans, par leurs secrets breuvages,
Des fragiles humains dérangeant le cerveau,
Me donnent tous les jours quelque souci nouveau.
Rien ne peut empêcher leur visite importune;
Rien ne peut empêcher, aussitôt que la lune
Sous la voûte céleste a montré son croissant,
Qu'on ne les voie ici, dans l'ombre se glissant,
Venir chercher, autour de ces tombes antiques,
Des ossemens humains et des herbes magiques.
J'ai vu Canidia pâle, les yeux hagards,
Nu-pieds, en robe noire et les cheveux épars,
Je l'ai vue, appelant sa compagne profane,
Parmi ces monumens, hurler avec Sagane.
Sous leurs ongles d'abord le sable qui s'ouvrait,
En une fosse humide à mes yeux se creusait;
Et d'un jeune bélier, dont, sous leurs dents sanglantes,
Se broyaient en criant les chairs encor tremblantes,
Le sang allait remplir ce trou mystérieux,
D'où la voix des enfers s'échappait vers les cieux.
Deux figures ensuite arrivaient sur la scène,
La plus petite en cire et la plus grande en laine.
Celle-ci retenant sa compagne à genoux,
Paraissait la punir, et l'accablait de coups;
Et comme une humble esclave implorant sa justice,
L'autre, prête à périr, attendait son supplice.
Nos deux Circés alors évoquaient des enfers
Hécate, Tysiphone et leurs monstres divers;
Les cieux s'enveloppaient de ténèbres profondes.
On voyait dans la nuit errer des chiens immondes,
On voyait se traîner des reptiles impurs;
La lune se voilait de nuages obscurs,
Et, pour fuir ces horreurs, cherchant un lieu plus sombre,
Derrière un grand tombeau disparaissait dans l'ombre.
Puissé-je, mes amis, si je dis rien de faux,
Voir tomber sur mon front l'ordure des corbeaux!

Digitized by Google

Utque lupi barbam, variæ cum dente colubræ,
Abdiderint furtim terris; et imagine cerea,
Largior arserit ignis: et ut, non testis inultus
Horruerim voces Furiarum, et facta duarum:
Nam, displosa sonat quantum vesica, pepedi 45
Diffissa nate ficus. At illæ currere in urbem.
Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum
Excidere, atque herbas, atque incantata lacertis
Vincula, cum magno risuque jocoque videres.

Digitized by Google

Faut-il vous dire tout ? Faut-il de nos furies
Vous conter en détail les mystères impies ?
Comment de leurs clameurs les airs retentissaient ;
Comment à leurs discours les mânes répondaient :
Comment, ayant cherché, pour finir ce grand œuvre,
Une barbe de loup et des dents de couleuvre,
Elles les enterraient d'une furtive main ?
Comment, dans un foyer qui s'alluma soudain,
Fondit et disparut la figure de cire ?
Comment de cette scène impossible à décrire,
Faisant cesser enfin le mystère abhorré,
S'exhala tout-à-coup mon dépit concentré.
Tel que d'une vessie avec effort gonflée,
Part et gronde en sortant l'air dont elle est enflée,
Tel, de mon tronc qui s'ouvre et se fend en éclats,
Un tonnerre bruyant s'échappe avec fracas.
Alors vous eussiez vu, tableau vraiment risible,
Vers la ville, à grands pas, s'enfuir le couple horrible ;
Tout oublier, tout perdre en ce désordre affreux,
Canidia ses dents, Sagane ses cheveux,
Leurs herbes, leurs poisons, leurs bandeaux sacriléges,
Et jusqu'aux mots sacrés qui font les sortiléges.

Digitized by Google

SATIRA IX.

Iram forte via Sacra, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum, totus in illis.
Occurrit quidam, notus mihi nomine tantum :
Arreptaque manu : Quid agis, dulcissime, rerum ?
Suaviter, ut nunc est, inquam, et cupio omnia quæ vis. 5
Cum assectaretur : Numquid vis ? occupo. At ille,
Noris nos, inquit ; docti sumus. Hic ego, pluris
Hoc, inquam, mihi eris. Misere discedere quærens,
Ire modo ocyus, interdum consistere, in aurem
Dicere nescio quid puero : cum sudor ad imos 10
Manaret talos. O te, Bollane, cerebri
Felicem, aiebam tacitus. Cum quidlibet ille
Garriret, vicos, Urbem laudaret; ut illi
Nil respondebam : Misere cupis, inquit, abire,
Jamdudum video : sed nil agis, usque tenebo, 15
Persequar. hinc quo nunc iter est tibi ? Nil opus est te
Circumagi ; quemdam volo visere, non tibi notum :
Trans Tiberim longe cubat is, prope Cæsaris hortos.
Nil habeo quod agam, et non sum piger ; usque sequar te.
Demitto auriculas, ut iniquæ mentis asellus, 20
Cum gravius dorso subiit onus. Incipit ille :

Digitized by Google

SATIRE IX.

De quelque bagatelle occupé gravement,
Un jour, hors de nos murs, j'allais nonchalamment,
Sans songer où j'allais, comme c'est mon usage.
Un quidam (j'ignorais le nom du personnage)
Accourt, et, sans façon, dans mes bras se jetant :
Comment vous va, mon cher ? — Assez bien, pour l'instant,
Et je souhaite fort tout ce qui peut vous plaire.
Je m'esquive : il me suit ! — Auriez-vous quelque affaire
A me communiquer ? — Aucune, Dieu merci :
Mais remettez moi donc : je fais des vers aussi.
— Vraiment ! Tant mieux pour vous. Cependant en ma tête
Je minutais sans bruit une retraite honnête ;
Tantôt rallentissant, tantôt doublant le pas,
Tantôt à mon esclave exprès parlant tout bas ;
J'en étais en sueur. O toi que rien n'agite,
Stupide Bollanus, que je t'en félicite,
Disais-je entre mes dents ! Comme il restait toujours,
Qu'il me vantait les champs, m'exaltait les faubourgs,
Que je ne disais mot : — Ma présence vous gêne,
Dit-il, je le vois bien ; mais toute excuse est vaine ;
Je vous tiens ; je vous suis. — Pourquoi vous déranger ?
Je vais chez un ami qui vous est étranger,
Qui loge loin d'ici, sur l'autre bord du Tibre ;
Près du parc de César. — J'ai bon pied, je suis libre ;
Je m'y rends avec vous. Comme un âne rétif
Que son maître surcharge, et qui, d'un pas tardif,
S'avance en rechignant sous le faix qui l'accable,
Je cède à la contrainte : alors, d'un ton capable :

Digitized by Google

Si bene me novi, non Viscum pluris amicum,
Non Varium facies; nam quis me scribere plures,
Aut citius possit versus? quis membra movere
Mollius? invideat quod et Hermogenes, ego canto. 25
Interpellandi locus hic erat. Est tibi mater,
Cognati, queis te salvo est opus? Haud mihi quisquam;
Omnes composui. Felices! nunc ego resto;
Confice; namque instat fatum mihi triste, Sabella
Quod puero cecinit, divina mota anus urna: 30
Hunc neque dira venena, nec hosticus auferet ensis,
Nec laterum dolor, aut tussis; nec tarda podagra;
Garrulus hunc quando consumet cumque, loquaces,
Si sapiat, vitet, simul atque adoleverit ætas.
Ventum erat ad Vestæ, quarta jam parte diei 35
Præterita; et casu tunc respondere vadato
Debebat; quod ni fecisset, perdere litem.
Si me amas, inquit, paulum hic ades. Interam, si
Aut valeo stare, aut novi civilia jura;
Et propero quò scis. Dubius sum quid faciam, inquit; 40
Tene relinquam, an rem? Me sodes. Non faciam, ille;
Et præcedere cœpit. Ego, ut contendere durum est
Cum victore, sequor. Mecœnas quomodo tecum?
Hinc repetit. Paucorum hominum, et mentis bene sanæ.
Nemo dexterius fortuna est usus. Haberes 45

Digitized by Google

— Si je me connais bien, Varius et Viscus
Long-tems dans votre esprit n'auront pas le dessus;
Il s'en faut que je veuille abaisser leur mérite,
Mais je fais plus de vers, et je les fais plus vite :
D'ailleurs je danse bien, et dans Rome, entre nous,
On sait que de ma voix Hermogène est jaloux.
— Homme rare ! avez-vous des parens, une mère,
Quelqu'un enfin à qui vous soyez nécessaire ?
Conservez-vous pour eux. — Hélas ! depuis long-tems
Il ne me reste plus ni mère, ni parens ;
J'ai tout mis au cercueil. — Malheureux ! et je reste !
Allons, achevez-moi : voici l'instant funeste
Qu'au jour de ma naissance, interrogeant le sort,
Une vieille sabine a prédit pour ma mort :
Mes destins sont remplis. Que cet enfant, dit-elle,
Ne redoute ni toux, ni goutte, ni gravelle :
Qu'il brave les combats, le poison, les poignards ;
Mais, quand il sera grand, qu'il craigne les bavards.
De Vesta cependant le temple magnifique
De plus près à nos yeux découvrait son portique ;
Le fâcheux justement s'y trouvait ajourné,
Et devait ou répondre ou se voir condamné :
— Si vous m'aimez, dit-il, j'entre ici pour une heure ;
Venez et servez-moi de témoin. — Que je meure,
Si j'entends la chicane, ou si je comprends rien
A votre cause : et puis, vous le savez très-bien,
Je suis pressé. — Je songe à ce que je dois faire,
Et lequel je dois suivre ou vous, ou mon affaire.
— Votre affaire plutôt. — Point du tout : et voilà
Qu'il court et va m'attendre à quelques pas de là.
Trop faible pour lutter, après lui je me traîne.
— Eh bien, vous voyez-vous toujours avec Mécène ?
Il faut en convenir, c'est un homme de sens,
Qui reçoit peu de monde et sait choisir ses gens.
Personne de nos jours ne s'est montré plus sage,
Et n'a fait du crédit un plus adroit usage.

Digitized by Google

Magnum adjutorem, posset qui ferre secundas,
Hunc hominem velles si tradere; dispeream, ni
Summosses omnes. Non isto vivimus illic,
Quo tu rere, modo; domus hac nec purior ulla est,
Nec magis his aliena malis. Nil mi officit unquam, 50
Ditior hic, aut est quia doctior: est locus uni
Cuique suus. Magnum narras, vix credibile. Atqui
Sic habet. Accendis quare cupiam magis illi
Proximus esse. Velis tantummodo: quæ tua virtus
Expugnabis; et est qui vinci possit; eoque 55
Difficiles aditus primos habet. Haud mihi deero:
Muneribus servos corrumpam; non, hodie si
Exclusus fuero, desistam; tempora quæram;
Occurram in triviis, deducam: nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus. Hæc dum agit; ecce 60
Fuscus Aristius occurrit, mihi carus, et illum
Qui pulchre nosset: consistimus; Unde venis, et
Quo tendis? rogat, et respondet. Vellere cœpi,
Et prensare manu lentissima brachia, nutans,
Distorquens oculos, ut me eriperet: male salsus 65
Ridens dissimulare: meum jecur urere bilis.
Certe nescio quid secreto velle loqui te
Aiebas mecum. Memini bene; sed meliori
Tempore dicam: hodie tricesima Sabbata: vin tu

Digitized by Google

Si jamais par vos soins j'arrivais jusqu'à lui,
Je pourrais à mon tour vous prêter quelque appui :
Oui, mon ami ; je veux que la peste m'emporte,
Si bientôt vos rivaux n'étaient tous à la porte.
— Vous êtes dans l'erreur, et nous connaissez mal :
A la cour de Mécène il n'est point de rival ;
Favori de Plutus, nourrisson du Parnasse,
Homme d'état, chacun s'y voit mis à sa place.
— Que me dites-vous là ? — Rien que la vérité.
— D'honneur vous enflammez ma curiosité ;
Et brûlant d'être enfin admis en sa présence,
Je veux absolument faire sa connaissance.
— Parlez, et sans effort, sans le presser beaucoup,
Avec votre talent vous en viendrez à bout.
Quand on le sait bien prendre, il n'est pas invincible;
Et c'est pourquoi d'abord il est moins accessible.
— S'il ne tient qu'à cela, le succès est certain ;
Aujourd'hui repoussé, je reviendrai demain :
Je corromprai ses gens ; j'assiégerai sa porte ;
J'y passerai les nuits ; et qu'il entre ou qu'il sorte,
Partout comme son ombre il m'aura sur ses pas :
Sans un peu de travail on n'a rien ici-bas.
Pendant que sur ce ton il déclame et m'assomme,
Un de nos bons amis qui connaissait notre homme,
Fuscus Aristius m'aperçoit, vient à nous ;
On s'arrête. — Eh, mon dieu, mon cher, d'où venez-vous ?
Où courez-vous ainsi ? Je réponds, il réplique.
Après ces vains propos, par signe je m'explique ;
Je lui fais un clin-d'œil ; je lui pince le bras,
Pour qu'il me tire enfin de ce malheureux pas.
Le traître fait semblant de ne me pas comprendre :
D'un mouvement d'humeur je ne puis me défendre.
— A propos : quel est donc ce secret entretien
Dont vous deviez tantôt... ! — Je me rappelle bien ;
Mais je n'ai pas le temps de vous parler affaire.
Au peuplé circoncis voudrions-nous déplaire ?

Digitized by Google

Curtis Judæis oppedere? Nulla mihi, inquam, 70
Relligio est: At mi: sum paulo infirmior, unus
Multorum: ignosces, alias loquar. Hunccine solem
Tam nigrum surrexe mihi? Fugit improbus, ac me
Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi
Adversarius: et, Quo tu turpissime? magna 75
Inclamat voce, et, licet antestari? Ego vero
Oppono auriculam. Rapit in jus: clamor utrinque,
Undique concursus: sic me servavit Apollo.

Digitized by Google

C'est aujourd'hui la Pâque ; et la discrétion....
— Que m'importent les juifs et leur religion ?
Je m'en moque, lui dis-je, et suis un incrédule.
— Et moi, de les choquer je me ferais scrupule :
Je suis peuple : à demain. — Jour cruel ! Le bourreau
S'éloigne en me laissant sous le fatal couteau.
Enfin, par un hasard que je n'attendais guère,
Du bavard en défaut arrive l'adversaire
Qui, d'un ton furieux, l'apostrophant de loin :
— Où vas-tu, scélerat ? Je vous prends à témoin.
— Volontiers. On s'assemble, on se dispute, on crie.
Voilà comme Apollon me conserva la vie.

Digitized by Google

SATIRA X.

Nempe incomposito dixi pede currere versus
Lucili. Quis tam Lucili fautor inepte est,
Ut non hoc fateatur? At idem, quod sale multo
Urbem defricuit, charta laudatur eadem.
Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cætera; nam sic 5
Et Laberi minos, ut pulchra poemata, mirer.
Ergo non satis est risu diducere rictum
Auditoris, et est quædam tamen hic quoque virtus;
Est brevitate opus, ut currat sententia, neu se
Impediat verbis lassas onerantibus aures: 10
Et sermone opus est, modo tristi, sæpe jocoso,
Defendente vicem modo Rhetoris, atque Poetæ,
Interdum urbani parcentis viribus, atque
Extenuantis eas consulto. Ridiculum acri
Fortius et melius magnas plerumque secat res. 15
Illi, scripta quibus Comœdia prisca viris est,
Hoc stabant, hoc sunt imitandi: quos neque pulcher
Hermogenes unquam legit, neque simius iste,
Nil præter Calvum, et doctus cantare Catullum.
At magnum fecit, quod verbis Græca Latinis 20
Miscuit. O seri studiorum! quine putetis

Digitized by Google

SATIRE X.

Oui, j'ai dit que sans art et d'un jet trop facile,
Quelques vers un peu durs échappaient à Lucile.
Qui n'en conviendrait pas? Il a sur les romains
Versé dans ses écrits le sel à pleines mains :
Je l'avoue ; et d'abord j'ai pris soin de le dire ;
Mais l'art de plaisanter ne fait pas l'art d'écrire ;
Autrement nous verrions au rang des Varius,
Pour ses bons mots grossiers placer Labérius.
Que la satire soit et piquante et légère,
C'est beaucoup ; mais ce don n'est pas seul nécessaire :
J'y veux encore un style élégant et pressé
Qui jamais de grands mots ne marche embarrassé ;
Et, de mille façons se repliant pour plaire,
Il faut que tour à tour, ou badine, ou sévère,
Ici, de l'éloquence elle sème les fleurs,
Là, de la poésie étale les couleurs ;
Et quelquefois laissant la pompe du langage,
Emprunte aux gens du monde un riant badinage.
Souvent d'un mot heureux la piquante gaîté
A mieux qu'un argument vengé la vérité.
C'est par là qu'autrefois dans Athène applaudie,
Se distinguait surtout l'ancienne comédie.
C'est-là qu'il faut chercher ces modèles parfaits
Que n'a pas lus Calvus, qu'il ne lira jamais ;
Et qu'estime fort peu ce singe ridicule
Qui ne chante et ne sait chanter que son Catulle.
— Lucile, en mariant les mots grecs aux latins,
A perfectionné la langue des romains !

Digitized by Google

Difficile et mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit. At sermo linguâ concinnus utraque
Suavior, ut Chio nota si commista Falerni est.
Cum versus facias, teipsum percunctor, an et cum 25
Dura tibi peragenda rei sit causa Petilli;
Scilicet oblitus patriæque, patrisque; Latine
Cum Pedius causas exsudet Publicola, atque
Corvinus, patriis intermiscere petita
Verba foris malis, Canusini more bilinguis? 30
Atque ego cum Græcos facerem, natus mare citra,
Versiculos; vetuit me tali voce Quirinus,
Post mediam noctem visus, cum somnia vera:
In sylvam non ligna feras insanius, ac si
Magnas Græcorum malis implere catervas. 35
Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo,
Quæ nec in sede sonent certantia, judice Tarpa,
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris.
Arguta meretrice potes, Davoque Chremeta 40
Eludente senem, comis garrire libellos

Digitized by Google

— L'habile connaisseur ! ce qu'un auteur vulgaire,
Ce qu'un Pitholéon eut la gloire de faire,
C'est donc, à votre avis, un art si merveilleux ?
— Mais ce mélange enfin est doux et gracieux :
Ainsi quand le Falerne au Chio se marie.....
— Vous êtes du métier : écoutez, je vous prie :
Si dans ce grand procès dont on fait tant d'éclat,
De Capitolinus vous étiez l'avocat,
Iriez-vous, pour répondre à la docte harangue
D'un Pédius soigneux de bien parler sa langue,
Comme un campanien, dans le temple des lois,
Parler bizarrement deux jargons à la fois,
Mêlant, sans respecter Rome ni votre père,
A la langue latine une langue étrangère ?
Un jour, par je ne sais quel bizarre dessein,
Moi qu'en de-çà des mers fit naître le destin,
Dans la langue des grecs je m'avisai d'écrire,
Même d'écrire en vers ; mais plaignant mon délire,
Quirinus, à minuit, quand chaque songe est vrai,
M'apparut, et blâmant un ridicule essai,
Insensé ! que fais-tu ? quoi ! dans ta folle ivresse,
Tu veux donner encore un poëte à la Grèce !
Autant vaudrait porter du bois à la forêt.
Je ne résistai point à cet ordre secret ;
Et tandis qu'Alpinus, en sa féconde veine,
Du meurtre de Memnon ensanglante la scène,
Ou du Rhin limoneux défigure les traits,
Moi, je trace en riant de plus légers portraits,
Peu curieux de voir mes sublimes ouvrages
Du sévère Talpa captiver les suffrages,
Et cent fois accueillis de bravos redoublés,
Charmer au Palatin mes amis rassemblés.
Fundanius, marchant sur les pas de Térence,
Seul nous rend aujourd'hui son aimable élégance ;
Seul, en des vers charmans, il sait peindre avec art
Davus et Chryséis se jouant d'un vieillard.

Digitized by Google

Unus vivorum, Fundani. Pollio Regum
Facta canit, pede ter percusso. Forte Epos acer,
Ut nemo, Varius ducit. Molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ. 45
Hoc erat, experto frustra Varrone Atacino,
Atque quibusdam aliis, melius quod scribere possem,
Inventore minor : neque ego illi detrahere ausim
Hærentem capiti multa cum laude coronam.
At dixi fluere hunc lutulentum, sæpe ferentem 50
Plura quidem tollenda relinquendis. Age, quæso;
Tu nihil in magno doctus reprehendis Homero?
Nil comis Tragici mutat Lucilius Atti?
Non ridet versus Enni gravitate minores,
Cum de se loquitur, non ut majore reprehensis? 55
Quid vetat, et nosmet Lucili scripta legentes,
Quærere num illius, num rerum dura negarit
Versiculos natura magis factos, et quales
Mollius, ac si quis pedibus quid claudere senis,
Hoc tantum contentus, amet scripsisse ducentos 60
Ante cibum versus, totidem cœnatus? Etrusci
Quale fuit Cassi rapido fervantius amni

Digitized by Google

Pollion, sur la scène, en pompeux ïambiques,
Représente des rois les disgrâces tragiques;
Varius, chantre altier de mille Ajax nouveaux,
Est le rival d'Homère et n'a pas de rivaux;
Et les pipeaux légers des nymphes de Sicile
Reprennent leur douceur sous les doigts de Virgile.
Un genre où sans succès Varron s'était montré,
La satire restait, je m'en suis emparé;
Non qu'au front de Lucile avec gloire attachée,
La palme par mes mains en puisse être arrachée;
Je n'ai pas les talens de cet illustre auteur,
Et rends d'ailleurs hommage aux droits de l'inventeur.
Mais je l'ai critiqué; je n'ai pas craint de dire
Qu'ennemi du travail qu'impose l'art d'écrire,
Tel qu'un torrent fougueux qui roule un noir limon,
Il offre quelquefois le mauvais près du bon.
Vous à qui je parais un juge si sévère,
Ne reprenez-vous rien dans le divin Homère?
Et Lucile, à vos yeux si discret, si poli,
Trouve-t-il de tout point Accius accompli?
Ne se permet-il pas contre Ennius lui-même,
Pour quelques méchans vers, une rigueur extrême?
Et croit-on, pour oser critiquer leurs écrits,
Qu'il se mette au-dessus de ces rares esprits?
Qui nous empêche donc, quand nous lisons Lucile,
De nous rendre raison des défauts de son style?
De voir si ces défauts, qu'on lui trouve en effet,
Tiennent à son génie ou naissent du sujet;
Et de chercher comment de sa muse indolente,
L'expression n'est pas plus pure, plus coulante,
Que s'il parlait en prose, ou que s'il se flattait
Qu'il suffit de six pieds pour qu'un vers soit parfait;
Fier de pouvoir par jour, sans étude et sans gêne,
Avant chaque repas, en faire une centaine;
Comme ce Cassius, ce phénix des toscans,
Dont les vers à grands flots débordés tous les ans,

Digitized by Google

Ingenium; capsis quem fama est esse, librisque
Ambustum propriis. Fuerit Lucilius, inquam,
Comis et urbanus, fuerit limatior idem, 65
Quam rudis, et Græcis intacti carminis auctor,
Quamque Poetarum seniorum turba: sed ille,
Si foret hoc nostrum fato dilatus in ævum,
Detereret sibi multa, recideret omne, quod ultra
Perfectum traheretur, et in versu faciendo 70
Sæpe caput scaberet, vivos et roderet ungues.
Sæpe stylum vertas, iterum quæ digna legi sint
Scripturus; neque te ut miretur turba labores,
Contentus paucis lectoribus. An tua demens
Vilibus in ludis dictari carmina malis? 75
Non ego: nam satis est Equitem mihi plaudere, ut audax,
Contemptis aliis, explosa Arbuscula dixit.
Men' moreat cimex pantilius? aut crucier, quod
Vellicet absentem Demetrius? aut quod ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli? 80
Plotius, et Varius, Mecænas, Virgiliusque,
Valgius, et probet hæc Octavius optimus, atque
Fuscus; et hæc utinam Viscorum laudet uterque!
Ambitione relegata te dicere possum,
Pollio, te Messala, tuo cum fratre; simulque, 85
Vos Bibuli, et Servi: simul his te, candide Furni:

Digitized by Google

Dans leur course rapide à tel point se grossirent,
Que de bûcher, dit-on, ses œuvres lui servirent.
Que Lucile parfois ait un certain éclat;
Que son ton soit poli; qu'il soit plus délicat,
Plus limé qu'Ennius dont pourtant la rudesse
Nous enrichit d'un genre inconnu de la Grèce;
Qu'il l'emporte en un mot sur nos anciens auteurs:
Soit; mais de la critique approuvant les rigueurs,
Si jusqu'à notre temps le ciel l'avait fait vivre,
Lui-même on le verrait revenir sur son livre,
Le polir, le changer, en élaguer surtout
Ces passages trop longs qui choquent le bon goût;
Et prenant désormais l'oreille pour arbitre,
Cent fois ronger ses dogits et frapper son pupitre.
Désirez-vous charmer les solides esprits?
Sur l'enclume souvent remettez vos écrits;
Et, dans ses préjugés dédaignant le vulgaire,
A des lecteurs choisis contentez-vous de plaire.
Seriez-vous curieux d'entendre sur les bancs
Vos ouvrages dictés à des marmots d'enfans?
Pour moi, je n'eus jamais cet orgueil ridicule,
Et suis fort de l'avis de l'actrice Arbuscule.
Le peuple l'insultait: sifflez, hommes grossiers,
Dit-elle: il me suffit de plaire aux chevaliers.
Quoi! d'un Pantilius j'attendrais les suffrages!
Quoi! je m'affligerais de ce que mes ouvrages
Auraient en mon absence égayé Fannius,
Ce convive ennuyeux du sot Tigellius!
Eh! de pareils lecteurs qu'importe la satire?
Que Mécène et Fuscus parfois daignent me lire:
Que Plotius, Virgile, Octave, Pollion,
(Car je puis le citer sans adulation;)
Que Messala, toujours suivi d'un tendre frère,
Approuvent les essais de ma muse légère;
Qu'elle plaise aux Viscus; qu'elle ait su vous charmer,
Sincère Furnius, vous, que j'aime à nommer,

Digitized by Google

Complures alios, doctos ego quos, et amicos,
Prudens prætereo; quibus hæc, sint qualiacumque,
Arridere velim, doliturus, si placeant spe
Deterius nostra. Demetri, teque, Tigelli, 90
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.
I puer, atque meo citus hæc subscribe libello.

Digitized by Google

Qu'elle vous plaise enfin, amis pleins d'indulgence,
Qu'à regret aujourd'hui je passe sous silence :
Votre estime est l'objet de mes vœux les plus chers ;
Et votre blâme seul pourrait nuire à mes vers.
Pour toi, Démétrius, chantre admiré des belles,
Cours lire tes chefs-d'œuvre à nos Laïs nouvelles.
Enfant, prends cet écrit, et va sur le papier
Le mettre en mon recueil à côté du dernier.

Digitized by Google

LIBER II.

SATIRA I.

Sunt, quibus in Satyra videar nimis acer, et ultra
Legem tendere opus : sine nervis altera, quidquid
Composui, pars esse putat; similesque meorum
Mille die versus deduci posse. Trebati,
Quid faciam? præscribe. Quiescas. Ne faciam, inquis, 5
Omnino versus? Aio. Peream male, si non
Optimum erat : verum nequeo dormire. Ter uncti
Transnanto Tiberim, somno quibus est opus alto;
Irriguumque mero sub noctem corpus habento.
Aut, si tantus amor scribendi te rapit, aude 10
Cæsaris invicti res dicere, multa laborum
Præmia laturus. Cupidum, pater optime, vires
Deficiunt : neque enim quivis horrentia pilis
Agmina, nec fracta pereuntes cuspide Gallos,
Aut labentis equo describat vulnera Parthi. 15
Attamen et justum poteras, et scribere fortem;

Digitized by Google

LIVRE II.

SATIRE I.

L'un prétend que, trop libre en mes écrits caustiques,
Et transgressant les lois des anciens satiriques,
J'exerce la censure avec trop de rigueur;
L'autre trouve mes vers traînans et sans vigueur,
Et pense qu'aisément chacun, du même style,
Dans une matinée en composerait mille.
Que faire, dites-moi, docte Trébatius?
— Vous reposer. — Comment! que je n'écrive plus!
— Plus du tout. — Ce parti serait bien le plus sage;
Mais je ne puis dormir. — Dans le Tibre, à la nage,
Jetez-vous par trois fois, et le soir, buvez pur;
Il n'est point pour dormir de remède plus sûr.
Ou bien, si rien en vous n'éteint l'ardeur d'écrire,
Certain du noble prix qu'obtiendra votre lyre,
Célébrez de César les exploits éclatans.
— Déjà je les aurais chantés depuis long-temps;
Mais chacun n'est point propre à peindre la vaillance,
Et le Gaulois altier expirant sur sa lance,
Et le Romain vainqueur, et le Parthe blessé,
De son coursier fougueux par un trait renversé.
— Au moins vous auriez pu d'un prince ferme et sage
Célébrer la justice et vanter le courage.

Digitized by Google

Scipiadam ut sapiens Lucilius. Haud mihi deero,
Cum res ipsa feret : nisi dextro tempore, Flacci
Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem;
Cui male si palpere, recalcitrat undique tutus. 20
Quanto rectius hoc, quam tristi lædere versu
Pantolabum scurram, Nomentanumque nepotem?
Cum sibi quisque timet, quanquam est intactus, et odit.
Quid faciam? Saltat Milonius, ut semel icto
Accessit fervor capiti, numerusque lucernis: 25
Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia. Me pedibus delectat claudere verba
Lucili ritu, nostrûm melioris utroque.
Ille velut fidis arcana sodalibus olim 30
Credebat libris; neque, si male cesserat usquam,
Decurrens alio, neque si bene: quo fit, ut omnis
Votiva pateat veluti descripta tabella
Vita senis. Sequor hunc; Lucanus, an Appulus, anceps.
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus, 35
Missus ad hoc, pulsis, vetus est ut fama, Sabellis;
Quo ne per vacuum Romano incurreret hostis;
Sive quod Appula gens, seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta: sed hic stylus haud petet ultro
Quemquam animantem, et me veluti custodiet ensis 40
Vagina tectus: quem cur distringere coner,
Tutus ab infestis latronibus? O pater et Rex
Jupiter, ut pereat positum rubigine telum,
Nec quisquam noceat cupido mihi pacis! At ille,
Qui me commorit (melius non tangere, clamo) 45

Digitized by Google

Ainsi jadis Lucile honorait Scipion.
— Je n'en laisserai point passer l'occasion ;
Mais je ne voudrais pas de ses propres merveilles
Aller mal à propos lui lasser les oreilles.
Trop souvent ennuyé des honneurs qu'il reçoit,
César ne hait rien tant qu'un flatteur maladroit.
— Sur de pareils sujets il est permis d'écrire ;
Et ce métier vaut mieux que celui de médire :
Il vaut mieux que d'aller, dans des vers insolens,
Contre Nomentanus lancer des traits sanglans :
Car enfin la satire, à son auteur funeste,
Plaît peut-être aux méchans, mais choque tout le reste.
— Que voulez-vous ! Milon, dès qu'à ses yeux troublés,
Dans la chaleur du vin, les flambeaux sont doublés,
Se livre pour la danse au transport qui l'entraîne ;
Castor aime à guider deux coursiers dans l'arène ;
Son frère des lutteurs préfère les combats :
Autant d'hommes, autant de penchans ici-bas.
Le mien est d'imiter le genre de Lucile,
Dont nous sommes tous deux loin d'égaler le style.
Lucile de ses vers faisait ses confidens ;
Et comme on s'abandonne à des amis prudens,
Qu'il eût le sort propice ou les destins contraires,
Eux seuls de ses secrets étaient dépositaires :
De là vient qu'en son livre, ainsi qu'en un portrait,
Le vieillard tout entier est rendu trait pour trait.
Citoyen de la Pouille ou de la Lucanie,
J'ose entrer dans la route où marcha son génie ;
Mais en suivant ses pas, je veux fuir ses écarts :
Personne ne sera blessé de mes brocards ;
Et tant que les méchans me laisseront tranquille,
Mon glaive en son fourreau demeurant inutile,
(Puisse-t-il, juste ciel ! s'y rouiller à jamais !)
Je ne veux m'en servir qu'à m'assurer la paix :
Mais malheur à celui dont l'attaque imprudente
Viendrait aigrir le fiel de ma plume mordante !

Digitized by Google

Flebit; et insignis tota cantabitur Urbe.
Cervius iratus leges minitatur, et urnam:
Canidia Albuci, quibus est inimica, venenum:
Grande malum Turius, si quis se judice certet.
Ut, quo quisque valet, suspectos terreat, utque 50
Imperet hoc natura potens, sic collige mecum.
Dente lupus, cornu taurus petit: unde, nisi intus
Monstratum? Scævæ vivacem crede nepoti
Matrem: nil faciet sceleris pia dextera: mirum?
Ut nequé calce lupus quemquam, neque dente petit bos: 55
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.
Ne longum faciam: seu me tranquilla senectus
Expectat; seu mors atris circumvolat alis;
Dives, inops, Romæ, seu fors ita jusserit, exul,
Quisquis erit vitæ scribam color. O puer, ut sis 60
Vitalis metuo; et majorum ne quis amicus
Frigore te feriat. Quid? cum est Lucilius ausus
Primus in hunc operis componere carmina morem,
Detrahere et pellem, nitidus qua quisque per ora
Cederet, introrsum turpis; num Lælius, aut qui 65
Duxit ab oppressa meritum Carthagine nomen,

Digitized by Google

Je l'en préviens : son nom par la ville chanté
Le ferait repentir de sa témérité.
Cervius offensé, dans l'excès de sa rage,
Contre son ennemi porte un faux témoignage;
Sagana tient tout prêt un breuvage fatal;
Turius, si quelqu'un plaide à son tribunal,
Le menace du poids d'une injuste sentence :
Ainsi, pour attaquer ou se mettre en défense,
Prenant tous les moyens qui se trouvent en lui,
Chacun, autant qu'il peut, se fait craindre d'autrui.
Le loup mord la brebis qu'il déchire et qu'il mange;
Le taureau de la corne et combat et se venge;
D'où leur vient à tous deux la loi qui les instruit?
La nature est leur maître; et l'instinct les conduit.
Confiez à Scéva les longs jours de sa mère :
Il ne brisera point sa tête octogénaire;
Pas plus qu'un loup ne rue, ou qu'un taureau ne mord.
Scéva plus doucement lui donnera la mort;
Et, sans faire de bruit, par un secret breuvage,
Il saura de la vieille avancer l'héritage.
En un mot, car j'abuse ici de votre tems,
Soit que vers le tombeau je chemine à pas lents,
Soit que m'enveloppant des ses crêpes funèbres,
Bientôt la mort m'appelle au séjour des ténèbres,
Riche ou pauvre, dans Rome ou sur des bords déserts,
Quel que soit mon destin, je veux faire des vers.
— Ah! jeune homme, craignez, si vous désirez vivre,
Le penchant malheureux où votre cœur se livre :
Craignez qu'avec froideur chez vos meilleurs amis
Un jour pour ce travers vous ne soyez admis.
— Quoi donc? Lorsque Lucile, armé d'un vers caustique,
Embrassa le premier le genre satirique;
Lorsqu'au front des pervers par ses mains arraché,
Le masque laissa voir leur opprobre caché,
Lœlius en prit-il le plus léger ombrage?
Et vit-on le héros qui renversa Carthage,

Digitized by Google

Ingenio offensi, aut læso dolnere Metello,
Famosisque Lupo cooperto versibus ? Atqui
Primores populi arripuit, populumque tributim ;
Scilicet uni æquus virtuti, atque ejus amicis. 70
Quin, ubi se a vulgo et scena, in secreta remorant
Virtus Scipiadæ, et mitis sapientia Læli,
Nugari cum illo, et discincti ludere, donec
Decoqueretur olus, soliti. Quidquid sum ego, quamvis
Infra Lucili censum, ingeniumque ; tamen me 75
Cum magnis vixisse invita fatebitur usque
Invidia ; et fragili quærens illidere dentem,
Offendet solido : nisi quid tu, docte Trebati,
Dissentis. Equidem nihil hinc diffindere possum :
Sed tamen ut monitus caveas, ne forte negoti 80
Incutiat tibi quid sanctarum inscitia legum :
Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est
Judiciumque. Esto, si quis mala : sed bona si quis
Judice condiderit laudatur Cæsare ; si quis
Opprobriis dignum laceraverit, integer ipse : 85
Solventur risu tabulæ, tu missus abibis.

Digitized by Google

Des bons mots de l'auteur gémir pour Métellus,
Et venger les affronts prodigués à Lupus ?
Sa muse cependant également sévère,
Des plus nobles romains au plus obscur vulgaire,
Poursuivit sans égards tous les gens vicieux ;
Et la seule vertu trouva grâce à ses yeux.
Bien plus : quand loin du bruit d'un trop vaste théâtre,
Ces grands hommes, au sein d'une amitié folâtre,
Voulaient fuir des emplois la fatigue et l'ennui,
Ils couraient chez Lucile ; et c'était avec lui
Qu'ils goûtaient le bonheur d'une douce retraite ;
Heureux de partager le souper du poëte,
Et ses plaisirs sans faste et ses jeux innocens.
La naissance, les biens et surtout les talens,
Entre nous, je le sais, ont mis quelque distance :
Mais quels que soient enfin son esprit, sa naissance,
De l'amitié des grands honoré comme lui,
Ce qu'il fut autrefois, je le suis aujourd'hui ;
Et la dent de l'envie acharnée à me nuire,
En vain ronge le fer qu'elle voudrait détruire.
Qu'en pensez-vous ? Parlez, docte Trébatius.
— Je cède à vos raisons et ne dispute plus.
Seulement, il existe une loi que peut-être
Il est, pour un poëte, important de connaître :
La voici : « *Le préteur punira l'écrivain*
Qui par des vers méchans blessera son prochain. »
— Oui, par de méchans vers, et le décret est juste ;
Mais s'ils sont excellens, s'ils sont goûtés d'Auguste ;
Si l'auteur distingué par l'amour des vertus,
N'attaque, ne flétrit que des cœurs corrompus !
— Oh ! tout le monde alors approuvant la satire,
Le procès finira par des éclats de rire.

Digitized by Google

SATIRA II.

Quæ virtus, et quanta, boni, sit vivere parvo,
(Nec meus hic sermo est, sed quem præcepit Ofellus,
Rusticus, abnormis sapiens, crassaque Minerva)
Discite, non inter lances, mensasque nitentes,
Cum stupet insanis acies fulgoribus, et cum 5
Acclinis falsis animus meliora recusat,
Verum hic impransi, mecum disquirite. Cur hoc?
Dicam, si potero. Male verum examinat omnis
Corruptus judex. Leporem sectatus, equove
Lassus ab indomito; vel, si Romana fatigat 10
Militia assuetum græcari, seu pila velox,
Molliter austerum studio fallente laborem;
Seu te discus agit, pete cedentem aera disco;
Cum labor extuderit fastidia, siccus, inanis,
Sperne cibum vilem: nisi Hymettia mella Falerno 15
Ne biberis diluta. Foris est promus, et atrum

Digitized by Google

SATIRE II.

Quel bonheur nous procure une table frugale !
Croyez-moi, mes amis, il n'est rien qui l'égale.
Ce langage n'est pas de moi, mais de Battus,
Qui, gardant du vieux tems les rustiques vertus,
Philosophe sans livre et savant sans système,
Ce qu'il a de bon sens, ne le doit qu'à lui-même.
Venez donc; mais quittez ces banquets somptueux
Où l'œil est ébloui d'un éclat fastueux;
Où l'esprit abusé d'une vaine apparence,
Se refuse aux conseils d'une austère prudence.
C'est ici; c'est à jeun, qu'il faut, de bonne foi,
Venir examiner ce sujet avec moi.
— A jeun! et pourquoi donc? — Puisqu'il faut vous l'apprendre,
J'essaye en peu de mots à vous le faire entendre.
Tout juge corrompu voit mal la vérité.
Fatigue au champ de Mars un coursier indompté;
Cours à la chasse; apprends à manier les armes;
Et si ce dur métier a pour toi peu de charmes,
Toi qui dans la mollesse as mis tous tes plaisirs,
Au palet, à la paulme occupe tes loisirs:
Lasse-toi dans ces jeux où celui qui les aime
Voit l'ardeur en plaisir changer le travail même;
Et lorsque l'exercice et la soif et la faim,
D'un palais délicat surmontant le dédain,
Auront enfin guéri tes dégoûts ordinaires,
Rejette, j'y consens, des alimens vulgaires;
Et refuse de prendre un falerne encor dur,
A moins que dans ta coupe on n'y mêle un miel pur.

Digitized by Google

Defendens pisces hiemat mare : cum sale panis
Latrantem stomachum bene leniet. Unde putas, et
Qui partum ? Non in caro nidore voluptas
Summa, sed in te ipso est. Tu pulmentaria quære 20
Sudando : pinguem vitiis albumque nec ostrea,
Nec scarus, aut poterit peregrina juvare lagois.
Vix tamen eripiam, posito pavone, velis quin
Hoc potius, quam gallina tergere palatum,
Corruptus vanis rerum ; quia veneat auro 25
Rara avis, et picta pandat spectacula cauda :
Tanquam ad rem attineat quidquam. Num venaeris ista,
Quam laudas, pluma ? coctove num adest honor idem ?
Carne tamen quamvis distat nihil hæc magis illa,
Imparibus formis deceptum te patet. Esto : 30
Unde datum sentis, lupus hic Tiberinus, an alto
Captus hiet, pontesne inter jactatus, an amnis
Ostia sub Tusci ? laudas, insane, trilibrem
Mullum, in singula quem minuas pulmenta necesse est.
Ducit te species, video. Quo pertinet ergo 35
Proceros odisse lupos ? quia scilicet illis
Majorem natura modum dedit, his breve pondus.

Digitized by Google

L'hiver met le poisson à l'abri sous la glace ;
On n'en saurait trouver : pour comble de disgrâce,
Le hazard t'a privé de ton maître d'hôtel :
En mourras-tu de faim ? non : du pain et du sel
T'offriront au besoin un repas délectable.
Pourquoi ? c'est que des mets que tu cherches à table,
Le goût n'existe point dans ce qu'ils ont coûté ;
C'est qu'il est en toi-même ; et que la volupté
Est le fruit du travail, des mâles exercices.
Pâle, et moins engraissé que bouffi de délices,
Quel plaisir ce glouton, las de tous ses banquets,
Trouverait-il encore aux huîtres, aux sargets,
Aux gibiers les plus fins, aux oiseaux les plus rares ?
Entêté cependant de préjugés bizarres,
Qu'un paon près d'un poulet s'offre à table à tes yeux,
Le paon seul charmera ton palais orgueilleux ;
Non que sa chair mérite aucune préférence ;
Mais le paon est plus rare ; il coûte un prix immense ;
Et lorsqu'en un festin avec pompe on le sert,
Son plumage en spectacle au convive est offert.
Il s'agit bien vraiment de cette vaine pompe !
Des dehors, conviens-en, le prestige te trompe :
Car enfin mange-t-on ce plumage vanté ?
Et paraît-il à table en toute sa beauté ?
Sur ce point toutefois je consens qu'on t'excuse :
Mais comment, insensé qu'une autre erreur abuse,
Peux-tu d'un loup marin, à sa forme, à sa chair,
Juger qu'il vient du Tibre ou de la haute mer,
Ou bien que le pêcheur en a fait la capture
Entre les ponts du fleuve, ou vers son embouchure ?
Tu n'aimes, tu ne veux que d'énormes barbeaux,
Que pourtant il faudra te servir par morceaux !
Et dans les loups marins, c'est à la petitesse
Que tu crois distinguer ceux de la bonne espèce !
D'où vient cela ? j'entends : la nature a prescrit
Qu'un loup marin fût gros, qu'un barbeau fût petit,

Digitized by Google

Jejunus raro stomachus vulgaria temnit.

Porrectum magno magnum spectare catino

Vellem, ait Harpyiis gula digna rapacibus. At vos 40

Presentes austri, coquite horum opsonia. Quanquam

Putet aper rhombusque recens, mala copia quando

Ægrum sollicitat stomachum; cum rapula plenus

Atque acidas mavult inulas. Nec dum omnis abacta

Pauperies epulis regum; nam vilibus ovis, 45

Nigrisque est oleis hodie locus. Haud ita pridem

Galloni præconis erat acipensere mensa

Infamis. Quid? tum rhombos minus æquor alebat?

Tutus erat rhombus, tutoque ciconia nido;

Donec vos auctor docuit Prætorius. Ergo 50

Si quis nunc mergos suaves edixerit assos;

Parebit pravi docilis Romana juventus.

Sordidus a tenui victu distabit, Ofello

Judice. Nam frustra vitium vitaveris illud,

Si te alio pravum detorseris. Avidienus,

Digitized by Google

Et tu ne croirais pas avoir fait bonne chère,
Si tu ne rencontrais justement le contraire.
Homme capricieux ! un estomac à jeun
A-t-il jamais trouvé qu'un mets fût trop commun ?
— J'aime à voir de son long, avec un noble faste,
S'étendre un large mets dans un bassin bien vaste,
Dit ce glouton poussé par sa voracité,
Et qui d'une harpie a la rapacité !
Vents brûlans du midi, venez, je vous conjure,
Infecter ses banquets de votre haleine impure !
Mais que dis-je ? le daim, le turbot le plus frais,
Tout est gâté pour lui, tout blesse son palais ;
Et, dans son fier dédain, le radis, l'humble oseille,
Seuls dans un grand festin ont un sel qui l'éveille.
C'est grâce à ce dégoût que la table des rois
De racines encor se couvre quelquefois,
Et parmi tout son luxe, à de nombreux convives
Offre de simples œufs et de noires olives.
Ces excès parmi nous datent de peu de tems.
On sait quel nom fameux s'est fait à ses dépens
L'huissier Gallonius dont le faste coupable
Fit servir le premier un esturgeon à table.
— Quoi ! la mer avait-elle alors moins de turbots,
M'allez-vous demander ? non : mais au sein des flots,
Ce poisson ignoré vivait libre et tranquille ;
Et rien ne l'eût troublé dans ce profond asyle,
Si, s'avisant un jour d'en connaître le goût,
Certain préteur manqué n'en eût fait un ragoût.
Que demain en effet quelqu'un vienne à prétendre
Que les plongeons rôtis sont un mets gras et tendre,
Vous verrez, tant le mal est bientôt imité,
Rome entière applaudir à cette nouveauté.
Ce n'est pas cependant, ajoutait notre sage,
Qu'on doive de son bien s'interdire l'usage ;
Et s'il faut condamner des banquets fastueux,
L'avarice est encore un vice plus honteux.

Digitized by Google

Cui canis ex vero dictum cognomen adhæret,
Quinquennes oleas est, et sylvestria corna :
Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum, et
Cujus odorem olei nequeas perferre (licebit
Ille repotia, natales, aliosve dierum 60
Festos albatus celebret) cornu ipse bilibri
Caulibus instillat, veteris non parcus aceti.
Quali igitur victu sapiens utetur, et horum
Utrum imitabitur? hac urget lupus, hac canis angit.
Mundus erit, qui non offendet sordibus, atque 65
In neutram partem cultus miser. Hic neque servis,
Albuci senis exemplo, dum munia didit,
Sævus erit : nec sic, ut simplex Nævius, unctam
Convivis præbebit aquam : vitium hoc quoque magnum.
Accipe nunc, victus tenuis quæ quantaque secum 70
Afferat. In primis valeas bene : nam, varie res
Ut noceant homini, credas, memor illius escæ,
Quæ simplex olim tibi sederit. At simul assis
Miscueris elixa, simul conchylia turdis;
Dulcia se in bilem vertent, stomachoque tumultum 75

Digitized by Google

Eh, qui ne dévouerait à la haine publique
Cet Avidiénus, ce ladre, ce cynique,
A la faim, à la soif sur son or condamné,
Qui ne boit de son vin que lorsqu'il est tourné;
Vivant sur les produits d'immenses héritages,
D'olives de cinq ans et de cormes sauvages?
Voyez-le, quand il faut, dans un banquet joyeux,
Fêter une naissance, une noce ou ses dieux,
Goutte à goutte, en tremblant, sur sa maigre salade
Lui-même de sa cruche épandre une huile fade,
De qui l'infecte odeur, dont vous seriez blessé,
Va se perdre en des flots d'un vinaigre passé.
— Quelle est donc, selon vous, de ces façons de vivre,
Celle que la raison nous ordonne de suivre?
Car l'écueil est égal, et comme on dit fort bien,
D'un côté vient le loup, et de l'autre le chien.
— Le sage, loin du faste et fuyant l'avarice,
D'aucun des deux excès ne fera son supplice;
On ne le verra point, singe des Lucullus,
Donnant dans sa maison ses ordres absolus,
Pour ranger avec ordre un buffet magnifique,
Gourmander en fureur un nombreux domestique;
Ni comme Nœvius, sans goût en ses banquets,
De servir une eau sale excuser ses valets:
C'est encore un défaut qui n'est point supportable.
Des bienfaits que procure une modique table,
Le premier, le plus cher, c'est la bonne santé.
Veux-tu savoir combien cette variété,
Ce choix de mets exquis peut devenir nuisible?
Rappelle-toi l'état si calme, si paisible,
Où te laissa toujours un repas sans excès:
Mais si tu vas confondre, entasser tous les mets,
Le bouilli, le rôti, les huîtres et les grives;
Tous ces sucs délicats savourés des convives,
Se transformant en bile, au sortir du festin,
Porteront le désordre et le trouble en ton sein.

Digitized by Google

Lenta feret pituita. Vides, ut pallidus omnis
Cœna desurgat dubia? Quin corpus onustum
Hesternis vitiis animum quoque prægravat una;
Atque affigit humo divinæ particulam auræ.
Alter, ubi dicto citius curata sopori 80
Membra dedit, vegetus præscripta ad munia surgit.
Hic tamen ad melius poterit transcurrere quondam;
Sive diem festum rediens advexerit annus;
Seu recreare volet tentatum corpus; ubique
Accedent anni, et tractari mollius ætas 85
Imbecilla volet. Tibi quidnam accedet ad istam,
Quam puer et validus præsumis mollitiem, seu
Dura valetudo inciderit, seu tarda senectus?
Rancidum aprum antiqui laudabant: non quia mosus
Illis nullus erat: sed credo, hac mente, quod hospes 90
Tardius adveniens, vitiatum commodius, quam
Integrum edax dominus consumeret. Hos utinam inter;
Heroas natum tellus me prima tulisset!
Das aliquid famæ, quæ carmine gratior, aurem
Occupat humanam? grandes rhombi, patinæque 95
Grande ferunt una cum damno dedecus. Adde

Digitized by Google

Vois-tu cet air défait, ce front pâle et livide ?
Voilà ce que produit une table splendide.
Ce n'est pas tout. Le corps accablé, sans vigueur,
Sur l'esprit abattu fait peser sa langueur,
Et semble éteindre en nous cette flamme immortelle,
De la divinité précieuse étincelle.
L'homme sobre, au contraire, après un court repas,
Qui dans la nuit du moins ne l'incommode pas,
Dort bien, et le matin, plein d'une ardeur nouvelle,
Peut retourner au poste où le devoir l'appelle.
Ce n'est pas que, fuyant tout passe-tems joyeux,
Le sage quelquefois ne se traite un peu mieux;
Soit qu'un antique usage, à la fin de l'année,
D'un banquet solennel ramène la journée;
Soit qu'une maladie exige plus de soins;
Soit qu'enfin à sa suite amenant les besoins,
La vieillesse, toujours d'infirmités suivie,
Doive se ménager au déclin de la vie.
Mais toi qui, jeune encore et brillant de santé,
Languis dans l'abondance et dans la volupté,
Si tu vis à présent avec tant de mollesse,
Que feras-tu de plus pour soigner ta vieillesse ?
Nos aïeux estimaient un jambon déjà vieux.
Etait-ce mauvais goût ? non : mais ils aimaient mieux,
Quand le soir au village un convive agréable,
Venait leur demander une place à leur table,
Pouvoir le lui servir un tant soit peu gâté,
Que de le manger seuls dans toute sa bonté.
Plût au ciel que la terre, encor dans son enfance,
Aux jours de ces héros eût marqué ma naissance !
Du jugement public respectes-tu la voix ?
Cette voix dont en vain nul ne brave les droits,
Et de qui l'harmonie aux plus beaux vers pareille,
Flatte si doucement et le cœur et l'oreille ?
Ces immenses bassins, ces monstrueux turbots,
Amènent l'infamie, entraînent tous les maux.

Digitized by Google

Iratum patruum, vicinos, te tibi iniquum,

Et frustra mortis cupidum, cum deerit egenti

Æs laquei pretium. Jure, inquit, Thrasius istis

Jurgatur verbis: Ego vectigalia magna, 100

Divitiasque habeo tribus amplas Regibus. Ergo

Quod superat, non est melius quo insumere possis?

Cur eget indignus quisquam te divite? quare

Templa ruunt antiqua Deum? cur, improbe, carae

Non aliquid patriæ tanto emetiris acervo? 105

Uni nimirum recte tibi semper erunt res?

O magnus posthac inimicis risus! uterne

Ad casus dubios fidet sibi certius? hic, qui

Pluribus assuerit mentem, corpusque superbum,

An qui contentus parvo, metuensque futuri, 110

In pace, ut sapiens, aptarit idonea bello?

Quo magis his credas: puer hunc ego parvus Ofellum

Integris opibus novi non latius usum,

Quam nunc accisis. Videas metato in agello

Digitized by Google

Ajoute à ce désordre un tuteur en colère,
Des amis indignés, et ce témoin sévère,
Ce juge que chacun porte au fond de son cœur,
Et ce délire enfin, cette aveugle fureur
Qui sur tes propres jours te ferait entreprendre,
S'il te restait encore un lacet pour te pendre.
— Sur ce ton sérieux prêchez Nomentanus :
Moi, je nage dans l'or ; j'ai d'amples revenus ;
Et trois rois à leur aise, en ma fortune immense,
Trouveraient de quoi vivre avec magnificence.
— Comment ! le surperflu s'amoncèle chez toi,
Et tu n'en sais pas faire un plus utile emploi !
Pourquoi donc tant de gens, privés du nécessaire,
Sans l'avoir mérité, sont-ils dans la misère ?
Pourquoi voit-on des dieux les temples renversés ?
Pourquoi de ces trésors, sous tes mains entassés,
A l'état, dont la voix à son secours t'appelle,
Ne cours-tu pas offrir au moins une parcelle ?
Toi seul apparemment, enchaînant le bonheur,
Tu crois fixer du sort l'inconstante faveur !
Ah ! s'ils voyaient un jour ta fortune abaissée,
Pour tes nombreux rivaux quel sujet de risée !
Car enfin qui des deux, bravant le sort jaloux,
Avec plus de courage, en soutiendrait les coups,
Ou celui qui, plongé dans de molles délices,
Aurait de tous ses sens caressé les caprices,
Ou celui, qui vivant avec sobriété,
Au lieu de s'endormir dans la prospérité,
Aurait prévu de loin la fortune contraire,
Et fait, pendant la paix, les apprêts de la guerre ?
Ainsi parlait Battus ; et ses sages avis
Imposaient d'autant plus qu'il les avait suivis,
Et que tel il était au sein de l'indigence,
Tel il s'était jadis montré dans l'opulence.
Vous le verriez encor ce bon cultivateur,
Simple fermier du champ dont il fut possesseur,

Digitized by Google

Cum pecore et gnatis, fortem mercede colonum, 115
Non ego, narrantem, temere edi luce profesta
Quidquam, præter olus, fumosæ cum pede pernæ.
Ac mihi, cum longum post tempus venerat hospes,
Sive operum vacuo gratus conviva per imbres
Vicinus, bene erat non piscibus urbe petitis, 120
Sed pullo, atque hædo: tum pensilis uva secundas
Et nux ornabat mensas, cum duplice ficu.
Post hoc ludus erat cupa potare magistra:
Ac venerata Ceres ut culmo surgeret alto,
Explicuit vino contractæ seria frontis. 125
Sæviat, atque novos moveat fortuna tumultus,
Quantum hinc imminuet? quanto aut ego parcius, aut vos,
O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?
Nam propriæ telluris herum natura, neque illum,
Nec me, nec quemquam statuit. Nos expulit ille: 130
Illum aut nequities, aut vafri inscitia juris,
Postremo expellet certe vivacior heres.
Nunc ager Umbreni sub nomine, nuper Ofelli
Dictus, erit nulli proprius; sed cedet in usum

Digitized by Google

Au milieu des troupeaux, reste de sa richesse,
De ses enfans chéris instruire la jeunesse :
Oui, mes amis, toujours je fus ce que je suis :
Un morceau de jambon, des herbes, quelques fruits,
Même quand mes destins étaient le plus prospères,
Composaient mes repas dans les jours ordinaires;
Et lorsque de nos champs le travail suspendu
M'amenant un voisin dès long-tems attendu,
Je pouvais, à loisir, sous mon humble chaumière,
Partager avec lui ma table hospitalière,
Sans courir acheter ni sarget, ni barbeau,
Chez moi, pour le traiter, je trouvais un chevreau,
Des figues, quelques noix et la grappe vermeille
Qui, du haut du plancher, semblait pendre à la treille.
Bacchus prêtait son charme à ce simple festin ;
Nous en nommions le roi, la bouteille à la main ;
Puis, pour qu'elle rendît nos plaines plus fécondes,
Nous implorions Cérès ; et nos coupes profondes,
Epanchant à grands flots la joie avec le vin,
De nos fronts déridés écartaient le chagrin.
Que la fortune encore exerce sa furie ;
Que des troublesnouveaux agitent la patrie ;
De quoi peut nous priver le sort injurieux ?
Et qu'avons-nous souffert depuis que, dans ces lieux,
Faisant exécuter le décret qui nous chasse,
Un nouvel habitant s'est mis à notre place ?
Croyez-moi, mes enfans, en dépit de la loi,
Ce champ n'est pas à lui plus qu'il n'était à moi.
Personne n'a le droit de s'en dire le maître.
Il l'occupe à présent ; mais à son tour peut-être,
Un plaideur, un neveu d'hériter empressé,
L'en feront déguerpir, comme il m'en a chassé.
De Battus autrefois on disait le domaine;
Nous disons maintenant l'héritage d'Umbrène ;
Et tour à tour ainsi passant de main en main,
S'il le tient aujourd'hui, j'en puis jouir demain.

Digitized by Google

Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes; 135
Fortiaque adversis opponite pectora rebus.

Digitized by Google

Ainsi donc, redoublant de force et de courage,
Opposons, mes enfans, un front calme à l'orage.

Digitized by Google

SATIRA III.

Sic raro scribis, ut toto non quater anno
Membranam poscas, scriptorum quæque retexens,
Iratus tibi, quod vini somnique benignus
Nil dignum sermone canas. Quid fiet? ab ipsis
Saturnalibus huc fugisti. Sobrius ergo 5
Dic aliquid dignum promissis: incipe. Nil est;
Culpantur frustra calami, immeritusque laborat
Iratis natus paries Dis, atque Poetis.
Atqui vultus era multa et præclara minantis,
Si vacuum tepido cepisset villula tecto. 10
Quorsum pertinuit stipare Platona Menandro?
Eupolin, Archilochum, comites educare tantos?
Invidiam placare paras, virtute relicta?
Contemnere, miser. Vitanda est improba Siren
Desidia, aut quidquid vita meliore parasti 15
Ponendum æquo animo. Di te, Damasippe, Deæque
Verum ob consilium donent tonsore. Sed unde

Digitized by Google

SATIRE III.

— Vous écrivez si peu qu'en un an tout entier
Vous ne demandez pas quatre fois du papier,
Sans cesse rebattant une plainte stérile,
Sans cesse murmurant de ce que dans la ville,
A la débauche, au vin, au sommeil trop porté,
Vous ne créez plus rien pour l'immortalité.
Voyons : vous avez fui les bords pompeux du Tibre,
Les fêtes, les plaisirs : vous voilà seul et libre;
Exécutez enfin vos superbes projets :
Commencez. — Je ne puis. — D'où vient ce noir accès?
Quoi! si vous ne trouvez rien à dire qui vaille,
Votre dépit doit-il s'en prendre à la muraille,
A l'encre, au parchemin, objets infortunés
Au courroux des auteurs par les dieux condamnés?
Pourtant, si dans Tibur, près d'un foyer champêtre,
Jamais, loin du fracas, vous étiez votre maître,
Chaque jour, disiez-vous, de votre heureux cerveau
On devait voir éclore un chef-d'œuvre nouveau.
Que vous a donc servi cette savante escorte,
Ce cortége poudreux d'auteurs de toute sorte,
Archiloque et Ménandre, Eupolis et Platon?
Peut-être, en renonçant aux faveurs d'Apollon,
Vous croyez désarmer l'injustice et l'envie :
Mais de l'opprobre seul l'indolence est suivie.
Evitez, croyez-moi, les langueurs du repos,
Ou renoncez au fruit de vos premiers travaux.
— Que le ciel, Damasippe, entendant ce langage,
Vous envoie un barbier, pour prix d'un mot si sage!

Digitized by Google

Tam bene me nosti? Postquam omnis res mea Janum
Ad medium fracta est, aliena negotia curo,
Excussus propriis: olim nam quærere amabam 20
Quo vafer ille pedes lavisset Sisyphus ære;
Quid sculptum infabre, quid fusum durius esset.
Callidus huic signo ponebam millia centum:
Hortos, egregiasque domos mercarier unus
Cum lucro noram: unde frequentia Mercuriale 25
Imposuere mihi cognomen compita. Novi,
Et morbi miror purgatum te illius. Atqui
Emovit veterem mire novus; ut solet, in cor
Trajecto lateris miseri, capitisque dolore:
Ut lethargicus hic cum fit pugil, et medicum urget. 30
Dum ne quid simile huic, esto ut lubet. O bone, ne te
Frustrere: insanis et tu, stultique prope omnes,
Si quid Stertinius veri crepat; unde ego mira
Descripsi docilis præcepta hæc, tempore quo me
Solatus jussit sapientem pasnere barbam, 35
Atque a Fabricio non tristem ponte reverti.
Nam male re gesta cum vellem mittere operam
Me capite in flumen; dexter stetit: et, cave faxis
Te quidquam indignum: pudor, inquit, te malus urget,
Insanos qui inter vereare insanus haberi, 40

Digitized by Google

Mais, de grâce, comment nous sommes-nous connus ?
— Depuis que ma fortune, entre les deux Janus,
Ayant croulé soudain, je n'ai plus rien à faire,
Des intérêts d'autrui je fais ma grande affaire.
Jadis j'étais actif; je me mêlais de tout;
En peinture, en sculpture on admirait mon goût.
Prompt à juger des arts les merveilles diverses,
J'aurais de tel tableau donné mille sesterces.
Aux antiques surtout je savais mettre un prix;
Et d'un vase rompu rassemblant les débris,
J'aurais dit, sans chercher : *il est du tems d'Evandre.*
Enfin, plein de talent, pour acheter, pour vendre,
Sans cesse l'on voyait par mes heureuses mains,
Passer, non sans profit, et maisons et jardins;
D'où chacun me voyant en si bonne posture,
Ne me surnommait plus que l'ami de Mercure.
— Vous étiez, il est vrai, son plus cher favori,
Et je suis étonné de vous trouver guéri.
— Mon mal n'est pas guéri; mais un autre le chasse :
Des pieds à l'estomac ainsi la goutte passe;
Ainsi ce léthargique, assoupi le matin,
Le soir devient athlète, et bat son médecin.
— C'est fort bien; mais pourvu qu'un semblable délire....!
— Ne vous y trompez pas, mon cher; vous voulez dire;
Mais je n'ai point perdu le bon sens plus que vous,
Et les hommes d'ailleurs délirent presque tous.
Ce dogme est de Chrysippe, et c'est, d'après son maître,
Le grand Stertinius qui me l'a fait connaître,
Un jour que relevant mon courage abattu,
De la barbe stoïque il m'apprit la vertu.
Triste et désespéré j'allais, brisant mes chaînes,
Chercher au fond du Tibre un remède à mes peines,
Quand, tel qu'un dieu propice à ma droite placé,
Ah! repousse, dit-il, un dessein insensé!
Et d'une sotte honte osant te rendre maître,
Dans ce monde de fous, crains moins de le paraître.

Digitized by Google

Primum nam inquiram quid sit furere : hoc si erit in te
Solo, nil verbi, pereas quin fortiter, addam.
Quem mala stultitia, et quæcunque inscitia veri
Cæcum agit, insanum Chrysippi porticus, et grex,
Autumat. Hæc populos, hæc magnos formula Reges, 45
Excepto sapiente, tenet. Nunc accipe, quare
Desipiant omnes, æque ac tu, qui tibi nomen
Insano posuere. Velut sylvis, ubi passim
Palantes error certo de tramitte pellit,
Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit : unus utrique 50
Error, sed variis illudit partibus. Hoc te
Crede modo insanum, nihilo ut sapientior ille,
Qui te deridet, caudam trahat. Est genus unum
Stultitiæ nihilum metuenda timentis ; ut ignes,
Ut rupes, fluviosque in campo obstare queratur : 55
Alterum et huic varium, et nihilo sapientius, ignes
Per medios, fluviosque ruentis. Clamet amica
Mater, honesta soror, cum cognatis, pater, uxor ;
Hic fossa est ingens, hic rupes maxima : serva :
Non magis audierit, quam Fusius ebrius olim, 60
Cum Ilionam edormit, Catienis mille decentis,
Mater te appello, clamantibus. Huic ego vulgum
Errori similem cunctum insanire docebo.
Insanit veteres statuas Damasippus emendo :
Integer est mentis Damasippi creditor ? esto : 65

Digitized by Google

Car enfin, raisonnons sur ce dogme important :
Par ce nom d'insensé qu'est-ce que l'on entend ?
Réponds : si tu l'es seul, je pars, te voilà libre,
Et tu peux bravement te jeter dans le Tibre.
Quiconque par l'erreur ou par le préjugé
Demeure aveuglément dans le vice engagé,
D'insensé, quel qu'il soit, est traité par Chrysippe.
Ainsi, peuples et rois, tous, d'après son principe,
Le seul sage excepté, sont compris sous ce nom.
Ecoute, et reprenant désormais ta raison,
Apprends pour quel motif, malgré leur morgue extrême,
Ceux qui t'appellent fou, le sont comme toi-même.
Comme on voit dans un bois des voyageurs errans
Prendre et suivre, au hasard des sentiers différens,
Et marchant sur les pas de guides téméraires,
Se perdre également par des routes contraires ;
Ainsi tous les mortels errent diversement ;
Et tel qui d'insensé te traite insolemment,
Ne voit pas qu'à son tour le public le condamne,
Et derrière son dos fait les oreilles d'âne.
L'un partout devant lui croit voir à chaque pas,
Des fleuves, des rochers, des feux qui n'y sont pas.
L'autre, encor moins sensé, dans sa marche étourdie,
Court à travers les flots, à travers l'incendie ;
Et sa mère, sa sœur, sa femme, ses parens
Ont beau crier : prends garde à ces feux dévorans,
A ces gouffres profonds ; il n'écoute personne,
Plus sourd que Fusius, lorsque dans Ilione,
Après avoir trop bu, feignant de sommeiller,
Rome entière en criant ne put le réveiller.
Ainsi nul n'est exempt d'erreur en cette vie ;
Et le plus raisonnable a son grain de folie.
Quand d'un marbre brisé tu donnes mille écus,
Tu n'as pas de bon sens : Drusson en a-t-il plus,
Quand sur ton seul billet sans crainte il te les offre ?
Si venant à ton aide et puisant à plein coffre,

Digitized by Google

Accipe quod nunquam reddas mihi, si tibi dicam;
Tunc insanus eris, si acceperis? an magis excors
Rejecta præda, quam præsens Mercurius fert?
Scribe decem a Nerio: non est satis; adde Cicutæ
Nodosi tabulas centum; mille adde catenas: 70
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Proteus,
Cum rapies in jus malis ridentem alienis;
Fiet aper, modo avis, modo saxum, et cum volet, arbor.
Si male rem gerere, insani est: contra, bene sani:
Putidius multo cerebrum est, mihi crede, Perilli 75
Dictantis, quod tu nunquam rescribere possis.
Audire, atque togam jubeo componere, quisquis
Ambitione mala, aut argenti pallet amore;
Quisquis luxuria, tristive superstitione,
Aut alio mentis morbo calet; huc propius me, 80
Dum doceo insanire omnes, vos ordine adite.
Danda est ellebori multo pars maxima avaris:
Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnem.
Heredes Staberi summam incidere sepulcro;
Ni sic fecissent, gladiatorum dare centum 85

Digitized by Google

Je te disais : cet or est à toi pour toujours ;
Prends : te blâmerait-on d'accepter mes secours ?
Et ne serait-ce pas une sottise pure,
Que de te refuser aux faveurs de Mercure ?
Que fait pour te lier ton prêteur peu discret ?
Il te force à signer en forme un bon billet.
« *Reçu de Nérius dix mille grands sesterces.* »
Il y joint mille nœuds, mille clauses diverses :
Tout ce qu'en fait de prêt l'avarice inventa,
Tous les plis et replis du noueux Cicuta.
Mais que lui serviront ces entraves fragiles ?
Tu sauras bien briser ces chaînes inutiles,
Et, malgré les liens de l'obligation,
Rire, en plein tribunal, de sa précaution ;
Toi, subtil débiteur, Protée inaccessible,
Sous ta forme réelle à saisir impossible ;
Tantôt fier sanglier, tantôt affreux dragon ;
Ici fleuve ou taureau, là rocher ou poisson.
S'il est fou de laisser dépérir sa richesse ;
Si le soin de l'accroître annonce la sagesse,
N'est-tu pas mille fois moins fou que Nérius
Qui te prête un argent qu'il ne reverra plus ?
Venez, et sur ces bancs rangez-vous en silence,
Vous que séduit l'éclat d'une vaine opulence,
Qu'entraînent les plaisirs, l'amour, l'ambition ;
Et le plus grand des maux, la superstition !
Venez : tenez-vous prêts : il est tems de vous dire
Comment vous êtes tous dans un égal délire.
Avares, prenez place au premier rang des fous ;
Il ne croît point assez d'ellébore pour vous :
Non : tout ce qu'il en vient des rives d'Anticyre,
Pour guérir vos cerveaux ne pourrait pas suffire.
Galba sur son tombeau veut qu'on grave à combien
Monta ce qu'en sa vie il amassa de bien ;
Si non, avant d'oser se partager la somme,
Ses neveux donneront des jeux publics à Rome,

Digitized by Google

Damnati populo paria, atque epulum, arbitrio Arri,
Frumenti quantum metit Africa. Sive ego prave,
Seu recte, hoc volui; ne sis patruus mihi. Credo
Hoc Staberi prudentem animum vidisse.... Quid ergo
Sensit, cum summam patrimoni insculpere saxo 90
Heredes voluit? Quoad vixit, credidit ingens
Pauperiem vitium, et cavit nihil acrius, ut, si
Forte minus locuples uno quadrante periret,
Ipse videretur sibi nequior. Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina, humanaque pulchris 95
Divitiis parent: quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus, sapiens etiam, et Rex,
Et quidquid volet. Hoc, veluti virtute paratum,
Speravit magnæ laudi fore. Quid simile isti
Græcus Aristippus? qui servos projicere aurum 100
In media jussit Libya, quia tardius irent
Propter onus segnes. Uter est insanior horum?
Nil agit exemplum, litem quod lite resolvit.
Si quis emat citharas, emptas comportet in unum,
Nec studio citharæ, nec Musæ deditus ulli; 105
Si scalpra, et formas non sutor: nautica vela

Digitized by Google

Et feront, à leurs frais, après un grand festin,
Distribuer au peuple et de l'huile et du pain.
Que l'on m'approuve ou non, dit-il, tel est mon ordre :
De grâce, point d'avis : je n'en veux pas démordre.
— Sans doute en ce moment, esprit fin et subtil....
— Quelle est cette finesse, et que lui revient-il ?
Que sa tombe, en vertu d'une clause insensée,
Dise un jour quelle somme il avait amassée ?
— Beaucoup ; et le voici : l'indigence, à ses yeux,
Des maux, tant qu'il vécut, fut le plus odieux ;
Il ne craignait rien tant : rempli de cette idée
Dont son âme en mourant est encor possédée,
Riche d'un as de moins il croirait moins valoir.
La clause est donc conforme à sa façon de voir.
En effet des mortels la richesse est l'arbitre :
Il n'est pas de vertu, de rang, d'honneur, de titre,
Point de droit si sacré qui ne lui soit soumis.
Elle tient lieu de tout ; assure des amis ;
A l'éclat des aïeux ajoute un nouveau lustre ;
Supplée à la valeur ; suppose un nom illustre :
Avec elle on est sage, on est juste, on est roi.
Que n'est-on pas ? Dès lors chacun comprend pourquoi,
Convaincu que son or fut un titre à la gloire,
Il veut que son cercueil en garde la mémoire.
Dans un excès contraire Aristippe est tombé :
Sous l'argent qu'il portait son esclave courbé,
Dans les sables brûlans de la côte numide,
Ne l'aurait pas suivi d'un pas assez rapide ;
Jette-là, lui dit-il, cet importun fardeau.
Lequel est, à ton gré, le plus fou du cerveau ?
— Ils le sont tous les deux ; mais, par ces traits contraires,
Sur la difficulté vous ne m'éclairez guères.
Ignorant en musique, et sans goût pour les arts,
Un homme achète, assemble et fait de toutes parts
Porter dans sa maison harpe, guitare et lyre.
Cet autre qui jamais n'a vu même un navire,

Digitized by Google

Aversus mercaturis ; delirus, et amens
Undique dicatur merito. Quid discrepat istis,
Qui nummos, aurumque recondit, nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum ? 110
Si quis ad ingentem frumenti semper acervum
Porrectus vigilet cum longo fuste, neque illinc
Audeat esuriens dominus contingere granum ;
Ac potius foliis parcus vescatur amaris :
Si positis intus Chii, veterisque Falerni 115
Mille cadis ; (nihil est, tercentum millibus) acre
Potet acetum : age ! si et stramentis incubet, unde
Octoginta annos natus, cui stragula vestis,
Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in arca :
Nimirum insanus paucis videatur, eo quod 120
Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
Filius, aut etiam hæc libertus ut ebibat heres,
Dis inimice senex, custodis, ne tibi desit ?
Quantulum enim summæ curtabit quisque dierum,
Ungere si caules oleo meliore, caputque 125
Cœperis impexa fœdum porrigine ? Quare,
Si quidvis satis est, perjuras, surripis, aufers
Undique ? Tun' sanus ? populum si cædere saxis
Incipias, servosve tuos, quos ære pararis ;
Insanum te omnes pueri, clamentque puellæ. 130
Cum laqueo uxorem interimis, matremque veneno,
Incolumi capite es ? Quid enim ? neque tu hoc facis Argis,
Nec ferro, ut demens genitricem occidit Orestes.

Digitized by Google

D'ancres et d'avirons remplit un magasin :
L'un et l'autre, à coup sûr, n'ont pas l'esprit bien sain.
Mais d'un or enfoui tremblant de faire usage,
L'avare sur ses sacs est-il beaucoup plus sage ?
Qu'un homme, chaque nuit, armé d'un long bâton,
Se tienne en sentinelle autour de sa moisson,
Et, de peur de toucher à ses monceaux de gerbes,
Parmi des tas de blé, vive de simples herbes ;
Qu'ayant ses celliers pleins d'un excellent scio,
Pour ne point l'entamer, il se contente d'eau ;
Ou que, tandis qu'aux vers son lit sert de pâture,
A quatre-vingt-dix ans, il couche sur la dure ;
Si de perdre l'esprit nous ne l'accusons pas,
C'est que beaucoup de nous sont dans le même cas.
Quoi ! pour qu'à ton décès, ton fils ou ton esclave,
Même avant le convoi, déménage ta cave,
De crainte de manquer, vieillard maudit des dieux,
Tu n'oses savourer ce vin délicieux !
Eh ! de combien par jour décroîtrait ta fortune,
Quand tu te servirais d'une huile moins commune ?
Quand un parfum plus pur enduirait tes cheveux ?
Peu de chose, dis-tu, doit suffire à nos vœux !
En ce cas, d'où te vient cette soif de richesse ?
Pourquoi tromper, voler, te parjurer sans cesse ?
Qu'un homme tout-à-coup de fureur transporté,
Frappe et blesse un esclave à grands frais acheté ;
Qu'il charge les passans d'une grêle de pierre ;
Les filles, les garçons, la populace entière,
A grands cris, comme un fou, le suivront en tous lieux,
Et tu te crois sensé, toi, monstre furieux
Qui fis périr ta femme, et, lâche parricide,
Présentas à ta mère un breuvage perfide !
Argos en ses remparts vit un fils assassin ;
Mais troublé par la rage et le glaive à la main,
Quand le fougueux Oreste assassinait sa mère,
Aux mânes paternels il croyait satisfaire,

Digitized by Google

An tu reris eum occisa insanisse parente,
Ac non ante malis dementem actum Furiis, quam 135
In matris jugulo ferrum tepefecit acutum?
Quin, ex quo est habitus male tutæ mentis Orestes,
Nil sane fecit, quod tu reprehendere possis:
Non Pyladen ferro violare, aususve sororem
Electram: tantum maledicit utrique vocando 140
Hanc Furiam, hunc aliud, jussit quod splendida bilis.
Pauper Opimius argenti positi intus, et auri,
Qui Veientanum festis potare diebus
Campana solitus trulla, vappamque profestis,
Quondam lethargo grandi est oppressus, ut heres 145
Jam circum loculos, et claves, lætus ovansque
Curreret. Hunc medicus multum celer, atque fidelis,
Excitat hoc pacto: mensam poni jubet, atque
Effundi saccos nummorum; accedere plures
Ad numerandum. Hominem sic erigit. Addit et illud: 150
Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet heres.
Men' vivo? ut vivas igitur, vigila: hoc age. Quid vis?
Deficient inopem venæ te, ni cibus, atque
Ingens accedat stomacho fultura ruenti.
Tu cessas? agedum, sume hoc ptisanarium oryzæ. 155
Quanti emptæ? Parvo. Quanti ergo? Octo assibus. Ehea!
Quid refert, morbo, an furtis, pereamne rapinis?

Digitized by Google

Et d'ailleurs, ce n'est point de ce jour abhorré
Que date la folie où son cœur fut livré.
Avant qu'un meurtre affreux souillât ses mains impies,
Il s'agitait déjà sous le fouet des furies.
Que dis-je? du moment qu'on le crut insensé,
D'aucune autre folie il ne fut accusé.
D'Electre et de Pylade il respecta la vie:
Seulement sa vengeance encor mal assouvie,
Des mots injurieux qu'invente la fureur,
Ne cessait d'accabler son ami ni sa sœur.
Certain Opimius, pauvre dans l'abondance;
Qui, lorsqu'aux jours de fête il forçait sa dépense,
Dans un vase grossier, du fond de son tonneau,
A peine osait tirer un vin qu'il noyait d'eau,
Un jour était tombé dans une léthargie
Si grave que, déjà préparant une orgie,
Son avide héritier, tout joyeux de sa mort,
Courait, les clefs en main, autour du coffre-fort.
Le médecin arrive, homme fidèle, habile,
Et, dans les grands dangers, en ressources fertile.
Il demande une table, y verse des sacs d'or,
Les agite, les compte et les recompte encor.
Au doux son du métal qui frappe son oreille,
Tout-à-coup le malade en sursaut se réveille.
— Vite, vite, s'écrie alors le médecin;
Sauvez, cachez votre or dans un lieu plus certain,
Ou bien votre héritier s'en empare sur l'heure.
— Mon héritier! comment! même avant que je meure!
— Vivez donc et veillez. — A la bonne heure; mais
Qu'ordonnez-vous? — Mangez; car si par quelque mets
Vous ne rétablissez votre estomac débile,
Je prends pour vous guérir une peine inutile.
Que tardez-vous? allons, prenez ce riz. — Hélas!
Combien coûte-t-il? — Rien. — Mais encore? — Dix as.
— Dix as! qu'ai-je entendu, grands dieux! et que m'importe
Qu'un voleur m'assassine ou que le mal m'emporte?

Digitized by Google

Quisnam igitur sanus? Qui non stultus. Quid avarus?
Stultus, et insanus. Quid? si quis non sit avarus,
Continuo sanus? Minime. Cur Stoïce? Dicam. 160
Non est cardiacus, Craterum dixisse putato,
Hic æger: recte est igitur, surgetque? negabit:
Quod latus, aut renes morbo tentantur acuto.
Non est perjurus, neque sordidus: immolet æquis
Hic porcum Laribus. Verum ambitiosus, et audax: 165
Naviget Anticyram: quid enim differt, barathrone
Dones quidquid habes, an nunquam utare paratis?
Servius Oppidius Canusi duo prædia, dives
Antiquo censu, gnatis divisse duobus
Fertur, et hoc moriens pueris dixisse vocatis 170
Ad lectum: postquam te talos, Aule, nucesque
Ferre sinu laxo, donare et ludere vidi;
Te, Tiberi, numerare, cavis abscondere tristem;
Extimui ne vos ageret vesania discors:
Tu Nomentanum, tu ne sequerere Cicutam. 175
Quare per Divos oratus uterque Penates;
Tu, cave ne minuas; tu, ne majus facias id
Quod satis esse putat pater, et natura coërcet.
Præterea ne vos titillet gloria, jure-
Jurando obstringam ambo: uter Ædilis fuerit, vel 180
Vestrum Prætor, is intestabilis et sacer esto.
In cicere atque faba bona tu perdasque lupinis,
Latus ut in Circo spatiere, aut æneus ut stes,
Nudus agris, nudus nummis, insane, paternis?

Digitized by Google

— Quel est le sage donc ? — L'homme qui juge bien.
— Et l'avare ? — Bon sens et lumière, il n'a rien !
— Ainsi, quand on n'est point avare, l'on est sage ?
— Point du tout. — Que veut dire alors tout ce langage ?
— Écoutez ; et croyez entendre Thémison.
Je ne sens pas de fièvre, et j'ai l'estomac bon ;
Donc je puis me lever. Non ; car la sciatique
Me retient dans mon lit comme un paralytique.
D'un vil amour du gain tu n'es pas dévoré !
A tes dieux paternels offre un gâteau sacré.
Des emplois, des honneurs le charme t'en impose !
Pars pour l'île des fous : c'est à quoi l'on s'expose,
Et lorsque dans un gouffre on jette son argent,
Et lorsqu'au sein de l'or, on y'it en indigent.
Servius à ses fils léguant son héritage,
Les fit venir tous deux, et leur tint ce langage :
Lorsque je vous ai vus, suivant vos goûts secrets,
Toi, Marcus, négliger et donner tes hochets ;
Toi, Tibère, avec soin en calculer le nombre,
Et courir à l'écart les cacher d'un air sombre,
J'ai craint que, vous perdant par des sentiers divers,
L'un de Nomentanus n'imitât les travers,
L'autre de Cicuta les sentimens sordides.
Gardez-vous, mes enfans, de prendre de tels guides ;
Et, je vous en conjure, au nom de tous les dieux,
Toi ne prodigue pas le bien de tes aïeux ;
Toi ne l'augmente pas. La raison, cher Tibère,
Joint ici ses conseils aux avis de ton père.
Surtout promettez-moi de fuir toute grandeur,
Et que si l'un de vous est édile ou préteur,
Il soit maudit des dieux ! Quoi ! fier d'un vain suffrage,
En fèves, en lupins perdant ton héritage,
Tout le bien que ton père a pris soin d'amasser,
Sans honte en d'autres mains tu le verrais passer !
Et pourquoi ? pour jouir du noble privilége
De traîner dans le cirque un superbe cortége,

Digitized by Google

Scilicet ut plausus, quos fert Agrippa, feras tu, 185
Astuta ingenuum vulpes imitata leonem?
Ne quis humasse velit Ajacem, Atrida, vetas cur?
Rex sum. Nil ultra quæro plebeius. Et æquam
Rem imperito: ac, si cui videor non justus, inulto
Dicere quæ sentit permitto. Maxime Regum, 190
Dii tibi dent capta classem deducere Troja.
Ergo consulere, et mox respondere licebit?
Consule. Cur Ajax, heros ab Achille secundus,
Putrescit, toties servatis clarus Achivis?
Gaudeat ut populus Priami, Priamusque inhumato, 195
Per quem tot juvenes patrio caruere sepulcro?
Mille ovium insanus morti dedit, inclytum Ulyssem,
Et Menelaum una mecum se occidere clamans.
Tu cum pro vitula statuis dulcem Aulide gnatam
Ante aras, spargisque mola caput, improbe, salsa, 200
Rectum animi servas? Quorsum? Insanus quid enim Ajax
Fecit, cum stravit ferro pecus? abstinuit vim
Uxore, et gnato, mala multa precatus Atridis;
Non ille aut Teucrum, aut ipsum violavit Ulyssem.

Digitized by Google

Ou d'orner de ton buste un brillant piédestal !
Qu'on y voie Agrippa sur son char triomphal ;
Il a droit d'y prétendre à la première place :
Mais l'aigle et la colombe ont-ils la même audace ?
— Fils d'Atrée, à quel titre avez-vous défendu
Qu'Ajax fût inhumé ? — Je suis roi. — J'aurais dû,
Modeste plébéien, m'attendre à la réponse.
A vous interroger désormais je renonce.
— D'ailleurs mon ordre est juste ; et chacun librement
Peut, s'il croit que j'ai tort, dire son sentiment.
— Grand roi ! puisse bientôt des murs de Troie en cendre
Aux rivages d'Argos votre flotte descendre !
Quoi ! vous me permettez un si libre entretien !
— Oui, je te le permets. — Ce fléau du troyen,
Ce guerrier si souvent à vos projets utile,
Ce second des héros après le grand Achille,
Pourquoi lui refuser les devoirs du cercueil ?
Est-ce pour que Priam et ses peuples en deuil
Nous bravant à leur tour, du haut de leurs murailles,
Puissent voir sans honneur, privé de funérailles,
Celui qui tant de fois auprès de nos vaisseaux
Fit servir leurs enfans de pâture aux oiseaux ?
— Sur de viles brebis exerçant son courage,
Ajax était un fou qui, poussé par la rage,
Croyait nous égorger, mon frère, Ulysse et moi.
— Mais vous, lorsqu'en Aulide, impitoyable roi,
Immolant votre fille, au lieu d'une genisse,
Vous osiez préparer cet affreux sacrifice ;
Que de vos propres mains la traînant à l'autel,
Vous versiez sur son front la farine et le sel,
Étiez-vous plus sensé ? — Qu'entends-je ? et qu'est-ce à dire ?
— Ce malheureux Ajax qu'entraîne son délire,
Si d'indignes troupeaux ont péri sous ses coups,
Du moins son fils échappe aux traits de son courroux ;
Et des Atrides seuls maudissant l'injustice,
Il respecte Teucer et laisse en paix Ulysse.

Digitized by Google

Verum ego, ut hærentes adverso littore naves 205
Eriperem, prudens placavi sanguine Divos.
Nempe tuo, furiose. Meo, sed non furiosus.
Qui species alias veris, scelerisque tumultu
Permistas capiet, commotus habebitur: atque
Stultitiane erret, nihilum distabit, an ira. 210
Ajax immeritos dum occidit, desipit, agnos;
Cum prudens scelus ob titulos admittis inanes,
Stas animo? et purum est, vitio tibi cum tumidum est cor?
Si quis lectica nitidam gestare amet agnam;
Huic vestem ut gnatæ paret, ancillam paret, aurum; 215
Pusam, aut pusillam appellet, fortique marito
Destinet uxorem, interdicto huic omne adimat jus
Prætor, et ad sanos abeat tutela propinquos.
Quid? si quis gnatam pro muta devovet agna,
Integer est animi? ne dixeris. Ergo ubi prava 220
Stultitia, hic summa est insania: qui sceleratus,
Et furiosus erit: quem cepit vitrea fama,
Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis.
Nunc age luxuriam, et Nomentanum arripe mecum:
Vincet enim stultos ratio insanire nepotes. 225
Hic simul accepit patrimoni mille talenta,
Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,
Unguentarius, ac Tusci turba impia vici,
Cum scurris fartor, cum Velabro omne macellum,

Digitized by Google

— Un long calme enchaînant nos vaisseaux et nos bras,
Calchas voulait du sang ; j'ai fait taire Calchas.
— Du sang ! ô le plus fou des princes de la Grèce !
Dites donc votre sang. — Mon sang, je le confesse ;
Mais aucune fureur n'aveuglait mes esprits.
— Ceux par qui les objets sous un faux jour sont pris,
Qui ne distinguent pas le crime et l'innocence,
Que ce soit rage aveugle ou grossière ignorance,
Prince, au nombre des fous sont placés justement.
Poussé par la fureur de son ressentiment,
Ajax, vil meurtrier de brebis innocentes,
Vous semble extravagant : et quand vos mains sanglantes,
Dans votre propre sang promptes à se baigner,
Immolent la nature à la soif de régner ;
Quand la gloire vous pousse à cet excès de rage,
Le cœur gonflé d'orgueil, vous croyez être sage ?
Que quelqu'un achetant une jeune brebis
La couvre de bijoux, lui donne des habits,
La fasse accompagner d'un nombreux domestique,
L'aime, la traite enfin comme une fille unique,
Et pour elle épuisant les termes les plus doux,
Jure de lui trouver bientôt un tendre époux ;
Sans doute en attendant qu'on traite son délire,
Par ordre du préteur, il faudra l'interdire :
Mais si frappant sa fille au lieu d'un tendre agneau,
Lui-même dans ses flancs il porte le couteau,
Sera-t-il plus sensé ? non : ainsi l'ignorance,
Comme la passion, mène à l'extravagance ;
Et quant à l'homme altier qu'enivre un vain renom,
Le clairon de Bellone a troublé sa raison.
Passons à la débauche, au goût de la dépense,
Et montrons qu'il n'est pas de plus grande démence.
D'un million comptant Barrus est héritier :
Aussitôt le pêcheur, le chasseur, le fruitier,
Les marchands du Vélabre, et ceux dont la cohue
Des toscans à toute heure embarrassent la rue,

Digitized by Google

Mane domum veniant. Quid tum? venere frequentes, 230
Verba facit leno. Quidquid mihi, quidquid et horum
Cuique domi est, id crede tuum, et vel nunc pete, vel cras.
Accipe quid contra juvenis responderit æquus:
In nive Lucana dormis ocreatus, ut aprum
Cœnem ego: tu pisces hiberno ex æquore verris: 235
Segnis ego, indignus qui tantum possideam: aufer,
Sume tibi decies, tibi tantumdem, tibi triplex.
Filius Æsopi detractam ex aure Metellæ
(Scilicet ut decies solidum exorberet,) aceto
Diluit insignem baccam; qui sanior, ac si 240
Illud idem in rapidum flumen, jaceretve cloacam?
Quincti progenies Arri, par nobile fratrum,
Nequitia et nugis, pravorum et amore gemellum,
Luscinias soliti impenso prandere coemptas,
Quorsum habeant sani? creta, an carbone notandi? 245
Ædificare casas, plaustello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longa,
Si quem delectet barbatum, amentia verset.

Digitized by Google

Dès l'aurore, à sa porte, arrivent par essaims.
Le parfumeur approche; et lui baisant les mains :
O vous le plus loyal, le plus juste des hommes,
Nos biens, notre crédit, et tout ce que nous sommes,
Dès demain, dès l'instant, dès qu'il vous conviendra,
Sont à vous : ordonnez ; on vous obéira.
Écoutez du patron la réponse équitable :
Toi qui, rempli pour moi d'un zèle infatigable,
A travers les frimas chassant un sanglier,
Sur le mont Apennin passes le jour entier ;
Toi qui dans l'hiver même affrontant les naufrages,
Cours chercher le poisson aux plus lointains rivages ;
Je vous en dois l'aveu, fainéant que je suis,
J'ai moins de droits que vous au sort dont je jouis.
Venez donc partager ma fortune brillante.
Toi reçois vingt talens, toi trente, toi soixante.
Il est des traits encor plus fous que celui-là.
Le fils d'un histrion soupant chez Métella,
Voit un lourd diamant qui pend à son oreille ;
Il le prend, le dissout, et, comme une merveille,
Dévore en l'avalant mille talens d'un coup.
Que ne le jetait-il plutôt dans un égout ?
Les deux fils d'Arrius, digne couple de frères,
Véritables jumeaux en débauches grossières,
En criminel amour des superfluités,
Vivent de rossignols à grands frais achetés.
Qu'en dirons-nous ? faut-il, pour tracer leur histoire,
User du crayon blanc ou de la pierre noire ?
Qu'un homme en cheveux gris et la barbe au menton,
Comme assis à cheval, enfourche un long bâton ;
Que de rats accouplés il forme un attelage ;
Qu'il joue à pair ou non ; ou d'étage en étage,
Aime à voir sous ses doigts, architecte nouveau,
S'élever en carton un fragile château ;
Vous le jugerez fou ; mais si la raison même
Vous force d'avouer qu'un homme, quand il aime,

Digitized by Google

Si puerilius his ratio esse evincet, amare;
Nec quidquam differre, utrumve in pulvere, trimus 250
Quale prius, ludas opus, an meretricis amore
Sollicitus plores: quæro, faciasne quod olim
Mutatus Polemon? ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia: potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas, 255
Postquam est impransi correptus voce magistri?
Porrigis irato puero cum poma, recusat:
Sume, Catelle; negat: si non des, optat. Amator
Exclusus qui distat? agit ubi secum, eat, an non,
Quo rediturus erat non arcessitus, et hæret 260
Invisis foribus? Nec nunc, cum me vocet ultro,
Accedam? an potius mediter finire dolores?
Exclusit: revocat: redeam? non; si obsecret. Ecce
Servus non paulo sapientior: O here, quæ res
Nec modum habet, neque consilium, ratione modoque 265
Tractari non vult. In amore hæc sunt mala: bellum,
Pax rursum. Hæc si quis tempestatis prope ritu
Mobilia, et cæca fluitantia sorte, laboret
Reddere certa sibi, nihilo plus explicet, ac si
Insanire paret certa ratione, modoque. 270
Quid, cum Picenis excerpens semina pomis

Digitized by Google

N'a pas plus de sagesse, et qu'on distingue peu
L'enfant sur le parquet occupé de son jeu
Du vieillard qui s'en vient, palpitant de tendresse,
Baigner de pleurs amers le seuil de sa maîtresse.
Parlez : vous verrons-nous, cédant à la raison,
Dans ses regrets au moins imiter Polémon,
Quand soudain entendant la voix de la sagesse,
Ce jeune débauché, honteux de son ivresse,
Au lieu de persister dans sa coupable erreur,
Se sentit pénétré comme d'un trait vainqueur;
Et dépouillant son front d'une infâme guirlande,
Reçut d'un maître à jeun l'austère réprimande.
A cet enfant boudeur vous offrez un bonbon.
Il n'en veut pas. — Prenez, mon petit ami. — Non.
N'offrez point; il demande. Un jeune homme est de même,
Quand il est éconduit par la beauté qu'il aime,
Et que, presque à l'instant à rentrer invité,
Bien que déjà son cœur n'en soit que trop tenté,
En suspens à sa porte il soupire et balance.
Dois-je entrer? dois-je fuir? aurai-je l'imprudence
De me laisser encor retomber dans ses fers?
Mettrai-je enfin un terme à mes chagrins amers?
L'ingrate m'a chassé! l'ingrate me rappelle!
Y faut-il retourner? non : m'en conjurât-elle?
Ecoutez son esclave, homme de meilleur sens :
Mon cher maître, pourquoi ces combats impuissans?
Pourquoi, dans une chose à la raison contraire,
Vouloir que la raison vous guide et vous éclaire?
Tel est l'amour; tels sont ses maux et ses bienfaits:
Aujourd'hui c'est la guerre, et demain c'est la paix.
Ainsi grondent les flots d'une mer indocile:
Prétendre la fixer dans un calme immobile,
C'est à l'extravagance unir le jugement,
Et vouloir raisonner déraisonnablement.
Mais que penserons-nous de la futile adresse
Qui vous fait à nos yeux trépigner d'allégresse,

Digitized by Google

Gaudes, si mer[illegible]rcusti forte, penes te es?
Quid? cum [illegible] annoso verba palato,
Ædificante casas, qui sanior? Adde cruorem
Stultitiæ, atque ignem gladio scrutare. Modo, inquam, 275
Hellade percussa, Marius cum præcipitat se,
Cerritus fuit? an commotæ crimine mentis
Absolves hominem, et sceleris damnabis eumdem,
Ex more imponens cognata vocabula rebus?
Libertinus erat, qui circum compita siccus 280
Lotis mane senex manibus currebat, et unum
(Quid tam magnum? addens) unum me surpite morti,
Dis etenim facile est, orabat: sanus utrisque
Auribus, atque oculis; mentem, nisi litigiosus,
Exciperet dominus, cum venderet. Hos quoque vulgus 285
Chrysippi ponit fecunda in gente Meneni.
Jupiter, ingentes qui das adimisque dolores,
Mater ait pueri menses jam quinque cubantis,
Frigida si puerum quartana reliquerit, illo
Mane die, quo tu indicis jejunia, nudus 290
In Tiberi stabit. Casus, medicusve levarit
Ægrum ex præcipiti, mater delira necabit
In gelida fixum ripa, febrimque reducet.
Quone malo mentem concussa? timore Deorum.
Hæc mihi Stertinius, sapientum Octavus, amico 295

Digitized by Google

Lorsqu'entre vos deux doigts avec force
Un pepin au plafond vers son but est l
Ou que, vieil édenté, sous les glaces de
Vous venez de l'amour bégayer le langage?
Croyez-vous qu'on vous trouve alors plus de raison
Qu'à l'enfant qui bâtit un château de carton?
Eh! que serait-ce encor si cette extravagance
Allait dégénérer en sanglante vengeance;
Si vous portiez le fer dans ce foyer ardent?
Marius tue Hellas et se tue à l'instant:
A-t-il de sa raison gardé le moindre usage?
Et pour qualifier ce double accès de rage,
Irez-vous, m'opposant un raisonnement vain,
Dire qu'il n'est pas fou, mais qu'il est assassin?
Chacun connaît le trait de ce vieil imbécille
Qui, dès l'aurore, à jeun courant toute la ville:
O vous! qui dispensez la vie et le trépas,
Faites que pour moi seul la mort ne vienne pas!
Eh! de votre refus quelle serait la cause?
Il vous en coûterait, grands dieux! si peu de chose!
Cet homme entendait bien, voyait clair des deux yeux;
Mais, à moins que d'aimer les cas litigieux,
Son maître n'aurait point garanti sa cervelle;
Et des Ménénius la famille l'appelle.
Dieu de qui nous tenons la vie et la santé,
Dit cette mère en pleurs, près d'un fils alité,
S'il guérit, dès demain, après un jeûne austère,
J'irai le plonger nu dans une eau salutaire.
Que l'art du médecin, ou plutôt que le sort
Vienne à le rappeler des portes de la mort,
Vous verrez en effet cette mère insensée,
Le plonger de ses mains dans une onde glacée,
Lui geler tous les sens, lui rendre le frisson.
Pourquoi? Le fanatisme a troublé sa raison.
Voilà par quels discours notre huitième sage,
Afin de me venger de tout injuste outrage,

Digitized by Google

Arma dedit, posthac ne compellarer inultus.
Dixerit insanum qui me, totidem audiet; atque
Respicere ignoto discet pendentia tergo.
Stoïce, post damnum sic vendas omnia pluris,
Qua me stultitia (quoniam non est genus unum) 300
Insanire putas? ego nam videor mihi sanus.
Quid? caput abscissum demens cum portat Agave
Gnati infelicis, sibi tum furiosa videtur?
Stultum me fateor (liceat concedere veris)
Atque etiam insanum: tantum hoc edissere, quo me 305
Ægrotare putes animi vitio. Accipe: primum
Ædificas, hoc est, longos imitaris, ab imo
Ad summum totus moduli bipedalis: et idem
Corpore majorem rides Turbonis in armis
Spiritum, et incessum. Qui ridiculus minus illo? 310
An quodcumque facit Mœcenas, te quoque verum est,
Tanto dissimilem, et tanto certare minorem?
Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare, 315
Quantane? nunc tandem, se inflans, sic magna fuisset?
Major dimidio. Num tanto? Cum magis, atque,
Se magis inflaret: non, si te ruperis, inquit,

Digitized by Google

Me mettait prudemment les armes à la main.
Aussi provoquez-moi, je riposte soudain;
Et quiconque osera m'accuser de folie,
Sur son compte bientôt saura ce qu'on publie.
— Puissiez-vous, Damasippe, après votre malheur,
Vendre tout désormais à sa triple valeur!
Mais puisque selon vous chacun a sa folie,
Quelle est la mienne, à moi? dites, je vous supplie;
Car je ne croyais pas être au nombre des fous.
— Agavé le croyait encore moins que vous,
Même quand, dispersant les membres de Penthée,
Sa main portait d'un fils la tête ensanglantée.
— Contre tant de raisons je ne puis plus tenir;
Je suis extravagant, et j'en dois convenir;
Mais, de grâce, quel est mon genre de délire?
— Vous voulez le savoir, je m'en vais vous le dire.
D'abord vous bâtissez, vous faites le géant,
Vous, haut d'une coudée; et d'un air important,
Vous riez quand Turbon, entrant dans la carrière,
Affecte, fier pygmée, une attitude altière.
Cependant, êtes-vous moins risible que lui,
Vous qui singez en tout Mécène votre appui;
Vous qu'on voit si souvent oublier la distance
Qu'ont laissée entre vous le rang et la naissance?
Un taureau sous ses pieds avait, dans un pâtis,
D'une grenouille absente écrasé les petits.
Un seul à ce désastre avait pu se soustraire;
Il s'enfuit tout tremblant, et court dire à sa mère
Comment un animal énorme, monstrueux,
Vient d'écraser d'un coup ses frères à ses yeux.
— Combien était-il gros, dit la sotte pécore?
Comme cela? — Plus gros. — M'y voici. — Pas encore.
Elle se travaillait, s'enflait de plus en plus.
— Ma mère, vous feriez des efforts superflus;
Et vous deviendriez encor cent fois plus grosse,
Que vous ne pourriez point égaler ce colosse.

Digitized by Google

Par eris : hæc a te non multum abludit imago.

Adde poemata nunc, hoc est, oleum adde camino, 320

Quæ si quis sanus fecit, sanus facis et tu.

Non dico horrendam rabiem. Jam desine : Cultum

Majorem censu : Teneas, Damasippe, tuis te :

O major tandem parcas insane minori.

Digitized by Google

Vous voilà trait pour trait. Joignez à ce travers
Cette démangeaison, cette fureur des vers.....
C'est-à-dire, jetez de l'huile sur la flamme :
Et si, quand ce délire est entré dans une âme,
On peut n'être pas fou; je vous tiens de bon sens.
Je ne parlerai pas de ces emportemens.....
— Halte-là. — De ce luxe et de cette dépense.....
— Paix ! — Qui vous conduiront tout droit à l'indigence.
— Mêlez-vous de vous-même, ô le plus grand des fous,
Et ne reprenez pas des gens meilleurs que vous.

Digitized by Google

SATIRA IV.

Unde et quo Catius? non est mihi tempus, aventi
Ponere signa novis præceptis: qualia vincunt
Pythagoram, Anytique reum, doctumque Platona.
Peccatum fateor, cum te sic tempore lævo
Interpellarim. Sed des veniam bonus, oro. 5
Quod si interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox,
Sive est naturæ hoc, sive artis, mirus utroque.
Quin id erat curæ, quo pacto cuncta tenerem,
Ut pote res tenues, tenui sermone peractas:
Ede hominis nomen: simul, an Romanus, an hospes. 10
Ipsa memor præcepta canam: celabitur auctor.
Longa quibus facies ovis erit, illa memento,
Ut succi melioris, et ut magis alba rotundis,
Ponere: namque marem cohibent callosa vitellum.
Caule suburbano, qui siccis crevit in agris, 15
Dulcior. Irriguo nihil est elutius horto.

Digitized by Google

SATIRE IV.

— D'où revient Catius ? où va-t-il de ce pas ?
— De grâce, mon ami, ne me retardez pas.
Je cours mettre en écrit des préceptes sublimes,
Préférables cent fois aux plus belles maximes
Du sage qu'Anytus fit périr en prison,
Du docte Pythagore, et du divin Platon.
— J'ai mal choisi mon tems, et je vous en demande
Cent mille fois pardon; la faute n'est pas grande;
Et puis, quand quelque mot vous aurait échappé,
Bientôt, en y songeant, vous l'auriez ratrappé.
C'est un de vos talens; et, soit art, soit nature,
On sait jusqu'à quel point votre mémoire est sûre.
— Je cherchais cependant par quel moyen subtil,
De tout ce qu'on m'a dit je reprendrais le fil;
Car je n'ai jamais vu de si fines pensées
En termes élégans si finement tracées.
— Quel est donc ce grand homme? est-il grec ou romain?
— J'ai de tous ses discours l'esprit encore plein;
Et vous les connaîtrez, si vous voulez m'entendre;
Mais le nom de l'auteur, je ne puis vous l'apprendre.
Souviens-toi, m'a-t-il dit, que les œufs les plus longs,
En goût comme en blancheur l'emportent sur les ronds,
Attendu que du mâle en leur coque plus ferme,
D'un lait toujours meilleur ils nourrissent le germe.
Au légume que donne un fertile marais
Je préfère celui qu'on n'arrose jamais;
Car d'une terre humide à grands flots abreuvée
Bientôt par trop de soins la sève est énervée.

Digitized by Google

Si vespertinus subito te oppresserit hospes;
Ne gallina, malum, responset dura palato,
Doctus eris vivam misto mersare Falerno :
Hoc teneram faciet. Pratensibus optima fungis 20
Natura est : aliis male creditur. Ille salubres
Æstates peraget, qui nigris prandia moris
Finiet, ante gravem quæ legerit arbore solem.
Aufidius forti miscebat mella Falerno,
Mendose : quoniam vacuis committere venis 25
Nil, nisi lene, decet. Leni præcordia mulso
Prolueris melius. Si dura morabitur alvus,
Mitulus, et viles pellent obstantia conchæ,
Et lapathi brevis herba, sed albo non sine Coo.
Lubrica nascentes implent conchylia lunæ. 30
Sed non omne mare est generosæ fertile testæ.
Murice Bajano melior Lucrina peloris :
Ostrea Circæis, Miseno oriuntur echini,
Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum.
Nec sibi cœnarum quivis temere arroget artem, 35
Non prius exacta tenui ratione saporum :
Nec satis est cara pisces avertere mensa,
Ignarum quibus est jus aptius, et quibus assis
Languidus in cubitum jam se conviva reponet.
Umber, et iligna nutritus glande, rotundas 40
Curvet aper lances carnem vitantis inertem.
Nam Laurens malus est, ulvis et arundine pinguis.

Digitized by Google

Te vient-il à souper quelqu'un qui te surprend ?
Afin que la poularde apprêtée en courant,
Ne résiste pas trop à la dent du convive,
Dans un vin mêlé d'eau trempe-la toute vive.
Le champignon des prés est le plus savoureux;
Jamais il n'a fait mal : tout autre est dangereux.
Veux-tu, malgré les feux de la saison brûlante,
Garder dans les chaleurs une santé brillante ?
Que la mûre cueillie au lever du soleil,
Pour finir ton repas, t'offre son fruit vermeil.
Le matin l'hydromel est toujours salutaire,
Et les mets les plus doux sont ceux que l'on préfère.
Aufidius à jeun, d'un falerne bien fort
Aime à tremper son miel : Aufidius a tort.
Crains-tu qu'un feu secret n'enflamme tes viscères ?
L'huître, l'humble radis et les mauves légères,
D'un bon vin blanc de Cos largement arrosés,
Rétabliront le calme en tes flancs embrasés.
La lune en son croissant remplit les coquillages;
Mais ils ne sont exquis que sur certains rivages.
Les huîtres de Lucrin ont un merveilleux goût :
Baie est moins renommée : on recherche surtout
Celles du cap de Circe ; et la molle Tarente
De ses larges pectens avec orgueil se vante.
Pour Misène, on lui doit les meilleurs hérissons.
Toi qui de l'art des mets veux dicter les leçons,
Tremble si des saveurs sur qui cet art se fonde,
Tu n'as fait avant tout une étude profonde.
C'est peu que d'acheter les poissons les plus chers,
Si l'on ne sait comment de ces poissons divers,
Tantôt rôtis, tantôt dans une sauce exquise,
Le goût peut ranimer l'appétit qui s'épuise.
Veux-tu qu'un sanglier courbant un long bassin,
Au palais du convive offre un mets ferme et sain ?
Qu'il te soit apporté des forêts de l'Ombrie.
L'espèce entre les joncs dans Laurente nourrie,

Digitized by Google

Vinea summittit capreas non semper edules.
Fecundi leporis sapiens sectabitur armos.
Piscibus, atque avibus quæ natura, et foret ætas, 45
Ante meum nulli patuit quæsita palatum.
Sunt, quorum ingenium nova tantum crustula promit.
Nequaquam satis in re una consumere curam :
Ut si quis solum hoc, mala ne sint vina, laboret :
Quali perfundat pisces securus olivo. 50
Massica si cœlo supponas vina sereno :
Nocturna, si quid crassi est, tenuabitur aura,
Et decedet odor nervis inimicus : at illa
Integrum perdunt lino vitiata saporem.
Surrentina vafer qui miscet fece Falerna 55
Vina, columbino linum bene colligit ovo :
Quatenus ima petit, volvens aliena vitellus.
Tostis marcentem squillis recreabis, et Afra
Potorem cochlea. Nam lactuca innatat acri
Post vinum stomacho : perna magis, ac magis hillis 60
Flagitat in morsus refici : quin omnia malit,
Quæcumque immundis fervent allata popinis.

Digitized by Google

Et qu'on voit s'y vautrer dans un immonde étang,
Ne vaut pas des forêts le sauvage habitant.
Les chevreuils élevés et nourris dans les vignes,
D'un banquet recherché ne sont pas les plus dignes.
Parmi les morceaux fins dont le sage fait cas,
L'épaule du levraut est des plus délicats.
Aucun autre avant moi n'a poussé la science
Jusques à distinguer, à la seule apparence,
L'espèce d'un oiseau, l'âge d'un hérisson,
Et de quel bord lointain arrivait un poisson.
Quelques-uns se bornant dans un art sans limite,
Font d'excellens pâtés, et n'ont que ce mérite.
Qui n'embrasse qu'un point saisit mal un objet:
C'est comme si quelqu'un, fier du nom de gourmet,
Et tenant à n'offrir que de bons vins à table,
Versait sur ses poissons une huile détestable.
Laisse par un beau tems le massique en plein air:
Le serein de la nuit, en le rendant plus clair,
Lui fera déposer cette odeur agaçante
Qui porte sur les nerfs son âcreté piquante;
Mais ne va pas surtout le filtrer sous le lin;
Toujours ce procédé gâta le meilleur vin.
Le connaisseur qui sait par quel art on allie
Le sorrente au falerne encore sur sa lie,
Prend un œuf de pigeon dont le jaune aussitôt
Du vin au fond du vase entraîne le dépôt.
Voulons-nous d'un buveur, à la fin d'une orgie,
Par quelque nouveau mets réveiller l'énergie?
Que le crabe rôti sur le feu pétillant,
D'huile fine arrosé, lui soit servi brûlant.
Point de légumes froids. La laitue indigeste
Dans l'estomac alors porte un trouble funeste;
Et je préférerais, pour lui rendre du ton,
La saucisse enfumée, ou le sel du jambon,
Ou même ce ragoût dont l'odeur à la ronde
S'exhale des fourneaux d'un cabaret immonde.

Digitized by Google

Est operæ pretium duplicis pernoscere juris
Naturam. Simplex e dulci constat olivo,
Quod pingui miscere mero muriaque decebit, 65
Non alia quam qua Byzantia putruit orca.
Hoc ubi confusum sectis inferbuit herbis,
Corycioque croco sparsum stetit, insuper addes
Pressa Venafranæ quod bacca remisit olivæ.
Picenis cedunt pomis Tiburtia succo: 70
Nam facie præstant. Venucula convenit ollis.
Rectius Albanam fumo duraveris uvam.
Hanc ego cum malis, ego fecem primus, et halec,
Primus et inveni piper album, cum sale nigro,
Incretum, puris circumposuisse catillis. 75
Immane est vitium, dare millia terna macello,
Angustoque vagos pices urgere catino.
Magna movent stomacho fastidia; seu puer unctis
Tractavit calicem manibus, dum furta ligurit:
Sive gravis veteri crateræ limus adhæsit. 80
Vilibus in scopis, in mappis, in scobe, quantus
Consistit sumptus? neglectis, flagitium ingens.
Ten' lapides varios lutulenta radere palma,
Et Tyrias dare circum illota toralia vestes?

Digitized by Google

Deux sauces parmi nous s'offrant à notre choix,
Sont bonnes à connaître et partagent les voix.
L'une, simple et sans art, n'admet qu'une huile pure :
L'autre se fait de vin et de cette saumure
Qui sur les bords du Tibre arrivant de l'Euxin,
Conserve encor l'odeur du vase bysantin.
Ce n'est pas tout : il faut y mêler quelques plantes,
En faire bien bouillir les feuilles odorantes ;
Et sur ces jus divers de safran saupoudrés
Faire couler enfin une huile aux flots dorés.
C'est moi qui le premier, dans toute l'Italie,
De sel noir et d'anchois, de pommes et de lie,
Composant un ragoût mêlé de poivre blanc,
Fis connaître aux romains ce tonique excellent.
Sur les fruits de Tibur plus beaux en apparence,
Toujours ceux de Picène ont eu la préférence.
On conserve en des pots la plupart des raisins ;
Mais on durcit au feu ceux des coteaux albains.
C'est un travers énorme, une horrible démence,
De se faire au marché suivre d'un coffre immense,
Pour l'honneur d'entasser en un pompeux festin,
Des poissons monstrueux sur un étroit bassin.
Rien ne gâte un banquet et n'est insupportable
Comme lorsqu'un esclave, en nous servant à table,
Dans les plats qu'il apporte ayant trempé ses doigts,
S'en vient les imprimer sur la coupe où je bois ;
Ou que de la liqueur dont elle fut remplie
Une urne de cristal me laisse voir la lie.
En coûte-t-il si cher pour servir décemment,
Pour garder toujours propre un riche appartement,
Pour s'armer de balais, d'éponges et de sable ?
Celui qui n'en fait rien, n'est donc point excusable.
Quoi ! tu vois sans rougir tes parquets somptueux
Moins frottés que salis par un balai fangeux !
Tu peux souffrir qu'un lâche et misérable esclave
Couvre de pourpre un lit que jamais il ne lave !

Digitized by Google

Oblitum quanto curam, sumptumque minorem 85
Hæc habeant, tanto reprendi justius illis,
Quæ nisi divitibus nequeunt contingere mensis.
Docte Cati, per amicitiam, Divosque rogatus,
Ducere me auditum, perges quocumque, memento.
Nam quamvis referas memori mihi pectore cuncta: 90
Non tamen interpres tantumdem juveris: adde
Vultum habitumque hominis, quem tu vidisse beatus
Non magni pendis, quia contigit. At mihi cura
Non mediocris inest, fontes ut adire remotos,
Atque haurire queam vitæ præcepta beatæ. 95

Digitized by Google

Eh ! mon ami, ces soins si souvent négligés,
Moins ils coûtent d'argent, plus ils sont exigés ;
Et j'y compte bien plus que sur cette abondance
Qui n'appartient qu'au riche et dont on te dispense.
— O docte Catius ! au nom de tous les dieux,
Permettez qu'avec vous, dès l'instant, en tous lieux,
S'il est possible encor, j'aille, de mes oreilles,
De ce mortel sublime écouter les merveilles.
Vous m'avez répété tout son même entretien ;
Mais par un interprète on s'explique moins bien.
Et puis, quel doux plaisir, quel avantage extrême
De le voir en personne et de l'ouïr lui-même !
Vous en pouvez parler avec moins de chaleur,
Vous à qui le destin accorda ce bonheur ;
Mais moi qui fus privé d'un si grand avantage,
O combien je voudrais voir ce huitième sage,
Et de près, à la source, au gré de tous mes vœux,
Puiser ces dogmes saints qui rendent l'homme heureux !

Digitized by Google

SATIRA V.

Hoc quoque, Tiresia, præter narrata, petenti
Responde : quibus amissas reparare queam res
Artibus, atque modis. Quid rides? Jamne doloso
Non satis est Ithacam revehi, patriosque Penates
Aspicere? o nulli quidquam mentite! vides, ut 5
Nudus inopsque domum redeam, te vate : neque illic
Aut apotheca procis intacta est, aut pecus. Atqui
Et genus, et virtus, nisi cum re, vilior alga est.
Quando pauperiem, missis ambagibus, horres,
Accipe qua ratione queas ditescere. Turdus, 10
Sive aliud privum dabitur tibi; devolet illuc
Res ubi magna nitet domino sene : dulcia poma,
Et quoscumque feret cultus tibi fundus honores,
Ante Larem gustet venerabilior Lare dives.
Qui quamvis perjurus erit, sine gente, cruentus 15
Sanguine fraterno, fugitivus; ne tamen illi
Tu comes exterior, si postulet, ire recuses.
Utne tegam spurco Damæ latus? haud ita Trojæ

Digitized by Google

SATIRE V.

— De grâce, encore un mot, savant Tirésias.
Par quel art, en rentrant au sein de mes états,
Puis-je honorablement réparer mes affaires ?
Tu ris ? — Quoi ! de retour au palais de tes pères,
Lorsque tu vas revoir ton Ithaque et tes dieux,
Tu n'es pas satisfait, mortel astucieux !
— Toi qui ne m'as jamais trompé dans tes réponses,
Tu sais, car, cher devin, c'est toi qui me l'annonces,
En quel état honteux, trop indigne d'un roi,
Sans habits, sans argent, je vais rentrer chez moi.
Provisions, troupeaux, quand j'assiégeais Pergame,
Tout a servi de proie aux amans de ma femme.
Or le sang, la vertu, sans quelque peu de bien,
Tu ne l'ignores pas, on les compte pour rien.
— L'indigence, en effet, te paraît-elle horrible ?
Apprends, pour t'y soustraire, un moyen infaillible.
On te donne un mets rare, une grive, un turbot !
Cours à ce vieux Crésus les porter aussitôt ;
Et les fruits du jardin dont tu fais tes délices,
Avant d'aller aux dieux en offrir les prémices,
Fais-en d'abord hommage à ce mortel heureux,
D'un don si solennel beaucoup plus digne qu'eux ;
Et fût-il un parjure, un lâche, un adultère ;
Eût-il trempé ses mains dans le sang de son frère ;
Fût-il encor flétri des fers qu'il a portés,
Suis-le, s'il le désire, et marche à ses côtés.
— Moi ! que d'un vil esclave augmentant le cortége,
J'aille d'un tel affront briguer le privilége !

Digitized by Google

Me gessi, certans semper melioribus. Ergo
Pauper eris. Fortem hoc animun tolerare jubebo; 20
Et quondam majora tuli. Tu protinus, unde
Divitias, ærisque ruam, dic, augur, acervos.
Dixi equidem, et dico. Captes astutus ubique
Testamenta senum; neu, si vafer unus et alter
Insidiatorem præroso fugerit hamo, 25
Aut spem deponas, aut artem illusus omittas.
Magna minorve foro si res certabitur olim;
Vivet uter locuples sine gnatis, improbus, ultro
Qui meliorem audax vocet in jus, illius esto
Defensor: fama civem, causaque priorem 30
Sperne, domi si gnatus erit, fecundave conjux.
Quincte, puta, aut Publi (gaudent prænomine molles
Auriculæ) tibi me virtus tua fecit amicum.
Jus anceps novi: causas defendere possum:
Eripiet quivis oculos citius mihi, quam te 35
Contemptum cassa nuce pauperet. Hæc mea cura est,
Neu quid tu perdas, neu sis jocus. Ire domum, atque
Pelliculam curare jube. Sis cognitor, ipse;
Persta atque obdura: seu rubra canicula findet
Infantes statuas, seu pingui tentus omaso 40

Digitized by Google

Est-ce ainsi qu'on m'a vu, par d'immortels exploits,
Marcher, sous Ilion, l'égal des plus grands rois?
— En ce cas, reste pauvre. — Il faut donc que je cède.
Allons, j'appellerai la raison à mon aide.
J'ai vu pis que cela; mais enfin, en deux mots,
Comment l'or sous mes mains viendra-t-il par monceaux?
— Je te l'ai déjà dit, et vais te le redire:
Sur de bons testamens sache te faire inscrire;
Captive les vieillards; et le rusé patron
Eût-il une ou deux fois évité l'hameçon,
Ne te rebute pas. Entre deux adversaires,
Pour de légers motifs ou de graves affaires,
Il survient un procès: l'un est perdu d'honneur,
Mais il n'a pas d'enfans: fais-toi son défenseur.
L'autre pour galant homme est connu dans le monde;
Son droit est excellent; mais sa femme est féconde:
Laisse-là son bon droit, ses stériles vertus;
Et courant au premier, dis-lui: Mon cher Quintus,
(Car d'un prénom pompeux la douceur chatouilleuse
Flatte agréablement une oreille orgueilleuse)
Vos nobles qualités vous ont gagné mon cœur:
De plus d'un grand procès je suis sorti vainqueur;
Et propre à soutenir et le pour et le contre,
J'en réponds sur mes yeux, nul dans cette rencontre,
Si vous me chargez seul de tout ce plaidoyer,
Ne vous appauvrira seulement d'un denier.
Dormez, et, croyez-moi, que rien ne vous occupe;
De personne en ceci vous ne serez la dupe.
Sache alors le presser avec urbanité
A garder la maison, à soigner sa santé;
Et soudain embrassant toute la procédure,
Roidis-toi; souffre tout, la chaleur, la froidure;
Soit lorsque Sirius embrasant nos guérets,
Comme on dit aujourd'hui, *fend les marbres muets*;
Soit lorsque Furius de son épaisse masse
Traînant péniblement le poids qui l'embarrasse,

Digitized by Google

Furius hibernas cana nive conspuet Alpes.
Nonne vides, (aliquis cubito stantem prope tangens
Inquiet,) ut patiens, ut amicis aptus, ut acer?
Plures annabunt thynni, et cetaria crescent.
Si cui præterea validus male filius in re 45
Præclara sublatus aletur, ne manifestum
Cælibis obsequium nidet te; leniter in spem
Accede officiosus, ut et scribare secundus
Heres: et, si quis casus puerum egerit Orco,
In vacuum venias. Perraro hæc alea fallit. 50
Qui testamentum tradet tibi cumque legendum,
Abnuere, et tabulas a te removere memento:
Sic tamen, ut limis rapias, quid prima secundo
Cera velit versu: solus, multisne coheres,
Veloci percurre oculo. Plerumque recoctus 55
Scriba ex quinqueviro corvum deludet hiantem,
Captatorque dabit risus Nasica Corano.
Num furis? an prudens ludis me, obscura canendo?
O Laertiade, quidquid dicam, aut erit, aut non!
Divinare etenim magnus mihi donat Apollo. 60
Quid tamen ista velit sibi fabula, si licet, ede.
Tempore quo juvenis Parthis horrendus, ab alto
Demissum genus Ænea, tellure, marique
Magnus erit; forti nubet procera Corano
Filia Nasicæ, metuentis reddere soldum. 65

Digitized by Google

Sur le haut Apennin hérissé de glaçons,
Crache emphatiquement la neige à gros flocons.
Voyez-vous, se diront les témoins de ton zèle,
Comme des vrais amis cet homme est le modèle!
Comme il est serviable! et le thon par milliers
Dans la nasse surpris remplira tes viviers.
Le hasard t'a-t il fait connaître un fils unique,
D'une fortune immense héritier rachitique!
Pour qu'on ne dise pas que seul, cher à tes yeux,
Le vieillard sans enfans te trouve officieux,
Cherche à t'insinuer dans l'amitié du père:
Obtiens d'être en second nommé son légataire.
Le fils mort, tous ses droits sont les tiens désormais:
C'est une loterie où l'on ne perd jamais.
Le vieillard t'offre-t-il son testament à lire?
A l'invitation garde-toi de souscrire;
Refuse de toucher le codicille affreux;
Repousse-le bien loin: mais d'un œil curieux,
Regarde; et si tu peux le saisir au passage,
Cherchant l'alinéa de la première page,
Vois si l'on t'a transmis le patrimoine entier,
Ou s'il est question de quelque autre héritier:
Car un jour on verra, comme un renard perfide,
Certain greffier leurrer le corbeau trop avide;
Et le fourbe Nazon, toujours prêt à duper,
Joué par Coranus qu'il aura cru tromper.
— Qu'est-ce que ce discours veut dire, je t'en prie?
Est-ce un oracle, ou bien une plaisanterie?
— Prince, ce que j'ai dit doit s'accomplir ou non;
Car je suis inspiré par le grand Apollon.
— Il y paraît: eh bien, à quoi tend cette histoire?
— Lorsqu'enchaînant le parthe à son char de victoire,
Un petit-fils d'Hector, dans un profond repos,
Maintiendra sous ses lois et la terre et les flots,
On verra Coranus, amant déjà sur l'âge,
Demander de Nazon la fille en mariage;

Digitized by Google

Tum gener hoc faciet : tabulas socero dabit, atque
Ut legat, orabit : multum Nasica negatas
Accipiet tandem, et tacitus leget, invenietque
Nil sibi legatum, præter plorare, suisque.
Illud ad hæc jubeo : mulier si forte dolosa, 70
Libertusve senem delirum temperet, illis
Accedas socius : laudes, lauderis ut absens.
Adjuvat hoc quoque : sed vincit longe prius ipsum
Expugnare caput. Scribet mala carmina ? Lauda.
Me sene, quod dicam, factum est. Anus improba Thebis 75
Ex testamento sic est elata : cadaver
Unctum oleo largo nudis humeris tulit heres :
Scilicet elabi si posset mortua, credo,
Quod nimium institerat viventi. Cautus adito :
Neu desis operæ, neve immoderatus abundes. 80
Difficilem et morosum offendet garrulus. Ultro
Non etiam sileas. Davus sis comicus, atque
Stes capite obstipo, multum similis metuenti.

Digitized by Google

Et comme il la prendra sans dot, il l'obtiendra :
Mais le gendre indigné bientôt s'en vengera :
Il feindra de nommer Nazon son légataire,
Fera son testament, et priera le beau-père
D'y jeter un coup d'œil : notre avare d'abord
N'y consentira point, et se récriera fort ;
Mais à ce vœu pressant obligé de souscrire,
Il prendra le papier, le lira sans rien dire,
Et verra que son gendre, habile à le vexer,
Ne lui laisse à sa mort que des pleurs à verser.
Autre avis non moins sage. Une intrigante habile
Se joue avec Davus d'un vieillard imbécille ;
Mets-toi de leur côté ; prends tout haut leur parti,
Pour qu'ils prennent le tien quand tu seras sorti.
Ce point est important ; mais c'est surtout le maître
Que par le côté faible il est bon de connaître.
Dit-il un mot ? relève, admire ses talens.
Fait-il de méchans vers ? trouve-les excellens.
Sois discret néanmoins. Une vieille thébaine,
J'étais à Thèbe alors, et l'histoire est certaine,
Nous fit rire en mourant par un trait singulier.
Cette vieille n'avait laissé qu'un héritier
Que je vis sur le dos seul porter par la ville
Le corps de la défunte à grands flots trempé d'huile :
Elle l'avait ainsi réglé par testament,
Pour échapper du moins, en ce dernier moment,
Aux mains de l'intrigant qui l'avait, dans sa vie,
De son zèle importun tant de fois poursuivie.
Ne sois donc complaisant qu'avec discrétion ;
Prêt à montrer ton zèle en toute occasion,
Songe aussi que parfois trop d'ardeur indispose.
Cet homme est-il d'humeur difficile et morose ?
Ne dis rien. Parle-t-il ? crains de rester muet.
D'un sosie en un mot prends le maintien discret,
Son langage, son geste et sa tête penchée,
Et sois à tous ses pas comme une ombre attachée.

Digitized by Google

Obsequio grassare; mone, si increbuit aura,
Cautus uti velet carum caput : extrahe turba 85
Oppositis humeris : aurem substringe loquaci.
Importunus amat laudari? donec, ohe, jam
Ad cœlum manibus sublatis dixerit, urge, et
Crescentem tumidis infla sermonibus utrem.
Cum te servitio longo, curaque levarit, 90
Et certum vigilans, quartæ sit partis Ulysses,
Audieris heres : ergo nunc Dama sodalis
Nusquam est! unde mihi tam fortem, tamque fidelem!
Sparge subinde; et, si paulum potes, illacrymare : est
Gaudia prodentem vultum celare : sepulcrum 95
Commissum arbitrio sine sordibus exstrue. Funus
Egregie factum laudet vicinia. Si quis
Forte coheredum senior male tussiet; huic tu
Dic : ex parte tua, seu fundi, sive domus sit
Emptor, gaudentem nummo te addicere. Sed me 100
Imperiosa trahit Proserpina. Vive, valeque.

Digitized by Google

Fait-il le moindre vent ? préviens le cher patron
De se mettre à l'abri du piquant aquilon.
Est-il enveloppé dans la foule qui passe ?
Marche et fends devant lui le flot qui l'embarrasse.
Aime-t-il à parler ? écoute et ne dis mot.
Veut-il être flatté ? caresse son défaut ;
Flatte-le, vante-le : qu'il n'ait ni paix, ni trève :
Qu'il se gonfle, qu'il enfle et que le ballon crève.
Lorsque, par son trépas si long-temps désiré,
De l'esclavage enfin tu seras délivré,
Et que dans un moment où jamais on ne veille,
Ces mots pleins de douceur viendront à ton oreille,
« Ulysse en ma fortune entrera pour un quart, »
Que tes cris déchirans percent de toute part :
Hélas ! il n'est donc plus cet ami si fidèle !
Ce bon, ce cher Dama ! Puis redoublant de zèle :
Où rencontrer jamais un cœur si généreux ?
Ce n'est pas tout : répands quelques pleurs, si tu peux :
C'est le meilleur moyen que personne ne voïe
Eclater sur ton front une indiscrète joie.
Est-ce à toi d'ordonner la pompe du convoi ?
Que tout s'y fasse en grand ; qu'on soit content de toi :
Et d'un fidèle amour donnant ce dernier gage,
A louer ton bon cœur force le voisinage.
Peut-être en ce moment ton vieux cohéritier,
Jaloux de n'avoir pas le patrimoine entier,
Quoique lui-même près d'aller joindre ses pères,
Voudra te racheter la maison et les terres ;
Quelque prix qu'il t'en donne, acquiesce à son vœu :
Mais je suis rappelé par Proserpine. Adieu.

Digitized by Google

SATIRA VI.

Hoc erat in votis: modus agri non ita magnus,
Hortus ubi, et tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum sylvæ super his foret. Auctius, atque
Di melius fecere; bene est; nihil amplius oro,
Maia nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis. 5
Si neque majorem feci ratione mala rem,
Nec sum facturus vitio culpave minorem:
Si veneror stultus nihil horum: O si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum!
O si urnam argenti fors qua mihi monstret, ut illi, 10
Thesauro invento, qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit, dives amico
Hercule! Si quod adest, gratum juvat: hac prece te oro,
Pingue pecus domino facias, et cætera, præter
Ingenium; utque soles, custos mihi maximus adsis. 15
Ergo ubi me in montes, et in arcem ex urbe removi,
Quid prius illustrem Satiris, Musaque pedestri?
Nec mala me ambitio perdit, nec plumbeus Auster,
Autumnusque gravis, Libitinæ quæstus acerbæ.

Digitized by Google

SATIRE VI.

Un domaine modique, un bois tranquille et frais,
Un jardin, un toit simple, une fontaine auprès,
C'étaient là tous mes vœux. Les dieux, pleins d'indulgence,
De mon ambition ont passé l'espérance :
Daigne, fils de Maia, me conserver ces biens!
Et, si j'ai prospéré par d'honnêtes moyens ;
Si d'un peu de fortune acquise sans bassesse,
Je sais, loin des excès, jouir avec sagesse ;
Si tu ne m'entends point tout bas entre les dents,
Murmurer aux autels de ces vœux impudens :
« Puissé-je, juste ciel! de ce morceau de terre,
» Pour arrondir mon champ, me voir propriétaire!
» Puissé-je, la fortune un jour me protégeant,
» Rencontrer sous ma bêche une cruche d'argent!
» Comme ce laboureur qui, la vue éblouie,
» Trouva sous sa charrue une somme enfouie,
» Et, grâce au bon Hercule, enrichi dans un jour,
» De fermier qu'il était devint maître à son tour! »
Enfin le sort heureux que le ciel me procure,
Si j'en sens tout le prix, ô propice Mercure,
Rends mes bœufs plus pesans et mes esprits moins lourds,
Et sois, comme en tout tems, mon guide et mon recours.
Maintenant qu'échappé du fracas de la ville,
Et comme dans un fort, en mon champêtre asile,
Exempt d'ambition, sans soins, sans embarras,
Je ne crains ni l'auster précurseur du trépas,
Ni l'automne de qui l'influence funeste
Enrichit plus le styx que la guerre et la peste,

Digitized by Google

Matutine pater, seu Jane libentius audis, 20
Unde homines operum primos vitæque labores
Instituunt, (sic Dis placitum) tu carminis esto
Principium; Romæ sponsorem me rapis: eia,
Ne prior officio quisquam respondeat, urge:
Sive Aquilo radit terras, seu bruma nivalem 25
Interiore diem gyro trahit, ire necesse est.
Postmodo, quod mi obsit, clare, certumque locuto,
Luctandum in turba, facienda injuria tardis.
Quid vis, insane, et quas res agis? improbus urget
Iratis precibus. Tu pulses omne, quod obstat, 30
Ad Mecœnatem memori si mente recurras.
Hoc juvat, et melli est, non mentiar. At simul atras
Ventum est Esquilias, aliena negotia centum
Per caput et circa saliunt latus. Ante secundam
Roscius orabat sibi adesses ad Puteal cras. 35
De re communi Scribæ magna atque nova te
Orabant hodie meminisses, Quincte, reverti.
Imprimat his, cura, Mecœnas signa tabellis.

Digitized by Google

Quel sujet convient mieux à mes vers familiers
Que les champs et la paix de mes simples foyers ?
Dieu du matin, ou bien s'il faut que l'on t'honore
Sous un nom qui te soit plus agréable encore,
Janus, toi qu'ici-bas l'homme religieux
(Telle fut de tout tems la volonté des dieux !)
Doit invoquer, avant de se mettre à l'ouvrage,
De ma muse légère accepte l'humble hommage.
A Rome, dès le jour, prompt à m'aiguillonner :
Allons, c'est un ami qu'il faut cautionner :
Cours, dis-tu, de ce pas faire ce qu'il exige,
Ou tremble qu'avant toi quelqu'autre ne l'oblige.
Il grêle ; l'on entend siffler les aquilons ;
L'hiver chargé de neige est aux jours les moins longs ;
N'importe ; il faut marcher ; et quand, chez le notaire,
Je me suis bien lié d'une voix haute et claire,
Me voilà dans la foule au retour arrêté,
Luttant et malgré moi par le flot emporté.
Que veut ce fou, dit l'un ? quelle affaire le presse ?
Est-ce qu'il croit, ajoute un autre avec rudesse,
Que lorsque chez Mécène à la hâte il se rend,
Il peut fouler ainsi tout le monde en courant ?
Ces discours, j'en conviens, où votre nom se mêle,
Flattent mon amour-propre, et redoublent mon zèle ;
Mais à peine j'arrive au mont Esquilien,
Que de placets sans nombre, où je ne comprends rien,
Et qui, de tout côté, m'arrivent par centaines,
J'ai la tête rompue et les oreilles pleines :
« Roscius, qui sur vous compte pour son procès,
» A huit heures demain vous attend au palais.
» Les greffiers rassemblés pour une grande affaire,
» Où du corps tout entier l'avis est nécessaire,
» Sont venus vous prier de vous ressouvenir
» A quelle heure ce soir on doit se réunir.
» Auriez-vous la bonté de prendre tant de peine
» Que de faire signer ce papier à Mécène ?

Digitized by Google

Dixeris, experiar : si vis, potes, addit et instat.
Septimus octavo propior jam fugerit annus, 40
Ex quo Mecœnas me cœpit habere suorum
In numero : duntaxat ad hoc, quem tollere rheda
Vellet, iter faciens, et cui concredere nugas
Hoc genus : hora quota est ? Thrax est Gallina Syro par ?
Matutina parum cautos jam frigora mordent ; 45
Et quæ rimosa bene deponuntur in aure.
Per totum hoc tempus subjectior in diem et horam
Invidiæ. Noster ludos spectaverit una,
Luserit in campo : Fortunæ filius, omnes.
Frigidus a rostris manat per compita rumor ; 50
Quicumque obvius est, me consulit. O bone (nam te
Scire, Deos quoniam propius contingis, oportet.)
Numquid de Dacis audisti ? nil equidem : ut tu
Semper eris derisor ! at omnes Di exagitent me,
Si quidquam. Quid ? militibus promissa, Triquetra 55
Prædia Cæsar, an est Itala tellure daturus ?
Jurantem me scire nihil, mirantur, ut unum
Scilicet egregii mortalem, altique silenti.
Perditur hæc inter misero lux, non sine votis :
O rus, quando ego te aspiciam ? quandoque licebit 60
Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis

Digitized by Google

» — J'y ferai mon possible. — En ce cas, tout est dit :
» Ce vous est chose aisée avec tant de crédit ;
» Et, si vous le voulez, vous l'obtiendrez sans peine. »
Voilà bientôt huit ans que reçu chez Mécène,
Il m'a daigné compter au rang de ses amis,
Non comme un politique en ses secrets admis,
Mais pour avoir parfois quelqu'un qui l'accompagne,
Qu'avec lui sur son char il mène à la campagne,
Et près duquel il puisse, en un libre entretien,
S'amuser à causer de quelque grave rien.
« Quelle heure est-il ? à qui de Gallina le thrace,
» Ou du lutteur Syrus trouvez-vous plus de grâce ?
» Il fait beau ce matin ; mais l'air est un peu frais ;
» Il faut s'en défier. » Et tels autres secrets
Dont, sans être accusé de la moindre imprudence,
Aux plus indiscrets même on ferait confidence.
Des envieux depuis contre moi s'ameutant,
Le nombre se soulève et croît à chaque instant.
M'a-t-on vu dans le cirque à côté du ministre :
Le fortuné mortel ! Une rumeur sinistre
En tous lieux dans la ville a-t-elle mis l'effroi,
En me voyant passer chacun accourt vers moi.
— Eh bien ! vous qui des dieux avez les bonnes grâces,
Qui les voyez de près ! que deviennent les daces ?
— Je l'ignore. — A quoi bon ces vains déguisemens ?
— Puissé-je être des dieux écrasé, si je mens !
— Les terres dont César, pour prix de leur courage,
A ses braves soldats a promis le partage,
Où dit-on qu'il les prend ? en Sicile ? ou chez nous ?
— En honneur ! je n'en sais pas un mot plus que vous.
Mais j'ai beau le jurer, on croit que je veux rire ;
Et d'être si discret tout le monde m'admire.
Ainsi le tems se passe en mortels déplaisirs ;
Et vingt fois de mon cœur s'échappent ces soupirs :
O champs aimés des cieux ! ô chère solitude !
Quand pourrai-je, affranchi de toute servitude,

Digitized by Google

Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ?
O quando faba Pythagoræ cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo?
O noctes, cœnæque Deum! quibus ipse, meique 65
Ante Larem proprium vescor, vernasque procaces
Pasco libatis dapibus. Prout cuique libido est,
Siccat inæquales calices conviva, solutus
Legibus insanis, seu quis capit acria fortis
Pocula, seu modicis humescit lætius. Ergo 70
Sermo oritur, non de villis domibusve alienis,
Nec male neene Lepos saltet: sed quod magis ad nos
Pertinet, et nescire malum est, agitamus: Utrumne
Divitiis homines, an sint virtute beati:
Quidve ad amicitias, usus, rectumve trahat nos; 75
Et quæ sit natura boni, summumque quid ejus.
Cervius hæc inter vicinus garrit aniles
Ex re fabellas. Nam si quis laudat Arelli
Sollicitas ignarus opes, sic incipit: Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur 80
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum;
Asper, et attentus quæsitis, ut tamen arctum
Solveret hospitiis animum. Quid multa? neque illi
Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ:

Digitized by Google

Tantôt étudiant la docte antiquité,
Tantôt d'un doux sommeil goûtant la volupté,
Savourer à loisir, loin des traits de l'envie,
L'oubli délicieux des peines de la vie!
Quand verrai-je les fruits de mon étroit enclos,
Et la fève si chère au vieillard de Samos,
Et le légume frais que le lard assaisonne,
M'offrir les simples mets que la saison nous donne!
Délicieuses nuits! soupers dignes des dieux!
Lorsqu'avec des amis satisfaits et joyeux,
Fêtant dans un banquet mes pénates rustiques,
Le reste du festin passe à mes domestiques!
Chaque convive alors, sans contrainte, sans lois,
Prend la coupe qu'il veut et le vin de son choix;
Soit qu'il aime à vider un ample et lourd cratère,
Soit qu'il trouve meilleur de boire à petit verre.
Bientôt, sans y penser, chacun entre en propos.
Nous causons, non d'argent, de terres, de châteaux,
Ni de l'art merveilleux dont Lépos, au théâtre,
Le soir charme en dansant tout un peuple idolâtre:
A profit entre nous mettant mieux nos instans,
Nous nous entretenons d'objets plus importans;
Si l'homme n'est heureux qu'au sein de la richesse;
Si le bonheur n'est point plutôt dans la sagesse;
Si l'amitié pour base a toujours l'intérêt;
Ce que c'est que le bien; quel est le bien parfait.
Le voisin Cervius, à ce grave langage,
D'un vieux conte parfois mêle le badinage.
Parle-t-on d'un crésus? et vient-on nous vanter
Ses terres, ses trésors? il se met à conter:
Un jour le rat des champs, au fond d'un bois tranquille,
A souper, dans son trou, pria le rat de ville.
C'étaient de vieux amis. Sobre, mais donnant bien,
Le rustique aux bons jours savait n'épargner rien.
Son compagnon arrive: il lui fait prendre place;
S'empresse, et le servant de la meilleure grâce,

Digitized by Google

Aridum et ore ferens acinum, semesaque lardi 85
Frusta dedit, cupiens varia fastidia cœna
Vincere tangentis male singula dente superbo;
Cum pater ipse domus palea porrectus in horna
Esset ador, loliumque, dapis meliora relinquens.
Tandem urbanus ad hunc: Quid te juvat, inquit, amice, 90
Prærupti nemoris patientem vivere dorso?
Vin' tu homines urbemque feris præponere sylvis?
Carpe viam, mihi crede, comes, terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est
Aut magno, aut parvo lethi fuga. Quo, bone, circa, 95
Dum licet, in rebus jucundis vive beatus:
Vive memor quam sis ævi brevis. Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exilit. Inde
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni subrepere: jamque tenebat 100
Nox medium cœli spatium, cum ponit uterque
In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos,
Multaque de magna superessent fercula cœna,
Quæ procul extructis inerant hesterna canistris. 105
Ergo ubi purpurea porrectum in veste locavit
Agrestem, veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes, necnon vernaliter ipsis
Fungitur officiis, prælambens omne quod affert.

Digitized by Google

Après l'orge et les fruits, tire de son buffet
Du lard qu'il n'avait point grignotté tout-à-fait.
Il tâche, en variant les mets qu'il lui présente,
De rendre à son ami la chère appétissante,
Et souffre de le voir, orgueilleux citadin,
Manger du bout des dents et d'un air de dédain,
Quand, laissant le meilleur à cet hôte superbe,
Lui, couché dans un coin, ne ronge qu'un brin d'herbe.
Alors le rat de ville : eh quoi ! mon cher ami,
Sur ce mont escarpé n'existant qu'à demi,
Que dis-je ? tout vivant enseveli sous terre,
Tu consens à languir dans ce trou solitaire !
Que ne viens-tu plutôt avec moi, de ce pas,
Voir au sein des cités comment vivent les rats ?
Viens, mon ami, crois-moi ; viens vivre dans le monde :
Il n'est rien d'éternel sur la machine ronde :
Grands et petits, tout meurt : pourquoi ne pas jouir
De ce peu de momens qui vont s'évanouir ?
Songe à la mort. Frappé de ce trait d'éloquence,
Notre ermite d'un saut hors de son trou s'élance ;
Et les voilà tous deux vers la ville à l'instant,
Pour arriver de nuit, côte à côte trottant.
Phœbé du haut des cieux leur prêtait sa lumière.
Ils arrivent aux murs, passent sous la barrière,
Entrent dans un palais : là soudain à leurs yeux
S'offrent de toute part des tapis précieux,
Et des tables d'ivoire, et dans mainte corbeille
Les débris entassés du festin de la veille.
Le citadin joyeux, sur un lit de brocard,
D'abord fait poliment asseoir le campagnard,
S'agite autour de lui, va, vient, et trotte et saute ;
Et, plus que de lui même, occupé de son hôte,
De crainte de méprise, à chaque mets offert,
Veut goûter le premier de tout ce qu'il lui sert.
Sur la pourpre étalé d'un air de nonchalance,
Le campagnard déjà fait à cette opulence,

Digitized by Google

Ille cubans gaudet mutata sorte, bonisque 110
Rebus agit lætum convivam : cum subito ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.
Currere per totum pavidi conclave, magisque
Exanimes trepidare, simul domus alta Molossis.
Personuit canibus. Tum rusticus : haud mihi vita 115
Est opus hac, ait; et valeas : me sylva, cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur cryo.

Digitized by Google

Bénissait son convive, et s'applaudissait fort
De l'heureux changement survenu dans son sort.
Tout-à-coup à la porte un bruit épouvantable
Les frappe, les réveille; ils sautent de la table;
Et dans toute la salle en vain cherchant un trou,
Se pressant, se heurtant, courent sans savoir où,
Cependant que des chiens aboyant dans l'enceinte,
La voix qui retentit redouble encor leur crainte.
Ami, de ton bonheur je ne voudrais pour rien,
Dit alors le rustique : adieu, porte-toi bien.
A l'abri du danger dans mon champêtre asile,
Je suis pauvre, il est vrai; mais j'y soupe tranquille.

Digitized by Google

SATIRA VII.

Jamdudum ausculto, et cupiens tibi dicere servus
Pauca, reformido. Davusne? ita; Davus, amicum
Mancipium domino, et frugi, quod sit satis, hoc est,
Ut vitale putes. Age, libertate Decembri
(Quando ita majores voluerunt) utere, narra. 5
Pars hominum vitiis gaudet constanter, et urget
Propositum : pars multa natat, modo recta capessens,
Interdum pravis obnoxia. Sæpe notatus
Cum tribus annellis, modo læva Priscus inani,
Vixit inæqualis, clavum ut mutaret in horas; 10
Ædibus ex magnis subito se conderet, unde
Mundior exiret vix libertinus honeste;
Jam mæchus Romæ, jam mallet doctus Athenis
Vivere, Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis.
Scurra Volanerius, postquam illi justa chiragra 15
Contudit articulos, qui pro se tolleret, atque

Digitized by Google

SATIRE VII.

— Depuis long-tems j'écoute et voudrais répliquer;
Mais je suis votre esclave et n'ose m'expliquer.
— C'est Dave, que je crois. — Oui, mon maître, c'est Dave,
Ce serviteur zélé, cet excellent esclave
Qui ne vit que pour vous, et qui mérite bien
Que, pour le conserver, vous ne ménagiez rien.
— Allons, puisque décembre amenant la licence
Te permet aujourd'hui de rompre le silence;
Puisqu'ainsi, de tout tems, l'ont voulu nos aïeux,
Parle. — On voit des mortels franchement vicieux
A leurs dérèglemens se livrer sans contrainte:
D'autres, n'osant encor dépouiller toute feinte,
Mais suivant de leurs cœurs le penchant inégal,
Embrassent tour à tour et le bien et le mal.
Priscus de ce travers est un parfait modèle.
Tantôt de trois brillans sa main gauche étincelle,
Tantôt il n'a plus même à ses doigts un anneau.
A chaque heure du jour il change de manteau.
Le matin habitant un palais magnifique,
Vous le verrez le soir, sortant de son portique,
Ne pas rougir d'entrer dans ces bouges obscurs,
Des plus vils affranchis réceptacles impurs.
Aujourd'hui sans pudeur plongé dans la mollesse,
Demain prêt pour s'instruire à partir pour la Grèce:
C'est l'inconstance même; et ses esprits mouvans
Ne sont réglés, je crois, que par le dieu des vents.
Au contraire, Albius, les doigts rongés de goutte,
En proie à des tourmens qu'il mérita sans doute,

Digitized by Google

Mitteret in pyrgum talos, mercede diurna
Conductum pavit. Quanto constantior idem
In vitiis, tanto levius miser, ac prior illo
Qui jam contento, jam laxo fune laborat. 20
Non dices hodie quorsum hæc tam putida tendant,
Furcifer? ad te, inquam. Quo pacto, pessime? Laudas
Fortunam, et mores antiquæ plebis: et idem,
Si quis ad illa Deus subito te agat, usque recuses:
Aut quia non sentis, quod clamas, rectius esse: 25
Aut quia non firmus rectum defendis, et hæres,
Nequicquam cœno cupiens evellere plantam.
Romæ rus optas: absentem rusticus urbem
Tollis ad astra levis. Si nusquam es forte vocatus
Ad cœnam, laudas securum olus, ac, velut usquam 30
Vinctus eas, ita te felicem dicis, amasque
Quod nusquam tibi sit potandum: jusserit ad se
Mecœnas serum sub lumina prima venire
Convivam; Nemon' oleum feret ocyus? ecquis
Audit? cum magno blateras clamore, fugisque. 35
Milvius, et scurræ tibi non referenda precati
Discedunt. Etenim fateor me, dixerit ille,
Duci ventre levem: nasum nidore supinor,
Imbecillus, iners, si quid vis, adde, popino.

Digitized by Google

Ne pouvant plus tenir les dés ni le cornet,
Tant de sa passion la fureur l'entraînait !
Payait, pour le servir, un homme à la journée.
Une âme dans son vice à ce point obstinée
Vaut mieux, à mon avis, qu'un esprit incertain ;
Qui se repent le soir de ses vœux du matin.
— Est-ce fini bientôt ? et me diras-tu, traître,
A qui ce beau discours s'adresse ? — A vous, mon maître.
— A moi ! comment cela ? — Vous louez du bon tems
Les antiques vertus et les faits éclatans ;
Eh bien, qu'un dieu pour vous ramène ces vieux âges,
Vous en condamnerez vous-même les usages ;
Soit que vous n'ayez point de foi dans ces discours
Qu'on vous entend si haut répéter tous les jours ;
Soit que dans le sentier d'une vertu rigide,
Ne marchant que d'un pas incertain et timide,
Votre pied dans la bourbe encore embarrassé,
En dépit de vous-même, y demeure enfoncé.
A Rome, de Tibur vous regrettez l'asile ;
A Tibur, vous n'aimez, ne vantez que la ville.
N'êtes-vous nulle part à souper invité ?
Quel bonheur, dites-vous, que la frugalité !
Et comme s'il fallait, s'y prenant de la veille,
Pour vous faire sortir, vous traîner par l'oreille,
Vous criez qu'il n'est pas de plus cruel ennui
Que d'aller s'enivrer à la table d'autrui.
Mais qu'en ce même instant, un messager fidèle
De la part de Mécène à souper vous appelle :
Ma toge ! mes parfums ! holà, quelqu'un ! holà !
Pour le soir avec vous retenu ce jour-là,
Milvus le parasite en grondant se retire,
Et les propos qu'il tient nul ne va vous les dire.
Qu'on m'appelle gourmand, je ne m'en défends pas.
Je me plais à flairer l'odeur d'un bon repas ;
J'aime à boire, à dormir ; mais répondez, de grâce ;
Si je ne fais rien là que mon maître ne fasse ;

Digitized by Google

Tu, cum sis quod ego, et fortassis nequior, ultro 40
Insectere, velut melior? verbisque decoris
Obvolvas vitium? Quid, si me stultior ipso
Quingentis empto drachmis deprehenderis? ausfer
Me vultu terrere: manum stomachumque teneto,
Dum, quæ Crispini docuit me janitor, edo. 45
Non sum moechus, ais. Neque ego hercule fur, ubi vasa
Prætereo sapiens argentea. Tolle periclum,
Jam vaga prosiliet frenis natura remotis.
Tune mihi dominus, rerum imperiis, hominumque
Tot, tantisque minor, quem ter vindicta quaterque 50
Imposita haud unquam misera formidine privet?
Adde supra dictis quod non levius valeat; nam
Sive vicarius est, qui servo paret, uti mos
Vester ait, seu conservus: tibi quid sum ego? nempe
Tu mihi qui imperitas, aliis servis miser, atque 55
Duceris, ut nervis alienis mobile lignum.
Quisnam igitur liber? Sapiens, sibique imperiosus:
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent:
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, et in seipso totus teres, atque rotundus: 60
Externi ne quid valeat per læve morari.
In quem manca ruit semper fortuna. Potesne

Digitized by Google

S'il fait encore pis, de quel droit se plaint-il ?
Et que serait-ce donc si, discoureur subtil,
J'allais lui démontrer, par cent raisons diverses,
Que moi, qu'il n'a pourtant payé que cent sesterces,
Je suis meilleur que lui ? Juste ciel ! quel courroux !
Allons, un peu de calme, et surtout point de coups.
Du sage Crispinus je suis un des adeptes,
Et j'ai, par son portier, appris tous ses préceptes.
Mais quoi, me direz-vous, suis-je un vil suborneur ?
Non : pas plus qu'on ne peut me traiter de voleur,
Moi qu'on voit tous les jours, à mon devoir fidèle,
Passer, sans y toucher, près de votre vaisselle.
Mais ôtez le péril ; faites taire les lois ;
Et bientôt la nature aura repris ses droits.
Etes-vous donc mon maître, ô vous que tant de causes
Soumettent au pouvoir des hommes et des choses ;
Vous que des passions qui troublent votre cœur
Ne pourraient affranchir dix soufflets du préteur ?
Mais écoutez encore un argument plus grave :
Si celui qui reçoit la loi d'un autre esclave,
N'est qu'un esclave aussi, que suis-je à votre égard ?
Les dieux sous votre joug m'ont rangé par hasard ;
Mais recevant des fers, comme on porte les vôtres,
N'êtes-vous pas vous-même asservi par mille autres ;
Espèce d'automate, aux forces du dehors
Obligé d'obéir par de secrets ressorts ?
— Quel est donc, selon toi, le mortel vraiment libre ?
— Celui qui de son cœur, dans un juste équilibre,
Maintient par la raison les mouvemens divers ;
Qui ne craint ni la faim, ni la soif, ni les fers ;
Qui dompte ses penchans ; qui, d'un regard stoïque,
Contemple des grandeurs la pompe magnifique ;
Qui sur un plan uni, comme un globe parfait,
Sans obstacle en roulant achève son trajet ;
Et qui, se repliant tout entier en lui-même,
Hors des coups du destin met le bonheur suprême.

Digitized by Google

Ex his, ut proprium quid noscere ? quinque talenta
Poscit te mulier, vexat, foribusque repulsum
Perfundit gelida. Rursus vocat. Eripe turpi 65
Colla jugo. Liber, liber sum, dic, age. Non quis :
Urget enim dominus mentem non lenis, et acres
Subjectat lasso stimulos, versatque negantem.
Vel cum Pansiaca torpes, insane, tabella,
Qui peccas minus, atque ego, cum Fulvi, Rutubæque, 70
Aut Placidejani contento poplite miror
Prælia rubrica picta, aut carbone : velut si
Revera pugnent, feriant, vitentque moventes
Arma viri. Nequam, et cessator Davus : at ipse
Subtilis veterum judex, et callidus audis. 75
Nil ego si ducor libo fumante. Tibi ingens
Virtus, atque animus cœnis responsat opimis.
Obsequium ventris mihi perniciosius est : Cur ?
Tergo plector enim. Qui tu impunitior, illa,
Quæ parvo sumi nequeunt, cum opsonia captas ? 80
Nempe inamarescunt epulæ sine fine petitæ,
Illusique pedes vitiosum ferre recusant
Corpus. An hic peccat, sub noctem qui puer uvam

Digitized by Google

Eh bien ! que dites-vous, mon maître, à ce portrait ?
Vous y retrouvez-vous du moins à quelque trait ?
Une avare beauté vous vole, vous outrage,
Vous chasse, et d'un seau d'eau vous inonde au passage ;
Puis elle vous rappelle. Ah ! plus prudent enfin,
D'un honteux esclavage osez rompre le frein :
Osez vous écrier : je suis libre et veux l'être.
Mais non : vous vous sentez sous l'aiguillon d'un maître ;
Il vous pousse, il vous presse, et malgré vos efforts,
Vous contraint d'accepter et la bride et le mors.
Et quand chez Pausias, amateur plein d'emphase,
Devant un beau tableau, vous restez en extase,
Etes-vous plus sensé que moi, lorsqu'en passant,
Muet, le col tendu, sur les pieds me dressant,
J'admire ces combats dont l'ardeur me transporte,
Et que nos Fulvius, au-dessus de leur porte,
Pour donner de leur art un noble échantillon,
Font dessiner en rouge ou tracer au charbon ?
Tellement qu'on dirait des lutteurs véritables,
Par d'adroits mouvemens, des coups inévitables,
Esquivant tour à tour et frappant leurs rivaux ?
Car enfin comme vous j'aime les beaux tableaux ;
Mais ce qu'on vante en l'un, dans l'autre on le méprise.
Là, c'est amour des arts ; ici, fainéantise.
Qu'alléché par l'odeur d'un pâté, d'un gâteau,
En le tirant du four, j'en dérobe un morceau !
Je ne suis qu'un vaurien. Vous, nuit et jour à table,
C'est là que vous montrez un courage indomptable !
J'ai tort, je l'avouerai, d'avoir trop d'appétit.
Pourquoi ? c'est que mon dos quelquefois en pâtit.
Mais vous, doutez-vous donc que vos triples services,
Que vos mets recherchés n'aient aussi leurs supplices ?
Ah ! songez-y : bientôt affaiblis par degré,
Vos genoux vont fléchir sous un corps délabré.
Si le vol d'une étrille est une faute grave,
Lorsqu'à la dérobée un misérable esclave

Digitized by Google

Furtiva mutat strigili? qui prædia vendit,

Nil servile gulæ parens habet? adde, quod idem 85

Non horam tecum esse potes; non otia recte

Ponere; teque ipsum vitas fugitivus, et erro;

Jam vino quærens, jam somno fallere curam:

Frustra; nam comes atra premit, sequiturque fugacem.

Unde mihi lapidem? Quorsum est opus? Unde sagittas? 90

Aut insanit homo, aut versus facit. Ocyus hinc te

Ni rapis, accedes opera agro nona Sabino.

Digitized by Google

Court l'échanger le soir contre quelques raisins,
Celui qui, pour fournir à ses pompeux festins,
Nouveau Nomentanus, met tous ses biens en gage,
Vous paraît-il jouer un moins vil personnage ?
Ajoutez à cela qu'en vos goûts inconstant,
Vous ne pouvez pas être avec vous un instant;
Que vous ne savez pas, libre de toute affaire,
Savourer le plaisir de n'avoir rien à faire;
Qu'à vous sauver de vous à toute heure occupé,
Tel qu'aux fers de son maître un esclave échappé,
Vous ne faites, pour fuir l'ennui qui vous oppresse,
Que passer tour à tour du sommeil à l'ivresse.
Soins surperflus ! l'ennui s'attache à tous vos pas :
Il vous tient; il vous suit; il ne vous quitte pas.
— Un bâton ! — Un bâton ! eh mais, que signifie.....?
— Une épée ! — Il radote ou bien il versifie.
— Sors, traître; oú, dès ce soir, dans mon champ des sabins,
Je te fais ajouter à huit autres coquins.

Digitized by Google

SATIRA VIII.

Ut Nasidieni juvit te cœna beati?
Nam mihi quærenti convivam, dictus heri illic
De medio potare die. Sic, ut mihi nunquam
In vita fuerit melius. Da, si grave non est,
Quæ prima iratum ventrem placaverit esca. 5
In primis Lucanus aper: leni fuit Austro
Captus, ut aiebat cœnæ pater. Acria circum
Rapula, lactucæ, radices: qualia lassum
Pervellunt stomachum; siser, alec, fœcula Coa.
His ubi sublatis, puer alte cinctus acernam 10
Gausape purpureo mensam pertersit, et alter
Sublegit quodcumque jaceret inutile, quodque
Posset cœnantes offendere; ut Attica virgo
Cum sacris Cereris, procedit fuscus Hydaspes,
Cæcuba vina ferens; Alcon Chium maris expers. 15
Hic herus, Albanum, Mecœnas, sive Falernum

Digitized by Google

SATIRE VIII.

— Eh bien ! que dirons-nous, mon cher Ligurinus,
De votre grand soupé chez Nasidiénus ?
Car, hier désirant vous avoir à ma table,
J'ai su qu'en un banquet sans doute délectable,
A boire, dès midi, vous étiez occupé.
— Je n'ai fait, de ma vie, un si plaisant soupé.
— Et quel mets remarquable a d'abord, je vous prie,
De la première faim apaisé la furie ?
— Un vaste sanglier du pays laurentin.
On l'avait pris, disait le maître du festin,
Par un vent doux et frais. Des radis, des laitues,
Tout ce qui rend du ton aux fibres détendues,
Et le piquant anchois arrosé de vin blanc
Etaient rangés autour de ce mets succulent.
A peine les débris d'un si pompeux service,
Au signal du patron, ont passé dans l'office,
Qu'un esclave empressé, la serviette à la main,
Vient frotter en courant la table de sapin,
Tandis qu'à balayer un autre fort agile,
Ne laisse autour de nous rien traîner d'inutile.
Aussitôt, comme on voit, dans leurs solennités,
Les vierges de Cérès marchant à pas comptés,
Aux pieds de la déesse apporter leurs corbeilles,
Hydaspe et Corbulon ployant sous les bouteilles,
Arrivent, celui-ci de cécube chargé,
Celui-là, d'un chio qui n'a point voyagé.
Notre hôte en ce moment à Mécène s'adresse :
De nos crûs d'Italie ou de ceux de la Grèce,

Digitized by Google

Te magis appositis delectat; habemus utrumque.
Divitias miseras! sed queis cœnantibus una,
Fundani, pulchre fuerit tibi, nosse laboro.
Summus ego, et prope me Viscus Thurinus, et infra, 20
Si memini, Varius: cum Servilio Balathrone
Vibidius, quos Mecœnas adduxerat umbras.
Nomentanus erat super ipsum, Porcius infra,
Ridiculus totas simul absorbere placentas.
Nomentanus ad hoc, qui, si quid forte lateret, 25
Indice monstraret digito. Nam cætera turba,
Nos, inquam, cœnamus aves, conchylia, pisces,
Longe dissimilem noto celantia succum;
Ut vel continuo patuit, cum passeris, atque
Ingustata mihi porrexerit ilia rhombi. 30
Post hoc me docuit melimela rubere, minorem
Ad lunam delecta. Quid hoc intersit, ab ipso
Audieris melius. Tum Vibidius Balathroni:
Nos, nisi damnose bibimus, moriemur inulti:
Et calices poscunt majores. Vertere pallor 35
Tum parochi faciem, nil sic metuentis ut acres
Potores: vel quod maledicunt liberius, vel

Digitized by Google

Lesquels aimez-vous mieux ? J'en ai pour tous les goûts :
Parlez : c'est bien le moins entre gens tels que nous.
— Mais qui donc composait la noble compagnie
A cette heureuse table avec vous réunie ?
Pourrait-on le savoir ? — J'étais à l'un des bouts,
Viscus auprès de moi, Varius au-dessous.
Entre Servilius et le chantre Hermogène,
A la place d'honneur on avait mis Mécène ;
Et l'on voyait plus bas, aux côtés du patron,
Albus le parasite et Syrus le bouffon.
Celui-ci, de son mieux cherchant à faire rire,
Convaincu que chacun le regarde et l'admire,
A chaque coup de dent expédie un pâté.
L'autre, plus sérieux, chargé de son côté
D'expliquer à chacun et de lui faire entendre
Le secret des morceaux qu'il faut laisser ou prendre,
Nous en dit les vertus, nous les montre du doigt;
Et certes plus que lui personne n'a ce droit :
Car nous autres, profane et stupide vulgaire,
D'un art aussi sublime ignorant le mystère,
Et mangeant au hasard huîtres, poissons, oiseaux,
Nous ne comprenons rien à de si fins morceaux.
C'est ce que j'ai bien vu quand, d'un ton emphatique,
De quelques mets choisis me traçant l'historique,
Il me fit remarquer, dans ces mets délicats,
Des vertus qu'avant lui je n'y connaissais pas,
Et m'enseigna comment et plus fraîche et plus belle,
La pomme se colore à la lune nouvelle.
— Et la cause ? — La cause ! adressez-vous à lui.
— Grand Dieu ! sans nous venger mourrons-nous aujourd'hui,
Me dit tout bas Viscus? Amis, prenons nos verres ;
Buvons ; et que le vin coule à flot des cratères.
Du patron interdit, qui change de couleur,
Le visage à ces mots se couvre de pâleur.
Ce défi l'épouvante ; il sait qu'en son délire,
Tout buveur est sincère, et craint peu de médire ;

Digitized by Google

Fervida quod subtile exsurdant vina palatum.
Invertunt Aliphanis vinaria tota
Vibidius, Balathroque, secutis omnibus. Imi 40
Convivæ lecti nihilum nocuere lagenis.
Affertur squillas inter muræna natantes
In patina porrecta. Sub hoc herus; hæc gravida, inquit,
Capta est, deterior post partum carne futura:
His mistum jus est, oleo, quod prima Venafri 45
Pressit cella, garo de succis piscis Iberi,
Vino quinquenni, verum citra mare nato,
Dum coquitur; cocto Chium sic convenit, ut non
Hoc magis ullum aliud; pipere albo, non sine aceto
Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam. 50
Erucas virides, inulas ego primus amaras
Monstravi incoquere: illutos Curtillus echinos
Ut melius muria, quam testa marina remittat.
Interea suspensa graves aulæa ruinas
In patinam fecere, trahentia pulveris atri, 55
Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.
Nos majus veriti, postquam nihil esse pericli
Sensimus, erigimur. Rufus posito capite, ut si
Filius immaturus obisset, flere. Quis esset
Finis, ni sapiens sic Nomentanus amicum 60
Tolleret? heu fortuna, quis est crudelior in nos

Digitized by Google

Que l'ivresse d'ailleurs émoussant le palais,
Empêche de juger de la saveur des mets.
Nous voyons son dépit, mais nous n'en tenons compte;
Nous versons à l'envi les urnes de Sagonte :
Nul ne demeure oisif; hors les bouffons pourtant,
Qui, par discrétion, n'osent en faire autant.
Alors on voit paraître une énorme lamproie,
Qui, sur un long bassin, dans la sauce se noie.
Messieurs, dit le patron, voyez, regardez bien :
Elle a des œufs; sans quoi sa chair ne vaudrait rien :
Et la sauce! goûtez cela, je vous conjure;
Elle est faite d'anchois, de chio, d'huile pure;
Le tout bien arrosé d'un vinaigre excellent,
Avec force saumure et force poivre blanc.
On y peut joindre aussi l'aulnée et la roquette;
De ce nouveau mélange on me doit la recette.
Curtillus cependant, du hérisson de mer
Avec ces divers sucs faisant bouillir la chair
Qu'il défend de laver en une eau douce et pure,
Rejette absolument l'emploi de la saumure.
Comme il parlait, soudain sur la table et les plats
Un vieux dais se détache et tombe avec fracas;
Et tel que l'aquilon, précurseur de la foudre,
Fait voler dans les airs des nuages de poudre,
Telle des vastes plis de l'effroyable dais
La poussière s'échappe en tourbillons épais.
Nul d'abord de ses sens n'a conservé l'usage;
Mais, le péril passé, nous reprenons courage.
Pour Nasidiénus, d'un tel choc effrayé,
Il demeure long-temps comme pétrifié,
Comme un père qui vient de perdre un fils unique;
Et dans l'abattement de sa douleur tragique,
Peut-être à ses sanglots il ne mettrait pas fin;
Mais le prudent Syrus, pour calmer son chagrin,
Appelant le secours de la philosophie :
A l'aveugle fortune insensé qui se fie,

Digitized by Google

Te Deus? ut semper gaudes illudere rebus
Humanis! Varius mappa compescere risum
Vix poterat: Balatro suspendens omnia naso:
Hæc est conditio vivendi, aiebat: eoque 65
Responsura tuo nunquam est par fama labori.
Tene, ut ego accipiar laute, torquerier omni
Sollicitudine districtum? ne panis adustus,
Ne male conditum jus apponatur, ut omnes
Præcincti recte pueri, comptique ministrent. 70
Adde hos præterea casus; aulæa ruant si,
Ut modo: si patinam pede lapsus frangat agaso.
Sed convivatoris, uti ducis, ingenium, res
Adversæ nudare solent, celare secundæ.
Nasidienus ad hæc: tibi Di, quæcumque preceris, 75
Commoda dent: ita vir bonus es, convivaque comis.
Et soleas poscit. Tum in lecto quoque videres
Stridere secreta divisos aure susurros.
Nullos his mallem ludos spectasse. Sed illa
Redde, age, quæ deinceps risisti. Vibidius dum 80
Quærit de pueris, num sit quoque fracta lagena,
Quod sibi poscenti non dentur pocula: dumque
Ridetur fictis rerum Balatrone secundo:
Nasidiene redis mutatæ frontis, ut arte
Emendaturus fortunam. Deinde secuti 85

Digitized by Google

S'écriait-il ! hélas ! quelle divinité
Nous fit jamais sentir autant de cruauté ?
Et faudra-t-il toujours, malheureux que nous sommes,
La voir prendre plaisir à tourmenter les hommes ?
Hermogènes, d'un rire auquel il ne tient pas,
En vain sous sa serviette étouffe les éclats.
Varius, né moqueur, composant son visage,
Et d'un air sérieux couvrant son persifflage :
Voilà donc votre sort, mortels infortunés !
Voilà de quels succès vos soins sont couronnés !
Vous vous mettez en frais ; vous vous rompez la tête
Pour faire les apprêts d'une pompeuse fête ;
Pour que les vins soient bons, les mets appétissans,
Les esclaves soigneux et leurs habits décens ;
Et voilà que le sort tout-à-coup vous traverse !
Un dais mal suspendu sur les plats se renverse ;
Un lourdaud de valet bronche, fait un faux pas,
Et votre plus beau vase est mis en cent éclats !
Mais le roi d'un festin est comme un chef d'armée ;
Ce sont les grands échecs qui font sa renommée.
A ces mots, le patron reprenant ses esprits :
Que de tant de bonté vous accordant le prix,
Le ciel, cher Varius, à tous vos vœux réponde !
Non, je n'ai jamais vu meilleur convive au monde.
Il dit et sort. Chacun, tout bas se regardant,
Chuchotte en son absence, et rit de l'accident.
— Vraiment, la comédie était divertissante.
Mais comment a fini cette scène plaisante ?
— Tandis que Varius poursuivant son propos,
S'informe si le dais a cassé tous les pots ;
Qu'il demande du vin, et qu'à toute la troupe
Il donne le signal, en présentant sa coupe ;
Tandis que Balatron à ces traits de gaîté
De ses piquans bons mots joint la causticité,
Le patron rentre et semble, en changeant de figure,
Montrer qu'il a du sort su réparer l'injure.

Digitized by Google

Mazonomo pueri magno discerpta ferentes
Membra gruis, sparsi sale multo, non sine farre,
Pinguibus et ficis pastum jecur anseris albi,
Et leporum avulsos, ut multo suavius, armos,
Quam si cum lumbis quis edit. Tum pectore adusto 90
Vidimus et merulas poni, et sine clune palumbes:
Suaves res, si non causas narraret earum, et
Naturas dominus: quem nos sic fugimus ulti,
Ut nihil omnino gustaremus; velut illis
Canidia afflasset, pejor serpentibus Afris. 95

Digitized by Google

Un esclave le suit, qui, d'un air solennel,
Apporte fièrement une grue au gros sel,
Et des merles brûlés et des pigeons sans râble,
Tous mets qui nous auraient tenus long-temps à table,
Mais qu'il vanta si fort que, n'y pouvant tenir,
Tous six, en jurant bien de n'y plus revenir,
Nous nous sommes levés de ce banquet splendide,
Comme si tout-à-coup de son souffle fétide,
Pareil au noir poison d'un reptile africain,
L'affreuse Canidie eût souillé le festin.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

LIVRE PREMIER.

SATIRE I.

Comme il n'y a personne de ceux qui ont été au collége, qui ne connaisse les satires d'Horace, nous y ferons très-peu de notes. Quelques citations des passages imités par les poëtes français en tiendront lieu.

. . . . . *sicut*
Parvula, nam exemplo est, magni formica laboris.

La fourmi tous les ans traversant les guérets,
Grossit ses magasins des trésors de Cérès;
Et dès que l'aquilon ramenant la froidure,
Vient de ses noirs frimas attrister la nature,
Cet animal tapi dans son obscurité,
Jouit l'hiver des biens conquis durant l'été.

BOILEAU, sat. 8.

Tantalus a labris sitiens fugientia captat; etc.

Dites-moi, pauvre esprit, âme basse et vénale,
Ne vous souvient-il plus du tourment de Tantale,
Qui dans le triste état ou le ciel l'a réduit,
Meurt de soif au milieu d'un fleuve qui le fuit?
Vous riez? Savez-vous que c'est votre peinture,
Et que c'est vous par-là que la fable figure?

Digitized by Google

Chargé d'or et d'argent, loin de vous en servir,
Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut assouvir;
Vous nagez dans les biens; mais votre âme altérée
Se fait de sa richesse une chose sacrée;
Et tous les vains trésors que vous allez chercher,
Sont pour vous un dépôt que vous n'osez toucher.

BOILEAU, sat. 4.

. . . . . exacto contentus tempore vitæ,
Cedat, uti conviva satur . . . . . .

Cette comparaison est imitée de Lucrèce :

Cur non ut plenus vita conviva recedis?

La Fontaine l'a empruntée :

. . . . . je voudrais qu'à cet âge
On sortît de la vie ainsi que d'un banquet.

On trouve dans Voltaire, épitre 70e., au roi de Prusse :

L'esprit baisse; nos sens glacés
Cèdent au temps impitoyable,
Comme des convives lassés
D'avoir trop long-temps tenu table.

Enfin l'infortuné Gilbert faisait allusion à cette pensée, quand il disait avec une si touchante mélancolie, au moment de sa mort :

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs;
Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Jam satis est : ne me Crispini scrinia lippi; etc.

Crispinus était poëte et stoïcien; et Horace n'aimait ni ses vers ni sa philosophie. Il en parle plusieurs fois dans ses satires.

SATIRE II.

Je n'ai traduit que le commencement de cette satire; en général, j'ai cru devoir m'en tenir, pour Perse et pour Horace, au texte des éditions classiques.

Mœstum ac sollicitum est cantoris morte Tigelli.

Hermogènes Tigellius, célèbre musicien, d'abord en grand crédit

Digitized by Google

auprès de César et de Cléopâtre, avait ensuite été admis à la cour d'Auguste.

Quinas hic capiti mercedes exsecat; etc.

Les romains comme les grecs plaçaient leur argent par mois. *Caput* est le capital; *merces* l'intérêt. *Exsecare*, annonce que l'intérêt se payait d'avance; *quinas*, que cet intérêt était de cinq pour cent. On dit qu'il y a encore des grecs et des romains.

. . . . . *ita ut pater ille, Terenti;* etc.

Allusion à l'*heautontimorumenos* de Térence, où l'on voit un père qui se punit, par les plus grandes austérités, d'avoir traité son fils trop sévèrement.

SATIRE III.

. . . . . *modo summa.*
Voce, modo hac, resonat quæ chordis quatuor, ima.

Il paraîtrait que Tigellius, en s'accompagnant du tétrachorde, faisait tantôt la basse et tantôt le dessus.

Cum tua pervideas oculis mala lippus inunctis; etc.

. . . . . car tout ce que nous sommes,
Lynx envers nos pareils et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout et rien aux autres hommes.

LA FONTAINE, fabl. 7, liv. I.

Iracundior est paulo. . . . . . .

Les commentateurs sont à peu près d'accord que ce portrait est celui de Virgile; et à cette occasion on remarquera qu'Horace ne manque jamais de faire revenir, aussi souvent qu'il le peut, l'éloge de son ami; rien, à mon gré, ne donne une idée plus avantageuse de son caractère. Il n'y a que les hommes vertueux, ou nés pour la vertu, qui connaissent l'amitié.

Dans une de ses odes, il le console de la mort de Quintilius.

Multis ille bonis flebilis, occidit:
Nulli flebilior quam tibi, Virgili.

Et dans celle où il s'adresse au vaisseau qui va le transporter à Athènes, quels vœux touchans!

Digitized by Google

. . . . . navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium. . . . . .
Et serves animæ dimidium meæ.

Parle-t-il des juges dont il ambitionne le suffrage? Il le cite :

Plotius, et Varius, Mecænas, Virgiliusque,
Valgius, et probet hæc Octavius optimus. . . .

Il le cite encore dans la description de son voyage à Brindes ; et avec quelle expression de sentiment !

. . . . . Varius Sinuessæ, Virgiliusque
Occurrunt, animæ quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis sit me devinctior alter.
O qui complexus ! et gaudia quanta fuerunt !
Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

Il le place parmi les grands écrivains de son siècle :

. . . . . molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure camœnæ.

Il se plaît à rappeler que c'est à lui qu'il doit d'avoir été admis dans la familiarité de Mécène :

Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem.

Il réclame, pour les poëtes de son temps, le droit accordé aux anciens d'inventer des mots nouveaux, et ce sont encore ses amis Virgile et Varius qu'il nomme :

. . . . . quid autem
Cæcilio Plautoque dabit Romanus ademptum.
Virgilio Varioque ? . . . . . .

Pourquoi donc le nom d'Horace ne se trouve-t-il pas une fois dans les œuvres de Virgile, qui, dans ses Bucoliques, cite pourtant quelques-uns de ses amis, Varus, Gallus, etc. ? Ne serait-ce pas que la date de leur amitié est postérieure à celle de la publication des Éclogues, seul ouvrage en effet où Virgile ait pu faire mention de ses amis ?

. . . . . Strabonem
Appellat pætum pater ; etc . . . . . .

Strabo, qui a les yeux de travers : *pætus*, qui louche agréablement : *pullus*, mon poulet : *varus*, bancal : *scaurus*, qui marche sur la cheville : *sisyphus*, nom d'un nain de Marc-Antoine.

Tout ce morceau a servi de modèle à Molière, dans un passage de sa comédie du Misanthrope :

L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois ;
Et l'on voit les amans vanter toujours leur choix.
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable.
Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms.

Digitized by Google

La pâle est aux jasmins en blancheur comparable ;
La noire à faire peur, une brune adorable ;
La maigre a de la taille et de la liberté ;
La grasse est dans son port pleine de majesté ;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée ;
La géante paraît une déesse aux yeux ;
La naine, un abrégé des merveilles des cieux ;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne ;
La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne ;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur ;
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême,
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

. . . . . *vitiis nemo sine nascitur : optimus ille est,*
Qui minimis urgetur.

En la terre ici-bas il n'habite point d'anges ;
Et les moins vicieux méritent des louanges.

REGNIER, sat. 12.

Si quis eum servum, patinam qui tollere jussus; etc.

Rien ne prouve mieux le peu de cas que les anciens, et les romains en particulier, faisaient de la vie de leurs esclaves, que ce passage dans lequel Horace va jusqu'à dire que le crime est plus grand d'abandonner un ami pour une faute légère, que de tuer un esclave gourmand.

Evandri manibus tritum ; etc. . . . . .

J'ai pris Evandre pour un artiste, parce que cette interprétation, adoptée par plusieurs commentateurs, m'a été commode ; cependant je reconnais que *tritum* signifie plutôt *manié*, que *travaillé*.

Ut, quamvis tacet Hermogenes ; etc. . . . . .

Hermogènes était apparemment un musicien célèbre, dit Mr. Daru. On ne peut pas en douter, puisqu'il n'est pas différent de celui à qui, dans les notes de la seconde satire, on accorde à ce titre, un grand crédit auprès de César, de Cléopâtre et d'Auguste ; en effet Horace lui donne plusieurs fois ces deux noms, témoin ce vers de la 4e. satire du 1er. livre :

Queis manus insudet vulgi, Hermogenisque Tigelli.

Et cet autre de la 10e. :

Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli ?

. . . . . *Ut Alfenus vafer, omni*
Abjecto instrumento artis, clausaque taberna,
Tonsor erat.

Digitized by Google

Il n'est pas probable qu'Horace se moque ici, comme on le croit, de cet Alfénus Varus, cordonnier de Crémone, qui vint étudier la jurisprudence à Rome, et s'y rendit si célèbre qu'il parvint au consulat. Il aurait ménagé davantage un ami de Catulle et de Virgile. D'ailleurs ce n'est point d'un cordonnier, mais d'un barbier qu'il parle. *Tonsor erat.*

. . . . . *Vellunt tibi barbam*
Lascivi pueri. . . . . . .

Il a déjà été observé que les philosophes à Rome et même en Grèce, étaient fréquemment exposés à cette insulte. Voyez les notes sur la première satire de Perse, à l'occasion du vers :

Si cynico barbam petulans nonaria vellat.

SATIRE IV.

Cum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.

Tollere veut-il dire prendre ou retrancher? Mr. Daru et beaucoup d'autres adoptent le premier sens. Il me semble que le second est une conséquence plus naturelle de l'idée d'un torrent fangeux.

Crispinus minimo me provocat. . . . . . .

Crispinus me provoque du petit doigt, comme un athlète qui semble par ce signe annoncer à son adversaire, que ce doigt lui suffit pour le renverser.

Nos écrits sont mauvais : les siens valent-ils mieux ?
J'entends déjà d'ici Linière furieux
Qui m'appelle au combat sans prendre un plus long terme.
De l'encre, du papier, dit-il ; qu'on nous enferme :
Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers,
Aura plutôt rempli la page et le revers.

Boileau, épit. 2e.

Fenum habet in cornu. . . . . . .

Il a du foin dans les cornes comme les taureaux dangereux.

Gardez-vous, dira l'un, de cet esprit critique.
On ne sait bien souvent quelle mouche le pique.

Digitized by Google

Mais c'est un jeune fou qui se croit tout permis,
Et qui, pour un bon mot, va perdre vingt amis.
BOILEAU, sat. 11.

Telles sortes de gens vont après les poëtes,
Comme après les hiboux vont criant les chouettes.
Leurs femmes vous diront : fuyez ce médisant :
Fâcheuse est son humeur : son parler est cuisant :
Quoi ! Monsieur ! n'est-ce pas cet homme à la satire
Qui perdroit un ami plutôt qu'un mot pour rire ?
REGNIER, sat. 12.

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque coactus.

A peine quelquefois je me force à les lire,
Pour plaire à quelque ami que charme la satire.
BOILEAU, sat. 7.

. . . . . *absentem qui rodit amicum*, etc.

J.-B. Rousseau s'est approprié tout ce passage, dans son épitre aux muses :

Où sont-ils donc, puisqu'il faut tout peser,
Ces traits malins dont on peut m'accuser ?
Celui qui mord ses amis en cachette,
Qui rit tout bas des lardons qu'on leur jette,
Chez qui pour vrai le faux est publié,
Et qui révèle un secret confié :
Voilà votre homme ; et c'est sans injustice
Que vous pouvez le taxer de malice.
Si quelquefois, comme on voit tous les jours,
Un homme à table exerce ses discours
Sur quelque intrigue ou conte de la ville,
Qui bien souvent n'est pas mot d'évangile,
Et qui pourtant touche à l'honneur des gens,
En cas pareil, pour lui plus indulgens,
Pour peu qu'au gré de la troupe charmée,
De quelque esprit l'histoire soit semée,
Votre conteur passera pour plaisant,
Pour galant homme, et point pour médisant.

. . . . . *Mentio si qua*
De Capitolini furtis injecta Petilli; etc.

Si l'on vient à chercher par quel secret mystère
Alidor à ses frais bâtit un monastère :
Alidor ! dit un fourbe, il est de mes amis :
Je l'ai connu laquais avant qu'il fût commis ;
C'est un homme d'honneur, de piété profonde,
Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde :
Voilà jouer d'adresse et médire avec art ;
Et c'est avec respect enfoncer le poignard.
BOILEAU, sat. 9.

Digitized by Google

. . . . . *Insuevit pater optimus hoc me*
Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando.

La douzième satire de Regnier a un grand nombre de traits empruntés de celle-ci d'Horace :

Or, ami, ce n'est point une humeur de médire
Qui m'a fait adopter cette façon d'écrire ;
Mais mon père m'apprit que des enseignemens
Les humains apprentifs formoient leurs jugemens ;
Que l'exemple d'autrui doit rendre l'homme sage ;
Et guettant à propos les fautes au passage,
Me disoit : Considère où cet homme est réduit
Par son ambition. Cet autre toute nuit
Boit, chante et sans pudeur engage son domaine.
L'autre, sans travailler, tout le jour se promène :
Pierre le bon enfant aux dés a tout perdu :
Ces jours le bien de Jean par décret fut vendu :
Claude aime sa voisine et tout son bien lui donne.
Ainsi me mettant l'œil sur chacune personne
Qui valoit quelque chose ou qui ne valoit rien,
M'apprenoit doucement et le mal et le bien :
Afin que fuyant l'un, l'autre je recherchasse,
Et qu'aux dépens d'autrui sage, je m'enseignasse.
Sais-tu si ces propos me surent émouvoir
Et contenir mon âme en un juste devoir ;
S'ils me firent penser à ce que l'on doit suivre
Pour bien et justement en ce bas monde vivre ?
Ainsi que d'un voisin le trépas survenu
Fait résoudre un malade en son lit détenu,
A prendre malgré lui tout ce qu'on lui ordonne,
Qui pour ne mourir point, de crainte se pardonne ;
De même les esprits débonnaires et doux
Se façonnent, prudens, par la crainte des foux ;
Et le blâme d'autrui leur fait ces bons offices
Qui leur apprend que c'est de vertus et de vices.
Or, quoique j'aye fait, si m'en sont-ils restés
Qui me pourront par l'âge à la fin être ôtés.
Ou bien de mes amis avec la remontrance.
. . . . . .
Quand je suis à part moi, souvent je m'étudie ;
Tant que faire se peut après la maladie
Dont chacun est blessé, je pense à mon devoir.
J'ouvre les yeux de l'âme, et m'efforce de voir
Au travers d'un chacun. De l'esprit je m'escrime :
Puis dessus le papier mes caprices je rime,
Dedans une satire où, d'un œil doux-amer,
Tout le monde s'y voit, et ne s'y sent nommer.
Voilà l'un des péchés où mon âme est encline.

Digitized by Google

SATIRE V.

Antoine assiégeait Brindes. Auguste voulant entamer une négociation avec lui, y envoya Mécène et Coccéius qui traitèrent de la paix avec Fontéius, chargé des pouvoirs d'Antoine. C'est à la suite de ces conférences que fut signé le traité de Brindes, l'an de Rome 713. Mécène amena avec lui dans ce voyage Plotius, Varius, Virgile et Horace qui avait alors vingt-cinq ans.

Pour aller de Rome à Brindes, Horace passa par Aricie, bourg sur la voie appienne, à vingt milles de Rome; par le forum d'Appius, à vingt-cinq milles d'Aricie, dans le pays des volsques, d'où un canal conduisait jusqu'à Féronia; de Féronia il se rendit par terre à Anxur qui n'en était qu'à trois milles; le lendemain à Fundi, vingt milles plus loin, et de là à la ville des Mamurra, c'est-à-dire à Formie, d'où cette famille était originaire; ensuite à Sinuesse, à dix-huit milles de Formie; puis à Capoue, capitale de la Campanie; à Caudium, à Bénévent, dans le pays des hirpiniens. Après cela il traversa les montagnes de la Pouille, et arriva à Equotatium, (c'est de cette ville qu'Horace dit que son nom ne peut pas entrer dans un vers); enfin à Canuse, à Rubi, à Egnatia et à Brindes, sur le golfe adriatique. Ce voyage, de trois cent soixante milles, dura quatorze jours.

Mr. Daru.

. . . . . *parochi quæ debent ligna salemque.*

Les *parochi*, espèce d'étapiers, étaient chargés de pourvoir, sur les routes, aux besoins des troupes et des personnes qui voyageaient pour le service public.

Non ego; namque deos didici securum agere ævum.

C'était un des dogmes de la doctrine d'Epicure à laquelle Horace était fort-dévot.

SATIRE VI.

Le début de cette satire écrite non point contre la noblesse, mais contre l'ambition de ceux qui veulent s'élever au-dessus de leur état, me semble inexplicable. J'ai cru vingt fois que j'en tenais

Digitized by Google

le fil, et vingt fois il m'a échappé : il y a là une incohérence d'idées, j'oserais dire, un défaut de logique qui étonne dans Horace ; et, sans le respect que nous devons aux copistes, je serais tenté de révoquer ici leur infaillibilité en doute.

SATIRES VII ET VIII.

Nous ne dirons rien de ces deux satires, dont l'une fondée sur un jeu de mots, et l'autre d'un genre un peu bisarre, auraient pu, sans faire tort à Horace, être retranchées de ses œuvres.

SATIRE IX.

Ibam forte via sacra, sicut meus est mos ; etc.

Un de ces jours derniers, par des lieux détournés,
Je m'en allois rêvant, le manteau sur le nez,
L'âme bizarrement de vapeurs occupée,
Comme un poëte qui prend les vers à la pipée.
En ces songes profonds où flottoit mon esprit,
Un homme par la main hazardément me prit,
Ainsi qu'on pourroit prendre un dormeur par l'oreille,
Quand on veut qu'à minuit en sursaut il s'éveille.
Je passe outre d'aguet sans en faire semblant,
Et m'en vais à grands pas tout froid et tout tremblant,
Craignant de faire encore, avec ma patience,
Des sottises d'autrui nouvelle pénitence.
Tout courtois, il me suit, et, d'un parler remis,
Quoi, Monsieur ! est-ce ainsi qu'on traite ses amis ?

RÉGNIER, sat. 10.

Noris nos, inquit ; docti sumus. . . . . .

L'œil farouche et troublé, l'esprit à l'abandon,

Digitized by Google

Vous viennent acoster comme personnes ivres,
Et disent pour bonjour, Monsieur, je fais des livres;
On les vend au palais, et les doctes du temps
A les lire amusés n'ont d'autre passe-temps.

RÉGNIER, sat. II.

Appono auriculam. . . . . . .

Quand on consentait à être pris à témoin, on donnait son oreille à toucher.

. . . . . *sic me servavit Apollo.*

On a écrit de fort beaux commentaires pour expliquer pourquoi c'est Apollon qui délivre Horace du fâcheux. Il me semble qu'il ne fallait pas tant de commentaires pour cela, et qu'il était naturel qu'un poëte fût protégé par le dieu des vers.

Nous avons aussi de Régnier une satire du fâcheux où l'on reconnaîtra sans peine les traits qu'il a imités d'Horace :

J'oyois un de ces jours la messe à deux genoux,
Quand un jeune frisé, relevé de moustache,
De galoche, de botte et d'un ample panache,
Me vint prendre, et me dit, pensant dire un bon mot :
Pour un poëte du temps, vous êtes bien dévot.
Moi, civil, je me lève, et le bonjour lui donne.
Qu'heureux est le folâtre, à la tête grisonne,
Qui brusquement eût dit, avec une sambieu,
Oui, bien pour vous, Monsieur, qui ne croyez en Dieu!
. . . . . .
. . . . . .
Après tous ces propos qu'on se dit d'arrivée,
D'un fardeau si pesant ayant l'âme grevée,
Je chauvis de l'oreille, et demeurant pensif,
L'échine j'allongeois comme un âne rétif,
Minutant me sauver de cette tyrannie.
. . . . . .
Sortis, il me demande : Etes-vous à cheval?
Avez-vous point ici quelqu'un de votre troupe?
— Je suis tout seul, à pied. — Lui, de m'offrir sa croupe.
Moi, pour m'en dépétrer, lui dire tout exprès,
Je vous baise les mains; je m'en vais ici près,
Chez mon oncle dîner. — O Dieu! le galant homme!
J'en suis. Et moi pour lors, comme un bœuf qu'on assomme,
Je laisse choir ma tête; et bien peu s'en fallut,
Remettant par dépit en la mort mon salut,
Que je n'allasse lors, la tête la première,
Me jeter du Pont-Neuf à bas dans la rivière.
Insensible, il me traîne en la cour du palais
Où trouvant par hazard quelqu'un de ses valets,
Il l'appelle et lui dit : holà! oh! Ladreville,
Qu'on ne m'attende point : je vais dîner en ville.

Digitized by Google

Dieu sait si ce propos me traversa l'esprit!
Encor n'est-ce pas tout. Il tire un long écrit,
Que voyant, je frémis. Lors, sans cageollerie :
— Monsieur, je ne m'entends à la chicanerie,
Ce lui dis-je, feignant l'avoir vu de travers.
— Aussi n'en est-ce pas. Ce sont de méchans vers,
(Je connus qu'il était véritable à son dire)
Que, pour tuer le temps, je m'efforce d'écrire.
. . . . . .
Il vint à me parler dessus le bruit qui court :
De la reine, du roi, des princes, de la court :
Que Paris est bien grand : que le Pont-Neuf s'achève.
. . . . . .
Tandis que ces discours me donnaient la torture,
Je sonde tous moyens pour voir si d'aventure,
Quelque bon accident eût pu m'en retirer,
Et m'empêcher enfin de me désespérer.
Voyant un président, je lui parle d'affaire.
. . . . . .
Oh! non, Monsieur, dit-il : j'aimerois beaucoup mieux
Perdre tout ce que j'ai, que votre compagnie.
. . . . . .
Mais je crois que le ciel contre moi conjuré
Voulut que s'accomplît cette aventure mienne
Que me dit, jeune enfant, une bohémienne.
« Ni la peste, la faim, la gravelle, la toux,
» La fièvre, les venins, les larrons, ni les loups,
» Ne tueront celui-ci, mais l'importun langage
» D'un fâcheux : qu'il s'en garde, étant grand, s'il est sage.»
Comme il continuait cette vieille chanson,
Voici venir quelqu'un d'assez pauvre façon;
Il se porte au-devant, lui parle, le cageole;
Mais cet autre à la fin se monta de parole.
Monsieur, c'est trop long-tems. Tout ce que vous voudrez.
Voici l'arrêt signé.... Non, Monsieur, vous viendrez....
Quand vous serez dedans, vous ferez à partie....
Et moi qui cependant n'étais de la partie,
J'esquive doucement, et m'en vais à grands pas,
La queue en loup qui fuit, et les yeux contre bas,
Le cœur sautant de joie, et triste en apparence.
Depuis aux bons sergens j'ai porté révérence;
Comme à des gens d'honneur par qui le ciel voulut
Que je reçusse un jour le bien de mon salut.

Sat. 8.

On se doute bien que Molière, pour peindre ses fâcheux, n'a pas manqué de tremper aussi ses pinceaux dans la palette du satirique romain. Voici quelques traits de sa première scène :

Sous quel astre, bon Dieu! faut-il que je sois né,
Pour être de fâcheux toujours assassiné!

Digitized by Google

Il semble que partout le sort me les adresse,
Et j'en vois chaque jour quelque nouvelle espèce.

Et ici il en montre un qui le prend à la comédie, pendant la représentation, et lui ôte tout le plaisir du spectacle; la pièce était finie :

Je rendois grâce au ciel et croyois de justice
Qu'avec la comédie eût fini mon supplice;
Mais comme si c'en eût été trop bon marché,
Sur nouveaux frais mon homme à moi s'est attaché,
M'a conté ses exploits, ses vertus non communes,
Parlé de ses chevaux, de ses bonnes fortunes,
Et de ce qu'à la cour il avoit de faveur,
Disant qu'à m'y servir il s'offroit de bon cœur.
Je le remerciois doucement de la tête,
Minutant à tous coups quelque retraite honnête;
Mais lui, pour le quitter me voyant ébranlé,
Sortons, ce m'a-t-il dit : le monde est écoulé :
Et sortis de ce lieu, me la donnant plus sèche :
Marquis, allons au cours faire voir ma calèche;
Elle est bien entendue; et plus d'un duc et pair
En fait à mon faiseur faire une du même air.
Moi, de lui rendre grâce et, pour mieux m'en défendre,
De dire que j'avois certain repas à rendre.
Ah! parbleu, j'en veux être, étant de tes amis,
Et manque au maréchal à qui j'avois promis.
De la chère, ai-je dit, la dose est trop peu forte,
Pour oser y prier des gens de votre sorte;
Non, m'a-t-il répondu : je suis sans compliment :
Et j'y vais pour causer avec toi seulement;
Je suis des grands repas fatigué, je te jure.
Mais si l'on vous attend, ai-je dit, c'est injure.
Tu te moques, marquis : nous nous connoissons tous.
Et je trouve avec toi des passe-temps plus doux.
Je pestois contre moi, l'âme triste et confuse
Du funeste succès qu'avoit eu mon excuse,
Et ne savois à quoi je devois recourir,
Pour sortir d'une peine à me faire mourir;
Lorsqu'un carosse fait de superbe manière,
Et comblé de laquais et devant et derrière,
S'est avec un grand bruit devant nous arrêté,
D'où sautant un jeune homme amplement ajusté,
Mon importun et lui courant à l'embrassade,
Ont surpris les passans de leur brusque incartade;
Et tandis que tous deux étoient précipités
Dans les convulsions de leurs civilités,
Je me suis doucement esquivé sans rien dire,
Non sans avoir long-temps gémi d'un tel martyre,
Et maudit le fâcheux dont le zèle obstiné
M'ôtoit au rendez-vous qui m'est ici donné.

Digitized by Google

SATIRE X.

. . . . . molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ.

Il est probable qu'à l'époque où cette satire fut composée, l'Enéide n'avait point encore paru ; mais ne serait-il point possible que, même en la connaissant, Horace lui eût préféré les Géorgiques, et par conséquent eût jugé convenable de ne louer son ami que par son plus bel ouvrage ? D'ailleurs, qui nous dit que l'épopée de Varius n'était point supérieure à celle de Virgile ?

Quale fuit Cassi rapido ferventius amni
Ingenium. . . . . .

Quelques-uns croient que ce Cassius était un grand ennemi d'Auguste, que celui-ci finit par faire assassiner. Horace alors ne lui aurait donné place dans ses satires que pour faire sa cour à Auguste. On en dit autant de Labéon, jurisconsulte distingué, qu'il traite de fou, *Labeone insanior*, et que l'empereur n'aimait point, parce qu'il s'était souvent vu contrarié par la fermeté de ses opinions. Si cela était vrai, il faudrait s'en affliger.

Men' moveat cimex Pantilius ? aut crucier quod ; etc.

Eh ! qu'importe à nos vers que Perrin les admire ;
Que l'auteur de Jonas s'empresse pour les lire ;
Qu'ils charment de Senlis le poëte idiot,
Ou le sec traducteur du françois d'Amyot :
Pourvu qu'avec éclat leurs rimes débitées
Soient du peuple, des grands, des provinces goûtées ;
Pourvu qu'ils puissent plaire au plus puissant des rois ;
Qu'à Chantilly Condé les lise quelquefois ?

BOILEAU, épit. 7.

« Voyez, s'il vous plaît, dit Voltaire, comme Horace met Virgile » à côté de Mécène. J'avoue que j'aime mieux le *Mecœnas Virgiliusque*, dans Horace, que *le plus puissant des rois*, dans » Boileau, parce qu'il est plus beau, ce me semble, et plus honnête de mettre Virgile et le premier ministre de l'empire sur » la même ligne, quand il s'agit de goût, que de préférer le » suffrage de Louis XIV et du grand Condé à celui des Coras » et des Perrin, ce qui n'était pas un grand effort. »

(*Epître dédicatoire de Dom Pèdre.*)

Digitized by Google

LIVRE DEUXIÈME.

SATIRE I.

. . . . . *Trebati.*
Quid faciam, præscribe? . . . . . .

Horace, dans cette satire, s'adresse au jurisconsulte Trébatius, son ami; et comme si les critiques de ses rivaux le dégoûtaient de faire des vers, il lui demande s'il ne ferait pas sagement de renoncer à la satire.

. . . . . *Ter uncti*
Transnanto Tiberim. . . . . . .

Ce n'est point sans dessein que le poëte met dans la bouche de Trébatius ces formules impératives qui sont celles des lois, et que doivent connaître les jurisconsultes. Ce sont de ces convenances auxquelles Horace ne manque jamais. Rien aussi n'est plus comique que cet air de gravité dans un sujet plaisant.

Aut si tantus amor scribendi te rapit, aude; etc.

Si l'on veut trouver des modèles de louanges adroites et délicates, c'est dans Horace qu'il les faut aller chercher, et Boileau ne s'est pas trouvé mal d'avoir puisé à cette source.

Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer
Cet ascendant malin qui vous force à rimer,
Sans perdre en vains discours tout le fruit de vos veilles,
Osez chanter du roi les augustes merveilles.
Là, mettant à profit vos caprices divers,
Vous verriez tous les ans fructifier vos vers;
Et par l'espoir du gain votre muse animée
Vendroit au poids de l'or une once de fumée.
Mais en vain, direz-vous, je pense vous tenter
Par l'éclat d'un fardeau trop pesant à porter:
Tout chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,
Entonner en grands vers la discorde étouffée,
Peindre Bellone en feu tonnant de toutes parts,
Ou le belge effrayé fuyant sur ses remparts.

Sat. 9.

Digitized by Google

Quanto rectius hoc, quam tristi lædere versu
Pantolabum scurram, Nomentanumque nepotem.

Ne valoit-il pas mieux vous perdre dans les nues,
Que d'aller sans raison, d'un style peu chrétien,
Faire insulte en passant à qui ne vous dit rien,
Et du bruit dangereux d'un livre téméraire,
A vos propres périls enrichir le libraire?

BOILEAU, sat. 9.

Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum; etc.

Voltaire a dit :

Castor veut des chevaux : Pollux veut des lutteurs :
Comment concilier tant de goûts, tant d'humeurs?

Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus.

Je me suis permis de retrancher cette longue parenthèse qui coupe et suspend désagréablement le dialogue. Horace a pu avoir ses raisons pour l'employer; mais aujourd'hui elle ne serait propre qu'à embarrasser le style. Quelques-uns prétendent que l'abus de ces longues parenthèses était un des défauts de Lucile, et qu'Horace ne l'imite en cet endroit que pour s'en moquer.

Ne longum faciam : seu me tranquilla senectus; etc.

Ainsi, soit que bientôt par une dure loi,
La mort, d'un vol affreux, vienne fondre sur moi;
Soit que le ciel me garde un cours long et tranquille;
A Rome, dans Paris, aux champs comme à la ville;
Dût ma muse par-là choquer tout l'univers,
Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.
Pauvre esprit, dira-t-on! que je plains ta folie!
Modère les bouillons de ta mélancolie!
Et garde qu'un de ceux que tu prétends blâmer,
N'éteigne dans ton sang cette ardeur de rimer.
Eh quoi! lorsqu'autrefois Horace, après Lucile,
Exhaloit en bons mots les vapeurs de sa bile,
Et vengeant la vertu par des traits éclatans,
Allait ôter le masque aux vices de son tems;
Ou bien que Juvénal de sa mordante plume,
Faisant couler des flots de fiel et d'amertume,
Gourmandoit en courroux tout le peuple latin,
L'un et l'autre fit-il une tragique fin?

Perse avait également imité Horace :

. . . . . *discedo . . secuit Lucilius urbem,*
Te, Lupe, te Muti, et genuinum fregit in illis; etc.

Sat. 1.

Digitized by Google

Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est
Judiciumque . . . . . .

Il y avait en effet dans la loi des douze tables un article contre ceux qui flétrissaient par des vers la réputation d'autrui ; et cette réponse sérieuse du jurisconsulte est tout-à-fait dans son caractère.

. . . . . *Esto, si quis mala : sed bona si quis ;* etc.

Il paraît que l'on faisait en latin, comme en français, une différence entre des vers méchans et de méchans vers ; et le jeu de mots par lequel Horace se tire d'affaire, contraste plaisamment avec le sérieux de Trébatius.

SATIRE II.

Cette satire, qui paraît à Monsieur Daru d'un style peu noble, me semble d'un style très-philosophique, très-convenable au genre ; et, s'il avait eu à en dire son sentiment, Juvénal sans doute l'aurait jugée une des meilleures de son illustre devancier.

Elle n'offre presque aucune difficulté qui mérite d'être éclaircie par des notes.

. . . . . *videas metato in agello ;* etc.

Quoique *metari agros* soit usité dans toutes les autres circonstances, il semblerait que cette expression indique ici un partage fait à des soldats, et qu'il y ait une sorte d'analogie entre *metari agros* et *metari castra.*

Nunc ager Umbreni sub nomine, nuper Ofelli ; etc.

On trouve dans l'Anthologie :

Αγρος Αχαιμενιδου γενόμην ποτὲ, νῦν δὲ Μενίππου·
Καὶ πάλιν ἐξ ἑτέρου βήσομαι εἰς ἕτερον.
Καὶ γαρ ἐκεῖνος ἔχειν μὲ ποτ' ᾤετο, καὶ πάλιν οὗτος
Οἴεται· εἰμι δ' ὅλως οὐδενὸς, ἀλλὰ τύχης.

Digitized by Google

SATIRE III.

Le sujet de cette satire est le paradoxe des stoïciens, *que, le sage excepté, tous les hommes sont fous.* L'avarice, l'ambition, la prodigalité, la débauche, l'amour, la superstition, sont des folies; mais le poëte prête à son tour quelques ridicules à ces philosophes, et se moque un peu de leur orgueilleuse sévérité. Quant au plan de cet ouvrage, le dialogue d'Horace et de Damasippe est coupé par la conversation de Damasippe avec Stertinius, et celle-ci par d'autres épisodes qui amènent divers interlocuteurs.

Cicéron parle de Damasippe dans plusieurs de ses lettres; c'était un sénateur qui s'était ruiné à acheter et à revendre des antiques.

Mr. Daru.

. . . . . *Velut sylvis, ubi passim*
Palantes error certo de tramite pellit.

N'en déplaise à ces fous, nommés sages de Grèce,
En ce monde il n'est point de parfaite sagesse :
Tous les hommes sont fous, et, malgré tous leurs soins,
Ne diffèrent entre eux que du plus et du moins.
Comme on voit qu'en un bois que cent routes séparent,
Les voyageurs sans guide assez souvent s'égarent,
L'un à droit, l'autre à gauche, et, courant vainement,
La même erreur les fait errer diversement.

Boileau, sat. 4.

Non magis audierit, quam Fusius ebrius olim; etc.

Il n'entend pas plus que Fusius ivre, et qui s'était endormi en jouant Ilione, n'entendit deux cent mille Catiénus qui lui criaient : *ma mère, à mon-secours.* Ilione était une tragédie dans laquelle on voyait l'ombre de Polydore s'approcher d'Ilione endormie, et l'appeler à son aide. Fusius et Catiénus étaient deux comédiens dont le premier, comme nous venons de le dire, représentait Ilione, et le second, l'ombre de Polydore. Polydore n'ayant pu réveiller Ilione, tous les spectateurs se joignirent à lui.

. . . . . *malis ridentem alienis;* etc.

Riant avec les joues d'autrui. C'était probablement un proverbe. On le trouve dans Homère :

Οἱ δ' ἤδη γναθμοῖσι γελάων ἀλλοτρίοισιν.

Odyss., liv. 20, v. 347.

Hi autem jam maxillis ridebant alienis.

Digitized by Google

Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnem.

Plus on drogue son mal, et tant plus il empire.
Il n'est point d'ellébore assez en Anticyre.

REGNIER, sat. 15.

. . . . . *Omnis enim res,*
Virtus, fama, decus, divina, humanaque pulchris
Divitiis parent. . . . . . .

Quiconque est riche est tout : sans sagesse il est sage ;
Il a, sans rien savoir, la science en partage ;
Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,
La vertu, la valeur, la dignité, le sang ;
Il est aimé des grands ; il est chéri des belles :
Jamais surintendant ne trouva de cruelles.
L'or, même à la laideur, donne un teint de beauté ;
Mais tout devient affreux avec la pauvreté.

BOILEAU, sat. 8.

In cicere, atque faba, bona tu perdasque lupinis ; etc.

Les pois, les fèves et les lupins désignent, non point comme le croit M. Daru, la manière de donner les suffrages, mais les largesses, les distributions de vivres souvent ruineuses que faisaient au peuple ceux qui briguaient les hautes magistratures.

Absentis ranæ pullis vituli pedè pressis.

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'étoit pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur ;
Disant : Regardez bien, ma sœur :
Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore ?
—Nenni.—M'y voici donc ?—Point du tout.—M'y voilà ?
—Vous n'en approchez point. La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.

LA FONTAINE, liv. 1, fab. 3.

SATIRE IV.

Unde et quo Catius ? non est mihi tempus aventi ; etc.

Catius était probablement un de ces épicuriens qui, du tems

Digitized by Google

d'Horace, faisaient une étude sérieuse des plaisirs, et prétendaient couvrir leur sensualité d'un vernis philosophique. Horace, quoiqu'il penchât pour l'épicuréisme, ne jurait cependant sur la parole d'aucun maître, et poursuivait le ridicule partout où il le rencontrait. Au reste, tous ces détails de sauces et de ragoûts sont difficiles à mettre en vers et au-dessous de la satire. Il aurait fallu, peut-être, les laisser à l'auteur de *la Gastronomie*, ou à *la Cuisinière bourgeoise*.

Au lieu du 8e. vers, page 151 :

Cent mille fois pardon ; la faute n'est pas grande.

Lisez :

Mille fois pardon ; mais la faute n'est pas grande.

SATIRE V.

Hoc quoque, Tiresia, præter narrata, petenti ; etc.

Cette satire est la parodie d'une scène de l'Odyssée, dans laquelle Horace suppose qu'Ulysse finit par demander à Tirésias un secret pour s'enrichir.

. . . . . seu rubra canicula findet
Infantes statuas, seu pingui tentus omaso
Furius hibernas cana nive conspuet Alpes.

Horace se moque ici en passant du vers ampoulé :

Jupiter hibernas cana nive conspuit Alpes,

attribué à un certain Furius, surnommé Bibaculus ; et probablement aussi de l'expression *infantes statuas* qui n'est guères de meilleur goût.

O Laertiade, quidquid dicam, aut erit, aut non.

Quelques interprètes ont peine à se figurer qu'Horace fasse dire à Tirésias : *tout ce que je vais vous annoner, arrivera ou n'arrivera pas ;* ils trouvent cela trop absurde. La difficulté serait réelle, si Horace avait cru aux devins ; mais il est évident qu'il plaisante ; et il est impossible d'apprécier mieux et de ridiculiser plus adroitement les oracles.

Digitized by Google

SATIRE VI.

Illum ipsum mercatus aravit, dives amico
Hercule ! . . . . . .

Mercure, dieu de l'industrie, présidait aux biens acquis par le travail; Hercule, à ceux qui venaient du hasard.

Pingue pecus domino facias, et cætera, præter
Ingenium . . . . . .

Ce *præter ingenium* est un trait fin et spirituel. Mercure est le dieu des richesses et le maître de la lyre. Sous le premier rapport, Horace lui demande *pingue pecus;* sous le second, il le dispense de lui accorder *pingue ingenium. Hebes* et *pingue* dans ce cas sont la même chose. C'est d'un homme *ingenii pinguis* que Martial disait :

Utilis ungendis axibus esse potes.

. . . . . *At simul atras*
Ventum est Esquilias, aliena negotia centum; etc.

Mais à peine, du sein de vos vallons chéris
Arraché malgré moi, je rentre dans Paris,
Qu'en tous lieux les chagrins m'attendent au passage.
Un cousin, abusant d'un fâcheux parentage,
Veut qu'encor tout poudreux, et sans me débotter,
Chez vingt juges pour lui j'aille solliciter :
Il faut voir de ce pas les plus considérables;
L'un demeure au Marais, et l'autre aux Incurables.

O rus, quando ego te aspiciam? quandoque licebit; etc.

O fortuné séjour! ô champs aimés des cieux!
Que, pour jamais foulant vos prés délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et connu de vous seuls, ignorer tout le monde!

Sermo oritur non de villis domibusve alienis.

Lamoignon, nous irons, libres d'inquiétude,
Discourir des vertus dont tu fais ton étude;
Chercher quels sont les biens véritables ou faux;
Si l'honnête homme en soi doit souffrir des défauts;
Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
Ou la vaste science, ou la vertu solide.

BOILEAU, épit. 6.

Digitized by Google

Rusticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepisse cavo veterem vetus hospes amicum ; etc.

Cette fable des deux rats est un chef-d'œuvre de narration ; et La Fontaine est loin, très-loin d'en approcher dans son imitation. Mr. Andrieux l'a rendue en homme à qui il appartiendrait de traduire tout Horace, ou au moins toutes ses épitres et toutes ses satires ; car il y a deux poëtes en Horace, et ce ne serait pas trop de deux traducteurs pour lui.

SATIRE VII.

Nequicquam cœno cupiens evellere plantam.

Ainsi toujours douteux, chancelant et volage,
A peine du limon où le vice m'engage
J'arrache un pied timide et sors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte et s'embourbe à l'instant.

BOILEAU, épit. 3.

Non horam tecum esse potes, non otia recte ; etc.

Un fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,
Et malade à la ville ainsi qu'à la campagne,
En vain monte à cheval pour tromper son ennui ;
Le chagrin monte en croupe et galoppe avec lui.

BOILEAU, épit. 5.

Post equitem sedet atra cura, avait déjà dit Horace dans ses odes.

SATIRE VIII.

Cette satire, comme quelques-autres d'Horace, n'est qu'une espèce de caricature. La dixième de Régnier et la troisième de Boileau en sont des imitations très-bien faites ; on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici quelques passages de celle de Régnier. Quant à celle de Boileau, il n'y a personne qui ne la connaisse.

Digitized by Google

Un valet, se levant le chapeau de la tête,
Nous vint dire tout haut que la soupe étoit prête.
Je cogneu qu'il est vrai ce qu'Homère en écrit,
Qu'il n'est rien qui si fort nous resveille l'esprit.
. . . . . .
Ainsi, parmi ces gens un gros valet d'étable,
Glorieux de porter les plats dessus la table,
D'un nez de majordome, et qui morgue la faim,
Entra, serviette au bras, et fricassée en main;
Et sans respect du lieu, du docteur ny des sauces,
Heurtant table et tréteaux, versa tout sur mes chausses.
. . . . . .
Sur ce point on se lave; et chacun en son rang,
Se met dans une chaise ou s'assied sur un banc,
Suivant ou son mérite ou sa charge ou sa race.
Des miais, sans prier, je me mets en la place,
Où j'étois résolu, faisant autant que trois,
De boire et de manger comme aux veilles des rois.
Mais à si beau dessein défaillant la matière,
Je fus enfin contraint de ronger ma litière.
. . . . . .
En forme d'échiquier les plats rangés sur table,
N'avoient ni le maintien ni la grâce accostable;
Et bien que nos dîneurs mangeassent en sergens,
La viande pourtant ne prioit pas les gens.
Mon docteur de Ménestre, en sa mine altérée,
Avoit deux fois autant de mains que Briarée;
Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,
Qui des yeux et des mains n'eût un échec et mat.
. . . . . .
Devant moi justement on plante un grand potage,
D'où les mouches à jeun se sauvoient à la nage.
Le brouet était maigre, et n'est Nostradamus
Qui, l'astrolabe en main, ne demeurât camus,
Si par galanterie ou par sottise expresse,
Il y pensoit trouver une étoile de gresse.
. . . . . .
Esmiant, quant à moi, du pain entre mes doigts,
A tout ce qu'on disoit, doucet je m'accordois,
Leur voyant de piot la cervelle échauffée,
De peur, comme l'on dit, de courroucer la fée.
. . . . . .
Ainsi ce personnage en magnifique arroy,
Marchant, *pedetentim*, s'en vint jusques à moi,
Qui sentis à son nez, à ses lèvres décloses,
Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roses.
Il me parle latin, il allègue, il discourt;
Il réforme à son pied les humeurs de la court;
Qu'il a, pour enseigner, une belle manière;
Qu'en son globe il a vu la matière première;

Digitized by Google

Qu'Epicure est ivrongne, Hypocrate un bourreau ;
Que Bartole et Jason ignorent le barreau ;
Que Virgile est passable, encor qu'en quelques pages,
Il méritât au Louvre être chifflé des pages ;
Que Pline est inégal ; Térence un peu joli ;
Mais surtout il estime un langage poli.
Ainsi sur chaque auteur il trouve de quoi mordre ;
L'un n'a point de raison et l'autre n'a point d'ordre ;
L'autre avorte avant temps des œuvres qu'il conçoit.
Or, il vous prend Macrobe, et lui donne le foit.
Cicéron, il s'en tait ; d'autant que l'on le crie
Le pain quotidien de la pédanterie.

. . . . . .

Le pédant tout fumeux de vin et de doctrine,
Répond, Dieu sait comment : le bon Jean se mutine,
Et sembloit que la gloire, en ce gentil assaut,
Fût à qui parleroit non pas mieux, mais plus haut.
Ne croyez en parlant que l'un ou l'autre dorme.
Comment ! votre argument, dit l'un, n'est pas en forme !
L'autre, tout hors du sens : mais c'est vous, malotru,
Qui faites le savant, et n'êtes pas congru.
L'autre : monsieur le sot, je vous ferai bien taire.
Quoi ! comment ! est-ce ainsi qu'on frappe Despautère ?
Quelle incongruité ! vous mentez par les dents.
Mais vous ! Ainsi ces gens, à se piquer ardens,
S'en viendrent du parler à tic tac, torche, lorgne :
Qui casse le museau, qui son rival éborgne ;
Qui jette un pain, un plat, une assiette, un couteau,
Qui, pour une rondache, empoigne un escabeau.

. . . . . .

Je cours à mon manteau : je descends l'escalier,
Et laisse avec ses gens monsieur le chevalier,
Qui vouloit mettre barre entre cette canaille.
Ainsi, sans coup férir, je sors de la bataille,
Sans parler de flambeau, ni sans faire aucun bruit.

Régnier.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Cet ouvrage se veud à

TOURNAY, chez... { D. CASTERMAN, Imprimeur-Libraire.
J. CASTERMAN, fils aîné, Libraire.
A. MAILLÉ, Libraire.

ANVERS, chez SCHOENSETTERS, Imprimeur-Libraire.

ATH, chez THÉMON, Libraire.

BRUGES, chez Mme. Ve. DE MOOR, Imprimeur-Libraire.

BRUXELLES, chez LE CHARLIER, Libraire.

COURTRAY, chez GAMBART, Imprimeur-Libraire.

GAND, chez HOUDIN, Imprimeur-Libraire.

LA HAYE, à l'IMPRIMERIE BELGIQUE.

LIÉGE, chez..... { DE SOER, Imprimeur-Libraire.
COLLARDIN, Imprimeur-Libraire.

LOUVAIN, chez MEYER, Imprimeur-Libraire.

MALINES, chez HANICQ, Imprimeur-Libraire.

MONS, chez MONJOT, Imprimeur-Libraire.

NAMUR, chez GÉRARD, Imprimeur-Libraire.

YPRES, chez ANNOY-VANDEVYVER, Imprimeur-Libraire.

Digitized by Google

SATIRES

DE

PERSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

SATIRES

DE

PERSE,

TRADUITES EN VERS FRANÇAIS,

PAR L.-V. RAOUL,

PROFESSEUR ORDINAIRE A L'UNIVERSITÉ DE GAND.

DEUXIÈME ÉDITION.

TOURNAY, IMPRIMERIE DE D. CASTERMAN.

M. DCCC. XVIII.

Digitized by Google

Harvard College Library
Gift of
Morris H. Morgan
Jan. 1, 1910.

Digitized by Google

A Monsieur le Général, Baron de Pommereul.

Général,

Vos bontés, et surtout votre estime, m'auraient fait un devoir, il y a quelques années, de vous dédier cet ouvrage. Combien vos malheurs me rendent ce devoir plus sacré! J'ignore en quel lieu de l'Europe vous ont jeté les circonstances; mais, quelque part que vous soyez, je suis certain que vos livres vous consolent, et que, dans l'exil comme autrefois dans le gouvernement, c'est la recherche de la vérité et le bonheur des hommes

Digitized by Google

qui vous occupent. Ainsi Condorcet, promis à l'échafaud, se livrait encore à ses méditations philosophiques, et, jusques sous la hache révolutionnaire, caressait son idée favorite de la perfectibilité de l'esprit humain.

Puissent, GÉNÉRAL, *les lettres que vous avez honorées et cultivées dans la bonne fortune, vous consoler dans la mauvaise! puissiez-vous, en vous rappelant quelquefois le bien que vous aimiez à faire, ne pas repousser le souvenir de celui qui, plus que jamais, est glorieux de pouvoir se dire, avec le plus profond respect et la plus vive reconnaissance,*

Votre très-humble, très-obéissant
et très-dévoué serviteur,

L.-V. RAOUL.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Perse n'a laissé que sept cents vers, et il est venu jusqu'à nous. Probablement ses détracteurs, dont quelques-uns en ont publié un plus grand nombre, ne vivront pas aussi longtemps. Il est plus aisé de faire des traductions et des commentaires, que des ouvrages qui méritent qu'on les traduise et qu'on les commente.

A ce début, on va croire que voilà encore un enthousiaste qui ne trouve rien de comparable à l'auteur qu'il affectionne. Ce n'est pas ma pensée : Perse a des défauts, et nous aurons plus d'une occasion d'en faire la remarque; mais ces défauts sont-ils assez choquans pour justifier l'anathème lancé contre lui? Je ne le

Digitized by Google

crois pas ; et il me semble qu'on peut, en sûreté de conscience, demeurer neutre entre Scaliger et Casaubon.

Perse est difficile à entendre ; il n'y a que des gens de mauvaise foi, ou qui ne savent pas le latin, qui puissent dire le contraire. Ses ellipses fréquentes, ses transitions brusques, ses métaphores extraordinaires étonnent, arrêtent, rebutent ; et l'on est tenté mille fois, en le lisant, de se croire transporté dans l'antre de Trophonius. Qu'il se soit enveloppé à dessein d'un voile épais ; qu'un grand nombre de ses vers dont les allusions nous échappent, aient eu à Rome un sens clair pour tout le monde, excepté pour Néron : c'est une opinion assez vraisemblable, mais étrangère à la question ; le fait est qu'à une première lecture, il est aujourd'hui à peu près inintelligible. Cependant, si on veut se donner la peine de le méditer, si on veut lire ses commentateurs, on ne tardera pas à se réconcilier avec lui : on verra les difficultés s'aplanir peu à peu ; l'intervalle des transitions se

Digitized by Google

remplir ; son style, pour me servir de l'une de ses métaphores, devenir si uni, que le doigt le plus fin n'y trouvera plus rien qui l'arrête ; et l'on éprouvera, après cette étude, une satisfaction d'autant plus vive, que l'on jouira tout ensemble et des beautés réelles de l'auteur, et du plaisir de l'avoir deviné.

La difficulté d'entendre Perse n'a donc existé vraiment que pour ses premiers interprètes. Ils ont défriché le champ, et nous le moissonnons. De tous les métiers, le plus facile maintenant, c'est celui de traducteur. Perse ne doit pas faire d'exception. Il y a long-temps que nous l'avons en français. Ceux qui l'ont traduit depuis un siècle, n'ont fait que rajeunir leurs prédécesseurs, que suivre les progrès de la langue. Les derniers même auraient pu se dispenser de savoir le latin. Tarteron s'est aidé de Martignac, le Monnier de Tarteron, Sélis de le Monnier, et je me suis aidé de Sélis. La traduction de celui-ci m'a paru la meilleure de toutes. J'y ai trouvé des expressions poétiques, et je m'en suis emparé. Je n'en aurais

Digitized by Google

pas agi moins librement avec Sylvecane, Taillade-d'Hervilliers, Lenoble, Dreux-du-Radier, Duboys-Lamolignière, si j'avais rencontré aussi quelques-unes de ces expressions poétiques dans leurs vers. Le but d'un traducteur doit être de gâter le moins possible son original. Pourquoi, quand une pensée est bien rendue, ne pas s'en tenir là? pourquoi ne pas restituer à un auteur ce qui lui appartient, quelque part qu'on le trouve? Vaudrait-il mieux le faire parler plus mal, pour avoir l'honneur de le faire parler autrement? Le travail devenu presque mécanique de notre versification, ne mérite guères qu'on y regarde de si près. Qui ne fait pas des vers français à présent? C'est une épidémie. Je ne veux pas dire que le nombre de nos poëtes en soit plus grand. Il ne suffit pas, pour être poëte, de faire de bons vers, surtout de bons vers français. Nous en trouverions la preuve dans nos meilleures traductions en vers. M. Delille est poëte assurément; mais ce ne sont pas ses traductions, celle même des Géorgiques, qui le prouvent. Il n'a eu

Digitized by Google

besoin, pour ce chef-d'œuvre, ni de sa verve, ni de son imagination, ni de son génie ordinaire. Virgile s'était chargé de tout cela pour lui. Il ne lui a fallu que de l'exactitude et du goût; il ne lui a fallu que sentir son modèle et ne pas le défigurer : c'est quelque chose ; mais enfin ce n'est pas être poëte.

Dans un temps où il n'y a presque plus personne qui ne sache arranger des rimes à la fin de ses phrases, il était donc naturel à un nouvel interprète de Perse d'en essayer la traduction en vers. D'ailleurs n'est-ce point par des vers qu'il faut rendre des vers ! et jamais une satire en prose aurait-elle rien de bien piquant? Ce genre, nous en conviendrons avec M. Sélis, n'admet communément ni la pompe de l'ode, ni l'emphase de la tragédie; son style est plus simple, plus rapproché du langage ordinaire. Faite surtout pour plaire et pour instruire, elle cause, elle converse familièrement : c'est le *sermo pedestris* d'Horace. S'en suit-il que les grâces de la poésie ne lui soient pas essen-

Digitized by Google

tielles ; qu'elle puisse n'exprimer qu'en prose cette foule de traits délicats, de railleries piquantes, de saillies ingénieuses qui naissent à chaque mot sous sa plume ? Non : ce n'est qu'en vers que se rendent les oracles, et les oracles du goût, comme les autres. Otez aux anciens satiriques, leur mesure ; aux modernes, leurs rimes ; que devient le sel de leurs épigrammes ? que deviennent ces pensées rapides qui, resserrées dans un vers énergique, se retiennent d'abord, et passent bientôt en proverbes ? On sait par cœur la moitié des vers d'Horace et de Boileau. Retient-on aussi facilement les maximes, même les plus saillantes, de Théophraste et de la Bruyère ?

Il semble résulter de tout ceci que M. Sélis aurait mieux fait de traduire Perse en vers, lui qui avait un goût si exercé ! Plus sa prose est élégante, plus on est en droit de lui faire ce reproche. Je désire n'avoir pas mérité qu'on m'en fasse un tout contraire.

Je n'étendrai pas davantage cette préface. J'aurais pu, selon l'usage, étaler ici une grande

Digitized by Google

érudition aux dépens des Farnabe, des Scaliger, des Casaubon, et réserver, pour mon seul discours préliminaire, autant de pages dans ce volume qu'il en faut pour la traduction entière, avec le texte et les notes; mais ce n'est point à l'école de Perse qu'on apprend à devenir prolixe. On y apprend plutôt à détester les longs discours, les éternelles descriptions, les gros poëmes épiques ou didactiques. Nous rendons justice, comme nous le devons, à cette rare fécondité de notre siècle; mais, soyons de bonne foi, est-ce une chose supportable, que notre esprit moderne soit plus volumineux que tout le génie de l'antiquité, et qu'Homère, Pindare, Sophocle, Virgile, Horace et Juvénal occupent moins d'espace, coûtent moins d'argent, soient moins longs à lire que la collection complète des œuvres d'un vaudevilliste? Si les anciens poëtes avaient fait autant de vers que nous, et qu'Alexandrie n'eût pas vu chauffer ses bains avec leurs livres, où placerions-nous nos bibliothéques?

Je ne sais si Boileau, lorsque, dans son

Digitized by Google

Art Poétique, il caractérise Perse avec une précision si convenable au sujet, a dessein de le blâmer; mais, si c'est en effet un reproche qu'il prétend lui faire dans ce passage :

> Perse, en ses vers obscurs mais serrés et pressans,
> Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

convenons qu'un pareil reproche ne s'appliquerait pas aujourd'hui à un grand nombre de poëtes.

Digitized by Google

SATIRES
DE PERSE.

Digitized by Google

PROLOGUS.

Nec fonte labra prolui caballino;
Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Memini, ut repente sic Poëta prodirem.
Heliconiadasque, pallidamque Pirenen
Illis relinquo, quorum imagines lambunt 5
Hederæ sequaces; ipse semipaganus
Ad sacra vatum carmen affero nostrum.

Quis expedivit Psittaco suum χαῖρε?
Corvos quis olim concavum salutare,
Picasque docuit verba nostra conari? 10
Magister Artis, ingenique largitor
Venter, negatas artifex sequi voces.
Quod si dolosi spes refulserit nummi,
Corvos Poëtas, et Poëtrias picas
Cantare credas Pegaseïum melos. 15

Digitized by Google

PROLOGUE.

D'où me viendrait cette chaleur soudaine
Qui brûle au sein des enfans d'Apollon ?
Ai-je dormi sur l'Hélicon,
Ou me suis-je abreuvé, dans le sacré vallon,
Des eaux de sa docte fontaine ?
Je ne m'en souviens pas, et je laisse Piréne,
J'abandonne le double mont
A ces poëtes dont le front
Aime à se couronner des palmes d'Hippocrène,
Toutefois de ces grands auteurs,
Rustique et simple encore osant suivre l'exemple,
Je viens aussi, dieu puissant des neuf sœurs,
Déposer mes vers dans ton temple.
Quel maître apprit au perroquet
A dire le bon jour qui frappe notre oreille ?
Quel maître, à la rauque corneille
Enseigna son bruyant caquet ?
La faim qui donne le génie ;
La faim qui, d'un organe inflexible et muet,
Parviendrait à tirer la plus douce harmonie.
Oui, faites briller un trésor,
Et soudain à l'éclat de l'or,
Vous verrez corbeaux et corneilles
Vers le Pinde prendre l'essor,
Et des chants d'Apollon égaler les merveilles.

Digitized by Google

SATIRA I.

IN SCRIPTORES INEPTOS.

PERSIUS, ADVERSARIUS.

— O curas hominum! ô quantum est in rebus inane!
— Quis leget hæc?—Min' tu istud ais?—Nemo, Hercule.—Nemo?
Vel duo, vel.... — Nemo, turpe et miserabile. — Quare?
Ne mihi Polydamas, et Troiades Labeonem
Prætulerint? nugæ. Non, si quid turbida Romæ 5
Elevet, accedas: examenve improbum in illa
Castiges trutina: nec te quæsiveris extra.
Nam Romæ quis non.... ah, si fas dicere....! sed fas
Tunc, cum ad canitiem, et nostrum istud vivere triste
Aspexi, et nucibus facimus quæcumque relictis, 10
Cum sapimus patruos; tunc.... tunc.... ignoscite. — Nolo.
— Quid faciam? sed sum petulanti splene cachinno.
— Scribimus inclusi, numeros ille, hic pede liber,
Grande aliquid, quod pulmo animæ prælargus anhelet.

Digitized by Google

SATIRE I.

CONTRE LES MAUVAIS ÉCRIVAINS.

PERSE, UN ADVERSAIRE.

— Que de futilité ! que de vide ici bas !
— Bel exorde vraiment, mais qu'on ne lira pas !
— Est-ce à moi que s'adresse un si brusque langage ?
— Personne encore un coup ne lira votre ouvrage.
— Personne ? — Non personne, et c'est honteux. — Pourquoi ?
Parce qu'un Labéon l'emportera sur moi
Devant Polydamas et tout ce peuple femme !
Eh ! que m'importe, à moi, leur louange ou leur blâme ?
Des vers sont-ils mauvais lorsque Rome l'a dit,
Et faut-il n'applaudir que ce qu'elle applaudit ?
Non, non, son jugement n'est pas ma loi suprême,
Et l'on ne doit chercher son avis qu'en soi-même.
Car dans Rome.... que n'ai-je.... ? et qui n'a pas le droit
De signaler ici les travers qu'on y voit ?
Ces sévères dehors, cet air triste et sauvage,
Et ce qui nous occupe au sortir du jeune âge,
Et ces vieillards frondeurs..... alors, romains, alors....
Pardon.... — Non : c'est tenter d'inutiles efforts.
— Que faire ? j'aime à rire, et j'ai l'humeur caustique.
C'est fort bien : mais, mon cher, en ce siècle emphatique,
Prose ou vers, on ne veut que des mots, que des sons
Capables d'essouffler les plus larges poumons.

Digitized by Google

— Scilicet hæc populo, pexusque, togaque recenti, 15

Et natalitia tandem cum Sardoniche albus,

Sede leges celsa, liquido cum plasmate guttur

Mobile collueris, patranti fractus ocello?

Hic neque more probo videas, neque voce serena

Ingentes trepidare Titos, cum carmina lumbum 20

Intrant, et tremulo scalpuntur ubi intima versu.

Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas?

Auriculis quibus et dicas, cute perditus, ohe!

— Quo didicisse, nisi hoc fermentum, et quæ semel intus

Innata est, rupto jecore, exierit caprificus? 25

— En pallor, seniumque! ô mores! usque adeo ne

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

— At pulchrum est digito monstrari et dicier: *hic est.*

Digitized by Google

— Ainsi donc, étalant votre magnificence,
Et paré comme au jour qu'on fête sa naissance,
Bientôt on vous verra sous de riches habits,
Bien parfumé, les doigts éclatans de rubis,
D'un fauteuil élevé déclamer votre ouvrage,
Et briguer en tremblant un futile suffrage.
D'abord vous aurez sçu, lecteur harmonieux,
Pour rendre votre ton plus pur, plus gracieux,
D'un sirop pectoral adoucir votre organe,
Et vos yeux languissans, chargés d'un feu profane,
Au sein de nos Titus palpitant de plaisir,
Iront de veine en veine allumer le désir.
C'est-là que murmurant d'une voix presque éteinte,
De l'aiguillon des sens ils éprouvent l'atteinte,
Quand de ces vers remplis d'une molle langueur,
L'accent voluptueux vient chatouiller leur cœur.
Est-ce à vous cependant que sied ce personnage,
Vieux fou, vieux radoteur? Est-ce à vous, à votre âge,
D'aller repaître ainsi les oreilles des sots?
Et cela, pour vous voir au milieu des bravos,
Dont soudain retentit un bruyant auditoire,
Vous-même succombant sous le poids de la gloire,
Obligé de crier : *assez, Messieurs, assez :*
— Mais à quoi bon les fruits par l'étude amassés,
A moins que plus actif, plus puissant que le lierre
Qui mine lentement et fait fendre la pierre,
Le savoir ne parvienne à paraître au-dehors?
— Ah! voilà donc le but où tendent vos efforts,
Vous que l'on voit vieillir et sécher sur un livre!
Voilà le doux espoir dont votre orgueil s'enivre!
O mœurs! quoi! n'est-ce rien que tout votre savoir,
A moins qu'aux yeux d'autrui vous ne l'ayez fait voir?
— Mais enfin nous aimons, quand quelqu'un nous rencontre,
A voir que de la main en passant il nous montre,
A l'ouir s'écrier : *c'est lui : le voyez-vous?*
Et quoi de plus flatteur encore et de plus doux

Digitized by Google

Ten' cirratorum centum dictata fuisse
Pro nihilo pendas ? — Ecce inter pocula quærunt 30
Romulidæ saturi quid dia poemata narrent.
Hic aliquis, cui circum humeros hyacinthina læna est,
Rancidulum quiddam balba de nare locutus,
Phyllidas, Hypsipilas, vatum et plorabile si quid
Eliquat, et tenero supplantat verba palato : 35
Assensere viri. Nunc non cinis ille poetæ
Felix ! Nunc levior cippus non imprimit ossa !
Laudant convivæ. Nunc non e manibus illis,
Nunc non e tumulo fortunataque favilla
Nascentur violæ ! Rides, ait, et nimis uncis 40
Naribus indulges. An erit qui velle recuset
Os populi meruisse, et cedro digna locutus,
Linquere nec scombros metuentia carmina nec thus ?
— Quisquis es, o, modo quem ex adverso dicere feci,
Non ego, cum scribo, si forte quid aptius exit, 45
(Quando hæc rara avis est) si quid tamen aptius exit,
Laudari metuam ; neque enim mihi cornea fibra est,
Sed recti finemque extremumque esse recuso
Euge tuum, et *belle*. Nam *belle* hoc excute totum :
Quid non intus habet? Non est hic Ilias Acci 50

Digitized by Google

Que de savoir qu'un jour nos œuvres immortelles
A cent jeunes romains serviront de modèles.
— Il est vrai; regardez les fils de Romulus;
Voyez-les, au milieu de festins dissolus,
La balance à la main, aussitôt qu'ils sont ivres,
Peser et comparer les auteurs et leurs livres!
Qu'un convive élégant vienne, en parlant du nez,
Leur bégayer alors quelques vers surannés,
Les amours de Chloris, ou celles de Phillide,
Ou quelqu'autre élégie encor plus insipide.
S'il sait, d'un air aimable, avec art grasseyant,
Rendre ses mots plus doux, en les estropiant,
Soudain, pour l'applaudir, cent voix se font entendre.
Poëte cher aux dieux, quel honneur pour ta cendre,
Et que sur ta dépouille, au fond du monument,
La terre désormais va peser mollement!
Que dis-je? du cercueil, de l'urne où tu reposes,
Du sein de ton bûcher, je vois naître des roses.
Vous riez, direz-vous, ce style est trop moqueur.
Quel écrivain, s'il veut descendre dans son cœur,
Tremblant qu'à l'épicier un jour on ne le livre,
Se refuse à sa gloire et n'aime à se survivre?
Vous dont j'ai supposé l'avis contraire au mien,
Qui que vous puissiez être, eh bien, oui, j'en convien,
Si parfois, chose rare, inspiré par Minerve,
Un beau trait échappait à mon heureuse verve,
Bien loin de rejeter un léger grain d'encens,
Je le savourerais; car enfin j'ai des sens.
Mais que tous ces grands mots qui vous charment l'oreille,
Que ces cris convulsifs : *bien, fort bien, à merveille*,
Soient pour un sage auteur, le but de ses travaux,
Je le nie. Et quel vide en effet sous ces mots?
Aussi ne viens-je point, enivré d'ellébore,
D'Achille et de Priam vous étourdir encore,
Ni du ton langoureux de nos jeunes Titus,
Vous lire en digérant de petits impromptus,

Digitized by Google

Ebria veratro; non si qua eligidia crudi
Dictarunt proceres; non quidquid denique lectis
Scribitur in citreis. Calidum scis ponere sumen,
Scis comitem horridulum trita donare lacerna:
Et verum, inquis, amo, verum mihi dicito de me. 55
— Qui pote? vis dicam? Nugaris, cum tibi, calve,
Pinguis aqualiculus propenso sesquipede extet.
O Jane, a tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ, quantum sitiat canis Appula, tantum. 60
Vos, o Patricius sanguis, quos vivere fas est,
Occipiti cœco, postica occurrite sannæ.
— Quis populi sermo est? — Quis enim, nisi carmina molli
Nunc demum numero fluere, ut per læve severos
Effundat junctura ungues. Scit tendere versum 65
Non secus ac si oculo rubricam dirigat uno;
Sive opus in mores, in luxum, et prandia regum
Dicere, res grandes nostro dat musa poëtæ.
Ecce modo heroas sensus afferre videmus
Nugari solitos Græce, nec ponere lucum 70

Digitized by Google

De petits vers galans, improvisés à table.
Noble auteur, vous savez, en convive agréable,
Rassembler vos amis dans un banquet brillant;
Vous savez à propos à votre humble client
Offrir, quand il a froid, une tunique usée;
Puis cherchant sur vos vers à sonder sa pensée :
Mon ami, franchement, que vous semble de moi,
De mon style? voyons, soyez de bonne foi :
J'aime la vérité. — Le moyen qu'il la dise!
Sur ce point en effet aimez-vous la franchise?
Vos vers ne valent rien. Et comment, vieux barbon,
Oseriez-vous prétendre à rien créer de bon,
Quand on voit de deux pieds, ainsi qu'une auge immense,
S'avancer devant vous cette effroyable panse?
Respectable Janus, tu crains peu qu'un plaisant
T'ose tirer la langue, et vienne, en grimaçant,
Derrière ta statue, avec un ris profane,
Faire le bec de grue ou les oreilles d'âne!
Mais vous que le destin n'a munis que d'un front,
Riches patriciens, redoutez cet affront;
Redoutez d'un moqueur la grimace perfide.
— Sur ce point cependant qu'est-ce que l'on décide?
Que dit-on de mes vers? — De vos vers! qu'ils sont tous
D'un style si coulant, si facile, si doux,
Que le doigt le plus fin n'y sent rien qui l'arrête.
Chacun en fait l'éloge. Oui, dit-on, ce poëte
Sait aligner ses vers dans un ordre si beau,
Qu'on dirait qu'il les range et les tire au cordeau;
Et soit qu'il ait à peindre, en son style énergique,
Ou nos mœurs, ou le luxe, ou quelqu'horreur tragique,
La muse qui préside à ses heureux transports,
Jamais ne lui dicta que de mâles accords.
Ainsi parle un flatteur. Et fiers d'un tel hommage,
Soudain des écoliers que trompe ce langage,
Vers les hauteurs du Pinde osent prendre l'essor,
Eux qu'hier sur le grec on exerçait encor,

Digitized by Google

Artifices, nec rus saturum laudare, ubi corbes,
Et focus, et porci, et fumosa Palilia fœno :
Unde Romus, sulcoque terens dentalia, Quinti,
Quem trepida ante boves dictatorem induit uxor,
Et tua aratra domum lictor tulit.... Euge poeta. 75
Est nunc Brisæi quem venosus liber Acci,
Sunt quos Pacuviusque et verrucosa moretur
Antiopa, *ærumnis cor luctificabile fulta.*
Hos pueris monitus patres infundere lippos
Cum videas, quæris ne unde hæc sartago loquendi 80
Venerit in linguas ? unde istud dedecus, in quo
Trossulus exultat tibi per subsellia lævis ?

Nil ne pudet capiti non posse pericula cano
Pellere ; quin tepidum hoc optes audire, *decenter ?*
Fur es, ait Pedio. Pedius quid ? Crimina rasis. 85
Librat in antithetis, doctas posuisse figuras
Laudatur. — *Bellum hoc !* — Hoc bellum ! an Romule, ceves ?
Men' moveat quippe et, cantet si naufragus, assem

Digitized by Google

Eux qui ne savent rien, et qui pourraient à peine
Décrire un paysage, un fertile domaine,
La ferme, les troupeaux, les armes de Cérès,
Et les piles de foin qui fument pour Palès,
Et ces lieux, ô Rémus, où le ciel te fit naître;
Où jadis, au milieu de ton labeur champêtre,
Noble Cincinnatus, t'apportant les faisceaux,
Le licteur retourna chargé de tes rateaux,
Cependant que les mains d'une épouse tremblante
T'ornaient, devant tes bœufs, d'une pourpre éclatante.
Courage toutefois, courage, grands auteurs.
Quel poëte aujourd'hui peut manquer de lecteurs?
L'un, fuyant avec soin l'accent de la nature,
D'Accius le bachique aime la docte enflure:
L'autre, vantant surtout ce qu'il ne comprend pas,
Du neveu d'Ennius préfère le fatras,
Et de son Antiope en ses larmes noyée
Admire la vertu *de douleurs étayée.*
Imbécilles vieillards, quand ce sont vos conseils
Qui livrent la jeunesse à des guides pareils,
Faut-il être étonné d'entendre des barbares
Nous prôner cet amas d'expressions bizarres
Qu'à la honte de Rome, on laisse tous les jours,
Sans respect pour la langue, infecter nos discours,
Et que maint bel esprit, d'un faux goût idolâtre,
Approuve en trépignant sur les bancs du théâtre?
Eh quoi! lorsqu'au barreau ton sublime talent
D'un supplice honteux sauve un vieillard tremblant,
Ridicule avocat, c'est dans l'espoir futile
D'entendre le public s'écrier: *le beau style!*
On traite hautement Pédius de voleur.
Que répond Pédius? ingénieux rhéteur,
Au lieu de s'excuser, il fait des antithèses;
Et chacun d'applaudir à ces doctes fadaises!
Que c'est beau! Quoi! romains, cela vous paraît beau!
Mais que vois-je? un écueil a brisé ton vaisseau;

Digitized by Google

Protulerim? Cantas, cum fracta te in trabe pictum

Ex humero portes. Verum, nec nocte paratum 90

Plorabit, qui me volet incurvasse querela.

— Sed numeris decor est, et junctura addita crudis.

— Claudere sic versum didicit : *Berecynthius Attin*

Et, *qui cæruleum dirimebat Nerea Delphin*,

Sic, *costam longo subduximus Apennino.* 95

— *Arma virum....* Nonne hoc spumosum, et cortice pingui,

Ut ramale vetus, prægrandi subere coctum?

— Quidnam igitur tenerum, et laxa cervice legendum?

— *Torva mimalloneis implerunt cornua bombis*

Et raptum vitulo caput ablatura superbo 100

Bassaris et lyncem Mœnas flexura corymbis

Evion ingeminat : reparabilis adsonat Echo.

— Hæc fierent, si virtutis vena ulla paternæ

Viveret in nobis? Summa delumbe saliva

Hoc natat in labris; et in udo est Mœnas et Attin. 105

Nec pluteum cædit, nec demorsos sapit ungues.

— Sed quid opus teneras mordaci radere vero

Digitized by Google

Et, lorsque ce malheur te laisse sans ressource,
Tu chantes ! Ah plutôt, pour dénouer ma bourse,
Dans l'état déplorable où le sort t'a réduit,
Verse, verse des pleurs non préparés la nuit.
— Dans ce siècle du moins avouez qu'on s'exprime
Avec un goût, un art.... — Oui, quoi de plus sublime,
Par exemple, qu'*Atis le bérécynthien,*
Et la côte enlevée au mont Pyrénéen,
Et le dauphin qui fend le bleuâtre Neptune ?
— Quoi donc ! aimez-vous mieux cette phrase commune,
Cet *arma virumque*, plus dur, plus raboteux,
Que le tronc desséché d'un vieux liége noueux !
— Je ne dis pas cela ; mais au moins, à la place,
Citez-nous quelques-uns de ces vers pleins de grâce,
Qu'il faut, en inclinant la tête mollement,
Laisser avec langueur tomber négligemment.
— En voici : *De l'airain le son minallonique*
Inspire à la bacchante un transport frénétique,
Et de sombres vapeurs offusquant son cerveau,
Elle aperçoit son fils et croit voir un taureau.
Les lynx sont atelés. La ménade en furie
Court arracher la tête au quadrupède impie :
Elle appelle Evion, et les échos troublés
Répondent dans les airs à ses cris redoublés.
— Quel style ! O mes amis, si nous étions des hommes,
Ecrirait-on ainsi dans le siècle où nous sommes ?
Et comment lisent-ils, ces auteurs impudens ?
D'un air efféminé, sans presque ouvrir les dents,
Et de leur doux Atis l'expression lascive
Semble fondre en leur bouche et tomber en salive.
Ah ! jamais d'Apollon suivant les dures lois,
L'auteur de pareils vers ne se rongea les doigts,
N'ébranla son plancher, ne brisa son pupitre.
— D'où vous vient ce transport ? à quoi bon, à quel titre,
Aux grands dont ce langage aigrit la vanité,
Sous des traits si mordans offrir la vérité ?

Digitized by Google

Auriculas? vide sis, ne majorum tibi forte
Limina frigescant. Sonat hic de nare canina
Littera. — Per me equidem sint omnia protinus alba : 110
Nil moror : euge, omnes, omnes bene mirae eritis res.
Hoc juvat? hic, inquis, veto quisquam faxit oletum.
Pinge duos angues : pueri, sacer est locus, extra
Mejite. Discedo. .. Secuit Lucilius urbem,
Te, Lupe, te, Muti, et genuinum fregit in illis; 115
Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum praecordia ludit,
Callidus excusso populum suspendere naso.
Men' mutire nefas, nec clam, nec cum scrobe? — nusquam.
— Hic tamen infodiam. Vidi, vidi ipse, libelle, 120
Auriculas asini Mida rex habet. Hoc ego opertum,
Hoc ridere meum, tam nil, nulla tibi vende
Iliade. Audaci quicumque afflate Cratino,
Iratum Eupolidem praegrandi cum sene pelles,
Aspice et haec, si forte aliquid decoctius audis. 125
Inde vaporata lector mihi ferveat aure :
Non hic qui in crepidas Graecorum ludere gestit
Sordidus, et lusco qui possit dicere, lusce,
Sese aliquem credens, italo quod honore supinus,

Digitized by Google

Entendez-vous les chiens qui grondent à leur porte ?
— En ce cas, mes amis, bon ou mauvais, n'importe :
Maintenant rien n'est mal ; rien ne blesse mes yeux :
Vous êtes tous, oui tous, des êtres merveilleux.
Est-ce assez ? entendrai-je encore quelque plainte ?
— Profanes, loin d'ici, respectez cette enceinte.
— Peignez donc deux serpens, et qu'on lise à l'entour :
Les dieux dans cet asile ont fixé leur séjour,
Enfans, éloignez-vous. Pour moi, je me retire ;
Je renonce à parler, et ne veux plus écrire.
Mais quoi ! Lucilius, satirique mordant,
N'a-t-il pas mille fois déchiré sous sa dent
Lupus et Mutius et Rome tout entière ?
Et voyez, après lui, dans la même carrière,
Avec quelle finesse, Horace, sans aigreur,
Sans offenser les gens, se joue autour du cœur,
Et des traits délicats d'une aimable satire,
Attaque, en badinant, ses amis qu'il fait rire !
Nul d'un ton plus moqueur n'a raillé les romains.
Et moi, creusant ici la terre de mes mains,
Je n'oserai du moins en secret, à voix basse....
— Gardez-vous-en. — Il faut que je me satisfasse,
Il le faut : oui, mes vers, je vous le dis tout bas ;
J'en suis sûr, je l'ai vu, *Midas, le roi Midas*
A des oreilles d'âne. Eh bien ! cette boutade,
Ce mot, ce rien, ô toi qui refis l'Iliade,
Je ne le voudrais pas donner pour tous tes vers.
Vous qu'on ne blesse point en frappant les pervers,
Elèves d'Eupolis, amis d'Aristophane,
Quoiqu'un peuple ignorant me blâme et me condamne,
Lisez-moi, c'est à vous de juger un auteur.
Mais puissé-je éviter ce stupide lecteur
Qui ne sait que railler les grecs sur leur chaussure ;
Qui reprend un ami d'un défaut de nature ;
Et qui, pour avoir fait des marchands d'Arezzo
Redresser la balance ou briser le boisseau,

Digitized by Google

Fregerit heminas Areti ædilis iniquas : 130

Nec qui abaco numeros, et secto in pulvere metas

Scit risisse valer, multum gaudere paratus,

Si cynico barbam petulans Nonaria vellat.

His mane edictum, post prandia Callyrhoen do.

Digitized by Google

Se croit un habile homme, un homme d'importance.
Loin de moi ce bouffon fier de son ignorance,
Qui, riant des calculs, des plans ingénieux,
Que trace un Archimède à ses stupides yeux,
Triomphe quand il voit une fille publique
Arracher sans pudeur la barbe d'un cynique.
Laissons, messieurs, laissons de pareils beaux esprits
Le matin à la banque, et le soir chez Chloris.

Digitized by Google

SATIRA II.

VOTA.

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo,
Qui tibi labentes apponit candidus annos.
Funde merum Genio; non tu prece poscis emaci,
Quæ nisi seductis nequeas committere Divis.
At bona pars procerum tacita libabit acerra. 5
Haud cuivis promptum est murmurque, humilesque susurros
Tollere de templis, et aperto vivere voto.
Mens bona, fama, fides, hæc clare, et ut audiat hospes.
Illa sibi introrsum, et sub lingua immurmurat; O si
Ebullit patrui præclarum funus! et, O si 10
Sub rastro crepet argenti mihi seria, dextro
Hercule! pupillumve utinam, quem proximus heres
Impello, expungam! nam est et scabiosus, et acri
Bile tumet. Nerio jam tertia conditur uxor.
Hæc sancte ut poscas, Tiberino in gurgite mergis 15
Mane caput bis, terque; et noctem flumine purgas.
Heus age, responde, minimum est quod scire laboro.

Digitized by Google

SATIRE II.

LES VŒUX.

De l'époque sacrée où tu reçus le jour,
Marque d'un crayon blanc le fortuné retour,
Et verse un pur nectar à ton heureux génie.
Tu n'as point, Macrinus, cette avare manie
Qui, la bourse à la main, abordant les autels,
Oserait marchander même les immortels.
Qu'il est rare d'entendre un riche, avec franchise,
Offrir au ciel des vœux que l'honneur autorise!
Et sans déguisement, sans murmures secrets,
Le cœur à découvert, expliquer ses souhaits!
Grands dieux, rendez-moi bon, équitable, sincère:
Voilà ce que l'on dit d'une voix haute et claire,
De manière à frapper l'oreille des passans;
Mais murmurant tout bas des désirs impuissans:
Oh! que si je pouvais du frère de mon père
Accompagner bientôt la pompe funéraire!
Si j'allais, sous le soc, en labourant mon champ,
Entendre résonner une cruche d'argent!
Ou bien si le pupille après lequel j'hérite,
Maigre et frêle avorton, mourait de mort subite!
Nérius, cet époux enrichi par son deuil,
A bien conduit déjà trois femmes au cercueil!
Trois fois, pour consacrer des vœux si téméraires,
Du Tibre le matin les ondes salutaires
Effacent dans ton cœur les crimes de la nuit.
Mais voyons, réponds-moi: c'est d'un rien qu'il s'agit:

Digitized by Google

De Jove, quid sentis? Est ne ut præponere cures
Huno cuiquam? cuinam? vis Staio? an scilicet hæres!
Quis potior judex, puerisve quis aptior orbis? 20
Hoc igitur quo tu Jovis aurem impellere tentas,
Dic agedum Staio? proh Jupiter? ô bone, clamet,
Jupiter! at sese non clamat Jupiter ipse?
Ignovisse putas, quia cum tonat, ocius ilex
Sulfure discutitur sacro, quam tuque, domusque? 25
An quia non fibris ovium, Ergennaque jubente,
Triste jaces lucis, evitandumque bidental,
Idcirco stolidam præbet tibi vellere barbam
Jupiter? aut quidnam est qua tu mercede Deorum
Emeris auriculas? pulmone et lactibus unctis? 30

Ecce avia, aut metuens divum matertera, cunis
Exemit puerum, frontemque, atque uda labella
Infami digito, et lustralibus ante salivis
Expiat, urentes oculos inhibere perita.
Tunc manibus quatit, et spem macram supplice voto, 35
Nunc Licini in campos, nunc Crassi mittit in ædes.
Hunc optent generum Rex et Regina, Puellæ
Hunc rapiant! quidquid calcaverit, hic rosa fiat.

Digitized by Google

Quel est ton sentiment sur le dieu du tonnerre ?
Parle, es-tu bien d'avis qu'il faut qu'on le préfère.... ?
— A qui donc ? — à Staïus ? tu ne réponds rien ? quoi ?
Douterais-tu lequel est de meilleure foi ?
Lequel de l'orphelin prendrait mieux la défense ?
Eh bien, ce qu'à ce dieu tu dis en confidence,
Va le dire à Staïus. Jupiter, dieu vengeur,
S'écriera tout d'abord ce brigand sans pudeur !
— Et Jupiter muet, sans s'invoquer lui-même,
Sans se prendre à témoin, écoute ton blasphème !
Peut-être lorsqu'au lieu de ne frapper que toi,
Sa foudre éclate au loin, ton cœur est sans effroi.
Quelle funeste erreur ! quoi ! parce que tes restes,
Epouvantable objet des vengeances célestes,
A la voix d'Ergenna, dans des lieux abhorrés,
Par le sang d'un agneau ne sont pas consacrés,
Du plus puissant des dieux fatiguant l'indulgence,
Tu crois pouvoir sans crainte insulter sa vengeance !
Par quels dons penses-tu corrompre ainsi les dieux ?
Par des gâteaux ! des fleurs ! des parfums précieux !
Il est d'autres erreurs. Vois-tu cette grand'mère
Qui, du ciel chaque jour conjurant la colère,
Redoute chaque jour quelque malheur nouveau ?
La vois-tu retirer son enfant du berceau,
Et du doigt du milieu, saintement attentive,
Lui frotter et la bouche et les yeux de salive ?
Ah ! sans doute elle sait par quels charmes puissans
On détourne l'effet des regards malfaisans !
Des deux mains doucement elle le frappe ensuite ;
Et déjà, dans l'espoir dont tout son cœur palpite,
Ce frêle rejeton qu'elle tient en ses bras,
Le dispute en richesse aux Crassus, aux Pallas.
Puisse, dit-elle, un roi le souhaiter pour gendre !
Puissent mille beautés à son hymen prétendre !
Qu'il marche, et qu'à l'instant qu'il les aura touchés,
De roses sous ses pas les gazons soient jonchés !

Digitized by Google

Ast ego nutrici non mando vota ; negato
Jupiter, hæc illi, quamvis te albata rogarit ? 40
Poscis opem nervis, corpusque fidele senectæ ;
Esto, age : Sed grandes patinæ tucetaque crassa
Annuere his superos vetuere, Jovemque morantur.
Rem struere exoptas, cæso bove, Mercuriumque
Arcessis fibra. Da fortunare Penates ; 45
Da pecus, et gregibus fœtum. Quo, pessime, pacto,
Tot tibi cum in flammis junicum omenta liquescant ?
Attamen his extis, et opimo vincere farto
Intendit ; jam crescit ager, jam crescit ovile ;
Jam dabitur, jam, jam, donec deceptus, et exspes 50
Necquidquam fundo suspiret nummus in imo.

Si tibi crateras argenti, incusaque pingui
Auro dona feram, sudes ; et pectore lævo
Excutias guttas, lætari prætrepidum cor :
Hinc illud subiit, auro sacras quod ovato 55
Perducis facies ; nam fratres inter ahenos
Somnia pituita qui purgatissima mittunt,
Præcipui sunto, sitque illis aurea barba.
Aurum vasa Numæ, Saturniaque impulit æra,
Vestalesque urnas, et Thuscum fictile mutat. 60

Digitized by Google

Pour moi, je ne veux pas qu'une aveugle nourrice
Fatigue ainsi du ciel la bonté protectrice.
Non, vînt-elle, grands dieux ! en habits solennels,
Pour mon fils à genoux implorer vos autels,
N'écoutez point les vœux de sa bouche indiscrète.
Vous demandez aux dieux une vigueur d'athlète,
Une mâle vieillesse : à la bonne heure ; mais
Ce luxe efféminé, ces festins, ces grands mets,
Quels que soient ici-bas vos nombreux sacrifices,
Permettront-ils aux dieux de vous être propices ?
Vous voulez augmenter votre bien, vos troupeaux,
Et les autels sont teints du sang de vos taureaux.
Mercure, dites-vous, visite mes étables ;
Donne-moi des brebis, des agneaux innombrables.
Eh ! le moyen d'en voir le nombre aller croissant,
Quand pour lui chaque jour vous en immolez cent !
Cet homme toutefois, à force de constance,
Croit du sort obstiné vaincre la résistance.
Déjà, dit-il, je vois mes désirs accomplis,
Et mes bœufs engraissés et mes greniers remplis ;
Il le croit, jusqu'au jour où trompé, sans ressource,
A peine un dernier sou se désole en sa bourse.
Qu'un trésor tout-à-coup vienne à frapper vos yeux ;
Qu'on vous offre une bourse, un vase précieux,
Vous en suez ! le cœur vous bondit d'allégresse ;
Et je vous vois verser des larmes de tendresse.
De-là sur les autels de nos dieux protecteurs,
L'or des vaincus porté par les triomphateurs :
De ces dieux en effet la majesté sacrée,
N'a-t-elle pas bien droit à la barbe dorée,
Quand leur bonté la nuit, par des soins complaisans,
Des songes les plus purs vient enivrer nos sens ?
L'or a banni le cuivre en honneur sous Saturne :
De la simple vestale il a remplacé l'urne :
Il a fait dédaigner et l'argile et le bois
Qui suffisaient jadis au second de nos rois.

Digitized by Google

O curvæ in terris animæ, et cœlestium inanes!
Quid juvat hoc, templis nostros immittere mores?
Et bona diis ex hac scelerata ducere pulpa?
Hæc sibi corrupto casiam dissolvit olivo,
Hæc Calabrum coxit vitiato murice vellus, 65
Hæc baccam conchæ rasisse, et stringere venas
Ferventis massæ crudo de pulvere jussit.
Peccat et hæc, peccat; vitio tamen utitur. At vos
Dicite, Pontifices, in sacro quid facit aurum?
Nempe hoc, quod Veneri donatæ a Virgine puppæ. 70
Quin damus id superis, de magna quod dare lance
Non possit magni Messalæ lippa propago.
Compositum jus, fasque animi, sanctosque recessus
Mentis, et incoctum generoso pectus honesto?
Hæc cedo, ut admoveam templis, et farre litabo. 75

Digitized by Google

Esprits vides du ciel et courbés vers la terre!
Pourquoi porter vos mœurs aux pieds du sanctuaire ?
Pourquoi, jugeant les dieux d'après vos sentimens,
Leur prêter de vos goûts les vains raffinemens ?
C'est-là, c'est cette erreur au genre humain fatale,
Qui court ravir si loin la perle orientale :
Qui mêle la canelle au fruit de l'olivier :
Qui cherche les grains d'or épars dans le gravier ;
Et qui par le murex, dont la liqueur s'altère,
Fait prendre à nos toisons une teinte étrangère.
Ces plaisirs, cet éclat que le luxe produit,
Le coupable du moins quelquefois en jouit ;
Mais vous qui nous devez de solennels exemples,
Pontifes, répondez, que sert l'or dans vos temples ?
Moins encore, ô Vénus, que les simples joujoux
Que la vierge en tremblant vient mettre à tes genoux.
Que n'offrons-nous aux dieux des tributs moins vulgaires,
Des dons que Messala, l'opprobre de ses pères,
Ne leur saurait offrir avec tous ses trésors ?
Un cœur incorruptible, une âme sans remords ;
Une âme où la vertu satisfaite et tranquille,
Ainsi que dans un temple ait fixé son asyle.
N'en doutons point : offert par un mortel pieux,
L'hommage le plus simple est agréable aux dieux.

Digitized by Google

SATIRA III.

IN JUVENUM DESIDIAM.

Nempe hoc assidue? Jam clarum mane fenestras
Intrat, et angustas extendit lumine rimas:
Stertimus indomitum quod despumare falernum
Sufficiat, quinta dum linea tangitur umbra.
En quid agis? Siccas insana canicula messes 5
Jam dudum coquit, et patula pecus omne sub ulmo est,
(Unus ait comitum); — verum ne? Ita ne? Ocyus adsit
Huc aliquis; nemo? Turgescit vitrea bilis;
Finditur; Arcadiæ pecuaria rudere dicas.
Jam liber, et bicolor positis membrana capillis, 10
Inque manus chartæ, nodosaque venit arundo.
Tunc queritur, crassus calamo quod pendeat humor,
Nigra quod infusa vanescat sepia lympha;
Dilutas queritur geminet quod fistula rimas.
— O miser! inque dies ultra miser! huccine rerum 15
Venimus? At cur non potius, teneroque columbo,
Et similis regum pueris, pappare minutum
Poscis, et iratus mammæ lallare recusas?
— An tali studeam calamo? .... — Cui verba? Quid istas

Digitized by Google

SATIRE III.

CONTRE LA PARESSE DES JEUNES GENS.

Que vois-je ? encore au lit ! le soleil, de ses traits,
De votre appartement a percé les volets ;
L'ombre marque midi. Quel pilier de taverne
Ronflerait plus long-temps pour cuver son falerne ?
Y pensez-vous ? déjà dans le fond des vallons
L'ardente canicule embrase les moissons ;
Et partout les troupeaux quittant le pâturage,
Sous les ormes touffus viennent chercher l'ombrage.
— Vraiment ! se pourrait-il ? Holà, quelqu'un, holà !
Vite donc. Juste ciel ! voyez si l'on viendra !
J'enrage ! Et des accens d'un coursier d'Arcadie
Vous croiriez, à ces mots, ouïr la mélodie.
Enfin il prend son livre ; enfin le parchemin,
La plume, le papier, il a tout sous la main ;
Mais bientôt il est sourd à la voix qui le presse ;
Son encre est trop liquide, ou bien est trop épaisse ;
Et le tube léger que font mouvoir ses doigts,
En verse à chaque mot deux gouttes à la fois.
— Ridicule écolier qui devez, avec l'âge,
Trop à plaindre déjà, l'être encor davantage !
Où donc en sommes-nous ? et que ne vous voit-on
Comme le fils d'un roi, comme un tendre poupon,
De morceaux tout mâchés souffrir qu'on vous nourrisse,
Et d'un air dépité battant votre nourrice,
Au bruit de ses chansons refuser de dormir ?
— Mais de cette encre enfin on ne peut se servir.

Digitized by Google

Succinis ambages? Tibi luditur; effluis amens; 20
Contemnere. Sonat vitium percussa, maligne
Respondet viridi non cocta fidelia limo.
Udum et molle lutum es; nunc, nunc properandus, et acri
Fingendus sine fine rota.... Sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum, et sine labe salinum. 25
Quid metuas? Cultrixque foci secura patella est.
Hoc satis? An deceat pulmonem rumpere ventis,
Stemmate quod Thusco ramum millesime ducis,
Censoremque tuum vel quod trabeate salutas?
Ad populum phaleras. Ego te intus, et in cute novi. 30
Non pudet ad morem discincti vivere Nattæ?
Sed stupet hic vitio, et fibris increvit opimum
Pingue; caret culpa; nescit quid perdat, et alto
Demersus, summa rursus non bullit in unda.
Magne pater Divum, sævos punire tyrannos 35
Haud alia ratione velis, cum dira libido
Moverit ingenium, ferventi tincta veneno;
Virtutem videant, intabescantque relicta.
Anne magis siculi gemuerunt æra juvenci?
Et magis auratis pendens laquearibus ensis 40
Purpureas subter cervices terruit, imus,

Digitized by Google

— Vous croyez me tromper par cette vaine excuse !
Malheureux ! c'est vous seul que ce discours abuse !
Hélas ! le temps s'écoule, et la honte vous suit.
D'un vase, au son qu'il rend, le défaut se trahit.
Jeune encor, votre cœur n'est qu'une molle argile.
C'est maintenant qu'il faut qu'un précepteur habile
Redouble, en vous formant, et de zèle et de soin.
Dans vos champs paternels, à l'abri du besoin,
A vos yeux, dites-vous, une table modique
Offre d'un pur crystal l'élégance rustique ;
Et votre heureux foyer, pour honorer les dieux,
Conserve encor la coupe où buvaient vos aïeux.
— A vos vœux en effet tout ici-bas conspire ;
Mais ces présens du sort devraient-ils vous suffire ?
Et faut-il, fier toscan, enflé d'un nom fameux,
Rehausser le sourcil d'un air si dédaigneux,
Parce que sur son char, le censeur, dans la rue,
A titre d'allié, s'arrête et vous salue ?
Au peuple ces dehors, ces harnais fastueux !
Je vous connais à fond. N'êtes-vous pas honteux
D'imiter d'un Natta la débauche effrénée ?
Lui du moins en aveugle il suit sa destinée !
C'est un homme abruti, dans la fange plongé,
Qui ne sait ce qu'il perd. Malheureux naufragé,
Rien ne peut désormais le tirer de l'abîme.
Grands dieux ! si vous voulez faire pâlir le crime ;
Si vous voulez punir ces farouches tyrans
Qui, le cœur embrasé de poisons dévorans,
Dans les sombres accès de leur noire furie,
Sont prêts à déchirer le sein de la patrie,
Qu'à leurs yeux la vertu dévoilant ses attraits,
De l'avoir pu trahir ils sèchent de regrets !
Les sourds mugissemens du taureau de Sicile,
L'effroi de Damoclès, quand, d'horreur immobile,
Soudain il vit le fer qui menaçait son front,
Etaient moins douloureux que ce chagrin profond,

Digitized by Google

Imus præcipites, quam si sibi dicat, et intus
Palleat infelix, quod proxima nesciat uxor?

Sæpe oculos, memini, tingebam parvus olivo,
Grandia si nollem morituri verba Catonis 45
Dicere, ab insano multum laudanda magistro,
Quæ pater adductis sudans audiret amicis.
Jure: etenim id summum, quid dexter senio ferret,
Scire erat in voto, damnosa canicula quantum
Raderet; angustæ collo non fallier orcæ; 50
Neu quis callidior buxum torquere flagello.
Haud tibi inexpertum curvos deprendere mores;
Quæque docet sapiens, braccatis illita Medis
Porticus, insomnis quibus et detonsa juventus
Invigilat, siliquis et grandi pasta polenta; 55
Et tibi quæ Samios deduxit littera ramos,
Surgentem dextro monstravit limite callem:
Stertis adhuc? laxumque caput, compage soluta,
Oscitat hesternum, dissutis undique malis?
Est aliquid quo tendis, et in quod dirigis arcum? 60
An passim sequeris corvos testaque, lutoque,
Securus quo pes ferat; atque extempore vivis?

Digitized by Google

Que ces mots étouffés dans le sein d'un coupable :
Je me perds, je me perds.... secret épouvantable
Qu'à sa femme qui dort sur le même oreiller,
Seul, dans l'ombre des nuits, il n'ose confier.
Jadis, il m'en souvient, élève peu docile,
Je savais à propos me frotter les yeux d'huile,
Quand je ne voulais pas, dans un style ampoulé,
Répéter de Caton le discours boursoufflé ;
Discours dont toutefois mon père dans l'ivresse,
Tous ses amis présens, eût pleuré de tendresse.
J'avais, ou je croyais alors avoir raison,
Moi qui, pour toute étude et pour toute leçon,
Désirais qu'un ami, dirigeant mon enfance,
Du noble jeu de dés m'enseignât la science ;
M'apprît des divers coups les savans résultats ;
Ce que valait le six, ce qu'on perdait sur l'as ;
Par quel art un noyau, lancé d'une main sûre,
D'une bouteille étroite atteignait l'embouchure ;
Et comment sous les coups qui le font circuler,
Un buis docile au fouet doit apprendre à rouler.
Mais toi, disciple ingrat de l'école stoïque ;
Toi nourri des leçons de ce sage portique
Où du mède vaincu les combats sont tracés,
Où plein d'un noble zèle et les cheveux rasés,
Le jeune homme content de racines grossières,
A lire, à méditer, passe les nuits entières ;
Toi qui connais l'Y grec du vieillard de Samos,
Tu dors, et succombant sous le poids des pavots,
Ta bouche qui se fend de l'une à l'autre oreille,
Trahit à tous les yeux tes excès de la veille.
Quel est donc ton dessein ? quelle règle suis-tu ?
Vers un but assuré ton arc est-il tendu ?
Ou ne songeant à rien, comme un enfant qui joue,
Innocemment armé de pierres et de boue,
Te voit-on au hasard et par monts et par vaux,
Sans savoir où tu vas, poursuivre les corbeaux ?

Digitized by Google

Helleborum frustra, cum jam cutis ægra tumebit,
Poscentes videas; venienti occurrite morbo.
Et quid opus Cratero magnos promittere montes? 65
Discite, o miseri, et causas cognoscite rerum:
Qui sumus, et quidnam victuri gignimur! ordo
Quis datus, aut metæ quam mollis flexus, et unde;
Quis modus argento; quid fas optare; quid asper
Utile nummus habet; Patriæ, carisque propinquis 70
Quantum elargiri deceat; quem te Deus esse
Jussit, et humana qua parte locatus es in re;
Disce; Nec invideas, quod multa fidelia putet
In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris;
Et piper, et pernæ, Marsi monumenta clientis, 75
Mænaque quod prima nondum defecerit orca.

Hic aliquis de gente hircosa Centurionum
Dicat; quod sapio, satis est mihi; non ego curo
Esse quod Arcesilas, ærumnosique Solones,
Obstipo capite, et figentes lumine terram; 80
Murmura cum secum, et rabiosa silentia rodunt,
Atque exporrecto trutinantur verba labello,
Ægroti veteris meditantes somnia; *gigni*
De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.

Digitized by Google

Crois-moi, dans la santé, préviens la médecine.
Que sert, lorsqu'une fois le mal a pris racine,
D'aller à Cratérus offrir des monceaux d'or ?
Apprends, mortel fragile, il en est temps encor,
Apprends à te connaître, à voir en toutes choses
L'étroit enchaînement des effets et des causes ;
Pourquoi l'homme ici-bas par les dieux fut placé ;
Ce qu'il est : et quel terme à ses vœux est fixé.
Comment et de quel point franchissant la barrière,
Il doit ranger la borne et fournir sa carrière ;
Quelle richesse un homme a droit de désirer ;
Quel fruit de son argent il convient de tirer ;
Ce qu'il en faut offrir aux siens, à sa patrie ;
A quel titre le ciel nous a donné la vie,
Quel poste il nous assigne, et quels sont nos destins.
Grave, dis-je, en ton cœur ces préceptes divins ;
Et vois sans envier un gain si magnifique,
Chez l'heureux avocat du marse ou de l'hernique,
Ces mets accumulés, moisis dans son buffet,
Riches provisions, noble prix du bienfait,
Lorsque dans le barreau son utile éloquence
D'un grossier campagnard a sauvé l'innocence.
Ici le chef brutal de quelque légion,
Repoussant ma doctrine avec dérision,
Oh ! de tous vos savans, pour moi, je me défie ;
Tenez, j'ai bien assez de ma philosophie ;
Ainsi, gardez pour vous, car nous n'en voulons pas,
Celle de vos Solons, de vos Arcésilas ;
Gens tristes, malheureux, d'humeur atrabilaire,
Qui, la lèvre en avant, les yeux fixés à terre,
Dans le sombre chagrin dont leur cœur se nourrit,
Dévorent en silence et rongent leur dépit.
Voyez-les enfoncés, absorbés en eux-mêmes,
Se creuser le cerveau, se forger des systèmes,
Se tuer à peser quelque sophisme ancien ;
Rien n'est créé de rien, rien ne retourne à rien.

Digitized by Google

Hoc est, quod palles? Cur quis non prandeat, hoc est? 85
His populus ridet, multumque torosa juventus
Ingeminat tremulos, naso crispante, cachinnos.
— Inspice? Nescio quid trepidat mihi pectus, et ægris
Faucibus exsuperat gravis halitus; inspice, sodes,
Qui dicit medico; jussus requiescere, postquam 90
Tertia compositas vidit nox currere venas,
De majore domo, modice sitiente lagena,
Lenia loturo sibi Surrentina rogavit.
— Heu, bone, tu palles.... ? — Nihil est.... — Videas tamen istud,
Quidquid id est; surgit tacite tibi lutea pellis. 95
— At tu deterius palles; ne sis mihi tutor:
Jam pridem hunc sepeli; tu restas. — Perge, tacebo.
Turgidus hic epulis, atque albo ventre lavatur;
Gutture sulphureas lente exhalante Mephites.
Sed tremor inter vina subit, calidumque triental 100
Excutit e manibus; dentes crepuere retecti;
Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris;
Hinc tuba, candelæ; tandemque beatulus alto
Compositus lecto, crassusque lutatus amomis
In portam rigidos calces extendit; at illum 105
Hesterni capite induto subiere Quirites.

Digitized by Google

Voilà donc, s'écriera ce docte personnage,
Si nous vous en croyons, ce qu'on nomme être sage!
Ce qui vous fait pâlir! supprimer vos repas!
Il dit, et vous verriez un peuple de soldats
Soudain applaudissant à cette aigre satire,
D'un air lourd et stupide, éclater d'un gros rire.
— J'éprouve je ne sais quel battement de cœur,
Dit à son esculape, au fort de la douleur,
Ce malade oppressé qui, d'une bouche aride,
Exhale en gémissant une haleine fétide :
Regardez-moi de grâce, et tâtez-moi le pouls.
— Prenez quelque repos et demeurez chez vous,
Répond le médecin; mais du malade à peine
Le sang, après trois nuits, s'est calmé dans sa veine,
Qu'il envoie emprunter chez son riche voisin
D'un Surrente qu'il boit avant d'aller au bain.
— Mon cher, vous pâlissez. — Point du tout. — Mais encore :
— Ce n'est rien. — Votre teint change, se décolore,
Prenez garde. — Eh! mon dieu, vous pâlissez aussi :
Tenez, ne venez point trancher de l'oncle ici :
Le mien est enterré, vous pourriez bien le suivre.
— Il suffit. L'insensé continue, il s'enivre;
Et sans précaution, d'alimens surchargé,
La peau déjà blanchâtre, au bain il s'est plongé.
L'hydropisie augmente. Une vapeur souffrée
S'échappe avec effort de sa gorge altérée.
Il frissonne, il pâlit; le mal éclate enfin :
Le vase de vin chaud lui tombe de la main :
On découvre ses dents que fait craquer la fièvre,
Et l'aliment échappe à sa tremblante lèvre;
C'en est fait : le gourmand touche à son jour fatal;
La trompette funèbre a donné le signal;
Les cierges sont tout prêts, et, les pieds à la porte,
Sur son lit de parade, il attend qu'on l'emporte;
Il part. Ses gens la veille affranchis pour son deuil,
Le chapeau sur la tête, escortent son cercueil.

Digitized by Google

— Tange, miser, venas et pone in pectore dextram :
Nil calet hic : Summosque pedes attinge manusque ;
Non frigent : — Visa est si forte pecunia, sive
Candida vicini subrisit molle puella, 110
Cor tibi rite salit? Positum est algente catino
Durum olus et populi cribro decussa farina ;
Tentemus fauces ; tenero latet ulcus in ore
Putre, quod haud deceat plebeia radere beta.
Alges, cum excussit membris tremor albus aristas : 115
Nunc face supposita fervescit sanguis, et ira
Scintillant oculi, dicisque, facisque quod ipse
Non sani esse hominis, non sanus juret Orestes.

Digitized by Google

— Déplorable fauteur d'une triste doctrine ;
Tâtez mon pouls ; mettez le doigt sur ma poitrine :
Touchez mes pieds, mes mains ; ai-je trop chaud ? trop froid ?
Qu'en dites-vous ? parlez. — Vous vous portez bien, soit.
Mais qu'une bourse d'or à vos yeux se présente ;
Que de votre voisin la compagne agaçante
Vienne d'un air riant à passer près de vous ;
Parlez à votre tour, comment bat votre pouls ?
On vous sert à souper sur un bassin de terre,
Un légume grossier ; voyons, qu'allez-vous faire ?
J'entends : dans votre bouche un ulcère caché
Par un mets si commun pourrait être écorché.
Allons, votre santé, vous dis-je, périclite ;
Tantôt vous pâlissez d'une frayeur subite ;
Tantôt comme embrasé d'un feu séditieux,
La colère, la rage étincèle en vos yeux.
A vos œuvres enfin, à tout votre langage,
On reconnaît si peu les traits d'un homme sage,
Qu'Oreste vous laissant sa place entre les fous,
Lui-même se croirait moins malade que vous.

Digitized by Google

SATIRA IV.

IN JUVENES REM PUBLICAM TEMERE CAPESSENTES.

Rem populi tractas! (barbatum hæc crede magistrum
Dicere, sorbitio tollit quem dira cicutæ;)
Quo fretus? Dic hoc, magni pupille Pericli!
Scilicet ingenium, et rerum prudentia velox
Ante pilos venit? Dicenda, tacendaque calles? 5
Ergo ubi commota fervet plebecula bile,
Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ
Majestate manus; quid deinde loquere? Quirites,
Hoc, puto, non justum est; illud male, rectius istud:
Scis etenim justum gemina s spendere lance 10
Ancipitis libræ; rectum discernis, ubi inter
Curva subit, vel cum fallit pede regula varo;
Et potis es nigrum vitio præfigere thêta.
Quin tu igitur, summa necquicquam pelle decorus,
Ante diem blando caudam jactare popello 15
Desinis, Anticyras melior sorbere meracas?

Digitized by Google

SATIRE IV.

CONTRE LES JEUNES GENS QUI S'INGÈRENT DANS LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT.

Quoi ! du grand Périclès téméraire pupille,
Vous oseriez prétendre à gouverner la ville,
Dit ce sage vieillard qu'un injuste poison
Chez les athéniens fit périr en prison ?
Où sont vos droits ? Chez vous, selon toute apparence,
Le temps avant la barbe amena la prudence.
Vous sauriez et parler et vous taire à propos ;
Et si, de la discorde agitant les flambeaux,
Tout-à-coup un vil peuple allait troubler Athène,
Habile à modérer les transports de sa haine,
Votre main étendue avec autorité,
Imposerait silence à ce peuple ameuté.
Citoyens, diriez-vous, ce projet n'est pas sage ;
Ceci convient ; cela conviendrait davantage ;
La justice, en un mot, pour peser les humains,
Remettrait sans danger sa balance en vos mains.
Vous reconnaîtriez la limite insensible
Où le faux touche au vrai par un point invisible ;
Et vous pourriez enfin, sans erreur, sans appel,
Marquer du noir Thêta le nom d'un criminel.
Soyons plus vrais : le soin d'une parure vaine,
Voilà votre talent. Quelle erreur vous entraîne ?
Ah ! pour nous gouverner, attendez l'âge mur,
Et prenez mille fois de l'ellébore pur,

Digitized by Google

Quæ tibi summa boni est? — Uncta vixisse patella

Semper, et assiduo curata cuticula sole.

— Expecta; haud aliud respondeat hæc anus. I nunc,

Dinomaches ego sum; suffla; sum candidus; esto: 20

Dum ne deterius sapiat pannucea Baucis,

Cum bene discincto cantaverit ocyma vernæ.

Ut nemo in sese tentat descendere! nemo!

Sed præcedenti spectatur mantica tergo.

Quæsieris; — nostin' Vectidi prædia? — Cujus? 25

Dives arat Curibus quantum non milvus oberret;

Hunc ais? Hunc, dis iratis, genioque sinistro,

Qui quandoque jugum pertusa ad compita figit,

Seriolæ veterem metuens deradere limum

Ingemit; hoc bene sit! Tunicatum cum sale mordens 30

Cæpe, et farratam pueris plaudentibus ollam,

Pannosam fæcem morientis sorbet aceti?

Digitized by Google

Plutôt que de venir, sous un brillant plumage,
Du peuple, avant le temps, rechercher le suffrage.
Que doit-on, selon vous, désirer ici-bas ?
— Une table splendide et des mets délicats,
Et les rares odeurs dont, avec indolence,
Se parfume au soleil une heureuse opulence.
— Attendez. La Baucis qui s'approche de nous,
Sur ce point, j'en réponds, va parler comme vous.
Triomphez maintenant d'une vaine chimère;
Venez nous répéter : *Dinomaque est mon père ;*
Je suis beau. Ces deux points, il faut vous les passer;
Mais, pour le sens commun, pour le don de penser,
Valez-vous cette vieille en haillons, au teint hâve,
Qui surfait sa denrée à ce vaurien d'esclave ?
Hélas! que l'on voit peu de gens avec candeur
Chercher à pénétrer dans le fond de leur cœur!
Et que, prompts à juger la conduite des autres,
Nous voyons leurs défauts beaucoup mieux que les nôtres!
— Quelqu'un de vous ici connaîtrait-il Bassus ?
Qui ? Bassus, direz-vous ? ce richard, ce Crésus
Qui dans les champs sabins s'est acquis un domaine
Qu'un milan dans un jour traverserait à peine!
Qui ne le connaît pas, cet avare odieux,
Ennemi de lui-même et détesté des dieux,
Qui, dans le compitum, aux fêtes des semailles,
Quand ses jougs renversés sont pendus aux murailles,
Gémit d'être forcé d'entamer son vin vieux,
Et ne dit qu'en pleurant : *amis, soyons joyeux ?*
Le ladre! il faudrait voir avec quelles délices
Il mord dans un ognon que, pour toutes épices,
Sans même l'éplucher, il saupoudra de sel!
Il faudrait voir ses gens, dans ce jour solennel,
Trépigner à l'aspect d'une grosse bouillie,
Tandis que, sans dégoût, il boit jusqu'à la lie
D'un vin qui, moisissant au fond de ses tonneaux,
Tourne à l'aigre, et se tire en bleuâtres lambeaux!

Digitized by Google

— At si unctus cesses, et figas in cute solem,
Est propre te ignotus, cubito qui tangat, et acre
Despuat in mores, arcanaque crimina carpat. 35
Cædimus, inque vicem præbemus crura sagittis;
Vivitur hoc pacto. Sic novimus. Ilia subter
Cæcum vulnus habes; sed lato balteus auro
Protegit; ut mavis, da verba, et decipe nervos,
Si potes. — Egregium cum me vicinia dicat, 40
Non credam? — Viso si palles, improbe, nummo;
Si facis, in mentem quidquid tibi venit amaram;
Si puteal multa cautus vibice flagellas,
Necquicquam populo bibulas donaveris aures.
Respue quod non es. Tollat sua munera cerdo. 45
Tecum habita; noris quam sit tibi curta supellex.

Digitized by Google

— Mais vous, censeur chagrin, qui blâmez tout le monde,
Quand de parfums exquis le baigneur vous inonde,
Et qu'ensuite on vous voit vous étendre au soleil,
Etes-vous à l'abri de quelque trait pareil ?
Ne redoutez-vous pas qu'instruit de votre vice,
Un voisin vous poussant le coude avec malice,
A cet aigre discours qui retombe sur vous,
N'attaque aussi vos mœurs et vos infâmes goûts ;
Vous, mortel dépravé dont la débauche impure
Par tant d'affreux excès outrage la nature ?
On blâme, on est blâmé : voilà l'homme ici-bas ;
Voilà pourquoi vos mœurs ne m'en imposent pas.
Vous portez au flanc gauche une large blessure
Que vous nous cachez mal sous cette riche armure ;
Je la vois à travers votre baudrier d'or.
Cherchez, par vos discours, à nous séduire encor ;
Aveuglez-vous, trompez vos nerfs, s'il est possible.
— Mais lorsqu'à tous les yeux mon mérite est visible,
Seul je n'y croirai pas ! — Eh ! mortel corrompu,
Si l'on vous voit pâlir à l'aspect d'un écu ;
Si rien ne met de frein à votre ardeur lubrique ;
Si, le fouet à la main, dans la place publique,
Vous courez sans pudeur insulter les passans,
Vainement vos flatteurs vous enivrent d'encens.
Rejetez, rejetez de frivoles hommages ;
Que ce vil courtisan remporte ses suffrages ;
Habitez en vous-même, et, de honte accablé,
Rougissez de vous voir si pauvrement meublé.

Digitized by Google

SATIRA V.

AD CORNUTUM MAGISTRUM SUUM.

DE VERA LIBERTATE.

Vatibus hic mos est centum sibi poscere voces,
Centum ora; et linguas optare in carmina centum;
Fabula seu mœsto ponatur hianda tragœdo,
Vulnera seu parthi ducentis ab inguine ferrum.
— Quorsum hæc? Aut quantas robusti carminis offas 5
Ingeris, ut par sit centeno gutture niti?
Grande locuturi nebulas Helicone legunto;
Si quibus aut Prognes, aut si quibus olla Thyestæ
Fervebit, sæpe insulso cœnanda Glyconi.
Tu neque anhelanti, coquitur dum massa camino, 10
Folle premis ventos; nec clauso murmure raucus,
Nescio quid tecum grave cornicaris inepte,
Nec stloppo tumidas intendis rumpere buccas;

Digitized by Google

SATIRE V.

A CORNUTUS, SON MAITRE.

DE LA VRAIE LIBERTÉ.

Quiconque des Neuf Sœurs prétend suivre les lois,
D'abord doit demander cent bouches et cent voix,
Soit que sur le théâtre, en style pathétique,
Il expose à nos yeux une action tragique;
Soit qu'il peigne en grands vers le parthe renversé
Arrachant de son sein le trait qui l'a percé.
— A quoi tend ce but? et de quelle merveille
Voulez-vous par cent voix étonner notre oreille?
Laissez à ces auteurs que tourmente Apollon,
Les sublimes brouillards des sommets d'Hélicon;
Laissez-les du festin d'Atrée et de Thyeste,
Aux yeux du spectateur, faire l'apprêt funeste.
Qu'ils servent tous les jours ce souper à Glycon.
Pour vous, avec plus d'art, ménageant votre ton,
Vous ne vous piquez point, quelqu'ordre qui vous presse,
D'imiter ces soufflets qu'Eole enfle sans cesse.
Vous n'êtes point de ceux dont les rauques accens
Laissent à peine ouir des mots vides de sens.
Et jamais on n'a vu, d'un amas d'air gonflée,
Votre bouche enfanter une sentence enflée.

Digitized by Google

Verba togæ sequeris, junctura callidus acri,
Ore teris modico, pallentes radere mores 15
Doctus, et ingenuo culpam defigere ludo.
Hinc trahe quæ dicas, mensasque relinque Mycenis
Cum capite et pedibus, plebeiaque prandia noris.
— Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat, dare pondus idonea fumo. 20
Secreti loquimur; tibi nunc, hortante Camæna,
Excutienda damus præcordia; quantaque nostræ
Pars tua sit, Cornute, animæ, tibi, dulcis amice,
Ostendisse juvat. Pulsa, dignoscere cautus
Quid solidum crepet, et pictæ tectoria linguæ. 25
Hic ego centenas ausim deposcere voces,
Ut quantum mihi te sinuoso in pectore fixi
Voce traham pura, totamque hoc verba resignent
Quod latet arcana non enarrabile fibra.
Cum primum pavido custos mihi purpura cessit, 30
Bullaque succinctis laribus donata pependit;
Cum blandi comites, totaque impune suburra
Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo;
Cumque iter ambiguum est, et vitæ nescius error
Diducit trepidas ramosa in compita mentes, 35
Me tibi supposui; teneros tu suscipis annos
Socratico, Cornute, sinu; tunc fallere solers

Digitized by Google

Simple dans votre style, et d'un goût délicat;
Des grands mots avec soin vous évitez l'éclat,
Habile également, soit qu'un tableau sublime
Sous vos mâles pinceaux fasse pâlir le crime,
Soit que des traits légers d'un crayon gracieux,
Vous nous mettiez sans fiel nos défauts sous les yeux;
Courage. Gardez-vous d'envier à Mycènes
Les festins de ses rois et ces horribles scènes
De vengeance, de meurtre et de chairs en lambeaux:
Un repas plébéien sied mieux à vos pinceaux.
— Non, non, je ne viens point, esclave de l'usage,
Enfler de riens pompeux une emphatique page;
Je viens, par Apollon guidé dans mon projet,
Sans détour un instant vous parler en secret;
Je viens m'ouvrir à vous. Puissiez-vous, ô mon maître,
O mon cher Cornutus, puissiez-vous reconnaître
Combien de nos deux cœurs le lien est étroit!
Combien il est sacré! Venez, vous dont le doigt
Distingue, en le frappant, si le vase est solide;
Vous que n'abuse point une langue perfide,
Venez, sondez mon âme. O que n'ai-je cent voix
Pour publier partout et combien je vous dois,
Et combien je vous aime! amitié pure et tendre,
Qu'une voix seule en vain s'efforcerait de rendre!
A peine de la pourpre et de la bulle d'or
Gardiennes des vertus d'un âge tendre encor,
J'avais porté l'offrande à nos dieux domestiques;
A peine je pouvais, dans les places publiques,
Escorté d'un essaim de jeunes complaisans,
D'un œil moins retenu mesurer les passans,
Age aveugle où sans frein et sans expérience,
L'homme, entre deux sentiers, se consulte et balance,
Lorsqu'avec amitié reçu dans votre sein,
De vivre sous vos lois je conçus le dessein;
Bientôt par votre organe instruisant ma jeunesse,
Du maître de Platon l'indulgente sagesse

Digitized by Google

Apposita intortos ostendit regula mores;
Et premitur ratione animus vincique laborat,
Artificemque tuo ducit sub pollice vultum. 40
Tecum etenim longos memini consumere soles,
Et tecum primas epulis decerpere noctes:
Unum opus, et requiem pariter disponimus ambo,
Atque verecunda laxamus seria mensa.
Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo 45
Consentire dies, et ab uno sidere duci;
Nostra vel æquali suspendit tempora libra
Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum,
Saturnumque gravem nostro jove frangimus una; 50
Nescio, quod certe est, quod me tibi temperat astrum.
Mille hominum species, et rerum discolor usus;
Velle suum cuique est; nec voto vivitur uno.
Mercibus hic italis mutat sub sole recenti
Rugosum piper, et pallentis grana cumini; 55
Hic satur irriguo mavult turgescere somno;
Hic campo indulget; hunc alea decoquit; ille
In venerem putret; sed cum lapidosa chiragra
Fregerit articulos, veteris ramalia fagi,
Tunc crassos transisse dies, lucemque palustrem, 60
Et sibi jam seri vitam ingemuere relictam.

Digitized by Google

Redressa mes erreurs, mes penchans vicieux ;
Fit luire la raison à mes débiles yeux ;
Et mon cœur trop long-temps à la vertu rebelle
Prit enfin sous vos doigts une forme nouvelle.
Souvent, je m'en souviens, de mes rapides jours,
Le plaisir près de vous précipita le cours ;
Nos études s'ouvraient, cessaient à la même heure ;
Et le soir, à souper, dans la même demeure,
Un modeste banquet terminant nos travaux,
Nous faisait du sommeil oublier le repos.
Des dieux, n'en doutons point, la puissance secrète
Attacha notre sort à la même planète ;
Et soit que Jupiter, en se levant sur nous,
Du sinistre Saturne ait vaincu le courroux :
Soit qu'à l'instant heureux qui vit notre naissance,
L'immuable destin ait tenu la balance ;
Ou que l'heure propice aux amours fortunés
Nous ait, sous les gémeaux, l'un à l'autre enchaînés,
D'un astre, quel qu'il soit, la bénigne influence
Semble avoir à vos jours soumis mon existence.
Autant d'hommes, autant de penchans ici-bas.
Ce qui plait à Pollux, Castor ne l'aime pas ;
L'un, aux lieux où Phœbus fait, en sortant de l'onde,
Sentir les premiers feux de sa chaleur féconde,
Ira, contre le poivre et le pâle cumin,
Echanger les produits du commerce romain ;
L'autre, gonflé de mets et noyé dans l'ivresse,
Dort et s'engraisse au sein d'une lâche mollesse.
Celui-ci met sa gloire à vaincre au champ de Mars.
Celui-là court du jeu les funestes hasards ;
Cet autre, à plein torrent dans les plaisirs se plonge ;
Voyez-le, ce dernier, quand la goutte le ronge ;
Quand tel qu'un vieux rameau qui périt dans nos bois,
La douleur lui roidit, lui dessèche les doigts ;
Comme il se plaint des maux dont Vénus est suivie !
Comme il pleure sa honte, et déteste la vie !

Digitized by Google

At te nocturnis juvat impallescere chartis;
Cultor enim juvenum, purgatas inseris aures
Fruge Cleanthea. Petite hinc juvenesque senesque,
Finem animo certum, miserisque viatica canis.... 65
Cras hoc fiet.... idem cras fiet... Quid? quasi magnum
Nempe diem donas? Sed cum lux altera venit,
Jam cras hesternum consumpsimus; ecce aliud cras
Egerit hos annos, et semper paulum erit ultra.
Nam quamvis prope te, quamvis temone sub uno 70
Vertentem sese frustra sectabere canthum,
Cum rota posterior curras, et in axe secundo.

Libertate opus est; non hac, quam ut quisque Velina
Publius emeruit, scabiosum tesserula far
Possidet. Heu steriles veri quibus una quiritem 75
Vertigo facit! Hic Dama est, non tressis agaso,
Vappa et lippus, et in tenui farragine mendax;
Verterit hunc dominus, momento turbinis exit
Marcus Dama. Papæ! Marco spondente, recusas
Credere tu nummos? Marco sub judice palles? 80
Marcus dixit; ita est. Assigna, Marce, tabellas.
Hæc mera libertas: hanc nobis pilea donant.

Digitized by Google

Vous, mon cher Cornutus, à l'étude appliqué,
De vos livres sans cesse on vous trouve occupé;
Vous aimez la jeunesse, et votre voix prudente
Fait germer dans son cœur les dogmes de Cléanthe.
Jeunes gens, hommes mûrs, c'est-là, pour vos vieux jours,
Qu'il faut chercher un guide et puiser des secours.
— C'en est fait; je me rends. Dès demain je suis sage.
— Dès demain! pourquoi pas dès aujourd'hui? — J'enrage.
Un jour à votre compte, est-ce un délai si long?
— Mon dieu! bientôt un jour en amène un second:
De délais en délais arrive la vieillesse,
Et ce demain si prompt fuit et tarde sans cesse!
De la seconde roue à celle de devant,
L'espace est bien petit; mais en vain se suivant
L'une roule après l'autre et prend la même ornière;
La seconde jamais n'atteindra la première.
La liberté, telle est la source du bonheur;
Non, cette liberté que donne le préteur,
Et qui fait qu'un Dama, dans la tribu Véline,
A droit à son boisseau de mauvaise farine.
O peuple fou, chez qui d'un lourdeau, d'un vaurien,
Avec une baguette on fait un citoyen!
Vous connaissez Dama, ce palfrenier stupide,
Ce fripon, ce chassieux qui, pour un gain sordide,
Surfaisant à son maître et la paille et le foin,
A toujours dans la bouche un mensonge au besoin;
Qu'il reçoive un soufflet, ce n'est plus le même homme,
A présent, songez-y, c'est Marcus qu'il se nomme.
Peste, Marcus Dama, vous répond de votre or,
Et sous un tel garant vous balancez encor!
Il juge et vous craignez de perdre votre cause!
Marcus Damas l'a dit: osez nier la chose.
Allons, Marcus, venez, signez ce testament.
— Et mais la liberté, c'est cela justement,
Répond Dama; c'est-là ce qu'un soufflet nous donne;
Et sur ce point enfin, s'il faut que l'on raisonne,

Digitized by Google

An quisquam est alius liber, nisi ducere vitam
Cui licet, ut voluit? Licet ut volo vivere, non sum
Liberior Bruto? .... Mendose colligis, inquit, 58
Stoicus hic, aurem mordaci lotus aceto;
Hæc reliqua accipio; licet ut volo vivere, tolle.
Vindicta postquam meus a prætore recessi,
Cur mihi non liceat jussit quodcumque voluptas,
Excepto si quid Masuri rubrica vetavit? 90
Disce: sed ira cadat naso, rugosaque sanna,
Cum veteres avias tibi de pulmone revello;
Non prætoris erat stultis dare tenuia rerum
Officia, atque usum rapidæ permittere vitæ;
Sambucam citius caloni aptaveris alto. 95
Stat contra ratio, et secretam gannit in aurem,
Ne liceat facere id quod quis vitiabit agendo;
Publica lex hominum, naturaque continet hoc fas
Ut teneat vetitos inscitia debilis actus.
Diluis ellehorum, certo compescere puncto 100
Nescius examen, vetat hoc natura medendi.
Navim si poscat sibi perouatus arator
Lucĭferi rudis, exclamet Melicerta perisse
Frontem de rebus. Tibi recto vivere talo
Ars dedit, et veri speciem dignoscere calles, 105
Ne qua subærato mendosum tinniat auro?
Quæque sequenda forent, et quæ vitanda vicissim,
Illa prius creta, mox hæc carbone notasti?

Digitized by Google

Quand on a droit de faire en tout sa volonté,
On est libre ; or ce droit ne m'est pas contesté.
Donc.... — Mal, fort mal conclu, va répliquer sur l'heure
Quelque subtil Zénon : j'accorde la majeure ;
Mais la mineure est fausse, il faut la retrancher.
— La retrancher ! pourquoi ? Qui pourra m'empêcher,
Pourvu, Masurius, que j'observe ton code,
De suivre mon caprice et de vivre à ma mode ?
— Ecoutez ; mais du moins laissez-vous éclairer :
Et quand de votre erreur je veux bien vous tirer,
Ne venez point, fronçant le sourcil de colère,
Tourner en ridicule un dogme salutaire.
Eh bien non, le préteur n'eut jamais le pouvoir
D'enseigner à des fous les règles du devoir,
L'art d'user des instans de cette courte vie ;
Vous accoutumeriez un rustre à l'harmonie ;
Mais un sot au bon sens ne s'accoutume pas :
La raison y répugne ; elle nous dit tout bas :
Ce que tu ferais mal, garde-toi de le faire :
Et ne va point au gré d'un orgueil téméraire,
Entreprendre un travail qui ne te convient point.
La nature et les lois sont d'accord sur ce point.
Je vois un imprudent mêler de l'ellébore :
Quelle dose en faut-il ? Notre docteur l'ignore.
A-t-il droit de trancher ainsi du médecin ?
Qu'un habitant guêtré de quelque bourg voisin,
Qui jamais de Vénus n'a distingué l'étoile,
Le gouvernail en main, ose mettre à la voile ;
De la mer aussitôt tous les dieux en fureur
S'écrieront qu'il n'est plus ni honte, ni pudeur.
L'art vous a-t-il appris à suivre d'un pas ferme,
Le sentier épineux dont la mort est le terme ?
A voir la vérité d'un coup d'œil prompt et sûr,
A distinguer au son le clinquant de l'or pur ?
Vous a-t-on fait connaître à des marques certaines
Et le bien et le mal des actions humaines ?

Digitized by Google

Es modicus voti; presso lare, dulcis amicis?

Jam nunc adstringas, jam nunc granaria laxes, 110

Inque luto fixum possis transcendere nummum;

Nec gluto sorbere salivam mercurialem?

Hæc mea sunt, teneo, cum vere dixeris; esto

Liberque, ac sapiens, prætoribus ac Jove dextro.

Sin' tu, cum fueris nostræ paulo ante farinæ, 115

Pelliculam veterem retines, et fronte politus

Astutam vapido servas sub pectore vulpem;

Quem dederam supra repeto, funemque reduco.

Nil tibi concessit ratio, digitum exere, peccas.

Et quid tam parvum est? Sed nullo thure litabis, 120

Hæreat in stultis brevis ut semuncia recti.

Hæc miscere nefas. Nec cum sis cætera fossor,

Tres tantum ad numeros satyri moveare Bathylli.

Liber ego. Unde datum hoc sumis? Tot subdite rebus?

An dominum ignoras, nisi quem vindicta relaxat? 125

Digitized by Google

Vous voit-on au devoir, à l'équité soumis,
Modeste dans vos vœux, doux envers vos amis?
Le vain éclat de l'or n'a-t-il rien qui vous touche,
Qui vous fasse venir la salive à la bouche?
Savez-vous à propos donner ou refuser?
Pourriez-vous, sans daigner seulement vous baisser,
De sang-froid, en passant, voir un écu par terre?
Parlez : si vous avez ce noble caractère,
Vous êtes libre et sage, et ces noms précieux
Je vous les donne au nom du préteur et des dieux.
Mais si, mortel pervers et semblable à tant d'autres,
Vous n'avez point des mœurs plus pures que les nôtres;
Si vous ne changez pas, et qu'on voie avec art
Votre air simple cacher l'astuce d'un renard;
Je me dédis : allons, rentrez dans votre chaîne;
Suivez derrière moi la laisse qui vous traîne;
La raison vous reprend ses titres glorieux,
Et votre moindre geste est un crime à ses yeux;
Oui : remuez le doigt, et vous êtes coupable.
D'une bonne action un sot est incapable;
En vain sur les autels il fait fumer l'encens,
Rien ne lui peut donner une once de bon sens.
Un sot et le bon sens sont des choses contraires.
A quoi bon essayer des cadences légères,
Et vouloir, lourd manant, dans vos grossiers ébats,
Du danseur Bathyllus imiter quelques pas.
— Je suis libre. — Vous libre! eh! mortel misérable,
Vous de maîtres sans nombre esclave déplorable!
N'est-il donc ici-bas d'autres fers en effet,
Que ceux du malheureux qu'affranchit un soufflet?
Enfant, que tout soit prêt pour le bain de ton maître;
Dispose les frottoirs. Quoi! tu ne cours pas, traître!
A ce discours brutal, à ces cris de fureur,
Vous n'êtes point troublé; mais, si dans votre cœur
Cent vices en tyrans viennent loger ensemble,
Etes-vous plus heureux que cet enfant qui tremble,

Digitized by Google

I, puer, et strigiles Crispini ad Balnea defer :
Si increpuit ; cessas, nugator ? Servitium acre
Te nihil impellit, nec quicquam extrinsecus intrat
Quod nervos agitet ? Sed si intus, et in jecore ægro
Nascuntur domini ; qui tu impunitior exis, 130
Atque hic, quem ad strigiles scutica, et metus egit herilis ?
Mane piger, stertis ; surge, inquit avaritia ; eia
Surge ; negas ; instat, surge inquit ; non queo ; surge.
En quid agam ? Rogitas ? En saperdam advehe ponto,
Castoreum, stupas, ebenum, thus, lubrica Coa ; 135
Tolle recens primus piper e sitiente camelo ;
Verte aliquid, jura ; sed Jupiter audiet.... Eheu !
Baro regustatum digito terebrare salinum
Contentus perages, si vivere cum Jove tendis.
Jam pueris pellem succinctus, et œnophorum aptas ; 140
Ocius ad navem, nihil obstat quin trabe vasta
Ægeum rapias ; nisi solers luxuria, ante
Seductum moneat, quo deinde insane ruis ? Quo ?
Quid tibi vis ? Calido sub pectore mascula bilis
Intumuit, quam non extinxerit urna cicutæ. 145
Tun' mare transilias ? Tibi torta cannabe fulto
Cœna sit in transtro, vejentanumque rubellum
Exhalet vapida læsum pice sessilis obba ?
Quid petis ? Ut nummi, quos hic quincunce modesto
Nutrieras, peragant avidos sudare deunces ? 150
Indulge genio ; carpamus dulcia ; nostrum est

Digitized by Google

Qui frémit en portant les frottoirs de Crispin ?
Dans les bras du repos vous dormez le matin.
— Debout, dit l'avarice, allons, debout, te dis-je.
— Il n'est pas temps encor. — Lève-toi, je l'exige.
— Je ne puis. — Lève-toi. — Mais pourquoi faire enfin ?
— Pourquoi ? l'ignores-tu ? Pour traverser l'Euxin ;
Pour aller, au-delà de cette mer lointaine,
Chercher l'encens, le poivre et le chanvre et l'ébène.
Cours donc, et prévenant le retour des chameaux,
Enlève le premier leurs plus riches fardeaux ;
Trafique, achète, vends, sois fripon, sois corsaire.
— Jupiter me verrait, et je crains sa colère.
— Pauvre sot ! si tu crains la colère des dieux,
Si tu veux à tout prix vivre en paix avec eux,
Par tes vaines terreurs réduit à la misère,
Résous-toi pour toujours à faire maigre chère.
Mais non : tout se dispose, et je vous vois à bord.
Mille esclaves chargés s'empressent dans le port ;
Vos effets sous leurs mains s'entassent, s'amoncèlent ;
Les matelots sont prêts ; les zéphirs vous appèlent ;
Rien ne met plus d'obstacle à votre prompt départ ;
Mais, dans le même instant, vous tirant à l'écart,
J'entends la volupté qui, d'une voix plus douce,
Malheureux ! quelle est donc cette ardeur qui te pousse ?
Quel est ce feu brûlant dont à peine, en ton cœur,
Une urne de ciguë éteindrait la chaleur ?
Quoi ! comme un matelot affrontant les orages,
On te verra coucher sur des tas de cordages,
Souper sur le tillac, et boire d'un vin plat
Qui d'une odeur de poix révolte l'odorat !
D'où peut naître en ton sein un projet si funeste ?
Es-tu las d'exercer une usure modeste ?
Veux-tu passer la borne, et forcer ton argent,
Par d'avides sueurs, à rendre cent pour cent ?
Ah ! repousse bien loin cette cruelle envie.
Ne cherchons, ne cueillons que les fleurs de la vie ;

Digitized by Google

Quod vivis; cinis, et manes, et fabula fies;

Vive memor leti; fugit hora; hoc quod loquor, inde est.

En quid agis? duplici in diversum scinderis hamo;
Hunccine, an hunc sequeris? Subeas alternus oportet 155
Ancipiti obsequio dominos; alternus oberres.
Nec tu, cum obstiteris semel, instantique negaris
Parere imperio, rupi jam vincula, dicas.
Nam et luctata canis nodum arripit, at tamen illi
Cum fugit, a collo trahitur pars longa catenæ. 160
Dave, cito, hoc credas jubeo, finire dolores
Præteritos meditor; (crudum Cherestratus unguem
Arrodens ait hæc;) an siccis dedecus obstem
Cognatis? An rem patriam, rumore sinistro.
Limen ad obscœnum frangam, dum Chrysidis udas 165
Ebrius ante fores, extincta cum face, canto?....
Euge puer, sapias?.... Dis depellentibus agnam
Percute.... Sed censen' plorabit, Dave, relicta;
Nugaris?..... Solea, puer, objurgabere rubra;
Ne trepidare velis, atque arctos arrodere casses. 170
Nunc ferus, et violens; at si vocet, haud mora, dicas,
Quidnam igitur faciam? ne nunc cum arcessat, et ultro

Digitized by Google

Un seul bien est à nous, c'est le moment présent ;
Sachons, frêles mortels, le saisir en passant.
Jouissons aujourd'hui : demain, cendre légère,
Nous ne serons qu'un songe, une ombre imaginaire.
La mort vient ; le temps fuit ; il nous entraîne tous.
Le moment où je parle est déjà loin de nous.
De ces deux hameçons par quel art vous défendre ?
Tour à tour l'un et l'autre il faudra bien les prendre.
Et ne nous dites pas, lorsqu'avec fermeté
Vous aurez à l'amorce une fois résisté :
Je suis libre ; il n'est plus d'entrave qui me gêne.
Ce dogue avec effort lutte contre sa chaîne,
Il la rompt ; mais long-temps après qu'il s'est enfui,
Il l'emporte et la traîne encor derrière lui.
— Davus, n'en doute pas, c'est un dessein bien ferme :
A mes maux cette fois je prétends mettre un terme.
Ainsi Chérestratus, de dépit frémissant,
S'exprime en se rongeant les ongles jusqu'au sang.
Quoi ! prodiguant le bien qui m'échut en partage,
J'irais de mes parens dissiper l'héritage !
J'irais, sacrifiant mon honneur, ma raison,
D'une Chrysis la nuit assiéger la maison !
Chanter sous sa fenêtre, et, dans ma folle ivresse,
Arroser de parfums le seuil de ma maîtresse !
— Courage, et persistant dans un projet si beau,
Au ciel qui vous délivre immolez un agneau.
— Mais cependant, Davus, si mon cœur s'y décide,
Crois-tu que mon départ afflige la perfide ?
— Ce n'était donc qu'un jeu ! mon pauvre maître, hélas !
Combien de fois encor, retombé dans ses lacs,
Vous verrai-je essuyer outrage sur outrage ?
Cessez vos cris, cessez de vouloir davantage
Rompre les fils étroits d'un funeste lien.
Vous voilà transporté d'un grand dépit. Hé bien
Qu'elle daigne parler : entends-tu sa prière ?
C'est elle, tu le vois, qui revient la première,

Digitized by Google

Supplicet, accedam? Si totus, et integer illinc

Exieras, *nec nunc*. Hic, hic, quem quærimus, hic est,

Non in festuca, lictor quam jactat ineptus. 175

Jus habet ille sui palpo, quem ducit hiantem

Cretata ambitio? vigila? Et cicer ingere large

Rixanti populo, nostra ut floralia possint

Aprici meminisse senes; quid pulchrius? At cum

Herodis venere dies unctaque fenestra 180

Dispositæ pinguem nebulam vomuere lucernæ,

Portantes violas, rubrumque amplexa catinum

Cauda natat thynni, tamet alba fidelia vino;

Labra moves tacitus, recutitaque sabbata palles.

Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto, 185

Tunc grandes galli, et cum sistro lusca sacerdos

Incussere deos inflantes corpora, si non

Prædictum ter mane caput gustaveris alli.

Dixeris hæc inter varicosos centuriones,

Digitized by Google

Qui sous ses douces lois m'invite à retourner ;
Davus, sans être ingrat, puis-je l'abandonner ?
— Oui, vous éviteriez, vous fuiriez l'infidèle,
Si vraiment votre cœur se fût affranchi d'elle.
L'homme que nous cherchons, le voilà : c'est celui
Qu'on voit dans ses desseins toujours maître de lui.
Ce don ne dépend point d'un usage futile,
Ni des mots que prononce un licteur imbécille.
Et cet ambitieux qui, briguant les emplois,
Du peuple en habits blancs court acheter les voix,
Le croyez-vous exempt de toute servitude ?
Flatte, lui dit l'orgueil, flatte la multitude ;
Et que des jeux floraux donnés à tes dépens,
Les vieillards au soleil s'entretiennent long-temps.
Quelle gloire ! mais vous, homme faible et crédule,
Vous subissez encor un joug plus ridicule ;
C'est la fête d'Hérode ; et lorsque de ce jour
De solennels apprêts annoncent le retour ;
Lorsque de toutes parts la ville illuminée
Voit de feux et de fleurs chaque fenêtre ornée ;
Que la vapeur s'élève en un nuage obscur ;
Que dans les flacons blancs déjà coule un vin pur ;
Et que, sur un plat rouge, aux yeux de l'assemblée,
D'un énorme turbot la queue est étalée,
Vous remuez la lèvre, et, pâle de frayeur,
Du peuple circoncis le sabbat vous fait peur.
Tantôt un spectre noir glace votre courage ;
Tantôt d'un œuf cassé vous craignez le présage ;
Ou, le sistre à la main, avec des yeux hagards,
La prêtresse d'Isis, s'offrant à vos regards,
Vous tremblez que soudain quelque pouvoir magique,
Vengeur des immortels, ne vous rende hydropique,
Si vous n'avez trois fois, ainsi qu'il est prescrit,
Mordu dans un ognon, en quittant votre lit.
Ces discours, dans un camp n'allons pas les redire ;
Car, à cette doctrine éclatant d'un gros rire,

Digitized by Google

Continuo crassum ridet Vulfenius ingens, 190
Et centum græcos curto centusse licetur.

Digitized by Google

Le lourd Vulféhius, en nous traitant de fous,
S'écriera que cent grecs ne valent pas cent sous.

Digitized by Google

SATIRA VI.

AD CÆSIUM BASSUM.

IN AVAROS.

Admovit jam bruma foco te, Basse, sabino?
Jamne lyra, et tetrico vivunt tibi pectine chordæ?
Mire opifex numeris veterum primordia rerum,
Atque marem strepitum fidis intendisse latinæ;
Mox juvenes agitare jocos, et pollice honesto 5
Egregios lusisse senes? Mihi nunc Ligus ore
Intepet, hibernatque meum mare, qua latus ingens
Dant scopuli, et multa littus se valle receptat.
Lunai portum est operæ cognoscere, cives;
Cor jubet hoc Enni, postquam destertuit esse 10
Meonides Quintus, pavone ex Pythagoreo.
Hic ago securus Vulgi, et quid præparet auster

Digitized by Google

SATIRE VI.

A CÆSIUS BASSUS.

CONTRE LES AVARES.

Au pays des sabins, tranquille casanier,
Assis, mon cher Bassus, près d'un ample foyer,
Sous un archet fidèle aux accens de nos pères,
Vas-tu reprendre enfin tes cadences austères?
Toi, poëte divin dont la voix, tour à tour,
Sut chanter les héros, la sagesse et l'amour;
Toi qui, de l'univers célébrant l'origine,
Prêtas des sons si fiers à la lyre latine.
Pour moi, dans ma patrie et non loin de la mer,
Sous un climat plus doux je viens passer l'hiver,
Au pied de ces rochers qui s'élevant sur l'onde,
Y forment le contour d'une enceinte profonde.
Romains, c'est à Luna qu'on brave les soucis,
S'écriait Ennius, quand, d'un sang plus rassis,
Du vieillard de Samos abjurant la chimère,
Il cessait de rêver qu'il fut Quintus Homère.
Oui, c'est là qu'en effet coulant en paix mes jours,
D'un vulgaire ignorant je brave les discours;
C'est là que de l'auster défiant la furie,
Je vois mes bœufs sans crainte errer dans la prairie;

Digitized by Google

Infelix pecori; securus et angulus ille

Vicini, nostro quia pinguior. Et si adeo omnes

Ditescant orti pejoribus, usque recusem 15

Curvus ob id minui senio, aut cœnare sine uncto,

Et signum in vapida naso tetigisse lagena.

Discrepet his alius. Geminos, horoscope, varo

Producis genio; solis natalibus, est qui

Tingat olus siccum muria vafer in calice empta, 20

Ipse sacrum irrorans patinæ piper; hic bona dente

Grandia magnanimus peragit puer. Utar ego, utar;

Nec rhombos ideo libertis ponere lautus,

Nec tenuem solers turdorum nosse salivam.

Messe tenus propria vive; et granaria (fas est) 25

Emole: quid metuas? Occa. En seges altera in herba est.

At vocat officium; trabe rupta, bruttia saxa

Prendit amicus inops; remque omnem, sordaque vota

Condidit Ionio; jacet ipse in littore, et una

Ingentes de puppe dei; jamque obvia mergis 30

Costa ratis lacerus. Nunc, et de cespite vivo

Digitized by Google

Que, libre de remords, de soins ambitieux,
Je vois, sans en sécher d'un dépit envieux,
Mon voisin dans son champ amonceler les gerbes.
Quoi ! parce qu'un Davus paré de noms superbes,
Est monté de la fange aux emploits les plus hauts,
Je m'en affligerai, j'en perdrai le repos !
J'irai, maigre vieillard, chancelant avant l'âge,
Me nourrir de pain bis par esprit de ménage,
Et visiter cent fois, le nez sur le cachet,
Un reste de flacon aigri dans mon buffet !
Non, jamais. Qu'ici-bas chacun ait son système,
Soit : souvent deux jumeaux ne pensent pas de même ;
L'un, d'un peu de saumure achetée en détail
Arrosant de ses mains une salade d'ail,
D'un poivre qu'il répand en légère rosée,
Aux bons jours seulement y jette une pincée ;
L'autre, à grands coups de dents, magnanime héritier,
Expédie en un jour son patrimoine entier.
Pour moi, de tout le bien qui m'échut en partage,
Tant que j'existerai, je prétends faire usage ;
Mais je ne prétends point, prodiguant les morceaux,
Ne nourrir pour cela mes gens que de turbots,
Ni me faire un mérite, aux yeux de mes convives,
De parler en gourmand d'ortolans et de grives.
Faites moudre vos blés ; consommez votre grain :
Vous en avez le droit : que craignez-vous ? demain
Cérès va vous donner une moisson nouvelle.
Mais aux bords des bruttiens un ami vous appelle,
Dites-vous ; il demande, il lui faut des secours ;
Sa barque a fait naufrage ; et, pour sauver ses jours,
A peine s'accrochant aux rochers du rivage,
Près des dieux de sa poupe il languit sur la plage.
Sa fortune, ses vœux, tout s'est évanoui ;
Et son fragile esquif emporté loin de lui,
Sans cordes et sans mâts, sur la plaine profonde,
Au-devant des plongeons s'éloigne au gré de l'onde.

Digitized by Google

Frange aliquid; largire inopi, ne pictus oberret

Cœrulea in tabula.... Sed cœnam funeris heres

Negligat iratus quod rem curtaveris; urnæ 35

Ossa inodora dabit; seu spirent cinnama surdum;

Seu ceraso peccent casiæ, nescire paratus,

Tunc bona incolumis minuas? Sed Bestius urget

Doctores grajos; ita fit, postquam sapere urbi

Cum pipere et palmis venit nostrum hoc maris expers, 40

Phœnisecæ crasso vitiarunt unguine pultes;

Hæc cinere ulterior metuas? At tu meus heres

Quisquis eris, paulum a turba seductior audi.

O bone, num ignoras? Missa est a Cæsare laurus 45

Insignem ob cladem germanæ pubis, et aris

Frigidus excutitur cinis; ac jam postibus arma,

Jam Chlamydas regum, jam lutea gausapa captis,

Essedaque, ingentesque locat Cæsonia Rhenos. 50

Digitized by Google

— Eh bien ! de votre cœur suivez le doux penchant ;
Courez, et, s'il le faut, entamez votre champ,
Plutôt que de laisser partout de son naufrage
Votre ami colporter la déplorable image.
— Que j'entame mon champ ! mais, s'il ne reste entier,
Que va dire à ma mort mon avide héritier ?
Négligeant les honneurs qu'il aurait dû me rendre,
Dans une urne inodore il jettera ma cendre,
Du repas funéraire épargnera les frais,
Et, loin de rassembler les parfums les plus frais,
N'embaumera mon corps, par un calcul sordide,
Que de fade cinnamc ou de casse insipide.
Quoi ! vous avez toujours prospéré jusqu'ici,
Et vos biens, dira-t-il, sont écornés ainsi !
Et puis n'entends-je pas Bestius en colère :
Les voilà donc les mœurs de ce peuple sévère,
De ce peuple autrefois si simple, si grossier,
Depuis qu'avec le poivre et le fruit du dattier,
Je ne sais quels docteurs, aux bords de l'Italie,
Nous ont de leur sagesse apporté la folie !
Nos derniers affranchis, nos faucheurs maintenant
Savent gâter leurs mets en les assaisonnant.
— Ainsi donc d'un neveu l'injuste et vaine plainte
Au-delà du tombeau vous cause quelque crainte !
O vous, mon héritier, un instant en secret,
Qui que vous puissiez être, écoutez, s'il vous plaît.
Vous savez la nouvelle ? On parle d'une lettre
Que couronne un laurier, et qu'on vient de remettre
Au Sénat. Les germains ont fui devant César.
Déjà pour le triomphe on attèle le char :
Déjà des saints autels où chacun court se rendre,
Du dernier sacrifice on enlève la cendre,
Césonie elle-même, aux portes du dieu Mars,
Des peuples subjugués a suspendu les dards.
La pourpre des tyrans, les débris de leurs armes,
Des énormes gaulois les images en larmes,

Digitized by Google

Dis igitur, genioque ducis centum paris, ob res
Egregie gestas induco; quis vetat? Aude?
Væ, nisi connives. Oleum, artocreasque popello
Largior; an prohibes? Dic clare? Non adeo, inquis,
Exosatus ager juxta est; age, si mihi nulla 55
Jam reliqua ex amitis, patruelis nulla, proneptis
Nulla manet patrui, sterilis matertera vixit,
Deque avia nihilum superest; accedo Bovillas,
Clivumque ad Virbi; præsto est mihi Manius heres.
Progenies terræ.... ! Quære ex me quis mihi quartus 60
Sit pater, haud prompte, dicam tamen; adde etiam unum,
Unum etiam, terræ est jam filius; et mihi ritu
Manius hic generis prope major avunculus exit.
Qui prior es, cur me in decursu lampada poscis? 65
Sum tibi Mercurius; venio Deus hic ego, ut ille
Pingitur: an renuis? Vin' tu gaudere relictis?
Deest aliquid summæ....; minui mihi; sed tibi totum est,
Quidquid id est; ubi sit, fuge quærere, quod mihi quondam

Digitized by Google

Rien ne manque à l'éclat de ce jour glorieux ;
Et moi, pour rendre grâce à la faveur des dieux,
Pour fêter dignement les exploits du grand homme
Dont la victoire ajoute aux triomphes de Rome,
Je présente au combat deux cents gladiateurs.
Qui désapprouvera de si justes honneurs ?
Serait-ce vous ? Osez. Malheur au téméraire
Qui, s'il me blâme, au moins ne saura pas se taire !
Je distribue ensuite et de l'huile et du pain :
Est-ce mal fait ? Voyons, expliquons-nous enfin.
— Puisque sans rien cacher il faut qu'on vous réponde,
Votre terre à mon gré n'est pas assez féconde.....
— Je vous entends. Eh bien, comme de mes parens,
Oncles, tantes, neveux, cousins de tous les rangs,
Aucun n'a d'héritier, je me rends à Boville,
Et là, pour légataire, au lieu d'un, j'en si mille :
J'adopte Manius. — Ah ! cet homme de rien !
— Pourquoi non ? S'il fallait, moi, fier patricien,
Vous nommant mes aïeux remonter au cinquième,
A vous le dire net, j'hésiterais moi-même ;
Pourtant je le dirais ; mais encore un degré,
Je ne trouverais plus qu'un mortel ignoré,
Qu'un homme de néant. Manius à ce compte
Peut être mon parent, et je n'en ai pas honte.
Toutefois j'y consens, soyez mon héritier ;
Mais mon bien, moi vivant, m'appartient tout entier.
Et pourquoi cette ardeur de vous mettre en ma place ?
Ne devriez-vous pas plutôt me rendre grâce,
A moi qui, devant vous, au milieu du chemin,
M'offre comme Mercure, une bourse à la main ?
De ma succession faut-il que je dispose ?
En voulez-vous ? Parlez. — Il manque quelque chose
Au total. — J'en ai pris quelque chose pour moi ;
Mais le reste est à vous ; je vous le donne ; quoi !
Du legs dont Tadius récompensa mon zèle,
Vous faudrait-il encor rendre un compte fidèle ?

Digitized by Google

Legarat Stadius ; nea dicta repone paterna. 70
Fœnoris accedat merces ; hinc exime sumptus.
Quid reliquum est.... ? reliquum ? nunc, nunc, impensius unge,
Unge, puer, caules. Mihi festa luce coquatur
Urtica, et fissa fumosum sincipat aure ;
Ut tuus iste nepos olim satur anseris extis
Patricio insultet thalamo ? mihi trama figuræ
Sit reliqua ? ast illi tremat omento popa venter ?
Vende animam lucro ; mercare, atque excute solers 75
Omne latus mundi, ne sit præstantior alter
Cappadocas rigida pingues pavisse catasta.
Rem duplica..... Feci ; jam triplex, jam mihi quarto,
Jam decies redit in rugam ; depinge ubi sistam
Inventus, Chrysippe, tui finitor acervi. 80

Digitized by Google

Ah ! de grâce, laissez des reproches pareils :
Cessez de m'adresser d'inutiles conseils ;
De me dire : épargnez, placez vos fonds sur gage,
Vivez des intérêts. — Enfin, cet héritage,
Combien en reste-t-il ? — Ce qu'il en reste ! eh bien !
A mon souper, ce soir, enfant, n'épargne rien ;
Verse l'huile à grands flots. Quoi ! vieillard triste et maigre,
N'arrosant mon poisson que d'un mauvais vinaigre,
Plus même qu'à la vie à mon or attaché,
Je vivrais, aux bons jours, de jambon desséché !
Et pourquoi ? pour qu'un jour riant, faisant grand'chère,
Un héritier plus gras qu'un prêtre victimaire,
D'une patricienne achetant les appas,
De mollesse hébété s'endormît dans ses bras !
Dieu m'en garde. Pour vous, si telle est votre envie,
A la fureur du gain immolez votre vie,
Votre honneur ; parcourez et la terre et les flots ;
Vendez le sang humain ; doublez vos capitaux.
— Je l'ai fait : j'ai triplé, décuplé ma richesse.
A cet ardent désir d'accumuler sans cesse
Mets un terme, ô Chrysippe, et je trouve comment
On pourrait terminer ton fameux argument.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

SUR LE PROLOGUE.

Vers 2. *Nec in bicipiti somniasse parnasso.* Ceux qui dormaient sur le parnasse, ou qui buvaient de l'eau de certaines fontaines, devenaient poëtes tout-à-coup. Quelques-uns ont attribué cette vieille superstition à Hésiode, qui n'en a point parlé. Il paraît qu'elle est postérieure à Homère. Le satirique, en cet endroit, semblerait vouloir jeter quelque ridicule sur ces lieux communs d'Hélicon, d'Hippocrène, de songes et d'inspirations qui ouvraient la lecture de presque tous les poëmes de son temps.

V. 4. . . . . *Pallidamque Pirenen.* Perse donne à cette fontaine l'épithète de *pallidam*, sans doute à cause de la pâleur de ceux qui se livrent à l'étude. De là cette expression du même auteur :

. . . . . *Juvat impallescere chartis*

Et cette autre :

En pallor seniumque ! . . . . . .

Et celle-ci de Juvénal :

. . . . . *Fuit utile multis*
Pallere, et toto vinum nescire decembri.

Il y en a qui ne voyent dans cette épithète qu'une allusion à la douleur de la nymphe qui fut métamorphosée en cette fontaine.

V. 7. *Ad sacra vatum carmen affero nostrum.*

Le sanctuaire des poëtes dont il s'agit ici, n'était autre chose que la bibliothéque d'Apollon, bâtie par Auguste sur le mont Palatin. Les poëtes y venaient lire et déposer leurs ouvrages, et quand ils avaient acquis de la célébrité, on y plaçait leurs statues. Martial, s'adressant à son livre :

Jure tuo veneranda novi pete limina templi,
Reddita Pierio sunt ubi templa choro.

Digitized by Google

Juvénal :

> . . . . . *Nequid tibi conferat iste*
> *Quem colis et Musarum et Apollinis æde relicta,*
> *Ipse facit versus.*

Horace :

> *Scripta Palatinus quæcumque recepit Apollo.*

Cependant Cornutus, par l'expression *ad sacra vatum*, n'entend qu'une sorte d'initiation au nombre des poëtes, et cette interprétation, qui paraît ridicule à Jean Britannicus, n'est pas rejetée par Farnabe et Casaubon.

V. 8. *Quis expedivit Psittaco suum χαῖρε.* M. Sélis demande s'il se trompe, en croyant que Perse a voulu faire allusion, dans ce vers, à un trait de l'histoire d'Auguste. Ce ne serait pas M. Sélis qui se tromperait en ce cas; ce seraient les commentateurs, qui l'ont tous supposé avant lui.

V. 12. *Magister artis, ingenique largitor venter.* Il ne faut pas interpréter à la lettre tous les axiômes de la poésie; celui-ci, par exemple, pourrait être contesté. Voici quelques-uns des passages en apparence contradictoires des auteurs, à ce sujet :

> . . . . *Neque enim cantare sub antro*
> *Pierio, thyrsumve potest contingere sana*
> *Paupertas, atque, æris inops, quo nocte dieque*
> *Corpus eget; satur est cum dicit Horatius* Euœ.
>
> JUVÉNAL.

> Ἡ ἀτυία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει.
>
> THÉOCRITE.

Nam illa (paupertas) omnes artes per docet ubi quemque attigit.

PLAUTE.

> . . . . . *paupertas impulit audax*
> *Ut versus facerem.* . . . . . .
>
> HORACE.

> . . . . . *ingent largitor*
> *Venter.* . . . . . .
>
> PERSE.

> . . . . . *Labor omnia vincit*
> *Improbus, et duris urgens in rebus egestas.*
>
> VIRGILE.

> *Et labor ingenium miseris dedit, et sua quemque*
> *Advigilare sibi jussit fortuna premendo.*
>
> MANILIUS.

V. 15. *Cantare credas Pegaseïum melos.* Il y a de nombreuses

Digitized by Google

pages d'écrites sur ce vers. Il doit se terminer par un spondée, et la première syllabe de *melos* est brève chez les latins.

Fitque repercusso dulcior aula melo.

LACTANCE.

Cornutus et Politianus substituent *nectar* à *melos*.

M. Lemonnier conserve le vers tel qu'il est, parce qu'il préfère une faute de prosodie à une faute de goût.

M. Sélis, d'après Turnèbe, mais contre l'autorité des manuscrits, croit concilier la prosodie et le goût en écrivant :

Cantare Pegaseïum melos credas.

Jean Britannicus propose de doubler l'l de *melos*, et s'appuye de l'exemple de Virgile qui n'a écrit *relliquias* qu'en vertu de cette licence.

Casaubon aurait dû fixer tous les sentimens à cet égard : il remarque en effet que d'après les règles de la prosodie grecque, la première syllabe de *melos* peut être longue, et en donne des exemples. Que fallait-il de plus ?

Th. Marcilius est de l'avis de Casaubon ; il cite même ce vers d'Ennius :

Matronæ complent melos spectare faventes.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA PREMIÈRE SATIRE.

Le début sérieux de cette satire excite l'étonnement de l'ami de Perse. Trompé par l'exclamation de notre poëte sur la vanité des occupations de la plupart des hommes, il croit qu'il va traiter quelque sujet de morale, et s'écrie brusquement à son tour, qu'on ne lira point de tristes moralités. A cette menace, Perse déclare qu'il méprise les jugemens de Rome, et qu'il se croit même permis de rire des travers qui y abondent, tels, par exemple, que cette démangeaison d'écrire, surtout en vers, dont tout le monde, et les vieillards plus que les autres, sont attaqués. Il décrit plaisamment ce qui se passe dans les lectures particulières; il fronde le mauvais goût qui a réhabilité des poëtes justement proscrits; il peint l'éloquence à la mode; puis il revient aux vers, à l'emphase, à la molle langueur qui y règnent tour à tour, à la prononciation pleine de mignardise et d'afféterie de ceux qui les déclament. Il ne daigne pas réfuter, il raille les détracteurs de Virgile. Il finit par tracer les qualités qu'il désire dans ceux qui le liront.

Vers 4. *Ne mihi Polydamas et Troiades Labeonem.* Accius Labéon, auteur d'une mauvaise traduction de l'Iliade. Ce misérable usait d'ellébore pour exalter son imagination. Il n'est guère connu que par les satires de Perse, tant il est vrai que souvent

La satire ne sert qu'à rendre un fat illustre.

Voici un des vers de sa traduction, chant 4 :

Crudum manduces Priamum Priamique Pisinnos.

Ωμὸν βεβρώθοις. Πρίαμον Πριαμοί τε παῖδας.

On ne peut être plus littéral. Perse, en cet endroit, fait allusion à un passage de l'Iliade, dans lequel Hector exprime la crainte qu'il éprouve, en ne combattant point Achille, d'essuyer les reproches de Polydamas et des troyennes. Cicéron écrivant à Atticus, lui dit : *Aliter Sensero? αἰδέομαι non Pompeium modo*

Digitized by Google

sed τρῶας κὴ τρῶάδας. Πολυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει quis? *Tu ipse scilicet, laudator et scriptorum et factorum meorum.*

Il paraît que c'est Néron que le satirique désigne sous le nom de Polydamas. Labéon était bien accueilli à la cour de Néron, et l'on sait combien ce prince était passionné pour la nation troyenne, la cour de Priam et les événemens du siége de Troie. Quant au mot *Troiades*, il marque visiblement les romains, auxquels, par ce terme de mépris, il prétend reprocher la mollesse et la corruption de leurs mœurs.

V. 4. . . . . *Nugæ. Non, si quid turbida Roma.* M. Achaintre coupe ici le dialogue, et suppose que c'est l'adversaire de Perse qui l'interpelle, en lui disant : Bagatelle que tous vos discours.

V. 5. . . . . *Examenve improbum in illa*
Castiges trutina. . . . . . .

Il était difficile de rendre exactement cette allégorie de la balance infidèle que Perse conseille à son interlocuteur de ne pas chercher à redresser. *Examen* est la languette, *trutina* l'anse. Ainsi, mot à mot, *castigare examen* veut dire, corriger la languette d'une balance, la redresser avec le doigt.

V. 6. . . . . *Nec te quæsiveris extra.* Axiôme de la philosophie stoïcienne, que Boileau a imité dans ce vers :

Nous cherchons hors de nous nos vertus et nos vices.

V. 11. *Cum sapimus patruos* . . . . . *Patruus*, oncle paternel, et, par extension, tuteur. *Patruus, a, um*, sévère, rigide. Cette dernière expression est métaphorique, et vient de l'usage où l'on était à Rome, de confier l'éducation des enfans à leurs oncles paternels, les pères étant d'ordinaire trop indulgens. *Sapere patruum*, affecter une conduite sévère. *Ne sis patruus mihi*, dit Horace : *ne sis mihi tutor*, dit Perse, en imitant son devancier.

Tutorisve supercilium patruique rigorem.

MANILIUS.

V. 12. *Quid faciam? Sed sum petulanti splene cachinno.*

Cachinno, onis, rieur à outrance. Ce mot ne se trouve que dans Perse. *Veteribus erat persuasum homines splene ridere, felle irasci, jecore amare, corde sapere, pulmone jactari.*

V. 13. *Scribimus inclusi numeros ille, hic pede liber.* Monti est le seul qui mette ces deux vers dans la bouche de l'interlocuteur de Perse, système d'autant plus admissible que, par ce moyen, on voit dans toute la satire un dialogue à peu près suivi entre deux poëtes, dont l'un défend constamment la saine doctrine, et dont l'autre ne cesse de prôner le mauvais goût.

Dryden généralise tout ce passage, et tranche ainsi la difficulté :

First, to begin at home; our authors write

Digitized by Google

In lonely Rooms, secur'd from publick Sight;
Whether in Prose or Verse, 'tis all the same:
The Prose is Fustian, and the Numbers lame.
All Noise, and empty Pomp, a Storm of Words,
Lab'ring with sound, that little sense affords.
They Comb, and then they order ev'ry Hair:
A Gown, or white, or scour'd to whiteness, wear:
A Birthday Jewel bobbing at their Ear.
Next, gargle well their Throats, etc.

V. 17. *Sede leges celsa, liquido cum plasmate guttur.* Il y avait déjà long-temps que la fureur d'écrire commençait à devenir générale parmi les romains. Horace s'en plaint en plusieurs endroits.

Scribimus indocti doctique poemata passim.

Et ailleurs :

. . . . . populus levis hoc calet uno
Scribendi studio, pueri patresque severi
Fronde comas vincti cœnant et carmina dictant.

On lit dans Juvénal :

. . . . . Tenet insanabile multos
Scribendi cacoethes, et ægro in corde senescit.

V. 12. *Ingentes trepidare Titos, cum carmina lumbum.* Les romains aimaient beaucoup les prénoms :

. . . . . gaudent prænomine molles
Auriculæ . . . . . .

Ceux de *Titus* et de *Marcus* étaient des plus honorables. *Ingentes Titos* ne désigne donc que des grands de Rome. C'est dans le même sens qu'Horace, dans son art poétique, désigne les chevaliers romains par *Celsi Rhamnes.*

On ne saurait croire jusqu'à quel point les romains, dans leurs lectures publiques, avaient porté la mollesse de la déclamation et l'effronterie du geste. Sénèque, *controv.*, *lib.* 1, en parle en ces termes : *Cantandi saltandique obscœna studia effœminatos tenent : et capillum frangere et ad muliebres blanditias vocem extenuare, mollitie corporis certare cum fœminis, et immundissimis se excolere munditiis, nostrorum adolescentium specimen est.*

V. 23. *Auriculis, quibus et dicas cute perditus, ohe!* Imitation d'Horace. On lit dans la cinquième satire du 2e. liv. :

. . . . . donec ohe jam
Ad cœlum manibus sublatis, dixerit, urge.

Jean Britannicus par *cute perditus* entend un vieillard si décrépit qu'il n'a plus qu'un cuir au lieu de peau.

. . . . . deformem pro cute pellem.

Th. Marcilius et Farnabe croient que cette expression peut signifier un homme sans pudeur, *impudens*, *perfrictus frontem.*

Digitized by Google

All' orecchie di tai, ch' uopo t' è loro,
Benchè sfrontato, gridar basta. . . .

MONTI.

Casaubon pense qu'il n'est question ici que de cette espèce d'hydropisie de l'âme qui a son principe dans la vanité; et il cite Lucilius : *aquam te credo in animo habere intercutem.*

V. 26. . . . . *usque adeone*
Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

S'il est vrai, comme il y a lieu de le croire, que Perse, dans cette satire, ait dessein d'attaquer la manie qu'avait Néron de vouloir passer pour poëte, il ne serait pas impossible qu'il y eût ici une allusion à ce proverbe grec que, selon Suétone, ce prince avait souvent à la bouche : *Occultæ musicæ nullus est respectus.*

V. 28. *At pulchrum est digito monstrari, et dicier : hic est :* Nous lisons dans Martial :

Sed toto legor orbe frequens, et dicitur : hic est.
Rumpitur invidia, quod turba semper in omni
Monstramur digito.

Et dans Horace :

Totum muneris hoc tui est
Quod monstrer digito prætereuntium.

Aristophane tourne en ridicule le poëte Eupolis qui, lorsqu'il avait remporté un prix, avait la vanité de se promener dans tous les lieux publics, afin d'attirer sur lui les regards des passans : c'était une faiblesse à la vérité; mais cette faiblesse, peu de poëtes, on pourrait dire plus, peu de philosophes en seraient tout-à-fait exempts. Voici ce que Pline raconte ingénûment de lui-même à ce sujet : *Recumbebat mecum vir egregius Fabius Ruffinus qui illo die primum in urbem venerat : cui Ruffinus demonstrans me, vides hunc? Multa deinde de studiisis nostris, et ille Plinius est, inquit. Verum fatebor, capio magnum laboris mei fructum. An si Demosthenes jure lætatus est, quod illum anus attica ita demonstravit, etc.*

V. 29. *Ten' cirratorum centum dictata fuisse.* Les enfans à Rome gardaient leurs cheveux jusqu'à un certain âge.

. . . . . *matutini cirrata caterva Magistri.*

MARTIAL.

Il n'est pas inutile, pour l'intelligence du texte, de faire observer que Néron avait prescrit à tous les maîtres des écoles publiques, de dicter ses vers à leurs élèves.

V. 33. *Rancidulum quidquam balba de nare locutus.* Il y a peut-être plus que de la hardiesse à transporter aux narines l'action de bégayer qui ne convient proprement qu'à la langue; mais

Digitized by Google

que de choses dans un vers ! Un sujet usé, un poëte qui bégaye, un déclamateur qui parle du nez ! On trouve, à cette occasion, un commentateur qui rapporte l'observation suivante de Polémon : *Quiqui balba nare loquuntur, ii mendaces, maligni, invidi, callidi ad nocendum aliis.*

V. 36. *Assensere viri. Nunc non cinis ille poetæ.* Les anciens, dans le même instant qu'ils surchargeaient de marbre le tombeau de leurs amis, souhaitaient à leur cendre une terre légère ; ils faisaient aussi le vœu que leur cercueil se couvrît de fleurs. Un vœu contraire poursuivait l'ombre de leurs ennemis. Les poëtes sont remplis de ces formules de prières ou d'imprécations.

. . . O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores.

VIRG.

Di majorum umbris tenuem et sine pondere terram
Spirantesque crocos, et in urna perpetuum ver.

JUVÉN.

O tu qui Venerem docuisti vendere primus,
Quisquis es, infelix urgeat ossa lapis.

TIBULL.

Urgeat hunc supra vis, caprifice, tua.

PROPERT.

Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena.

MART.

Ossa quieta, precor, tuta requiescite in urna.

OVID.

V. 42. *Os populi meruisse, et cedro digna locutus.* Les romains enfermaient dans le cèdre, ou enduisaient d'huile de cèdre, les ouvrages qui leur paraissaient dignes d'être conservés. Horace avait dit : *carmina linenda cedro* ; et Ovide :

Nec titulus minio, nec cedro charta notetur.

V. 48. *Sed recti finemque extremumque esse recusso.* La doctrine des stoïciens reposait presque tout entière sur ce principe, que la vertu doit se servir de récompense à elle-même.

Ipsa quidem virtus pretium sibi. . . . .
Non opis externæ cupiens, non indiga laudis,
Divitiis animosa suis, immotaque nullis
Casibus, ex alta mortalia despicit arce.

CLAUDIAN.

V. 50. *. . . . . Non est hic Ilias Acci*
Ebria veratro. . . . . .

On assure que Carneades, chaque fois qu'il avait à écrire ou à disputer contre Zénon, ne manquait point de se purger avec de

Digitized by Google

l'ellébore. *Candidum*, dit Pline, *purgat vomitione, causasque morborum extrahit : quondam terribile, postea tam promiscuum, ut plerique studiorum gratia ad providenda acrius quæ commentabantur, sumpsitaverint.*

Le poëte se moque ici de Labéon, qui ne parvenait à s'échauffer la verve qu'au moyen de ce stimulant.

Ce passage, et particulièrement sa liaison avec ce qui suit et ce qui précède, a singulièrement embarrassé les commentateurs. Voici le raisonnement de Perse : De vains suffrages, dit-il, ne sont pas la fin que je me propose en écrivant. Je ne suis point un Labéon, un de ces faiseurs d'élégies qui ne prennent de l'ellébore, qui ne travaillent que pour être applaudis. Bien différent de vous, riches patriciens qui . . . . Que l'on remplisse ainsi les lacunes, et tout s'enchaînera. A la tribune, au moyen du geste et des inflexions de la voix, il est facile de suppléer à ce défaut de transitions. Il n'en est pas de même d'une lecture muette. Il est vrai que ces idées intermédiaires, que ces particules conjonctives qu'il faut rétablir, allongent la phrase, et font quelques vers de plus ; mais qu'importe quelques vers de plus, quand ils sont nécessaires à l'intelligence du texte ?

V. 53. . . . . *Calidum scis ponere sumen,*
Scis comitem horridulum trita donare lacerna.

Expressions imitées de celles-ci d'Horace :

Unctum qui ponere possit.

Et de ces autres :

Non ego ventosæ plebis suffragia venor,
Impensis cœnarum et tritæ munere vestis.

On lit dans Martial :

Quod tam grande sophos clamat tibi turba togata,
Non tu, Pomponi, cœna diserta tua est.

Tout le monde connaît l'anecdote de ce riche usurier qui se mêlait de poésie, et qui, à l'intérêt qu'il exigeait pour son argent, ajoutait la condition d'écouter la lecture de ses vers. On assure qu'il poursuivait en justice ceux qui manquaient à cette condition essentielle.

V. 55. *Et verum inquis, amo ; verum mihi dicito de me,* Plaute avait dit :

Ego verum amo : verum volo mihi dici.

V. 56. *Qui pote ? Vis dicam ? Nugaris cum tibi, calve. Calve* est évidemment pris ici dans le même sens que *vetule.* Jean Britannicus rejette pourtant cette interprétation, et suppose qu'il s'agit d'un certain Calvus, poëte estimé, ami de Catulle, et dont Ovide parle avec éloge, *Calve* serait alors une ironie. Plusieurs commentateurs sont de l'avis de Jean Britannicus. Pauvre sens commun, que tu es rare, disait Juvénal !

Rarus enim ferme sensus communis. . . .

Digitized by Google

V. 57. *Pinguis aquaticulus propenso sesquipede exstet.* Il est rare qu'on porte un jugement favorable sur les facultés intellectuelles d'un homme chargé d'un énorme embonpoint; et c'est surtout contre les dispositions à la poésie que dépose un ventre monstrueux.

Ventres laxi et carne onusti, si molles sunt et foras propendent, denotant stolidum, vinosum, libidinosum.

POLEMO, physiognom, cap. 22, lib. 1.

V. 58. *O Jane, a tergo quem nulla ciconia pinsit.* Perse rapporte les trois gestes qui marquaient la dérision. Saint Jérôme apparemment avait lu ce passage, et l'entendait assez bien, malgré le mouvement qui un jour, dit-on, le fit jeter au feu l'ouvrage tout entier, en disant : *Si non vis intelligi, non debes legi.* Voici ce qu'il écrivait au moine Rustic : *Ne credas laudatoribus tuis : imo irrisoribus aurem ne libenter accommodes, qui cum te adulationibus foverint, et quodam modo impotem mentis fecerint, si subito respexeris, aut ciconiarum deprehendes post te colla curvari, aut manu auriculas agitari asini, ut æstuantis canis protendi linguam.* On ne saurait commenter plus clairement le texte qui fait le sujet de cette note. Saint Jérôme se délassait à la lecture des anciens. C'est de lui-même qu'il a la modestie de rapporter qu'il fut battu par le diable, pour avoir trop imité le style de Cicéron, rigueur plus juste, observe Erasme, si elle avait eu lieu pour un motif tout contraire.

V. 59. *Nunc demum numero fluere, ut per leve severos*
Effundat junctura ungues. . . . . . .

Métaphore prise des ouvriers en marbre, qui passent l'ongle sur leur ouvrage, pour voir s'il n'y a rien de raboteux. SIDON. Apoll. lib. 9, Epist. 7. *Tota denique (oratio) liquida prorsus et ductilis : Veluti cum crystallinas crustas, aut onychitinas non impacto digitus ungue perlabitur : quippe, si nihil cum rimosis obicibus exceptum tenax fractura remoretur.*

V. 70. *Nugari solitos Græce.* Suivant quelques commentateurs, il n'est question ici que de ces poëtes qui, comme Néron, enthousiastes de la langue grecque, sans la connaître bien, affectaient de ne parler, de n'écrire qu'en grec et sur des sujets grecs.

. . . . . *græce*
Omnia, cum sit turpe magis nescire latine.

JUVÉNAL.

Cependant, il vaut mieux s'en tenir avec MM. Lemonnier et Sélis, à l'interprétation de Casaubon qui, par ces mots, entend des écoliers à peine sortis du collége. C'était l'usage à Rome d'exercer les jeunes gens dans les écoles, sur des sujets grecs, à peu près comme nous exerçons les nôtres sur la langue latine. *A sermone Græco*, (dit Quintilien, lib. 1,) *puerum incipere malo :*

Digitized by Google

quia Latinus qui pluribus in usu est, vel nobis nolentibus se perhibet. Simul disciplinis quoque Græcis prius instituendus est, unde et nostræ fluxerunt. Non tamen hoc adeo superstitiose velim fieri, ut diu tantum loquatur Græce aut discat, sicut plerisque moris est. Ce qui rend cette interprétation encore plus vraisemblable, ce sont les vers suivans où il ne s'agit évidemment que des lieux communs proposés ordinairement par les rhéteurs à leurs élèves.

V. 72. *Et focus et porci, et fumosa palilia fæno.* Dans ces fêtes de Palès, appelées *Palilies*, c'était la coutume d'allumer des feux de paille et de foin, à travers lesquels les paysans passaient pour se purifier; cet usage s'est conservé long-temps chez les premiers chrétiens, et les feux qu'on appelle de Saint-Pierre, et dont il reste encore quelques traces dans plusieurs pays, n'ont pas une autre origine.

V. 77. *Sunt quos Pacuviusque et verrucosa moretur.* Pacuvius, neveu, d'autres disent petit-fils d'Ennius, se rendit célèbre à Rome, par le double talent de la poésie et de la peinture. Cicéron ne portait pas de ce poëte le même jugement que Perse, *Quis Ennii Medeam et Pacuvii Antiopam contemnat et rejiciat*, dit-il. Pacuvius se trouve accolé dans Martial avec Accius, comme Mœvius l'est dans Virgile avec Bavius.

Accius et quidquid Pacuviusque vomunt.

Lucilius, selon Aulugelle, par la critique des poëmes d'Accius et de Pacuvius, s'est rendu plus célèbre que ces deux auteurs. *Clariorque tum in poematis Pacuvii Acciique obtrectandis Lucilius fuit.* On ne sait pas bien précisément si le vers qui fait le sujet de cette note est réellement de Pacuvius, ou seulement un vers écrit à sa manière, comme lorsque Boileau imite Chapelain. Quant au vieil Accius, voici de son style;

Æternabilem partissent divitiam.
Indecorabiliter alienos alunt,
Ut rorulentas terras ferro fidas proscindant glebas.

V. 85. *Fur es, ait Pedio. Pedius quid? Crimina rasis.* Saint Jérôme qui, comme nous l'avons déjà dit, s'emporta contre l'obscurité de Perse, au point de le jeter au feu, n'a pas laissé que d'imiter encore ce passage, dans une lettre à un certain Pammachius. *Non pudet Christianos et Sacerdotes Dei, quasi de rebus ludicris agatur, verbis dubiis hœrere, et ambiguas librare sententias, quibus loquens magis quam audiens decipitur.*

V. 88. *Men' moveat quippe, et, cantet si naufragus assem.* On s'apperçoit souvent que Perse s'était pénétré de la lecture d'Horace.

. . . . . Si vis me flere, dolendum est
Primum ipsi tibi. . . . . .

Digitized by Google

V. 93. *Claudere sic versum didicit : Berecynthius Attin.* M. Lemonnier trouve ce vers ridicule, parce qu'il est terminé par un petit mot, à la suite d'un grand. Virgile, selon cette règle, aurait fait aussi un grand nombre de vers ridicules, et il faudrait condamner tous ceux qu'il termine par les expressions : *Berecynthia mater, Berecynthia magnum, Oceanitides ambæ, circumfundimur armis, servantissimus æqui, tempestatibus actus, etc.* Il est plus probable que le défaut signalé ici par le satirique, consiste dans les deux désinences semblables, *Attin* et *Delphin.* Cette affectation de faire rimer entre eux les vers latins est encore un des vices du passage *Torva Mimalloneis* qui va suivre. Il paraît que, dès le temps de Néron, les mauvais poëtes cherchaient à introduire la rime dans leurs vers, usage barbare qui devint presque général au huitième siècle.

V. 94. *Et qui cœruleum dirimebat Nerea Delphin.* On dit bien, fendre les plaines de Nérée ou de Neptune, mais on ne dit, en aucune langue, *fendre Nérée, fendre Neptune.* Ainsi nous sommes loin d'approuver ce vers de Stace :

Spumea porrecti dirimentes terga profundi.

V. 95. *Sic costam longo subduximus Appennino.* Supposer avec M. Lemonnier, que ce vers spondaïque n'est mauvais que parce qu'il est terminé par deux grands mots, c'est blâmer Ovide d'avoir dit :

. . . . . *Nec bracchia longo*
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.

En voir le défaut avec Farnabe, dans les deux désinences semblables, *longo* et *Appennino*, c'est condamner Virgile pour avoir écrit :

Cornua velatarum obvertimus antennarum.

MM. Sélis, Monti et plusieurs autres, en attribuent le vice principal à l'idée de *côte arrachée à une montagne.* Et en effet, cette métaphore extraordinaire est évidemment de mauvais goût.

V. 96. *Arma virum . . . nonne hoc spumosum et cortice pingui.* Nous ne connaissons pas un seul interprète qui place ici les interlocuteurs comme nous le faisons. C'est sans doute un préjugé défavorable ; nous avons cru devoir persister dans le système de mettre tout ce qui tient à la défense du mauvais goût, dans la bouche de l'adversaire de Perse.

V. 99. *Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis.* Tous les commentateurs, l'un après l'autre, *Come le pecorelle di Dante*, attribuent ces vers à Néron. Ils affirment en même temps que sur la fin de cette satire, Perse ayant écrit, *Auriculas asini Mida rex habet*, Cornutus, son précepteur, dans la crainte que l'ombrageux Néron ne s'attribuât ce mot ; engagea son élève à y

Digitized by Google

substituer : *Auriculas asini quis non habet ?* Mais comment accorder, dans le sage Cornutus, tant de circonspection avec si peu de jugement, et lequel était le plus téméraire, ou de risquer un proverbe que Néron pouvait ne pas s'appliquer, ou d'exposer ce poëte vindicatif et farouche à la risée publique, en citant textuellement des vers ridicules de sa façon ? Il n'en faut pas davantage pour faire douter de toutes les allusions que l'on a prétendu voir dans cette satire, aux poëmes de Néron ; à moins qu'on ne se restreigne à dire que le passage empoulé de Perse, n'est qu'une imitation étudiée du style emphatique de ce prince.

On lit dans Catulle :

Multi raucisonis implebant cornua bombis.

Si Néron avait fait ce vers, on regarderait comme une chose démontrée que c'est de lui que le satirique s'est moqué.

V. 109. . . . . *Sonat hic de nare canina*
Littera . . . . . .

Les chiens irrités semblent prononcer plusieurs fois la lettre R.

Irritata canis, quod RR quam plurima dicat.

LUCILIUS.

« Je pense toujours que Perse donne au portier une narine de » chien, parce qu'un portier qui a l'ordre de son maître de » vous exclure, se met à gromeler dans sa loge, lorsqu'il vous » voit. Sans cette métaphore, l'endroit n'a pas de sens. »

DIDEROT.

V. 110. . . . . *Per me equidem sint omnia protinus alba.* Concession ironique si heureusement imitée par Boileau, sat. 9 :

Puisque vous le voulez, je vais changer de style.
Je le déclare donc : Quinault est un Virgile.
Pradon comme un soleil en nos ans a paru.
Pelletier écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru.
Cotin à ses sermons traînant toute la terre,
Fend des flots d'auditeurs pour aller à sa chaire.
Saufal est le phénix des esprits relevés.
Perrin..... bon, mon esprit, courage, poursuivez.
Mais ne voyez-vous pas que leur troupe en furie
Va prendre encor ces vers pour une raillerie.

V. 111. *Nil moror : euge, omnes etenim bene miræ eritis res.* Perse fait exprès un vers extrêmement plat ; il adopte, pour mieux se moquer d'eux, le style des mauvais poëtes.

V. 112. *Hoc juvat ? hic, inquis, veto quisquam faxit oletum.* Perse fait ici, comme on dit, la demande et la réponse : ainsi, un nouvel interlocuteur serait inutile. Il est certain qu'il faudrait

Digitized by Google

une interrogation après *juvat*. Notre poète, qui s'est écrié, *je vais louer tout*, apostrophe un amateur quelconque d'éloges, *êtes-vous content?* et répond comme si c'était l'autre qui prît la parole : Je défends à qui que ce soit de critiquer mes ouvrages. Tant d'amour-propre et de pédanterie semble déconcerter Perse, et le déterminer à se taire tout à fait. Cela paraît également clair et suivi.

Il s'agit dans ce vers d'un usage des romains. On peignait des serpens sur les murailles des temples, pour avertir que le lieu était sacré, et empêcher qu'on n'y vînt déposer des immondices.

La formule prohibitive était :

. . . . , *Ite procul, sacer est locus, ite profani.*

V. 114. . . . . *Secuit Lucilius urbem.* Le satirique ne persiste pas long-temps dans son projet de renoncer à écrire. Son penchant l'entraîne, et tout à coup reprenant son premier dessein, il se justifie par l'exemple de Lucilius et d'Horace. Horace s'était avant lui autorisé de l'exemple de Lucilius. Juvénal vint ensuite qui fit la même chose, et Despréaux a dit, comme ses devanciers :

C'est ainsi que Lucile, appuyé de Lélie,
Fit justice en son temps des Cotins d'Italie,
Et qu'Horace jetant le sel à pleines mains,
Se jouait aux dépens des Pelletiers romains.

V. 118. *Callidus excusso populum suspendere naso.* L'expression *suspendere naso*, est prise d'Horace lui-même, qui avait dit :

. . . . . *Naso suspendis adunco*
Ignotos. . . . . . ,

Et dans un autre endroit :

. . . . . *Suspendens omnia naso.*

La langue française ne saurait conserver cette image si propre à rendre le geste moqueur d'un plaisant qui tourne quelqu'un en ridicule. L'italien, moins éloigné de l'original, la conserve tout entière :

. . . . . *Esperto*
Nel sospender la gente al naso acuto.

MONTI.

On pourrait faire un grand nombre d'observations semblables, d'où il résulterait que les traductions du latin en italien sont plus faciles, et doivent être meilleures que les nôtres.

V. 122. *Hoc ridere meum, tam nil, nulla tibi vendo*
Iliade. . . . . . .

Il n'est pas besoin d'avertir qu'il ne s'agit ici que de l'iliade

Digitized by Google

de Labéon, auquel Perse revient pour la troisième fois dans cette satire.

V. 123. . . . . *Audaci quicumque afflate Cratino.* Cratinus, Aristophane, Eupolis appartiennent à l'époque de la vieille comédie, dont la licence était extrême ; quelques-uns prétendent qu'il en coûta la vie à Eupolis, pour s'être égayé sur le compte d'Alcibiade.

Quis non dixit Eupolim ab Alcibiade navigante in Siciliam dejectum esse in mare ?

CICÉRON.

Le fait cependant n'est pas très-authentique. On lit quelque part qu'il périt dans une bataille navale, et que les athéniens furent si affligés de sa mort, qu'ils arrêterent par un décret que les poëtes n'iraient plus à la guerre. C'est bien assez de celle qu'ils se font et qu'ils se feront éternellement entre eux.

V. 127. *Non hic qui in crepidas Graiorum ludere gestit.* C'est des philosophes grecs que Perse veut parler. Les mauvais plaisans ne leur passaient point apparemment leur extérieur négligé.

V. 129. *Sese aliquem credens Italo quod honore supinus*
Fregerit heminas Areti Ædilis iniquas.

Supinus, arrogant, qui se tient tellement droit qu'il découvre la voûte céleste, aussi bien que s'il était renversé sur le dos. On dirait, suivant Epictète, à voir marcher ces gens-là, qu'ils ont avalé une broche.

L'édilité était la plus petite des magistratures, et, par conséquent, l'édile d'une ville municipale, un magistrat peu important. Une des attributions de l'édile était d'exercer la police sur les poids et mesures des marchands.

Et de mensura jus dicere, vasa minora
Frangere, pannosus vacuis Ædilis Ulubris.

JUVÉNAL.

V. 133. *Si Cinico barbam petulans Nonaria vellat.* Horace s'adresse en ces termes à un philosophe stoïcien :

. . . . . *Vellunt tibi barbam*
Lascivi pueri, quos tu nisi fuste coerces,
Urgeris turba circum te stante, miserque
Rumperis, et latras, magnorum maxime regum.

On dit que Laïs se plaisait à arracher la barbe au cynique Diogène, et le divin Socrate fut plus d'une fois outragé de cette manière dans Athènes.

L'action de tirer la barbe à quelqu'un, passait pour une injure sanglante. De-là le proverbe latin : *Barbam alicui vellere*, pour signifier toute espèce d'insulte. Perse, satire 2, fait allusion à ce proverbe, quand il dit :

. . . . . *Stolidam præbet tibi vellere barbam.*

Digitized by Google

Il paraît que les philosophes grecs étaient fréquemment exposés dans Rome à être insultés ainsi par la populace, surtout les cyniques et les stoïciens, à cause de ce mépris des injures, de cette impassibilité qui, selon leur doctrine, les élevaient au-dessus de tous les outrages de la fortune et des hommes. Ils n'étaient pas fâchés de prouver publiquement qu'ils étaient fidèles à leurs dogmes, et que leur morale n'était pas moins sublime dans la pratique que dans la théorie.

Nonaria, signifie courtisane. On donnait ce nom aux femmes publiques, parce qu'il ne leur était permis d'ouvrir leurs portes qu'à la *neuvième heure*, qui répond à nos trois heures après-midi.

V. 134. *His mane edictum, post prandia Callirhoen do.* Permis à de telles gens d'aller le matin aux audiences du préteur, et l'après-dîné, chez Callirhoë : c'est-à-dire, de donner le matin aux affaires, à l'intérêt, à l'avarice; et l'après-dîné, à la débauche.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SECONDE SATIRE.

Les anciens célébraient l'anniversaire de leur naissance avec beaucoup d'appareil et de dévotion : ce jour-là, non-seulement ils faisaient des vœux ; ils redoublaient les actes de religion envers leur génie tutélaire. Mais, pour ne point souiller par des meurtres d'animaux le jour où ils avaient reçu la vie, ils s'interdisaient les sacrifices sanglans, et n'offraient que des libations de vin et des fleurs. Les amis joignaient un présent à leurs félicitations. Censorinus nous apprend, dans la préface de son traité *de die natali*, que les auteurs payaient leur tribut en envoyant quelque ouvrage. Les poëtes donnaient des vers. Perse a voulu que les siens fussent relatifs à la fête, et utiles à toutes sortes de lecteurs. Son présent est une satire éloquente contre les vœux criminels de la plupart des hommes.

Vers 1. *Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo.* Les thraces marquaient avec des pierres blanches les jours où ils croyaient avoir été heureux, et avec des pierres noires, ceux où ils avaient éprouvé quelque malheur. L'année finie, ils comptaient toutes ces pierres. Le nombre des blanches servait seul à déterminer leur âge ; comme s'ils n'eussent réellement vécu que lorsqu'ils avaient été heureux. On reconnaîtra une allusion à cet usage dans cette épitaphe ancienne si ingénieuse, et en même temps si désespérante :

Ci gît qui dura quatre-vingt-dix ans et en vécut dix.

Les romains adoptèrent cette coutume.

Cressa ne careat pulchra dies nota.
. . . . . *Cressa an carbone notandi.*

HORACE.

. . . . . *Hanc lucem lactea gemma notet.*

MARTIAL.

Digitized by Google

V. 3. *Funde merum genio.* . . . . . L'antiquité païenne croyait que les hommes avaient tous un démon ou génie particulier qui présidait à leur naissance, veillait à leur conservation, et les exhortait sans cesse à se divertir. De là ces expressions : *indulgere genio, defraudare genium, belligerare cum genio.* Cette divinité était représentée sous la figure d'un jeune homme qui tenait d'une main une corne d'abondance, et de l'autre un vase. On lui présentait du vin dans les jours de cérémonies ; quelquefois même on lui sacrifiait un jeune porc.

. . . . . *Cras genium mero*
Curabis et porco bimestri
Cum famulis operum solutis.

Tellurem porco, Sylvanum lacte piabant,
Floribus et vino genium memorem brevis ævi.

HORACE.

. . . . . *Genialis agatur*
Iste dies. . . . . . .

JUVÉNAL.

Indulge genio, carpamus dulcia. . . .

PERSE.

V. 4. . . . . *Non tu prece poscis emaci.*
Quæ nisi seductis. . . . . . .

C'est le *votis pacisci* d'Horace. On a beaucoup disputé sur le mot *seductis.* M. Lemonnier le traduit par *tirés à l'écart ;* M. Sélis par *corrompus ;* Diderot par *séduits.* Aucun des trois n'a tort, et *seducere* veut dire en effet tirer à l'écart, séduire, corrompre.

V. 9. . . . . *O si*
Ebullit patrui præclarum funus ! . .

Ebullit pour *ebullierit*, comme on dit *edim, comedim, dedim,* pour *ederim, comederim, dederim.* Ce mot qui vient de *bulla*, bulle d'eau, signifie proprement bouillonner, se former en bulle ; métaphoriquement, il signifie éclater tout-à-coup. Ainsi, littéralement, il faudrait traduire : *Oh ! si le convoi de mon oncle éclatait tout-à-coup !* Tout le monde connaît l'imitation de ces vers par Boileau :

Oh que si cet hiver un rhume salutaire,
Guérissant de tous maux mon avare beau-père,
Pouvait bien confessé l'étendre en un cercueil,
Et remplir sa maison d'un agréable deuil !
Que mon âme, en ce jour de joie et d'opulence,
D'un superbe convoi plaindrait peu la dépense !

V. 11. *Sub rastro crepet argenti mihi seria, dextro*
Hercule ! . . . . . .

Digitized by Google

Cette prière se trouve aussi dans Horace :

O si urnam argenti fors qua mihi monstret, ut illi
Thesauro invento qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit dives, amico
Hercule! . . . . . .

Hercule présidait aux trésors cachés, d'où lui vint le surnom d'*incube*, parce qu'il se couchait dessus pour les mieux garder. On l'appelait encore πλουτοδότης, donneur de richesses.

V. 15. *Hæc sancte ut poscas, Tiberino in gurgite mergis.* L'idolâtrie, née dans des pays chauds, fit un point capital des ablutions du corps. On ne commençait rien d'important, sans s'être purifié avec de l'eau ; ce qui s'observait surtout lorsqu'il s'agissait de prier les dieux, ou de faire un sacrifice. Mais la forme et les lois de cette pratique n'étaient pas les mêmes partout. Ici on se lavait deux fois, là trois fois ; tantôt c'étaient quelques membres seulement, comme la tête ou les mains, tantôt c'était tout le corps. La matière la plus ordinairement employée pour les purifications, était l'eau naturelle. Celle de la mer passait pour la plus efficace, selon Euripide.

Il fallait bien que ceux qui n'avaient dans leur voisinage que des fleuves ou des fontaines, se contentassent de cette eau ; mais alors ils la purifiaient elle-même, en y jetant du sel.

Attrectare nefas donec me flumine vivo
Abluerim. . . . . . .

VIRGILE.

Bis caput intonsum fontana spargitur unda.

OVIDE.

Ter matutino Tiberi mergetur, et ipsis
Vorticibus, timidum caput abluet. . . .

JUVÉNAL.

Et manibus puris sumite fontis aquam.

TIBULLE.

Ac primum pura sommum tibi discute lympha.

PROPERCE.

Les mahométans observent encore aujourd'hui cette pratique.

V. 19. . . . . *Cuinam? vis Staio. An scilicet hæres?* Le plus grand nombre des commentateurs s'accorde à dire qu'il s'agit ici de Staïus Oppianicus qui empoisonna sa femme, son frère, sa belle-sœur alors enceinte. Il attira à Rome, par ses caresses, un jeune homme très-riche, nommé Asinius, et il le fit périr pour avoir ses biens. Il vivait du temps de Cicéron.

V. 21. *Hæc igitur quo tu Jovis aurem impellere tentas.* On lit dans Sénèque : *Nunc quanta dementia est hominum! turpis-*

Digitized by Google

sima vota diis insusurrant : si quis admoverit aurem, conticescunt; et quod scire hominem nolunt, deo narrant.

V. 26. *An quia non fibris ovium, Ergennaque jubente.* On purifiait un lieu où le tonnerre était tombé, en immolant une brebis de deux ans; *bidens;* d'où ce lieu s'appelait *bidental.* Dès lors c'était un sacrilége de marcher dans cet endroit; il était en aussi grande vénération que les bois consacrés aux dieux. Voilà pourquoi Perse, voulant désigner un *bidental*, emploie le mot *lucis.* Cette superstition s'étendait à tout ce qui avait été frappé de la foudre. Si c'était un homme, son corps restait étendu sur la terre, jusqu'à ce que les prêtres eussent fait un sacrifice expiatoire; alors, au lieu de le brûler, on l'enterrait. Ce furent les toscans qui introduisirent ces cérémonies à Rome. Ils en avaient même fait une science particulière, qui embrassait encore l'art de deviner l'avenir par la considération des éclairs et l'inspection des choses frappées de la foudre.

Atque aliquis senior qui publica fulgura condit.

JUVÉNAL.

. . . . . *Triste bidental*
Moverit incestus. . . . . . .

HORACE.

Hominem fulmine exanimatum cremari fas non est, condi terra religio tradidit.

PLINE.

Hoc modo contacta loca nec calcari fulgurales debere pronuntiant libri.

MARCELLIN.

V. 31. *Ecce avia, aut metuens divum matertera, cunis.* Voici quelques détails sur ce qui se pratiquait chez les romains, à la naissance d'un enfant. Le cinquième jour des couches, on faisait un sacrifice. Quelque temps après (c'était le neuvième jour pour les garçons, et le huitième pour les filles) on procédait à la purification du nouveau-né : toute la famille s'assemblait; mais les vieilles parentes avaient seules le privilége de faire les cérémonies expiatoires. La principale consistait à frotter les lèvres de l'enfant, de salive qu'on mêlait quelquefois avec de la poussière. *Mox turbatum sputo pulverem medio sustulit digito, frontemque signavit.* PÉTRONE. Les anciens attribuaient à la salive la vertu de repousser les enchantemens. *Veniam a deis spei alicujus audacioris petimus in sinum spuendo. Etiam eadem ratione terra despuere deprecatione in omni medicina mos est.* PLIN. Enfin on imposait un nom à l'enfant. Saint Chrysostôme rapporte que, de son temps, c'était encore l'usage parmi quelques chrétiens, quand ils voulaient donner un nom à leurs enfans, d'allumer autour de leur berceau plusieurs cierges qu'ils désignaient chacun par un nom particulier; l'un s'appelait Zozime, l'autre Etienne, celui-ci Procope, etc., et l'enfant portait le nom de

Digitized by Google

celui des cierges qui s'éteignait le dernier. Ce n'était que le dixième jour que l'on décidait solennellement qu'il était en vie. Il y avait des dieux que l'on consultait là-dessus pendant neuf jours, et auxquels même on avait l'attention de dresser un lit dans la chambre de l'accouchée. *Varro Pilumnum et Picumnum infantium deos esse ait, eisque pro puerpera lectum in atrio sterni, dum exploretur an vitalis, qui natus est.* SERVIUS.

V. 34. . . . . *Urentes oculos inhibere perita.* Les anciens croyaient que les regards des méchans suffisaient pour ensorceler et faire maigrir les enfans.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

VIRGILE.

Cette superstition a passé chez les turcs, et s'y est accrue. Les turcs sont persuadés que certaines personnes ont le pouvoir de faire tomber des infortunes sur ceux qu'elles regardent en les louant avec exagération. Ce genre d'enchantement est nommé *cativatio*. Ils racontent à ce sujet l'anecdote suivante. Un commerçant vit un jour sortir du port le vaisseau d'un armateur son ennemi. Afin de lui attirer un naufrage, il alla chercher un homme qui avait le talent d'ensorceler ce dont il faisait l'éloge en le regardant. Le méchant montre le navire déjà éloigné. L'enchanteur, ne le pouvant distinguer, se retourne vers celui qui le mettait en œuvre, le regarde, et lui dit : Ah ! que vous avez de bons yeux ! A l'instant ces paroles opèrent, et rendent aveugle celui qui avait voulu nuire. Pline et Virgile font mention de l'effet dangereux de ces éloges exagérés, contre lesquels le *baccar* était un sûr préservatif.

Aut si ultra placitum laudarit, baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

VIRGILE.

Les habitans de nos campagnes ne sont pas encore bien guéris de ces vieilles superstitions ; ils se plaignent quelquefois que des méchans ont jeté *un sort* sur eux et sur leurs bestiaux.

V. 36. *Nunc Licini in campos, nunc Crassi mittit in ædes.* Licinius, affranchi d'Auguste, acquit des biens immenses, et, après sa mort, on lui éleva un tombeau de marbre dont la vue inspira l'épigramme suivante à Varron :

Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato parvo,
Pompeius nullo : quis putet esse deos ?

Crassus fut surnommé le riche ; il possédait surtout beaucoup de maisons. S'étant ruiné à la fin par ses prodigalités, le public malin lui conserva son ancien surnom. C'est de lui que Martial a dit :

Altaque cum Licinis marmora pulvis erunt.

Digitized by Google

V. 38. . . . . *Quidquid calcaverit, hic rosa fiat.* Claudien dit à peu près de même :

. . . . . *Quocumque per herbam*
Reptares, fluxere rosæ. . . . . .

V. 40. . . . . *Quamvis te albata rogarit.* Les romains se revêtaient de robes blanches pour sacrifier, et quelquefois pour prier. Cicéron prétend que cette couleur est agréable à la divinité. *Color albus præcipue deo carus est.*

V. 53. *Auro dona feram, sudes; et pectore lævo.* Parce que Virgile a dit : *si mens non læva* pour *si mens non excæcata fuisset*, la plupart des commentateurs, et Casaubon lui-même, supposent que *pectore lævo* ne veut dire ici que *pectore excæcato præ avaritia et cupiditate.* Il y aurait de la présomption à se prononcer contre des autorités si respectables; mais deux poëtes l'ont entendu autrement :

. . . . . *Dal contento*
Tu proprio sudi, il cor nel lato manco
Spremesi in gocce, et trepida di gioja.

MONTI.

O how thy rising heart wou'd throb and beat,
And thy left Side, with trembling pleasure, sweat!

DRYDEN.

Excutias guttas ne signifie plus alors des larmes, mais des gouttes de sueur. D'ailleurs, dans quel auteur ancien a-t-on trouvé que *excutere guttas* signifiait *verser des larmes?*

V. 56. . . . *Nam fratres inter ahenos. Fratres ahenos* ne désigne ni Castor et Pollux, ni les cinquante fils d'Egyptus, représentés, dit-on, en bronze dans le portique du temple d'Apollon Palatin. S'il s'agissait de Castor et Pollux, le poëte ne dirait pas : *fratres inter ahenos præcipui sunto.* Quant aux cinquante fils d'Egyptus, divinités bâtardes, si même c'étaient des divinités, ils ne jouissaient pas à Rome d'un assez grand crédit pour donner beaucoup d'espérances à leurs adorateurs, et mériter la barbe d'or, attribut distinctif des dieux du premier ordre. Il est plus probable que cette expression se rapporte en général à tous les dieux, qui en effet sont frères à peu près, si on remonte à leur origine.

V. 57. *Somnia pituita qui purgatissima mittunt.* On ne regardait pas comme vrais, c'est-à-dire, comme annonçant certainement l'avenir, les songes que l'on avait eus dans un temps de mauvaise santé, ou même seulement de mauvaise digestion.

V. 59. *Aurum vasa Numæ, Saturniaque impulit æra. Saturnia æra* veut dire les vases de cuivre qui étaient en usage dans les temples, au siècle de Saturne, et non pas la monnaie

Digitized by Google

de cuivre des premiers temps de la république. Il n'est question, dans ce passage, que des ustensiles qui servaient anciennement au culte des dieux.

L'oro, i vasi di Numa, e il rame espulse
Di Saturno. . . . . . .

MONTI.

V. 65. *Hæc sibi corrupto casiam dissolvit olivo.* Les romains mettaient de la casse dans l'huile, pour lui donner une bonne odeur; quelquefois, du mélange de ces deux substances ils composaient des parfums.

Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi.

VIRGILE.

V. 65. *Hæc Calabrum coxit vitiato murice vellus.* Le murex est un poisson à coquille, gros comme deux huîtres jointes ensemble. Sa couleur est jaunâtre en dehors, blanche, polie, luisante en dedans. On le trouve près des rochers dans la mer. Ce poisson a une liqueur qu'il jette fort vite, lorsqu'on veut le retirer de dessus les rochers sur lesquels il se traîne comme nos limaçons sur la terre. Ce suc est d'abord blanc comme du lait: quelque temps après, il devient d'un beau vert, et ensuite d'un très-beau rouge mêlé d'un peu de violet, dont la couleur se conserve toujours sur le linge qui en a été teint, quelque soin que l'on prenne de le laver. Cette liqueur est contenue dans un repli que ce poisson a sur le dos en forme de gibecière. Il faut être bien adroit pour recueillir ce suc; car il n'y en a point, en tout, plein la moitié d'une coquille de noix. Si le suc ou la liqueur que jette cet animal, a été la pourpre des anciens, on ne doit pas s'étonner qu'elle fût si précieuse; car il faudrait un grand nombre de ces poissons pour teindre seulement un manteau.

V. 69. *Dicite, pontifices, in sacro quid facit aurum?* Lampride rapporte que l'empereur Alexandre Sévère n'employa jamais dans ses offrandes plus de six livres d'argent pesant, et qu'il aimait à citer, pour sa justification, ce demi-vers de Perse: *In sanctis quid facit aurum?* On trouve dans Cicéron cette pensée traduite de Platon: *Aurum et argentum in fanis invidiosa res est.*

V. 70. *Nempe hoc quod Veneri donatæ a virgine puppæ.* Les jeunes filles parvenues à l'âge de puberté, consacraient des poupées à Vénus, pour montrer qu'elles renonçaient à tous les jeux de l'enfance, d'autres disent pour obtenir un mariage heureux.

V. 72. *Non possit magni Messalæ lippa propago.* Tous les commentateurs ont cherché à découvrir de quel Messala il est question ici. Les uns disent qu'il s'agit de Cotta Messalinus, à qui ses débauches causèrent dans sa vieillesse de si grands maux d'yeux, que la peau de ses paupières se retira. C'est à cela peut-

Digitized by Google

être que Perse fait allusion, en l'appelant *lippus*. D'autres veulent que cet indigne fils de l'illustre Messala soit ce Messalinus Cotta, cité par Pline comme un fameux gourmand, et comme l'inventeur d'un ragoût composé de pattes d'oie et de crêtes de coq.

Cette dernière opinion a quelque chose de plus vraisemblable, et s'accorde mieux que l'autre avec le reproche de luxe et de profusion, que Perse fait à celui qu'il a en vue.

Quoiqu'il en soit, *lippus* se prend aussi au figuré pour *dissolu*, *corrompu*.

V. 75. *Hæc cedo ut admoveam templis, et farre litabo. Far*, dont *farre* est l'ablatif, était un gâteau de blé ou d'orge grillé, qu'on assaisonnait de sel. On l'appelait aussi *mola salsa*; c'était l'offrande des pauvres.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia
Mollibit aversos penates
Farre pio et saliente mica.

HORACE.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA TROISIÈME SATIRE.

Perse, sous le manteau d'un philosophe stoïcien, gourmande avec sévérité les jeunes gens qui, s'enorgueillissant de leur richesse ou de leur naissance, négligent l'étude de la philosophie morale, et perdent honteusement les plus belles années de leur vie dans la dissipation et la paresse. Cette satire est dans le genre dramatique, comme la première; mais d'une bien plus haute importance.

Vers 4. *Sufficiat, quinta dum linea tangitur umbra.* Les romains partageaient le jour en six heures avant midi et six heures après : ainsi leur cinquième heure avant midi répond à nos onze heures du matin. C'était le moment de l'agitation, du travail et, pour quelques-uns, du dîner.

In quintam varios extendit Roma labores.

MARTIAL.

Sotia, prandendum est : quartam jam totus in horam
Sol calet : ad quintam flectitur umbra notam.

AUSONE.

V. 7. *Unus ait comitum.* . . . . . On est fort partagé sur la question de savoir si, par ces mots, il faut entendre l'un des élèves du gouverneur, ou l'un des gouverneurs de l'élève. Du temps de Perse, le mot *comes*, placé comme il l'est ici, avait sans doute une signification moins vague; mais aujourd'hui c'est une véritable énigme.

V. 8. . . . . *Turgescit vitrea bilis.*
Finditur : Arcadiæ pecuaria rudere credas.

Depuis le *turgescit* jusqu'à *guttas*, il paraît évident que c'est Perse qui parle, et qui fait cette peinture assez piquante des

Digitized by Google

subterfuges des paresseux. Quelques interprètes mettent ces vers tantôt dans la bouche du jeune homme, tantôt dans celle de son maître, changeant le *finditur* en *findor*, et le *queritur* en *querimur*; mais le plus sûr de tous les interprètes, le bon sens, nous crie que, dans cette tirade, il n'y a pas un mot qui convienne ni à l'un ni à l'autre.

Pourquoi le poëte donne-t-il à la bile l'épithète de *vitrea?* Est-ce parce que l'homme irrité s'enfle et s'étend comme la matière du verre, quand on la souffle? Est-ce parce que la bile est en effet d'une couleur brillante, transparente? Ce qui aurait fait dire à Horace :

. . . . . *Jussit quod splendida bilis.*

Est-ce tout uniment parce que la bile est verdâtre et couleur de verre? Est-ce enfin parceque, dans l'emportement, tous les secrets échappent, et que l'âme alors devient *pellucidior vitro?* On n'en sait rien.

V. 10. *Jam liber, et bicolor positis membrana capillis.* Avant l'invention de notre papier, on écrivait sur l'écorce du papyrus. On écrivait aussi sur du vélin ou parchemin fait de peaux préparées pour cet usage. Ce parchemin était blanc d'un côté, et jaune de l'autre. Le côté jaune était celui qui, par la préparation, avait été dépouillé du poil dont il était couvert : c'est ce qu'il faut entendre par *positis capillis.* Un interprète conjecture cependant que *positis capillis* pourrait bien signifier le soin que prend le jeune homme de peigner ses cheveux, avant de se mettre à l'étude.

V. 13. *Nigra quod infusa vanescat sepia lympha.* Les anciens se sont servis quelquefois, pour faire de l'encre, d'une liqueur noire qu'ils tiraient d'un poisson nommé *sepia* : c'est l'araignée de mer.

V. 16. . . . . *Et cur non potius, teneroque columbo.* On est étonné de voir ensemble un enfant gâté et un jeune pigeon; on l'est bien plus de voir un jeune pigeon battre sa nourrice, et refuser de dormir au bruit de ses *lalla.* Une pareille ironie a quelque chose d'un peu niais. M. Lemonnier a parfaitement conservé à ce morceau tout son caractère original. *Que ne demandez-vous du nanan*, dit-il, *que ne vous fâchez-vous contre votre bonne, et son dodo, l'enfant do? Pappare* signifie manger ou demander à manger.

Novo liberto opus est quod pappet.
Dabitur : præbebo cibum. . . .

PLAUTE.

V. 20. . . . *Tibi luditur. Effluis amens!*
Contemnere. . . . . . .

Digitized by Google

Imitation d'Horace :

Contemnere, miser, vitanda est improba siren
Desidia. . . . . .

Effluis veut-il dire : *vos années s'écoulent ;* ou bien : vous êtes comme un vase qui laisse passer l'eau ; ou bien : vous vous perdez dans la mollesse, dans la langueur ? Monti est pour le premier sens :

. . . . . Degli anni il fior si tarla,
Sfuma in effluvio, e tu n' andrai sprezzato.

V. 28. *Stemmate quod tusco ramum millesime ducis. Stemma*, proprement couronne, guirlande. Ce mot a été appliqué ensuite, par métaphore, aux statues des ancêtres, qu'on ornait de couronnes de fleurs. La dernière signification de *stemma*, celle que Perse adopte ici, a été *arbre généalogique ;* parce que les romains représentaient sur leur arbre généalogique le nom de chacun de leurs aïeux, enfermé dans une figure ronde, un cercle, une espèce de couronne ; usage que nous avons emprunté d'eux.

La noblesse originaire de Toscane était la plus estimée à Rome. L'Etrurie, avant d'être soumise aux romains, avait un roi particulier, à qui les douze *lucumons* ou principaux seigneurs du pays étaient obligés de fournir chacun un licteur. C'était de ces *lucumons* que descendaient les plus illustres familles des patriciens et même de chevaliers. Mécène, qui était de ce dernier ordre, comptait plusieurs *lucumons* parmi ses ancêtres. Horace, dans les éloges qu'il adresse à Mécène, n'oublie pas cette circonstance.

Mæcenas atavis edite regibus.
Tyrrhena regum progenies. . . .

Non quia, Mæcenas, lydorum quidquid etruscos
Incoluit fines, nemo generosior est te.

V. 30. *Ad populum Phaleras. Ego te intus et in cute novi.* Ce vers rappelle ceux d'Horace où il est question aussi du peuple qui

. . . . . Stultus honores
Sæpe dat indignis, et famæ servit ineptus,
Et stupet in titulis et imaginibus. . . .

Et cet autre du même poëte :

Introrsum turpis, nequicquam pelle decorus.

St. Jérôme, *Epist. ad Paulinum*, donne encore ici une preuve de l'estime qu'il avait pour les satires de Perse, en en transcrivant des phrases tout entières : *Noli respicere ad phaleras, et nomina vana Catonum : ego te intus et in cute novi.*

V. 32. *Sed stupet hic vitio, et fibris increvit opimum.* Selon Tertullien, *de anima : opimitas sapientiam impedit.*

Digitized by Google

V. 33. . . *Caret culpa : nescit quid perdat ; et alto*
Demersus, summa rursus non bullit in unda.

Le sens du premier de ces deux vers se trouve parfaitement expliqué dans le passage suivant de Juvénal :

. . . . . *Verius ergo*
Et magis ingenue Peribonius. Hunc ego fatis
Imputo, qui vultu morbum incessuque fatetur.
Horum simplicitas miserabilis, his furor ipse
Dat veniam. . . . . . .

Quant à l'expression *summa rursus non bullit in unda*, elle signifie probablement que Natta est tellement englouti, perdu dans le gouffre du vice, qu'il ne revient plus sur l'eau. *Bullire*, selon Diderot, est employé pour *tumultuari*, s'agiter, se débattre.

V. 35. *Magne pater divum, sævos punire tyrannos.* Il est vraisemblable que Perse, dans cette satire, veut peindre Néron, tel qu'il fut vers la sixième année de son règne. Ce que notre auteur dit au jeune homme qu'il introduit dans cette satire, sur la paresse, sur son goût pour l'ostentation, sur sa vanité, sur ses débauches, désigne Néron assez clairement. Le nom de tyran, qui échappe au poëte dans un moment d'indignation, achève de faire connaître à qui il en veut. On sait d'ailleurs que Néron montra, dans le commencement, beaucoup d'amour pour la vertu qu'il abandonna bientôt. Voilà le *virtute relicta*. Il s'efforça d'abord de sauver les apparences, et il fut du moins hypocrite pendant quelque temps ; mais ceux qui l'approchaient ne tardèrent pas à pénétrer son âme atroce. Perse, lié avec Lucain et, par le moyen de ce dernier, avec Sénèque, apprit d'eux nécessairement beaucoup de particularités sur la vie secrète du prince. C'est donc à Néron qu'il dit : *Te intus et in cute novi :* En vain vous en imposez aux autres par des dehors étudiés ; moi, je vous connais à fond. A quel autre que Néron peut-on appliquer ce qu'on lit encore quelques vers plus bas : *vous avez été instruit de bonne heure des principes du stoïcisme ? Ces* mots, *cum dira libido moverit ingenium*, indiquent les projets sanguinaires de ce monstre naissant, à qui l'on fait dire dans l'*Octavia : Quidquid excelsum est cadat.*

Si l'intention du poëte n'est pas marquée d'une manière plus sensible, c'est qu'il fallait échapper à la méchanceté inquiète du tyran ; c'est qu'il fallait être obscur, sous peine de la vie.

Reprenons la marche des idées de Perse, pour le justifier du reproche d'incohérence, et suppléons ce qu'il a dû sous-entendre. *La paresse* (un des vices de Néron) *vous précipitera dans toutes sortes d'excès. Déjà vous êtes livré aux recherches d'un vain luxe ; vous vous abandonnez à la débauche. Bientôt toute pudeur et toute humanité s'éteindront dans votre âme. Digne émule du cruel Tibère, vous outragerez la nature même dans vos infâmes voluptés ; et vous ne méditerez, au sein de la mollesse, que des projets de sang. Ah ! puissent les dieux vous faire éprouver*

Digitized by Google

du moins toute l'horreur du remords! vos remords pourront seuls punir vos crimes et venger vos peuples.

V. 39. *Anne magis siculi gemuerunt æra juvenci.* Métonymie : c'est le taureau d'airain pour les malheureux que le tyran y renfermait. Perse, en faisant ces beaux vers, avait sans doute présens à la mémoire ces deux passages d'Horace :

Invidia siculi non invenere tyranni
Majus tormentum. . . . . .

Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet, non siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem;
Non avium citharæque cantus
Somnum reducent. . . . .

V. 43. *Palleat infelix, quod proxima nesciat uxor.* Nous lisons dans Juvénal :

. . . . . Conscius, et cui fervens
Æstuat occultis animus, semperque tacendis.

V. 45. *Grandia si nollem morituri verba Catonis.* Les maîtres faisaient composer des déclamations à leurs disciples, qui ensuite les prononçaient publiquement. C'étaient des plaidoyers ou harangues sur différens sujets. Juvénal fait plusieurs fois allusion à ces *amplifications* des écoliers.

Et nos ergo manum ferulæ subduximus : et nos
Consilium dedimus Sullæ, privatus ut altum
Dormiret. . . . . .

Et ailleurs :

Quaque die miserum dirus caput Annibal implet,
Quidquid id est de quo deliberat, an petat urbem
A Cannis; an post nimbos et fulmina cautus
Circumagat madidas a tempestate cohortes.

V. 48. *Jure; etenim id summum quid dexter senio ferret;*
Scire erat in voto, damnosa canicula quantum
Raderet. . . . . .

Au jeu de dés, le *senio* ou coup de six points était le meilleur; on l'appelait le coup de Vénus : le coup du *chien* ou l'*as* était le plus mauvais. Le distique suivant servira plus à l'intelligence de ce passage, que le volume de commentaires que l'on a faits pour l'expliquer.

Me quoque per talos Venerem quærente secundos,
Damnosi semper subsiluere canes.

PROPERCE.

V. 50. . . . . *Angustæ collo non fallier orcæ.* Les enfans avaient différens jeux de noix; celui-ci consistait à jeter de loin

Digitized by Google

une noix dans l'embouchure étroite d'une amphore ou vase appelé *orca*. Ovide semble avoir fait deux vers tout exprès pour nous faire entendre en quoi consistait ce jeu :

Vas quoque sæpe cavum spatio distante locatur
In quod missa levis nux cadit una manu.

V. 52. *Haud tibi inexpertum curvos deprendere mores.* J'étais excusable, disait tout-à-l'heure le philosophe, de me tromper sur le but vers lequel je devais tendre, moi qui n'avais reçu qu'une éducation vulgaire ; qui ne m'étais exercé qu'aux amusemens de l'enfance ; mais vous (supposons qu'en effet ce soit Néron que le poëte ait en vue dans cette satire) , mais vous, vous ne pouvez vous excuser sur votre ignorance : Sénèque et Burrhus (quels maîtres !) vous ont dévoilé les principes de la philosophie stoïcienne. Vous connaissez les dogmes sacrés du portique.

V. 53. . . . . *Braccatis illita medis.*
Porticus. . . . . . .

On avait peint dans Athènes les victoires de Miltiade, de Léonidas et de Thémistocle, sur Xerxès et Darius. La robe appelée *bracca*, que portaient les mèdes, était une espèce de simarre longue et large descendant jusqu'aux talons, et telle à peu près que celle des turcs d'aujourd'hui.

V. 54. . . . . *Insomnis quibus et detonsa juventus.* Le noviciat des stoïciens était fort rude. Ils avaient la tête rasée ; ils couchaient à terre sur une peau, se nourrissaient de légumes et passaient les nuits à méditer. Tel fut le genre de vie que Marc-Aurèle embrassa de lui-même dès l'âge de douze ans.

Siliqua est l'enveloppe des légumes : *polenta*, espèce de bouillie grossière.

V. 56. *Et tibi quæ Samios deduxit littera ramos.* Cette lettre emblématique du vieillard de Samos est l'Y, qui se divise en deux jambages, dont l'un roide et élevé indique la vertu, à droite ; et l'autre, incliné vers la gauche, désigne la route du vice. Nous ayons l'explication de cet emblême dans l'épigramme suivante de Virgile :

Littera Pythagoræ discrimine secta bicorni
Humanæ vitæ speciem præferre videtur.

V. 58. *Stertis adhuc ! laxumque caput, compage soluta.* M. Sélis, par une courte analyse de cette satire, répond à ceux qui accusent Perse d'avoir manqué de justesse, et d'avoir divagué en cet endroit — Fuyez la paresse. — Mais j'ai du bien et je suis noble. — Beaux avantages ! vous êtes plein de vices. J'ai passé, comme vous, dans l'oisiveté ou dans la dissipation, les premières années de mon enfance. Mais quoi ! j'étais sans expérience ; et, pour comble de malheur, j'avais un précepteur de peu de sens ; au lieu que vous, quelle excuse pouvez-vous alléguer ? Vous n'êtes plus enfant : vous voilà parvenu à l'âge où il ne s'agit plus

Digitized by Google

d'apprendre par cœur des déclamations, mais d'approfondir les principes de la morale. Que dis-je ! Vos maîtres vous les ont découverts, et l'on vous a initié dans la philosophie de Zénon ! On ne vous a pas laissé ignorer combien il vous est nécessaire de savoir utilement appliquer votre esprit . . . et vous dormez encore à midi !

Voilà, sans beaucoup de changement, les raisonnemens du précepteur. Qu'on juge à présent si ses idées sont incohérentes.

V. 65. *Et quid opus Cratero magnos promittere montes ?* Cratérus, médecin d'Auguste. Horace en parle avec éloge :

. . . . . *Craterum dixisse putato.*

V. 66. *Discite, o miseri, et causas cognoscite rerum.* Saint Augustin, dans son livre *de civit. Dei*, transcrit ce passage tout entier, qu'il regarde comme un abrégé des principes les plus importans de la philosophie morale.

V. 66. *Obstipo capite, et figentes lumine terram. Tiberius*, dit Suétone, *incedebat cervice rigida et obstipa.*

Stes capite obstipo, multum similis metuenti.

HORACE.

V. 81. *Murmura cum secum, et rabiosa silentia rodunt.* Alcibiade, dans Platon, parle ainsi à Socrate : *Votre visage est triste; vos yeux sont toujours fixés à terre ; vous murmurez je ne sais quoi ; vous rêvez continuellement.*

Nous lisons dans une vieille épigramme attribuée à Virgile :

. . . . *Multi quoque talia commeditantes*
Murmure confuso rabiosa silentia rodunt.

V. 83. *Ægroti veteris meditantes somnia.* . . . . Lactance nous a conservé les deux vers suivans d'un ancien poëte, lesquels s'accordent assez avec le mot de Perse :

Postremo nemo ægrotus quidquam somniat
Tam infandum, quod non aliquis dicat philosophus.

V. 88. *Inspice : nescio quid trepidat mihi pectus, et ægris.* Dialogue entre un malade et son médecin. Boileau a imité ce passage :

Qu'avez-vous? Je n'ai rien. Mais... Je n'ai rien, vous dis-je,
Répondra ce malade à se taire obstiné.
Mais cependant voilà tout son corps gangrené ;
Et la fièvre demain se rendant la plus forte,
Un bénitier aux pieds, va l'étendre à la porte.

V. 97. *Jam pridem hunc sepeli : tu restas.* . . . . Dans sa neuvième satire du premier livre, Horace donne au verbe *restare* la même signification qu'on lui suppose en cet endroit :

Digitized by Google

Omnes composui. Felices ! nunc ego resto.
Confice. . . . . . .

Dans Horace, *nunc ego resto* veut dire, *nunc ego resto componendus*, comme, dans Perse, *tu restas* signifie *tu restas sepeliendus*. L'analogie est frappante ; et il est surprenant que M. Sélis, qui a cité tous les vers d'Horace imités par notre satirique, ait oublié celui-ci. Vous êtes plus pâle que moi, répond le malade à son médecin ; gardez pour vous vos conseils. Qu'ai-je besoin de tuteur maintenant ? Il y a long-temps que le mien est enterré, et je pourrais bien vous enterrer comme lui.

Dryden l'entend aussi de cette manière, ainsi que Britannicus :

I have already bury'd two or three
And, doctor i may live to bury thee.

Au reste, on ne peut nier qu'il ne résulte quelqu'obscurité de l'introduction trop brusque de ces deux nouveaux interlocuteurs. Perse, à la vérité, pour confondre son grossier antagoniste, se propose d'établir un parallèle entre un malade qui repousse les conseils de la médecine, et un homme vicieux qui dédaigne les secours de la philosophie ; mais son intention n'est pas assez marquée ; et, en général, le lecteur a droit de se plaindre d'un poëte dont il faut étudier les vers, comme on médite un théorême de géométrie.

V. 98. *Turgidus hic epulis, atque albo ventre lavatur.* Juvénal semble imiter ce vers, lorsqu'il dit, en parlant des châtimens réservés à la gourmandise :

Pœna tamen præsens, cum tu deponis amictus
Turgidus, et crudum pavonem in balnea portas.

Les anciens romains faisaient un grand usage des bains. Plusieurs d'entr'eux poussaient ce goût jusqu'à la passion. Commode se baignait sept fois par jour. Il n'était pas rare de voir des personnes périr, pour avoir pris le bain dans des circonstances peu favorables.

V. 106. *Hesterni, capite induto, subiere quirites.* Ce sont les esclaves affranchis par le testament du mort. Les uns portaient le lit où était étendu leur patron. Les autres marchaient à côté du corps. Ils avaient tous le chapeau sur la tête, en signe de leur nouvelle liberté.

V. 107. *Tange, miser, venas, et pone in pectore dextram.* Il y en a qui ressuscitent le mort, et qui, en cet endroit, continuent le dialogue entre lui et son médecin. Quelques-uns supposent que c'est le gouverneur qui reprend sa conversation avec le jeune homme ; d'autres croient que ces paroles sont la réponse du centurion au philosophe. Le centurion, dans ce cas, aurait senti la comparaison, et prétendrait à son tour la continuer ironiquement.

V. 110. *Candida vicini subrisit molle puella.* Ce vers agréable ne le cède point à celui-ci de Properce, dont il paraît imité :

Risit et arguto quiddam promisit ocello.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA QUATRIÈME SATIRE.

Perse a emprunté le fonds de cette satire d'un dialogue de Platon, dans lequel Socrate témoigne sa surprise à Alcibiade de ce qu'il ose, jeune encore et sans expérience, se mêler du gouvernement d'Athènes. La plupart des interprètes croient apperceevoir ici quelques traits lancés indirectement contre Néron, à l'époque où ce prince commençait à donner des signes non équivoques de sa perversité naturelle. Allié aux plus illustres personnages de l'empire, parent de Thraséas et d'Arria, élève de Cornutus, ami de Pétrone, de Macrinus et de Bassus, condisciple de Lucain, Perse ne pouvait ignorer la conduite secrète de Néron, ni s'aveugler sur ses fureurs naissantes. Quelle horreur ne durent pas exciter dans l'âme de ce jeune poète, également porté à la satire et à la vertu, les confidences douloureuses de ces illustres romains, et les scandales dont il était témoin lui-même! Il conjura à sa manière, et peignit le tyran.

Vers 4. *Quo fretus? Dic hoc, magni pupille Pericli!* Ce mot s'appliquerait assez naturellement à Néron qui, au commencement de son règne, passait encore pour être sous la tutèle de ses gouverneurs et de sa mère; Poppée lui en faisait quelquefois le reproche, en l'agaçant; cette femme, dit Tacite, *cum sibi matrimonium et dissidium Octaviæ incolumi Agrippina haud speraret, crebris criminationibus aliquando per facetias incusabat principem, et pupillum vocabat, qui jussis alienis obnoxius non modo imperii sed libertatis etiam indigeret.*

Racine n'a pas oublié, dans sa belle tragédie de *Britannicus*, de mettre aussi ce reproche dans la bouche de Narcisse :

> N'êtes-vous pas, seigneur, votre maître et le sien?
> Vous verrons-nous toujours trembler sous sa tutèle?
> Vivez, régnez pour vous : c'est trop régner pour elle.

Digitized by Google

Et ailleurs :

Vous seriez libre alors, seigneur ; et, devant vous,
Ces maîtres orgueilleux fléchiraient comme nous.
Quoi donc? ignorez-vous tout ce qu'ils osent dire ?
Néron, s'ils en sont crus, n'est point né pour l'empire ;
Il ne dit, il ne fait que ce qu'on lui prescrit :
Burrhus conduit son cœur, Sénèque son esprit.
Etc. . . . .

V. 8. *Majestate manus : quid deinde loquere? Quirites.* Lucain dit de même, en parlant de Jules César :

. . . . . *Tumultum*
Composuit vultu, dextraque silentia fecit.

Le mot *quirites*, dans la bouche d'Alcibiade, pourrait sembler étrange, si l'on ne faisait attention que c'est une espèce de méprise faite à dessein pour aider les lecteurs à deviner le véritable lieu de la scène, et le nom du principal personnage. Lubin, Jean Bond et Britannicus en ont fait la remarque.

V. 12. *Et potis es nigrum vitio præfigere théta.* Chez les grecs, les juges, dans les affaires capitales, quand ils opinaient à la mort, écrivaient sur leur scrutin l'initiale du mot θάνατος. De là l'épithète *nigrum* donnée au *théta* qui est appelé *infelix* dans ce vers d'un auteur incertain :

O multum ante alias infelix littera théta.

V. 14. *Quin tu igitur, summa nequicquam pelle decorus.* Suivant presque tous les interprètes, les vers précédens ne sont qu'une ironie ; le philosophe ici reprend le ton sérieux, et continuant de s'adresser à son prétendu Alcibiade : puisque, dit-il, ces qualités que je vous accordais ironiquement, vous êtes forcé de convenir qu'elles vous manquent, que vous n'en avez que l'apparence, que ne cessez-vous donc . . . . . ? Diderot change tout ce raisonnement, et croit que Socrate dit à son élève : *Si vous savez toutes ces choses, pourquoi donc ne cessez-vous pas de flatter la populace ?*

L'expression *summa nequicquam pelle decorus*, qui d'ailleurs convenait sous un autre rapport à Alcibiade, pouvait renfermer une allusion bien adroite et bien sanglante au masque de vertu dont Néron avait couvert les premières années de son règne.

V. 16. . . . . *Anticyras melior sorbere meracas. Anticyras* pour *elleborum ;* le nom du lieu, pour une production de ce lieu. *Melior sorbere* est une construction grecque.

Expulit elleboro morbum bilemque meraco.

HORACE.

V. 18. . . . . *Et assiduo curata cuticula sole.* Les anciens se frottaient le corps d'essences et de pommades odoriférantes, au soleil ou devant le feu, afin que la peau s'imbibât mieux.

Digitized by Google

I precor; et totos avida cute combibe soles.
Quam formosus eris! . . . . . .
Vestra bibat vernum contracta cuticula solem.

JUVÉNAL.

Perse dira plus bas, dans cette même satire :

At si unctus cesses, et figas in cute solem.

C'était une des occupations chéries de Néron, qui tâchait ainsi de corriger chez lui la nature. Car il était, selon Suétone, *corpore maculoso et fœdo*, ce qui ne suppose pourtant pas qu'il fût laid, puisque, d'après le même historien, *erat vultu pulchro magis quam venusto.*

V. 20. *Dinomaches ego sum. Suffla. Sum candidus. Esto.* En raisonnant toujours dans la supposition que Perse a Néron en vue, rien ne serait plus fin que le trait caché sous le mot *Dinomaches.* Alcibiade qui prétendait descendre d'Ajax, ne se vante ici que de sa noblesse maternelle. C'est visiblement Néron qui doit tout à Agrippine, sa mère. Le *sum candidus* lui convient moins qu'à Alcibiade qui, pour nous servir de l'expression de Justin, *erat formæ veneratione insignis;* mais il n'a rien de contraire à ce que l'histoire nous rapporte de la figure de cet empereur.

V. 22. *Cum bene discincto cantaverit ocima vernæ.* Il y a deux opinions sur le sens de ces mots *cantaverit ocima.* Suivant les uns, ils signifient tout simplement *crier des herbes;* et le verbe *cantare* exprime cette espèce de chant par lequel les marchandes de denrées annoncent et cherchent à faire valoir ce qu'elles vendent. M. Sélis l'explique de cette manière. Les autres y entendent plus de finesse. Suivant eux, *cantare ocima* signifie dire des injures; parce que Pline veut qu'en plantant le basilic, on observe de le maudire conformément au précepte des anciens, afin qu'il vienne mieux : *ocimum cum probris ac maledictis serendum, ut latius proveniat.*

Cette seconde interprétation est la plus généralement adoptée.

Cette vieille Baucis couverte de haillons qui vient de CHANTER POUILLE à un esclave dissolu.

LEMONNIER.

She, that cries Herbs, has less Impertinence;
And, in her Calling, more of common sense.

DRYDEN.

. . . . . *La cenciosa Bauci,*
Quando al mozzo sbracato grida : impiccati.

MONTI.

Encore aimé-je mieux entendre ses fredons,
Quand ensuite elle aboie à des valets fripons.

DUBOIS-LAMOLIGNIÈRE.

Digitized by Google

V. 24. *Sed præcedenti spectatur mantica tergo. Si nostram peram non videntes, aliorum, juxta Persium, manticam consideramus*, dit Saint Jérôme qui ne se lasse pas de citer un poëte qu'il a condamné aux flammes.

Dixerit insanum qui me, totidem audiet, atque
Respicere ignoto discet pendentia tergo.

HORACE.

V. 28. *Qui, quandoque jugum pertusa ad compita figit.* L'ancien scholiaste affirme que les *compitum* étaient de petits édifices carrés et percés qu'on élevait dans les carrefours pour y sacrifier à la fin des semailles : il ajoute qu'on y attachait les charrues. Ces bâtimens étaient peut-être les mêmes que les *Jani pervii* dont on peut voir la figure au troisième livre de l'antiquité expliquée.

V. 36. *Cœdimus, inque vicem præbemus crura sagittis.* Imitation d'Horace :

Cœdimur et totidem plagis consumimus hostem.

V. 43. *Si puteal multa cautus vibice flagellas.* Le *putéal* était un lieu où s'assemblaient les usuriers, les plaideurs, et en général tous les faiseurs d'affaires : de-là cette interprétation un peu forcée : si, *préteur cauteleux, vous tourmentez le putéal*, c'est-à-dire, *ceux qui le fréquentent, par des usures multipliées.* Casaubon hasarde une conjecture bien différente : il soupçonne que Perse attaque encore ici le tyran ; qu'il lui reproche ses premières courses nocturnes, et les insultes qu'il faisait aux passans. Ainsi, *flagellare puteal vibice*, signifierait courir la place publique en frappant, en blessant les gens à coup de fouet ; *cautus* désignerait les précautions que Néron était obligé de prendre pour n'être plus maltraité à son tour dans ces belles expéditions, ainsi que cela lui était plusieurs fois arrivé. Cette explication a l'avantage d'être conforme aux faits historiques. *Q. Volusio, P. Scipione, Coss. otium foris, fœda domi lascivia : qua Nero itinera urbis, et lupanaria et diverticula, veste servili in dissimulationem sui compositus pererrabat, comitantibus qui raperent ad venditionem exposita, et obviis vulnera inferrent adversus ignaros, adeo ut ipse quoque acciperet ictus et ore præferret.* TACITE. Un autre passage du même historien confirme le sens que Casaubon donne au mot *cautus. Nero metuentior in posterum, milites sibi, et plerosque gladiatorum circumdedit, qui rixarum initia modica et quasi privata sinerent : si a læsis validius ageretur, arma inferebant.*

En admettant la première interprétation, il faut supposer que notre auteur accuse Néron d'avarice et d'usure, ce qui n'était pas dans le caractère de ce prince. Il dépouillait, à la vérité, les citoyens de leur fortune ; mais c'était pour satisfaire ses passions : il était avide d'argent ; mais c'était pour le prodiguer.

Digitized by Google

Dryden a suivi l'interprétation de Casaubon.

If, with thy Guards, thou scour'st the streets by Night,
And do'st in Murthers, Rapes, and Spoils delight.

Monti a traduit dans un sens opposé :

Se al Puteale il debitor tuo scortichi
Cauto usurajo. . . . . . .

V. 45. *Respue quod non es : tollat sua munera cerdo.* *Cerdo* artisan de la dernière classe. Juvénal emploie ce mot dans la même acception.

Sed periit postquam cerdonibus esse timendus
Cœperat : hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.

Néron, au commencement surtout de son règne, par ses largesses insensées, et en multipliant les spectacles, n'avait rien négligé pour se rendre agréable à la populace, dont par la suite il ne cessa jamais de rechercher les suffrages. Alcibiade lui-même ne fut pas exempt de cette vaine ambition.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA CINQUIÈME SATIRE.

Cette satire a deux parties. Dans la première, Perse fait l'éloge de Cornutus. Dans la seconde, il expose la doctrine des stoïciens sur la liberté.

Les philosophes, distinguant la liberté civile d'avec celle de l'âme, soutenaient que tous les hommes vicieux étaient esclaves.

Il est beau de voir un jeune poëte, d'une des plus illustres familles de Rome, et que la nature avait doué des qualités extérieures les plus brillantes, embrasser avec cette noble chaleur le parti de la vertu, et, dans des jours d'opprobre, sous le règne de Néron, consacrer sa plume à la plus sévère comme à la plus sublime des morales.

Vers 1. *Vatibus hic mos est centum sibi poscere voces.* Perse a raison : un grand nombre de poëtes ont en effet employé ce tour de phrase.

Οὐδ' εἰ μοὶ δεκά μὲν γλῶσσαί, δεκά δὲ στόματ' εἶεν.

HOMÈRE.

. . . . *Si linguas decem habeam.* . . . .

CÆCILIUS.

. . . . . *Non si mihi linguæ*
Centum atque ora sient totidem vocesque liquatæ.

HOSTIUS.

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum.

VIRGILE.

Non mihi si centum Deus ora sonantia linguis.

OVIDE.

Centenasque pater det Phœbus rumpere voces.

SILIUS.

Digitized by Google

Non mihi centenis resonent si vocibus ora.

CLAUDIEN.

. . . . . *Centumque per ora*
Lingua rigens adamante fremat. . . . .

LICENTIUS.

Nam centum licet ora movens vox ferrea clamet,
Centenosque sonos humanum pectus anhelet.

SEDULIUS.

Les orateurs même se sont quelquefois servis de cette manière de parler : Quintilien a dit : *Vincet tamen res ista mille linguas.* Et Saint Jérôme : *Si cuncta corporis mei membra verterentur in linguas.*

V. 3. *Fabula seu mœsto ponatur hianda tragœdo.* Le mot *hianda* exprime heureusement la déclamation ordinairemant ampoulée du tragédien.

Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu.

JUVÉNAL.

V. 4. *Vulnera seu Parthi ducentis ab inguine ferrum.* Les interprètes sont partagés sur le sens de *ducentis ab inguine ferrum.* Casaubon veut que Perse ait eu en vue la manière dont les parthes lançaient leurs flèches ; ils tiraient l'arc, dit-il, à la hauteur de la cuisse. D'autres prétendent avec plus de probabilité que ces mots signifient : *arrachant de sa cuisse le javelot qui l'a percé.* Et en effet, le mot *vulnera* semble déterminer cette interprétation. Horace avait dit :

Aut labentis equo describat vulnera Parthi.

Cependant nous lisons dans Properce, ce vers qui viendrait à l'appui du sentiment de Casaubon :

Illi virgatis jaculantis ab inguine braccis.

V. 5. . . . . *Aut quantas robusti carminis offas Ingeris.* . . . . . Au lieu de *ingeris*, je lis « *egeris* ; et » je traduis : avez-vous dans l'estomac tant de gobbes poëtiques » (ou de vers durs) à rendre, qu'il vous faille le secours de » cent gosiers. *Offa* signifie bouteille, gobbe et non pâté. DIDEROT. M. l'abbé Lemonnier donne à *offas* le même sens, et traduit ainsi : « vous gorgez-vous donc de tant de gobbes poëtiques, » qu'il vous faille pour les rendre l'effort de cent gosiers ? » Convenons avec les partisans des traducteurs en prose, qu'il serait difficile d'approcher en vers d'une aussi scrupuleuse fidélité.

V. 9. . . . . *Sæpe insulso cœnanda Glyconi.* Le mot *cœnanda* marque d'un seul trait le mauvais goût de ces poëtes qui mettaient en action sur la scène ce qui ne doit être qu'en récit, d'après ce précepte d'Horace :

Nec pueros coram populo Medea trucidet,
Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus.

Digitized by Google

C'est dans le même dessein que Perse dira encore :

. . . . . *Mensasque relinque Mycenis,*
Cum capite et pedibus. . . . . . .

V. 10. *Tu neque anhelanti, coquitur dum massa camino.* Cette comparaison se trouve dans Horace :

At tu conclusas hircinis follibus auras
Usque lvborantes dum ferrum molliat ignis,
Ut mavis imitare. . . . . . .

Juvénal avait lu ses deux devanciers, lorsqu'il disait, en parlant des avocats :

Tunc immensa cavi spirant mendacia folles.

V. 12. *Nescio quid tecum grave cornicaris inepte.* Saint Jérôme avait probablement ce passage présent à la mémoire, quand il écrivait : *Alii intra se, nescio quid cornicantes, tumentia verba trutinantur, etc.*

V. 14. *Verba togæ sequeris : Junctura callidus acri.* La toge était l'habit ordinaire des romains. Ce mot est donc pris ici au figuré; et *verba togæ* signifie style de la conversation ordinaire. C'est ce qu'Horace entend par les expressions : *musam pedestrem, sermoni propiora.*

Quelques-uns considèrent *toga* comme l'opposé d'*arma*, et suivant eux, *verba togæ* signifie des paroles douces et pacifiques. Cette interprétation paraîtrait bien mauvaise, si elle n'était appuyée par des autorités respectables.

A pacato parlar tu drizzi il telo.

MONTI.

Soft Elocution does thy Style renown,
Ant the Swett Accents of the peaceful Gown.

DRYDEN.

Junctura callidus acri doit sans doute conserver ici le sens qu'il a dans ce passage d'Horace :

. . . . . *Notum si callida verbum*
Reddiderit junctura novum. . . . . . .

V. 15. *Ore teris modico.* . . . . . Il y en a qui lisent *ore teres modico*, expression qui serait analogue à celle-ci de l'art poëtique :

. . . . . *Graiis dedit ore rotundo*
Musa loqui. . . . . . .

Et qui voudrait dire : votre prononciation est sans grimace; votre style est arrondi et simple.

V. 18. *Cum capite et pedibus.* . . . . . Sénèque, tragédie de Thyeste :

Denudat artus dirus, atque ossa amputat :
Tantum ora servat, et datas fidei manus.

Digitized by Google

V. 19. *Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis. Bullatis nugis* répond au mot d'Horace :

. . . . . *Versus inopes rerum nugæque canoræ.*

Et il y a aussi fort peu de différence entre *dare pondus fumo*, et *nugis addere pondus.*

On trouve, dans le plus grand nombre des manuscrits, *pullatis nugis*, ce qui signifierait, dit-on, des bagatelles faites pour le peuple; ou encore des récits pompeux, tels qu'en débitent sur les théâtres les rois qu'on y représente ordinairement dans le deuil et dans la misère.

V. 30. *Cum primum pavido custos, mihi purpura cessit;*
Bullaque succinctis laribus donata pependit.

Purpura, robe bordée de pourpre, que l'on faisait porter aux enfans jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'âge de puberté. La couleur de pourpre était réputée sacrée : c'était une espèce d'impiété d'insulter un enfant revêtu de la pourpre. *Ego vobis allego illud sacrum prætextarum, quo infirmitatem pueritiæ sacram facimus ac venerabilem.* QUINTILIEN.

Bulla, bulle, ornement façonné en cœur et suspendu au cou, d'où il descendait sur la poitrine. La bulle était d'or pour les enfans des nobles, et de cuir pour ceux des pauvres. Lorsque les enfans avaient atteint leur seizième année, ils attachaient ces bulles aux autels de leurs dieux domestiques, pour marquer qu'ils renonçaient aux parures, ainsi qu'aux jeux de l'enfance.

Ut mihi prætextæ pudor exvelatus amictu
Et data libertas noscere amoris iter.

V. 33. *Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo.* Farnabe prétend que l'on donnait aux enfans qui venaient de passer dans dans la classe des hommes, un bouclier tout uni, afin que cette vue les avertît sans cesse des efforts qu'ils doivent faire pour le remplir à la fin de figures et d'inscriptions honorables à leur valeur.

Ense levis parmaque inglorius alba.

VIRGILE.

Juste-Lipse, dans son ouvrage intitulé *Electa*, entend simplement par *candidus umbo*, la robe virile qui, à l'endroit où tous les plis étaient réunis, offrait à peu près la forme d'un bouclier.

V. 34. *Cumque iter ambiguum est, et vitæ nescius error*
Diducit trepidas ramosa in compita mentes.

Quelques commentateurs, dans les mots *ramosa compita*, trouvent une autre allusion à l'Y de Pythagore.

V. 45. *Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo*
Consentire dies. . . . . . .

Horace se félicite de même de l'heureux accord de son étoile avec celle de Mécène.

Digitized by Google

Seu Libra, seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus undæ;
Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. . . . . .

V. 47. *Nostra vel æquali suspendit tempora Libra.* On lit dans Manilius :

Felix æquato natus sub sidere Libræ.

V. 49. *Dividit in geminos concordia fata duorum.* Manilius dit encore :

Magnus erit Geminis amor, et concordia duplex.

V. 50. *Saturnumque gravem nostro jove frangimus una.* Horace dit à Mécène :

. . . . . Te jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit. . . . . .
. . . . . Quid sidus triste minetur
Saturni. . . . . .

JUVÉNAL.

Natus es infelix, ita Di voluere; nec ulla
Commoda nascendi stella levisque fuit:
Non Venus affulsit, non ulla Jupiter hora.

OVIDE.

Felicesque Jovis Stellas, Martisque rapacis,
Et grave Saturni sidus in omne caput.

PROPERCE.

Martis ardore nimio, et rigore Saturni, interjectum ambobus, ex utroque temperari Jovem salutaremque fieri.

PLINE.

V. 54. *Mercibus hic italis mutat sub sole recenti.* Autre imitation d'Horace :

Hic mutat merces surgente a sole ad eum quo
Vespertina tepet regio. . . . . .

Sole recenti, quelque soit le sentiment de Casaubon, ne saurait désigner Alexandrie, et ne se rapporte évidemment qu'aux régions orientales, d'où les marchands italiens tiraient le poivre. *Piper sola placere amaritudine, et hanc in Indos peti.* PLINE.

Impiger extremos curris mercator ad Indos.

HORACE.

V. 55. *Rugosum piper, et pallentis grana Cumini.* Le Cumin

Digitized by Google

graine originaire d'Egypte. Pline dit que le *Cumin* rend pâles ceux qui en mettent dans leur boisson. *Omne Cuminum pallorem bibentibus gignit.*

Quod si pallerent, biberent exangue Cuminum.

HORACE.

V. 57. *Hic campo indulget.* . . . . . Les romains se livraient aux différens exercices du corps dans le champ de Mars; et c'était là aussi que se tenaient les assemblées pour les élections. *Hic campo indulget* peut donc s'entendre également des exercices de la gymnastique et des intrigues de l'ambition. Aussi Dryden traduit-il :

One bribes for high Preferments in the State.

Et Monti :

Altri intende alla lotta. . . . . .

V. 60. *Tuque crassos transisse dies lucemque palustrem.* Selon Casaubon, Perse désigne ici la fumée des bains où les voluptueux passaient une partie de leur vie. Cette explication paraît un peu forcée; d'ailleurs ce vers et le suivant se rapportent à tous ceux dont le dénombrement vient d'être fait, aux négocians, aux ambitieux, aux débauchés : or ils ne pourraient leur convenir, dans le sens de Casaubon. Il est bien plus naturel d'entendre *Crassos dies et lucem palustrem*, de la fange et des ténèbres où vivent ceux qui s'abandonnent à leurs passions. *Sine fœce dies*, dit Martial, dans un sens opposé.

V. 61. *Et sibi jam seri vitam ingemuere relictam.* Ils ne déplorent pas leurs jours passés : ils maudissent les jours qui leur restent. Ainsi Dryden s'est trompé en disant :

And hist past Years, that in a Mist were spent.

V. 66. *Cras hoc fiet.... Idem cras fiet.... Quid? quasi magnum.*

Cras te victurum, cras dicis, posthume, semper.
Dic mihi cras istud, Posthume, quando venit?
Quam longe est cras istud! ubi est? aut unde petendum?
Numquid apud Parthos, Armeniosque latet?
Jam cras istud habet Priami vel Nestoris annos:
Cras istud quanti, dic mihi, possit emi.
Cras vives: hodie jam vivere, Posthume, serum est.
Ille sapit quisquis, Posthume, vixit heri.

MARTIAL.

Qui non est hodie, cras minus aptus erit.

OVIDE.

Ces éternels délais de ceux qui remettent toujours leur conversion au jour suivant, indignait Saint Augustin. *Cras, cras; vox corvina*, s'écriait-il, dans un de ses sermons. *Maximum*

Digitized by Google

vivendi impedimentum est expectatio quæ pendet ex crastino, quod in manu fortunæ positum est disponis; quod in tua dimittis. Sénèque.

V. 77. *Vertentem sese frustra sectabere canthum.* Symphosius exprime ainsi ce mouvement des roues dans une de ses énigmes :

Quatuor æquales currunt ex arte sorores,
Sic quasi certantes, cum sit labor omnibus unus;
Et prope sunt pariter nec se contingere possunt.

Le mot *canthus*, qui signifie la jante de la roue, et qui est pris ici pour la roue elle-même, est noté par Quintilien comme un barbarisme : *Barbarismum pluribus modis accipimus*, dit-il : *unum gente : quale si quis Afrum vel Hispanum Latinæ orationi nomen inserat : ut ferrum quo rotæ vinciuntur, dici solet canthus : quanquam eo tanquam recepto utatur Persius.*

V. 73. *Libertate opus est : non hac quam, ut quisque Velina.* Ce vers, selon M. Achaintre, se lit ainsi dans trois manuscrits; c'en est assez pour adopter l'interprétation de Th. Marcilius qui ne traduit point *emeruit* comme *emeritus est, rude donatus est*, mais comme *meruit, accepit.* Il parait plus facile d'entendre *emeruit libertatem in tribu Velina*, que *emeruit Velina.*

La tribu Véline était probablement l'une des moins considérées de Rome. Elle tirait son nom du lac *Velinum*, dont elle avait habité les bords, et d'où on l'avait transportée dans la ville.

Tertullien semblerait s'être proposé de commenter ce passage. *Libertate opus est ad virtutem, innuit Persius, non ea qua servi donantur, et adscribuntur uni tribuum, puta Velinæ.*

V. 65. . . . *Heu steriles veri quibus una Quiritem*
Vertigo facit! . . . . . .

L'ancien scholiaste fait la remarque suivante sur le mot *Quiritem. Singulariter abusive dixit licentia poetica; nam sicut Pater conscriptus non dicitur, ita non Quiritem dicere possumus.*

Quand un maître voulait affranchir un esclave, il le conduisait devant le préteur; là il le faisait tourner sur les talons; puis il le renvoyait en prononçant ces mots : *Hunc esse liberum volo.*

V. 83. *An quisquam est alius liber, nisi ducere vitam*
Cui licet, ut voluit? Licet ut volo vivere; non sum
Liberior Bruto?

Un très-petit nombre de traducteurs ont parfaitement saisi ce syllogisme. Prenons pour exemple M. Sélis, le plus exact et le plus élégant de tous. Voici sa traduction : *Y a-t-il d'autre homme libre que celui qui vit comme il veut? Or je vis comme je veux. Ne suis-je pas plus libre que Brutus même?* Il fallait dire : Y a-t-il d'autre homme libre que celui à qui *il est permis* de vivre comme il veut? Or *il m'est permis* de vivre comme je veux. Ne suis-je pas plus libre que Brutus même? La *mineure* en effet

Digitized by Google

que nie le stoïcien, n'est pas celle-ci, *je vis comme je veux*, mais cette autre, *il m'est permis* de vivre comme je veux. *Licet illud et ut volo tolle.* Et pourquoi tout n'est-il pas permis à Dama ? Parce qu'une action, même bonne, n'est pas permise, lorsqu'en la faisant on s'expose à la dénaturer et à la rendre mauvaise. *Non liceat facere id quod quis vitiabit agendo.* Ainsi c'est une bonne action que de donner de l'ellébore à tel malade ; cependant l'ignorant qui, n'en connaissant pas la juste dose, se mêle d'en donner, fait une mauvaise action, parce qu'il risque d'en donner trop. Il ne lui est donc pas permis d'en donner, quand il le voudrait et qu'il le pourrait *physiquement. Non licet.* Un laboureur qui n'a pas la moindre connaissance des étoiles veut conduire un vaisseau, il le ferait périr ; *il ne lui est pas permis* de tenir le gouvernail, quoique tenir le gouvernail d'un vaisseau, soit une action bonne en elle-même, *non licet.* Voilà le raisonnement du stoïcien contre celui de Dama. Voyons son raisonnement suivant la traduction :

> Celui qui vit comme il veut, dit Dama, est libre :
> Or je vis comme je veux :
> Donc je suis libre.

Le stoïcien nie la mineure, c'est-à-dire, qu'il nie que Dama vive comme il veut. Assurément ce n'est pas ce qu'il peut nier raisonnablement. Mais pourtant si c'est là ce qu'il nie, comment prouve-t-il qu'il a raison de nier ? Le voici, selon la traduction : *il ne faut pas laisser faire à quelqu'un ce qu'il ferait mal.* Mais qu'il ne faille pas laisser faire une chose, ce n'est point une preuve qu'elle ne se fait pas ; donc le stoïcien prouve mal que Dama ne vit pas comme il veut. La médecine défend d'administrer de l'ellébore sans savoir le préparer : s'ensuit-il que cet ignorant ne l'administrera point ? Il y a de l'imprudence à se charger de gouverner un vaisseau, sans connaître les astres : est-ce une raison pour qu'on ne le gouverne pas ? La mineure que nie le stoïcien n'est donc pas celle-ci : *je vis comme je veux ;* mais cette autre ; *il m'est permis de vivre comme je veux.* Et si telle est la mineure, la majeure accordée doit être celle-ci : *quand il est permis de faire ce que l'on veut, on est libre.*

V. 86. *Stoïcus hic, aurem mordaci lotus aceto.* Un stoïcien qui a *l'oreille lavée avec du vinaigre ;* c'est-à-dire qui a l'oreille fine, épurée ; *acetum pro acumine poni non est novum*, dit Turnèbe, et il cite ce passage de Plaute : *Nunc experiar sit ne aceto cor acre tibi in pectore.*

> *At Græcus postquam est Italo perfusus aceto.*
>
> HORACE.

V. 87. *Hæc reliqua accipio*, LICET UT VOLO VIVERE *tolle.* Perse admet le principe général que pour être libre, il suffit d'avoir le droit de faire ce qu'on veut ; il nie que Dama ait ce droit. Horace développe ainsi la même pensée.

Digitized by Google

Tu mihi qui imperitas, aliis servis miser, atque
Ducoris, ut nervis alienis mobile lignum.
Quisnam igitur liber? Sapiens, sibique imperiosus.

Boileau dit à peu près de même :

Ce roi des animaux, combien a-t-il de rois ?
L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine,
Tiennent comme un forçat son esprit à la chaîne.

V. 88. *Vindicta postquam meus a Prætore recessi.* Dans la cérémonie de l'affranchissement, après la pirouette de l'esclave, le Préteur le touchait sur la tête avec une baguette appellée *vindicta, vel eo quod vindicabat in libertatem, vel a Vindicio*, nom du premier esclave qui fut affranchi à Rome ; c'est celui qui sous le consulat de Brutus découvrit la conjuration des Tarquins.

V. 90. *Excepto si quid Masuri rubrica notavit.* Masurius Sabinus qui vécut du tems de Tibère, était un habile jurisconsulte ; le code dont il est l'auteur est appellé en latin *Rubrica.* Ce mot signifie proprement le rouge dont on se servait pour écrire le titre des loix. Delà l'expression du Juvénal.

. . . . . *Perlege rubras*
Majorum leges. . . . . . .

V. 92. *Dum veteres avias tibi de pulmone revello.* Il s'agit ici, non point comme le dit Casaubon, de l'orgueil de la noblesse et de cette vanité qui a son siège dans les poumons et les fait enfler, mais des préjugés de l'enfance, de ces vieilles erreurs que nous transmettent les grand-mères et les nourrices.

V. 93. *Non prætoris erat stultis dare tenuia rerum.* Ceci doit s'entendre du discernement nécessaire pour se bien conduire dans les circonstances délicates de la vie ; de ces relations sociales, de ces égards réciproques que les lois ne peuvent prévoir ; les lois en effet défendent et punissent les crimes ; mais elles ne guérissent pas des passions, des préjugés ; elles ne donnent pas la sagesse, et sans la sagesse, il n'y a pas de liberté. Le Préteur peut bien d'esclave le faire citoyen, dit le philosophe ; mais d'un fou il ne saurait faire un sage ; il ne saurait le mettre en état de bien remplir les devoirs de la société.

V. 100. *Diluis elleborum, certo compescere puncto.* Cette pensée et les suivantes sont imitées d'Horace :

. . . . . *Abrotonum ægro*
Non audet, nisi qui didicit, dare. . . . . . .
Navem agere ignarus navis timet . . . . . .
. . . . . *Clament periisse pudorem*
Cuncti pene patres. . . . . . .

V. 111. *Inque lute fixum possis transcendere nummum.* Il paraît que ce n'est pas d'aujourd'hui que les enfans s'amusent à clouer une pièce de monnaie entre deux pavés, afin de se moquer des passans qui se baissent pour la ramasser.

Digitized by Google

Quo melior servo, quo liberior sit avarus,
In triviis fixum cum se demittit ob assem.

HORACE.

Casaubon ne voit pas ici d'application à ce jeu d'enfans. Par *nummun luto fixum*, il entend des richesses méprisables, *luteum nummun, lucrum turpe*. C'est aussi le sentiment de M. Achaintre.

V. 112. *Nec glutto sorbere salivam mercurialem. Gluttus* est l'œsophoge. Delà est venu *glutto, onis*, glouton. On peut prendre celui des deux qu'on voudra. Si l'on préfère *Gluttus*, on voit bien qu'il est ici à l'ablatif. C'est un mot formé par *Onomatopée* du bruit que fait entendre un liquide en passant par une ouverture étroite.

Percutit et frangit : vas vinum defluit : ansa
Stricta fuit : glut glut, murmurat unda sonans.

V. 113. *Hæc mea sunt, teneo, cum vere dixeris ; esto.* C'est le même tour de phrase que dans Horace :

. . . . . *Potesne*
Ex his ut proprium quid noscere ? . . . . .

V. 116. . . . . *Et fronte politus*
Astutam vapido servas sub pectore vulpem. Autre imitation d'Horace :

Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.

V. 118. *Quæ dederam supra repeto, funemque reduco.* Malgré l'autorité de Casaubon, il est difficile de croire que Perse fait allusion à un jeu d'enfans, usité dans la Grèce, lequel consistait à tendre et lâcher alternativement une corde. Il serait trop étrange que Perse eût fondé son allégorie sur un jeu inconnu à Rome. N'est-il pas plus naturel d'imaginer qu'il l'a prise de l'usage de mener des chiens en laisse, et de les retenir, quand ils veulent s'échapper, en retirant la corde à soi ? D'ailleurs il s'explique lui-même en disant plus bas :

. . . . . *A collo trahitur pars longa catenæ.*

V. 119. *Nil tibi concessit ratio, digitum exere, peccas.* L'école Stoïcienne enseignait que dans l'état habituel du vice, les actions les plus indifférentes étaient criminelles. *Philosopha inquit ne digitum temere extendi oportere.* EPICTÈTE.

V. 120. . . . . *Sed nullo thure litabis.* *Litare* signifie se rendre les dieux favorables. Un passage de Cicéron le démontre : *Cum pluribus diis immolatur, qui evenit ut litetur aliis, aliis non litetur ?* On lit aussi dans Tite-Live : *postero die, sacrificio facto, cum primis hostiis litasset :* et dans Plaute : *tum Jupiter faciat, ut semper sacrificem, nec unquam litem.*

Digitized by Google

V. 123. *Tres tantum ad numeros satyri moveare Bathylli.* Bathylle, affranchi de Mécène, fut un fameux pantomime. La danse faisait partie de son art. Il s'exerçait dans celle qui exige de la légèreté et de la grace ; c'est ce que désigne l'épithète *satyri* qui lui est donnee. *Proprium enim est satyrorum* ορχεισθαι. Casaubon.

Saltantes satyros imitabitur Alphesibœus.

VIRGILE.

Juvénal fait mention de ce Bathylle :

. . *Cheironomon Ledam saltante Bathyllo.*

Peut-être y avait-il une danse de Bathylle qui s'appelait le Satyre.

V. 132. *Mane piger stertis : surge, inquit avaritia. Eia.* La précision et la vivacité de ce dialogue n'ont pas échappé à Boileau qui l'a plutôt traduit qu'imité.

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher :
De bout, dit l'avarice, il est tems de marcher.
Hé! laissez-moi. De bout. Un moment. Tu répliques ?
A peine le soleil fait ouvrir les boutiques.
N'importe, lève-toi. Pourquoi faire après tout ?
Pour courir l'univers de l'un à l'autre bout,
Chercher jusqu'au Japon la porcelaine et l'ambre ;
Rapporter de Goa le poivre et le gimgembre.
Mais j'ai des biens en foule, et je puis m'en passer.
On n'en peut trop avoir, et pour en amasser,
Il ne faut épargner ni crime, ni parjure ;
Il faut souffrir la faim, et coucher sur la dure. . . .
. . . . . .
Que faire ? il faut partir, les matelots sont prêts.
Ou si pour l'entraîner l'argent manque d'attraits,
Bientôt l'ambition et toute son escorte,
Dans le sein du repos vient le prendre à main forte,
L'envoie en furieux, au milieu des hasards,
Se faire estropier sur les pas des Césars.

V. 149. *Quid petis ? Ut nummi, quos hic quincunque modesto*
Nutrieras, peragant avidos sudare deunces.

Autrefois l'intérêt le plus élevé de l'argent, appellé *Centesima* était de douze pour cent : *Deunx*, onze : *Dextana*, dix : *Dodrana*, neuf : *Bessalis*, huit : *Septunx*, sept : *Semis*, six : *Quincunx*, cinq : ce dernier était l'intérêt légal. MM. Lemonnier et Sélis qui regardent apparemment comme trop modéré un intérêt de onze pour cent, supposent que c'est onze pour douze, ou quatre-vingt-treize francs à-peu-près pour cent, que signifie le mot *Deunx*. S'il en était ainsi, *Quincunx* étant les cinq douzièmes de l'as dont *Deunx* est les onze douzièmes, exprimerait encore un intérêt de quarante-un deux tiers pour cent, ce qui assurément ne serait pas, même aujourd'hui, une usure si modérée, et ne mériterait pas la qualification de *Quincunce modesto* que lui donne notre auteur.

Digitized by Google

V. 152. . . . . *Cinis ; et manes, et fabula fies.* Une fois mort, il ne restera plus de vous qu'une ombre légère, un simple souvenir. Cette interprétation est du chevalier Croft. Il trouve une opposition élégante entre *vivis et cinis* entendu de cette manière. On sait que cet anglais est d'une grande force sur les points et les virgules.

Jam te premet nox, fabulæque manes.

HORACE.

Le vers suivant *vive memor lethi* diffère bien peu de cet autre :

Vive memor quam sis ævi brevis . . . . .

Et il y a encore une grande ressemblance entre :

Dum loquimur, fugerit invida
Ætas. . . . . . .

Et le mot de Perse :

, ... *Fugit hora : hoc, quod loquor, inde est.*

Boileau a dit :

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

V. 165. . . . . *Dum Chrysidis udas*
Ebrius ante fores, extincta cum face canto.

Les jeunes gens avaient coutume, quand ils étaient arrivés à la porte de leurs maîtresses, d'y éteindre leur flambeau, d'y chanter des vers amoureux, et de répandre sur le seuil, du vin, des parfums ou des fleurs :

At lacrymans exclusus amator limina sæpe
Floribus et sertis operit, postesque superbos
Ungit amaracino, et foribus miser oscula figit.

LUCRÈCE.

Ebrius ad durum formosæ limen amicæ
Cantat, habent cunctæ mollia serta comæ.

OVIDE.

V. 169. *Nugaris. Solea, puer, objurgabere rubra.* La chaussure des femmes riches et coquettes était de couleur de pourpre. Térence fait dire au parasite de son capitaine amoureux de Thaïs :

Utinam tibi commitigari videam sandalio caput !

Et Juvénal pousse encore plus loin l'insolence des femmes :

. . . . . *Mentem vexare mariti*
Et solea pulsare nates. . . . . . .

V. 170. *Ne trepidare velis, atque arctos arrodere casses. Trepidare* en cet endroit signifie se tourmenter, se révolter contre sa chaîne. *Sic laqueos fera dum astringit ; sic aves dum viscum trepidantes excutiunt, plumis omnibus illinunt.* SÉNÈQUE.

Digitized by Google

Ac veluti primo taurus detrectat aratra,
Mox venit assueto mollis ad arva jugo;
Sic primo juvenes trepidant in amore feroces:
Dehinc domiti, post hæc æqua et iniqua ferunt.

PROPERCE.

V. 174. *Exieras, nec nunc. . Hic, hic, quem quærimus, hic est.* Non, dit le sage Davus, si vous aviez rapporté votre raison toute entière de chez Chrysis, quand même elle vous rappellerait, à présent, vous n'y retourneriez pas. *Nec nunc.* Ici le poëte reprend son sujet, et s'écrie; l'homme libre que nous cherchons, le voilà; C'est celui qui dans la position de Chérestrate, agirait comme le conseille Davus, celui qui commanderait à ses passions. Monti attribue les mots *hic, hic quem quærimus, hic est*, à Davus; c'est l'esclave, selon lui, qui est le véritable sage, l'homme vraiment libre. Au reste, tout ce passage ressemble beaucoup à celui-ci d'Horace:

Poscit te mulier, vexat, foribusque repulsus,
Perfundit gelida, rursus vocat; eripe turpi
Colla jugo. Liber, liber sum, dic age. . . .

V. 175. *Non in festuca, lictor quam jactat inaptus. Festuca*, fétu ou brin de paille. De toutes les cérémonies civiles qu'on employait pour déclarer un esclave libre, le poëte choisit ici celle qui prête le plus au ridicule.

V. 176. *Jus habet ille sui palpo, quem ducit hiantem*
Cretata ambitio? . . . . . .

Le mot *palpo*, qui vient de *palpare*, flatter avec la main, exprime fort ingénieusement les caresses que les candidats faisaient à la multitude, et le soin avec lequel ils cherchaient à connaître les dispositions de chaque citoyen à leur égard. *Cui male si palpere.* HORACE. *Quem munere palpat.* JUVÉNAL. *Cretata* fait allusion à la robe blanche que portaient ceux qui aspiraient aux charges, et qui les a fait appeler *Candidati.* On employait la craie pour rendre cette robe plus blanche et plus brillante. *Fit toga addito quodam cretæ genere candidior.* JUSTE-LIPSE.

V. 177. . . . . *Vigila, et cicer ingere large.* Les candidats faisaient au peuple des distributions de pois et de fèves, pour se le rendre favorable.

In cicere atque faba bona tu perdasque lupinis.

HORACE.

V. 180. *Herodis venere dies, unctaque fenestra.* Perse, pour jetter plus de ridicule sur la superstition, choisit la religion des Juifs. De toutes celles qui étaient tolérées à Rome, et on les y tolérait toutes, aucune n'était plus exposée aux sarcasmes.

Digitized by Google

. . . . . *Credat Judæus apella,*
Non ego. . . . . . .
. . . . . *Hodie tricesima sabbata : vin' tu*
Curtis Judæis oppedere ? . . . . . .

HORACE.

. . . . . *Ære minuto*
Qualiacumque voles Judæi somnia vendunt.

JUVÉNAL.

Par *dies Herodis* faut-il entendre le jour de la naissance d'Hérode Agrippa qui régnait en Judée du tems de Perse, ou bien les fêtes que célébrait la secte des Juifs appelés Hérodiens, en l'honneur de l'Hérode qu'ils regardaient comme le Messie ? Les commentateurs sont partagés sur ce point.

V. 185. *Tum nigri Lemures ovoque pericula rupto.* Le peuple croyait que les âmes des morts revenaient quelquefois des enfers sur la terre. C'était même un des dogmes de Platon. Suivant ce Philosophe, il y avait des âmes terrestres à qui leur ancien corps était si cher, qu'elles y rentraient le plus souvent qu'il leur était possible. Les anciens n'étaient guère plus raisonnables que nous. *At tibi duat Deus iste semper obvias species mortuorum ; quidquid umbrarum est usquam, quidquid Lemurum, quidquid Manium, quidquid Larvarum oculis tuis oggerat : omnia noctium occursacula, omnia bustorum formidamina, omnia sepulchrorum terriculamenta.*

APULÉE.

Les Augures, pour prévoir si on échapperait ou non à quelque danger, mettaient un œuf sur de la cendre chaude ; ensuite ils examinaient avec soin s'il suait du gros bout ou du côté opposé, et ils tiraient de-là différens pronostics. Venait-il à se casser ou à se répandre, c'était un signe de la colère des dieux ; un malheur aussi grand pour le moins que celui dont on est menacé aujourd'hui, quand on se trouve treize à table, ou qu'on y renverse une salière.

V. 186. *Tunc grandes Galli, et cum sistro lusca sacerdos.* On ne voit pas facilement pourquoi les prêtres de Cybèle sont qualifiés de *grandes* ; il paraîtrait seulement que cette épithète tient à leur sottise et à l'imbécillité de leur croyance ; c'est dans ce sens que Perse à déjà dit, satire 5 :

Sambucam citius caloni aptaveris alto.

Et à la fin de cette satire :

Continuo crassum ridet Vulfenius ingens.

Juvénal avait sans doute la même idée des prêtres de Cybèle, quand il en désignait un sous le nom de *ingens semivir.*

Le sistre que portaient les prêtresses d'Isis, était un instrument fait d'une lame d'airain courbée, à laquelle on attachait de petites verges du même métal, et que l'on remuait en cadence.

Digitized by Google

Selon l'ancien scholiaste, les jeunes filles que quelque difformité empêchait de trouver un mari, se consacraient aux autels; de-là l'épithète *lusca*, donnée à la prêtresse d'Isis. Selon d'autres commentateurs, la déesse *Isis* et la déesse *Syria* rendaient les gens aveugles. Ainsi, disent-ils, la prêtresse dont il s'agit ici, aura été quelque femme, victime d'abord de la colère d'Isis, et qui ensuite aura obtenu de sa pitié la direction de ses sacrifices. M. Sélis conjecture que l'on choisissait pour prêtresses de ces divinités malfaisantes, des femmes borgnes, parce que ce défaut leur donnait un aspect effrayant.

Vidi ego linigeræ numen violasse fatentem
Isidis, Isiacos ante sedere focos.
Alter ob huic similem privatus lumine culpam,
Clamabat media se meruisse via.

OVIDE.

. . . . . *Irato feriat mea lumina sistro.*

JUVÉNAL.

V. 187. *Incussere deos inflantes corpora, si non.* Les égyptiens fort sujets à des maladies de peau, en attribuaient la cause, non, comme ils l'auraient dû, à l'usage excessif qu'ils faisaient du poisson, mais à la colère d'Isis. Cette opinion superstitieuse avait passé à Rome, et ces prêtres en profitaient. Ils menaçaient les indévots de les affliger, au nom de la déesse, d'ulcères et d'hydropisie. Le seul moyen, selon eux, d'éviter ces maux, était de mordre trois fois le matin, avec foi et révérence, dans une gousse d'ail.

V. 191. *Et centum Græcos curto centusse licetur.* Par *curto centusse*, il faut entendre moins de cent as, ou une pièce de cent as altérée; à peu près 1 fr. 75 centimes. M. Le Monnier prenant cent as pour cent sols, fait adjuger par le centurion cent philosophes grecs pour quatre livres dix-neuf sols; c'est un peu hardi, comme il l'observe très-bien lui-même.

Liceri, ou *licitari*, signifie enchérir : de-là vient le terme du barreau, *licitation*.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SIXIÈME SATIRE.

Il y a plusieurs écrivains illustres du nom de Bassus. Celui-ci était un poëte lyrique qui périt, dit-on, près de Naples, dans une éruption du Vésuve, dont Pline l'ancien fut aussi la victime. Ce poëte passait ordinairement l'hiver dans sa terre du pays des sabins, et s'y livrait à l'étude. Perse, dans le même temps, se retirait aux environs de la baie de Ligurie, aujourd'hui le territoire de Gênes, proche le port de Luna, dont il ne reste plus que des ruines appelées *Luna distrutta*. C'est de-là que notre satirique adresse à son ami cette épitre dont le but est de fronder les avares, et particulièrement ceux qui se privent du nécessaire, pour laisser de grands biens à des héritiers ingrats.

Vers 2. *Jamne lyra, et tetrico vivunt tibi pectine chordæ.* *Tetricus* est le nom d'une montagne des sabins; et comme ce peuple avait la réputation d'une grande sévérité de mœurs, *tetricus* a signifié, par métaphore, *triste, austère. Instructum fuisse opinor disciplina tetrica ac tristi veterum Sabinorum*, dit Tite-Live, en parlant de Numa.

V. 3. *Mire opifex numeris veterum primordia rerum.* Plusieurs commentateurs lisent *veterum primordia vocum*. En conséquence, ils veulent qu'un Bassus cité honorablement par Aulu-Gelle, comme ayant écrit sur la grammaire, soit celui à qui Perse adresse cette satire. Mais ils ne font pas attention qu'Aulu-Gelle dit expressement que les ouvrages de ce grammairien étaient en prose, et qu'il s'agit ici d'un poëte lyrique. De plus, le prénom de Bassus, loué par Aulu-Gelle, était Gabius; tandis que l'ami de Perse s'appelait Cæsius Bassus, ainsi que le prouve le titre de cette satire dans toutes les éditions. Au fond, à quoi servent toutes ces discussions sur des personnages ignorés? Cette démangeaison d'étaler un savoir inutile, de hasarder des conjectures en l'air, a fait tomber le docte Hermolaus Barbarus, ou plutôt

Digitized by Google

Barbaro, dans une méprise fort plaisante à l'occasion de ce même Bassus. Au lieu de cette phrase d'une lettre où Pline le jeune raconte la mort de son oncle; *Accepit codicillas Retinæ. Classiarii*, *etc.* Il reçut ses tablettes à Retine. Cependant les soldats de la flotte, etc. Notre critique, réformant le texte de sa propre autorité, écrit : *accepit codicillos Retinæ Cæsiæ;* il reçut un billet de Rétine, femme de Cæsius Bassus. Ainsi il suppose peut-être très-gratuitement que Bassus était marié; et il fait une femme d'un village. Il a pris pour le coup le Pirée pour un homme.

V. 7. . . . . *Hybernatque meum mare, qua latus ingens.* La mer Hyverne, la mer est agitée, n'est plus navigable.

Defendens pisces hyemat mare. . . . . .

HORACE.

Insanum quamvis hyemet mare. . . . .

AUSONE.

V. 10. *Cor jubet hoc Enni, postquam destertuit esse Meonides.* . . . . . .

Cor Enni, la raison d'Ennius, pour *Ennius bene cordatus*, Ennius devenu raisonnable. Perse prévient le lecteur qu'Ennius, lorsqu'il fit l'éloge du port de Luna, était guéri des chimères de la métempsycose. Ce vieux poëte s'était imaginé dans les commencemens que l'âme du divin Homère avait passé en lui : il prétendait aussi avoir été paon; sans doute, ajoute ici fort judicieusement un commentateur, à cause de l'éclat et de la variété qui distinguaient ses poësies.

Peut-être encore, dit M. Le Monnier, Perse veut-il, en passant, railler la folie d'Ennius qui avait prétendu avoir trois cœurs, parce qu'il savait trois langues. Dans ce cas, *cor* au singulier signifierait : Ennius devenu sage et se contentant d'un seul cœur.

V. 18. *Discrepet his alius; Geminos, Horoscope, varo Producis genio.* . . . . . .

Cette remarque astrologique avait été faite par Horace :

Castor gaudet equis, ovo prognatus eodem
Pugnis . . . . . .

V. 19. . . . . *Solis natalibus est qui.* Perse va peindre deux jumeaux, dont l'un est avare, et l'autre, dissipateur. Tous les traits de ces deux tableaux sont achevés. *Tingit;* l'avare emploie si peu de sauce qu'il ne fait, pour ainsi dire, qu'en teindre ses légumes. *Olus siccum;* encore sont-ce des légumes secs, de la denrée de rebut. *Muria empta in calice;* il achète de la saumure au pot. A quoi lui servirait de faire des provisions? *Solis natalibus;* il ne régale qu'une fois dans l'année. *Vafer;* il entend merveilleusement les moyens de s'économiser. *Ipse;* c'est lui-même et non un autre qui assaisonne le plat;

Digitized by Google

inrorans ; en l'arrosant d'une légère pincée de poivre ; il ne le jette pas avec profusion. *Sacrum piper ;* il y touche avec autant de respect que si c'était une chose sacrée.

S'agit-il maintenant du prodigue ? Perse n'emploie que quelques mots, presque tous dactyles.

. . . . . *Et bona dente*
Grandia magnanimus peragit puer. . . .

La précision du style, jointe à la rapidité de la mesure, exprime parfaitement la diligence avec laquelle le jeune libertin dépêche son patrimoine.

Et le drôle eut lappé le tout en moment ; dit Lafontaine, pour peindre l'avidité de son renard.

Præclaram ingrata stringit malus ingluvie rem.

HORACE.

V. 22. . . . . *Utar ego, utar.* Horace dit de même dans la dernière épître du 3e. livre :

Utar et ex modico, quantum res poscet, acervo
Tollam. . . . . . .

V. 24. *Nec tenuem solers turdorum nosse salivum.* M. Achaintre, d'après plusieurs manuscrits, rétablit la leçon :

Nec tenues solers turdarum nosse salivas.

Turdarum cependant ne se trouve dans aucun auteur :

Inter aves turdus, si quis me judice certet.

MARTIAL.

. . . . . *Cum sit obeso*
Nil melius turdo. . . . . . .

HORACE.

Pene macros arsit dum turdos versat in igni.

Le même.

V. 27. *At vocat officium : trabe rupta, bruttia saxa.* Cette peinture d'un naufrage est si vraie, si animée, que Dryden la juge au-dessus de Perse, et l'attribue à l'auteur de la Pharsale, qui aurait eu la générosité de travailler pour son ami. L'expression *Bruttia saxa prendit amicus inops*, n'est pas différente de celle-ci de l'Enéide :

Prensantemque uncis manibus capita ardua montis.

V. 33. . . . . *Sed cœnam funeris heres*
Negliget iratus. . . . . . .

La cérémonie des funérailles chez les romains était précédée et suivie de plusieurs repas, dont le principal se faisait sur la tombe même du mort, entre ses proches et ses amis. On appe-

Digitized by Google

lait ce festin *silicernium*, des mots *silere* et *cernere*, parce que les mânes étaient censés le regarder en silence. Pline assure de bonne foi qu'on n'a jamais vu de milan, quelque vorace que soit cette espèce enlever rien de ces repas sacrés : *Notatum in iis rapacissimam et famelicam semper abitem* (*Milvos*,) *nihil esculenti rapere unquam ex funerum ferculis.*

Personne n'oubliait d'ordonner dans son testament que ce régal eût lieu ; on y faisait ordinairement l'éloge du défunt après sa mort ; et les grecs disaient proverbialement d'un homme sans mérite, qu'il n'avait rien qu'on pût louer, même le jour du repas funèbre.

V. 38. . . . . *Ita fit, postquam sapere urbi*
Cum pipere et palmis venit nostrum hoc maris expers.

Ce second vers renferme trois mots qui ont chacun une double acception. *Venit* peut dériver de *veneo*, comme de *venio ; maris*, de *mas*, comme de *mare ;* et l'adjectif *expers* se prend dans deux sens tout à fait opposés, selon qu'il est formé de *ex parte* ou de *experiri*. *Chium maris expers*, dans Horace, signifie un vin de Chio qui n'a point passé la mer. C'est un trait de satire. Dans ce vers de Catulle :

Quicum ego, dum virgo quondam fuit, omnibus expers
Unguentis, una millia multa bibi.

Le bon sens veut que le mot *expers* se prenne dans une acception toute contraire. Qui peut croire en effet que, selon Catulle, Bérénice, élevée pour le trône, dans une cour voluptueuse, ait négligé dans sa jeunesse de parfumer sa chevelure, elle qui devint si célèbre dans la suite par son luxe et ses profusions ? *Expers maris* peut donc signifier également qui a passé la mer et qui ne l'a point passée. Ce mot au reste n'est pas le seul dans la langue latine qui ait deux significations diamétralement opposées. *Blevare, sperare, egelidus*, et mille autres sont dans ce cas. Les Italiens confondent aussi quelquefois *niente* avec *qualche cosa*, *niuno* avec *alcuno ;* comme les français *à toujours*, avec *à jamais*. Ceux qui font dériver *maris* de *mas*, supposent que Bestius reproche aux romains leur philosophie molle et efféminée ; il y a encore d'autres interprétations. M. Sélis traduit :

Je ne sais quelle philosophie qui n'a rien de mâle.

M. Le Monnier :

Depuis que la sagesse a passé la mer avec le poivre et les palmes.

Dryden :

Whe never knew this expence, before
Th' effeminate Grecians brougt it o'er.

Stelluti :

. . . . . *Dopo che queste*
Nostro saper, a cui per anco noto

Digitized by Google

Non era il navigar, dal greco lito
Col pepe et con le palme in Roma venne.

Monti :

. . . . . *Ecco il frutto del venutoci*
Con palme et pepe oltremarin sapere.

Stelluti a cru apparemment que c'était pour la philosophie comme pour le vin un défaut que de n'avoir pas passé la mer.

Advectus Romam quo pruna et coctona vento.

JUVÉNAL.

V. 43. *O bone ! num ignoras ? missa est a Cæsare laurus.* Pour sentir tout le sel de ce passage, il faut se rappeler que Caligula, après une expédition peu importante contre les germains et les bataves, fit ramasser par ses soldats toutes les coquilles du rivage, qu'il nomma pompeusement les dépouilles de la mer, et voulut rentrer dans Rome en triomphe et avec plus de magnificence qu'aucun des anciens conquérans. L'impératrice Césonia fit faire les préparatifs de ce triomphe ; des habits, des chars, des gaulois de haute stature, et qui devaient faire le personnage de captifs, furent loués pour la cérémonie ; et de peur que le langage de ces gaulois ne les trahît, on leur fit apprendre quelques mots allemands. Une taxe générale paya la fête. Du temps de Perse, la mémoire de ce triomphe était encore récente, et il se transporte au règne de Caligula, pour donner plus de vivacité au tableau qu'il veut peindre.

Quand une général avait remporté une victoire, il en donnait avis au Sénat, par une lettre à laquelle était jointe une branche de laurier.

Victricem laurum quam venit ante vides,
Rumoremque sui prævenit laurea belli.

MARTIAL.

V. 45. . . . . *Ac jam postibus arma.* On attachait aux portes des temples les armes enlevées à l'ennemi :

Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures.

VIRGILE.

V. 51. *Largior ; an prohibes ? Dic clare. Non adeo, inquis.* Le docteur Mathanasius, tout docteur en *us* qu'il était, n'eût pas imaginé la moitié des interprétations que l'on a données à ce passage. Nous allons en rapporter une partie.

Cornutus, sans respect pour la mesure, écrit : *Non audeo, inquis*, et voici son commentaire : *Non te audeo prohibere, quidquid velis, de hereditate tua ut non facias : quia ager plenus lapidibus longe non est, quo me contradicentem obruas.*

Jean Britannicus adopte aussi la leçon *non audeo* : suivant lui l'héritier dit au vieillard : je ne m'oppose pas à ce que vous fassiez

Digitized by Google

tout ce qu'il vous plaira : *Non audeo prohibere quo minus ex sententia tua vivas.* A quoi celui-ci, supposant que ce n'est qu'une concession forcée, se hâte de répliquer : j'ai encore une terre assez fertile auprès d'ici ; puisque vous prétendez me contredire, je cours chercher un autre héritier. *Cum jam te videam nolle me vivere meo modo, et jam mihi ager sit optimus et proximus urbi, alium mihi heredem inveniam.*

M. Achaintre, d'après Farnabe et quelques autres, fait un verbe du mot *adeo ;* je ne veux pas de vos biens, dit l'interlocuteur ; *non adeo, non accipio hereditatem tuam :* le vieillard répond : *eh bien, puisque vous n'en voulez pas,* un autre en voudra : j'irai trouver Manius, etc.

M. Lemonnier adopte une opinion mixte : *pas tout-à-fait, dites-vous, (vous faites bien car) j'ai ici près un champ nétoyé de pierres. Tenez, je m'en vais à Boville, et là . . . . . etc.*

Monti par les mots *non adeo exossatus ager,* entend un domaine qui n'est point encore amené par la culture à un dégré suffisant d'amélioration, et, selon lui, l'héritier semble dire au vieillard : *se hai questa voglia di spendere, spendi nel bonificare quel fondo.*

Voici sa traduction :

. . . . . Abbiam quel campo
Vicin, vuoi dirmi, ancor sassoso. . . . .

Dryden paraît offrir un sens bien plus clair et bien plus simple :

You give as if you the Persian King :
Your Land does not so large Revenues bring.

M. Sélis, traduit ainsi : *en vérité, la terre que vous possédez près d'ici n'est pas assez bien cultivée, assez riche pour. . . . .* Objection bien naturelle dans la bouche d'un homme qui n'ose pas dire oui, et qui ne veut pas dire non.

V. 56. *Clivumque ad Virbi : præsto est mihi Manius heres.*
Progenies terræ ! . . . . . .

La colline de Virbius, Aricie, Boville, étaient le rendez-vous des pauvres et des mendians.

Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes.
JUVÉNAL.

. . . . . Ejectis mendicat sylva camœnis.
Le même.

Debet Aricino conviva recumbere clivo.
Quem tua felicem, Zoile, cœna facit.
MARTIAL.

Manius est donc pris ici pour le premier venu, pour un homme de rien, et c'est ce que veut dire *Progenies terræ.*

Prodigio par est cum nobilitate senectus,
Unde fit ut malim fraterculus esse Gigantum.
JUVÉNAL.

Digitized by Google

V. 61. *Qui prior es, cur me in decursu lampada poscis ?* Allusion à une fête des Athéniens qui se célébrait en l'honneur de Prométhée. Des hommes nuds couraient en portant un flambeau allumé qu'ils se remettaient l'un après l'autre. Le poëte compare la vie et l'ordre des successions à cette course. Il dit par cette allégorie à son héritier ; *pourquoi prétendez-vous à ma succession, avant que je sois mort ?*

Inque brevi spatio mutantur sæcla animantum,
Et quasi cursores vitaï lampada tradunt.

LUCRÈCE.

V. 67. *Fœnoris accedat merces : hinc exime sumptus.* M. Achaintre n'approuve point que l'on mette ces mots dans la bouche de l'héritier : ils sont pourtant bien conformes au caractère de cet homme avide.

. . . . . Nè farmi il padre adosso,
Col dir : sparmia la sorte, e spendi il frutto.

MONTI.

Nor tell me, in a dying Father's Tone,
Be careful still of the main Chance, my Son ;
Put out the Principal, in trusty Hands :
Live on the Use ; and never dip thy Lands.

DRYDEN.

A cette occasion, nous ferons remarquer la différence qui existe dans le système de traduction des deux poëtes étrangers. Dryden a traduit quatre-vingt vers latins par cent quatre-vingt-sept. Monti les a rendus par quatre-vingt, et vers pour vers.

V. 69. *Unge, puer, caules. . . . . Caules* est employé ici pour désigner toute espèce de mets. C'est dans ce sens qu'Horace a dit :

Ungere si caules oleo meliore, caputque
Cæperis. . . . . .

V. 73. *. . . . . Mihi trama figuræ*
Sit reliqua . . . . . .

Métaphore hardie et toutefois parfaitement exacte. La trame est le fil que la navette entrelace à diverses reprises dans la chaîne ; c'est le premier tissu de la toile. Lorsque la toile est usée, la trame paraît. Les nerfs sont, dans le sens de Perse, la trame du corps humain. *On ne me verrait plus que la trame de la figure*, pour *je serais maigre et décharné.*

V. 74. . . . . *Ast illi tremat omento popa venter. Popa*, prêtre victimaire. Cette expression, pour être un peu hasardée, n'en a pas moins d'énergie : ces espèces de prêtres qui n'avaient d'autre métier que de frapper la victime et de s'en faire servir les parties les plus succulentes, devaient être d'un monstrueux embonpoint.

Digitized by Google

V. 77. *Cappadocas rigida pingues pavisse catasta. Catasta*, espèce d'amphithéâtre ou d'échaffaud sur lequel les marchands exposaient les esclaves qu'ils voulaient vendre. Là, ils faisaient remarquer aux acheteurs la blancheur de leur peau, leur vigueur, leur embonpoint. Quelquefois pour montrer qu'ils avaient la chair ferme, ils les frappaient légèrement de la main. C'est ce que signifierait le mot *plausisse* adopté par quelques commentateurs.

Boileau a imité ce passage :

Eût-on plus de trésors que n'en perdit Galet;
N'avoir en sa maison ni meuble ni valet;
Parmi des tas de blé vivre de seigle et d'orge;
De peur de perdre un liard, souffrir qu'on vous égorge.
Et pourquoi cette épargne enfin? l'ignores-tu?
Afin qu'un héritier bien nourri, bien vêtu,
Profitant d'un trésor en tes mains inutile,
De son train quelque jour embarrasse la ville.

V. 80. *Inventus, Chrysippe, tui finitor acervi.* Chrysippe, célèbre dialecticien de la secte de Zénon. Il est l'inventeur du sorite. C'est une espèce d'argument progressif, composé de propositions déduites les unes des autres, avec tant d'art, qu'on peut en ajouter de nouvelles jusqu'à l'infini.

Dum cadat elusus ratione ruentis acervi.

HORACE.

On trouve dans Cicéron des exemples de cette manière d'argumenter : *Quidquid est quod bonum sit, id expetendum est : quod autem expetendum, id certe approbandum : quod vero approbaris, id gratum acceptumque habendum : ergo etiam dignitas ei tribuenda est : quod si ita est, laudabile sit necesse est : bonum igitur laudabile : ex quo efficitur ut quod sit honestum, id sit solum bonum.*

Et ailleurs : *Si dii sunt, beati sunt; si beati, virtute præditi : si virtutis, et rationis erunt capaces.*

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HW 2LWJ Y

Digitized by Google

Digitized by Google